

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I

\*\*\*\*\*

CENTRE DE RECHERCHE ET DE  
FORMATION DOCTORALE EN  
« SCIENCES HUMAINES, SOCIALES ET  
EDUCATIVES »

\*\*\*\*\*

UNITE DE RECHERCHE ET DE  
FORMATION DOCTORALE SCIENCES  
HUMAINES ET SOCIALES

\*\*\*\*\*

DEPARTEMENT D'HISTOIRE

\*\*\*\*\*



*THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I*

\*\*\*\*\*

*POSTGRADUATE SCHOOL FOR  
THE SOCIAL AND EDUCATIONAL  
SCIENCES*

\*\*\*\*\*

*DOCTORAL RESEARCH UNIT FOR  
THE SOCIAL SCIENCES*

\*\*\*\*\*

*DEPARTMENT OF HISTORY*

\*\*\*\*\*

**LES PRESAGES DANS L'HISTOIRE DES PEUPLES  
KEMTIYOU (ANCIEN ET NOUVEL EMPIRES) ET  
DES BANEN DU CAMEROUN DU XVII<sup>e</sup> AU XIX<sup>e</sup>  
SIECLES**

**Mémoire présenté et soutenu le 13 Septembre 2022 en vue de l'obtention  
du diplôme de Master en Histoire**

**Spécialisation : Histoire des Civilisations, Religions et Egyptologie**

**Par**

**Thomas Jules MOUKOLI**  
(Licencié en Histoire)

**Jury :**



<b>Qualité</b>	<b>Noms et prénoms</b>	<b>Université</b>
Président	<b>BOKAGNE Edouard (MC)</b>	Université de Yaoundé I
Rapporteur	<b>NENKAM Chamberlin (CC)</b>	Université de Yaoundé I
Membre	<b>APISAY Eveline (CC)</b>	Université de Yaoundé I

Septembre 2022

Nous dédions ce mémoire aux grandes familles Ndemilep et Ndekbale; il est le fruit de tous les sacrifices consentis pour nous.

## REMERCIEMENTS

Ce travail est le fruit d'un dur labeur qui a nécessité les efforts conjugués de plusieurs personnes et notre reconnaissance va à leur endroit.

Nous ne saurions commencer sans mettre en avant le rôle primordial de notre directeur de mémoire le Docteur Chamberlain Nenkam qui n'a cessé de ménager aucun effort pour sa réalisation. Nous lui manifestons notre sympathie et notre gratitude car, il a pesé de tout son poids du début jusqu'à la fin de ce travail. Il nous a apporté le soutien psychologique qui a mis notre moral au beau fixe. Il nous a galvanisé pour nous éviter de tomber dans le piège du découragement et de l'abandon. Pour finir, il a mis à notre disposition sa bibliothèque qui a été d'un apport inestimable. Il dispose des qualités d'écoute, de courtoisie, de respect et de disponibilité qui font de lui un homme au grand cœur qui n'hésite pas à mettre à notre service ses connaissances.

En deuxième position, nous restons reconnaissant à l'endroit de tous les enseignants du département d'histoire de l'Université de Yaoundé I pour leur encadrement pendant les séminaires. Disposés, ils nous ont consentis les sacrifices pour nous accorder les rencontres même en milieu péri universitaires. Ils ont donné le meilleur d'eux-même pendant nos différents échanges.

Nous sommes redevable à notre grand frère Alain Pierre Babagnak qui a consacré de son temps pour nous aider et nous accompagner à la rencontre des informateurs sur le terrain. Nous remercions en plus tous les Hommes qui ont accepté de nous recevoir et de nous accorder de leur temps, pour se livrer à l'exercice de la transmission des informations susceptibles de nous aider dans ces travaux de recherche. Nous adressons également notre gratitude à l'endroit de notre génitrice Monique Ongbessak, à nos grandes sœurs Justine Indouin et Mireille Kissebini Ngando, à notre beau-frère Antoine Teumena et à notre oncle le Docteur Simon Claude Bassilekin qui n'ont cessé au quotidien de nous apporter de l'aide psychologique, matérielle et financière pour l'élaboration de travail.

Nous ne saurions terminer cette rubrique sans toutefois être reconnaissant à l'égard de tous nos amis et camarades qui nous ont apporté un soutien moral et mis à notre disposition la documentation nécessaire pour l'aboutissement de ce travail.

## SOMMAIRE

<b>DEDICACE</b> .....	i
<b>REMERCIEMENTS</b> .....	ii
<b>SOMMAIRE</b> .....	iii
<b>LISTE DES ABREVIATIONS, ACRONYMES ET SIGLES</b> .....	iv
<b>LISTE DES ILLUSTRATIONS</b> .....	v
<b>RESUME</b> .....	vi
<b>ABSTRACT</b> .....	vii
<b>INTRODUCTION GENERALE</b> .....	1
<b>CHAPITRE I : L'ORIGINE DES BANEN DU CAMEROUN.....ET LEUR VISION DU MONDE</b> .....	37
<b>CHAPITRE II : ETUDE EXPLICATIVE ET FONDEMENTS DES PRESAGES CHEZ LES ANCIENS EGYPTIENS ET LES BANEN</b> .....	62
<b>CHAPITRE III : LA METHODE D'ANALYSE ET D'INTERPRETATION DES PRESAGES CHEZ LES ANCIENS EGYPTIENS ET LES BANEN</b> .....	92
<b>CHAPITRE IV : LE ROLE DES PRESAGES DANS LE DEVELOPPEMENT DES SOCIETES EGYPTIENNES DE L'ANTIQUITE ET BANEN DU CAMEROUN</b> .....	122
<b>CONCLUSION GENERALE</b> .....	148
<b>SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES</b> .....	152
<b>GLOSSAIRE</b> .....	164
<b>TABLE DES MATIERES</b> .....	164
<b>ANNEXES</b> .....	164

## LISTE DES ABREVIATIONS, ACRONYMES ET SIGLES

### 1- Abréviations :

ap.	après
av.	avant
cf.	confère
dir.	directeur
<i>Ibid</i>	<i>Ibidem</i>
p.	page
pp.	pages

### 2- Acronymes :

ALCAM	Association Linguistique du Cameroun
ANY	Archives Nationales de Yaoundé
CERA	Centre d'Etudes des Religions Africaines
CERDOTOLA	Centre Régional de Documentation sur les Traditions Orales et pour le développement des Langues Africaines.
CLE	Centre Linguistique d'Évangélique
ENSY	Ecole Normale Supérieure de Yaoundé
FALSH	Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines
JOCUBA	Journées Culturelles Banen
MINRESI	Ministère de la Recherche Scientifique et de l'Innovation
PUCAC	Presses de l'Université Catholique d'Afrique Centrale
PUF	Presses Universitaires de France
PUY	Presses Universitaires de Yaoundé
SIL	Société Internationale de Linguistique
SOPECAM	Société de Presses et d'Éditions du Cameroun
UCAC	Université Catholique d'Afrique Centrale
UNESCO	United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization (Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture)


### 3- Sigles :

ASLM	Académie des Sciences et Lettres de Montpellier
AUM	Annales de l'Université de Moundou
CNRS	Centre National de la Recherche Scientifique
DEA	Diplôme d'Études Approfondies
ENS	Ecole Normale Supérieure
FPAE	Fondation Paul Ango Ela
IFC	Institut Français du Cameroun
IRSH	Institut de Recherche en Sciences Humaines
J.-C	Jésus-Christ
UEBC	Union des Églises Baptistes du Cameroun
UYI	Université de Yaoundé I

## LISTE DES ILLUSTRATIONS

<b>Photo 1:</b> Carte de l'ancienne Egypte. ....	8
<b>Photo 2 :</b> Arbre généalogique des onze enfants issus du couple Nké et Mbono .....	44
<b>Photo 3:</b> Hibou avec gorge tranchée dans l'ancienne Egypte.....	73
<b>Photo 4:</b> crapaud buffle ou <i>Rhinella marina (Imbo)</i> .....	83
<b>Photo 5:</b> Image de l' <i>Engamb</i> ou araignée-mygale.....	87
<b>Photo 6:</b> Planche XXXIII de la vignette 126 du papyrus d'Ani. ....	100
<b>Photo 7:</b> <i>Negnane nembak</i> . ....	113
<b>Photo 8:</b> Image d'un myriapode. ....	146

## RESUME

Le vécu quotidien des Africains en général, des Egyptiens anciens et Banen en particulier, était régulé par les normes sociales. La religion, omniprésente et omnipotente dans tous les domaines de la vie, était le socle de leurs croyances. Par conséquent, le thème de recherche intitulé "Les présages dans l'histoire des peuples *kemtiou* (Ancien et Nouvel Empires) et des Banen du Cameroun du XVIIe au XIXe siècles", interroge les fonctions sociale et cosmique de ces signes. En effet, pour ces deux peuples, les éléments de la nature tels que les animaux, les végétaux et les minéraux étaient pourvus d'une âme et d'une fonction intelligible. C'est pourquoi ils pouvaient se substituer en des signes révélateurs des choses mystérieuses aux Hommes. La rigueur avec laquelle ces peuples déterminaient les présages montre en réalité qu'ils ont été d'une importance majeure. Pour traduire le mot présage, les Egyptiens ont fait usage de deux phonèmes auxquels était adjoint le déterminatif d'une girafe  : *Sr-Ser*, *Soron* ou *Sir* qui signifie en réalité présages. Dans leur pensée, la girafe possédait la capacité de percevoir à l'horizon le danger avant les autres animaux, distinguant la taille d'un homme à deux kilomètres de distance, ce qui pourrait justifier son choix comme déterminatif. Chez les Banen, le mot présage se traduit par les termes *im nyí*, *imegnessi*, *ikunén*. Dans le cadre de cette étude, la collecte, l'analyse et la critique historique ont permis de comprendre que les présages ont joué un rôle primordial et fondamental dans les sociétés égyptienne et banen. Elle aborde tour à tour la question de l'origine des Banen du Cameroun et leur vision du monde, les fondements des présages, leur analyse et interprétation ainsi que le rôle par eux joué dans le développement des sociétés égyptienne et banen.

## ABSTRACT

*The daily life of Africans in general, and of the ancient Egyptians and Banen in particular, was regulated by social norms. Religion, omnipresent and omnipotent in all areas of life, was the basis of their beliefs. Consequently, the research theme entitled "Omens in the history of the Kemtiou peoples (Old and New Empires) and the Banen of Cameroon (17th-19th centuries)", questions the social and cosmic functions of these signs. Indeed, for these two peoples, the elements of nature such as animals, plants and minerals were endowed with a soul and an intelligible function. This is why they could be substituted in signs revealing mysterious things to men. The rigor with which these people determined the omens shows in fact that they were of major importance. To translate the word omen, the Egyptians used two phonemes to which was added the determinative of a giraffe  $\text{𓆎} : \text{Sr-Ser, Soron or Sir}$ , which in reality means omen. In their thinking, this animal had the ability to perceive danger on the horizon before others, distinguishing the size of a man from two kilometers away, which could justify its choice as a determinative. Among the Banen, the word omen is translated as *im nyí, imegnessi, ikunén*. In this study, historical collection, analysis, and criticism have led to the understanding that omens played a fundamental role in Egyptian and Banen societies. It addresses in turn the question of the origin of the Banen of Cameroon and their vision of the world, the origins of omens, their analysis and interpretation as well as the role played by them in the development of Egyptian and Banen societies.*



## **INTRODUCTION GENERALE**

## **I- RAISONS DU CHOIX DU SUJET**

Le choix de ce sujet se justifie par deux principales raisons à savoir les mobiles d'ordre personnel et académique.

### **1- Raisons personnelles**

Parlant des motivations personnelles, nous avons été marqué premièrement par le fait que dans la tradition banen, des faits advenus dans la société n'étaient pas dus au hasard. Ils auguraient plutôt un événement en gestation. C'est cette conception des choses qui nous a amené à porter un intérêt sur des signes augures. En plus, le fait de grandir au village plus précisément à Ndikiniméki auprès des parents et grands-parents nous avait permis dès le bas âge non seulement d'être imprégné au quotidien aux us et coutumes, mais aussi à nous intéresser davantage à la culture banen. Avec un amour incessant pour la nature, cela nous poussait habituellement à aller vers des Hommes détenteurs des connaissances<sup>1</sup>. Au terme de ces entretiens, nous étions édifié sur l'histoire du peuple en général, et sur l'art divinatoire en particulier. Il faut noter que les Banen avaient développé un art divinatoire très avancé à l'aide de l'araignée-mygale, du papillon, des écailles de pangolin et des cauris<sup>2</sup>. Malheureusement, cette pratique reste peu connue des autres. Associé à ces pratiques divinatoires, le fait qu'un événement survenu dans la société n'était pas le fruit d'un hasard, avait développé une fois de plus en nous un esprit de curiosité incessante sur les faits relevant des présages.

Après avoir acquis certaines notions sur la culture banen, des expériences personnelles nous ont permis d'avoir un esprit d'analyse pour faire le discernement de certains faits sociaux qui s'étaient préalablement manifestés par des signes prémonitoires. Ainsi des phénomènes similaires qui auguraient parfois des événements heureux ou malheureux avaient marqué notre quotidien. C'est pourquoi nous avons décidé de porter notre choix sur les présages chez les Banen. Aux raisons personnelles, s'ajoutent des mobiles d'ordre académique qui justifient également le choix de ce travail.

### **2- Raisons académiques**

Pour ce qui est des mobiles académiques, elles justifient le choix de ce sujet par le fait qu'au cours des multiples lectures, recherches personnelles et durant des séminaires à

---

<sup>1</sup>Entretiens avec Ngando Isaac, 79 ans, notable/Instituteur retraité, Ndiki, le 18 juin 2015, Fon Henri, 80 ans, notable, Ndiki, le 02 janvier 2019 et Sil Banyam, 88 ans, notable, Ndiki, le 02 janvier 2019.

<sup>2</sup> I. Dugast, *Monographie de la tribu des Ndiki (Banen du Cameroun)*, tome II, Paris, Institut d'ethnologie, 1959, pp.47-66.

l'Université de Yaoundé I, les résultats obtenus avaient été édifiants, instructifs et fascinants. Cela a fortifié davantage notre amour et intérêt particulier pour la culture africaine et a même permis à la spécialisation en Histoire des Civilisations, Religions et Egyptologie. Grâce à ces savoirs acquis, il en résulte le constat selon lequel l'Égypte ancienne est le berceau des civilisations de l'Afrique noire<sup>3</sup>. Ceci permet donc de nous pencher plus sur l'étude des civilisations et de la religion des peuples africains pour connaître nos origines car, Marc Bloch, dans *Apologie pour l'histoire ou métier d'historien*, soulignait déjà que “dans toutes les choses humaines, les origines avant tout sont dignes d'étude”<sup>4</sup>. Ce qui veut qu'il est important pour un Homme de savoir d'où il vient, pour connaître où il va. Par conséquent, cette thématique nécessite une bonne analyse à la lumière des canons méthodologiques de l'histoire. Cette étude a un double intérêt à savoir scientifique et culturel qu'il convient de relever.

## **I- INTERETS DU SUJET**

Le thème de recherche “Les présages dans l'histoire des peuples *Kemtiou* (Ancien et Nouvel Empires) et des Banen du Cameroun du XVIIe au XIXe siècles”, revêt un double intérêt à savoir scientifique et culturel.

### **1- Intérêt scientifique**

Sur le plan scientifique, cette étude s'inscrit en faux contre toutes critiques péjoratives qui tendent à démontrer que les présages sont des fabrications humaines relevant des superstitions et des croyances mystico-religieuses. Elle s'ouvre ainsi à des critiques constructives tout en relevant des incohérences et en apportant des éléments de réponse. Elle fait aussi savoir que, l'interprétation et la signification des présages restent un domaine relatif car, chaque peuple conçoit ces augures selon son obédience religieuse, ses traditions, sa culture et le milieu dans lequel il vit. La science doit donc respecter le principe de relativité dans certains domaines d'étude tout en tenant compte de l'espace-temps et du mode de vie de chaque peuple. Alors, si la science cherche automatiquement à tout universaliser dans tous les coins et recoins du monde, elle sera butée à des difficultés car, tout phénomène advenu ne peut pas forcément être expliqué par la science. Cela relève en quelques sortes des limites de la science. C'est dans cette logique que B. Pascal critique ceux qui croient toujours détenir la

<sup>3</sup> C. Nenkam, “Etude comparée des sculptures des Egyptiens de la période pharaonique (2263-1085 av. J.C.) et des Bamiléké de l'Ouest-Cameroun”, Thèse de doctorat / Ph.D. en Histoire, Université de Yaoundé I, 2017, p.2.

<sup>4</sup> M. Bloch., *Apologie pour l'histoire ou métier d'historien*, Paris, Armand Colin, 2005, p.19.

vérité et qui pensent que les autres sont toujours dans l'erreur. A cet effet, il déplore le fait qu'il n'existe pas encore une justice universelle. Par conséquent, il relève en ces termes que "vérité en deçà des Pyrénées, erreur au-delà"<sup>5</sup>. Autrement dit, ce qui est une vérité pour un peuple, une personne, peut être une erreur pour d'autres ou bien ce qui valable pour l'un, ne l'est pas forcément pour l'autre.

Dans la même perspective, cette étude permet de comprendre que les anciens Egyptiens et les Banen ont développé une pratique scientifique métaphysique qui leur a permis d'analyser, de lire et d'interpréter les différents signes de la nature afin d'établir le programme de leurs activités économiques, socio-culturelles et politiques. Parlant de la fondation métaphysique contre la contingence, René Descartes distingue deux formes de certitudes. L'une morale et l'autre métaphysique. De ce fait, il précise que :

Pour que le savoir soit certain, il faut davantage une certitude plus morale, dont le fondement métaphysique est que Dieu étant souverainement bon et la source de toute vérité (...), il est certain que la puissance ou la faculté qu'il nous a donnée pour distinguer le vrai d'avec le faux ne se trompe point, lorsque nous en usons bien et qu'elle nous montre évidemment qu'une chose est vraie<sup>6</sup>.

Au regard de cet extrait, il en ressort que toute connaissance découle de l'émanation de Dieu qui est un être infailible car, il a doté l'Homme de la raison afin de discerner le bien du mal. Il faut relever que la religion était omniprésente dans tous les domaines de la vie des peuples africains et que ces derniers expliquent certains faits religieux par la métaphysique. Au terme de la lecture de ce travail, l'on devrait comprendre qu'en Afrique noire, la nature est vitale pour la survie des Hommes et ces derniers sont contraints de la préserver et de la protéger. Cependant, l'environnement régule et modèle la culture des Hommes qui est l'élément identitaire d'un peuple. Cet état de choses nous amène à embrayer sur l'intérêt culturel de ce travail.

## 2- Intérêt culturel

L'intérêt culturel, consiste à montrer d'abord qu'il existe une parenté culturelle entre les peuples *kemtiou* et banen. Dans leur croyance, Dieu parlait aux Hommes à travers la nature et chaque élément était animé par une âme qui est soit porteur d'un message ou du moins avait une signification très profonde dans le domaine religieux. Pour les anciens Egyptiens et les Banen, *Râ* ou *Huel* se manifestait sous différents aspects : les végétaux, les

---

<sup>5</sup> B. Pascal, "Les pensées", [online], <https://www.expressio.fr/espressions/verite-en-deca-des-pyrenees-erreur-au-de-la>, consulté le, 30 Janvier 2020 à 14h :13.

<sup>6</sup> C. Chevalley, *Pascal, contingence et probabilités*, Paris, PUF, 1995, p.26.

animaux, les éléments cosmiques et minéraux. D'après cette conception des choses et au sujet de l'existence de l'être suprême, Baruch Spinoza relève que Dieu est nature<sup>7</sup>. Autrement dit, Dieu et la nature ne sont pas deux entités distinctes et séparées mais au contraire strictement liées. L'expression Dieu est nature veut dire également Dieu ou la nature, ou encore d'une façon moins littérale, Dieu, c'est-à-dire la nature. Cette expression fut créée par René Descartes dans *la méditation sixième*, puis reprise par Spinoza. Cependant, dans les cultures des peuples égyptiens et banen, les faits advenus dans la société n'étaient pas fortuits. Ils annoncent plutôt des événements en gestation. Voilà pourquoi dans la tradition *kemtiou*, l'avènement des jours fastes et néfastes permettait d'organiser la vie quotidienne en fonction de la geste divine<sup>8</sup>. Ensuite, dans la tradition banen, l'apparition des termites au mois de mars (*Messombol*) juste après la première pluie abondante prédisait le retour de la saison pluvieuse<sup>9</sup>.

En outre, les révélations de la force de la nature affectent parfois le psychisme et le comportement humains car, si les Hommes ont vu un signe, leurs émotions en font un présage. Désormais, cela les amène à adopter une posture en attendant l'événement en gestation. Entre temps, leur mode de vie change et intègre des nouvelles habitudes. Bref, les présages ont influencé la culture des peuples *kemtiou* et banen au point où certaines activités ou fêtes étaient organisées en fonction d'un signe observé. Par ailleurs, cette étude a des objectifs bien précis qu'il convient de préciser.

## II- OJECTIFS DU SUJET

Tout sujet de réflexion a des objectifs spécifiques. Ce thème qui met en évidence la question des présages chez les peuples *kemtiou* et banen, ne déroge pas à cette règle. Alors, le choix porté sur les signes augures de la nature se justifie par le fait qu'il vise à vérifier s'il existe entre les anciens Egyptiens et le peuple banen un continuum culturel par le biais d'une harmonie avec leur environnement et au travers duquel ils pouvaient déterminer leur avenir. Cette étude a également pour objectif de montrer que dans la culture de ces deux peuples en particulier, et africaine en général, les Hommes peuvent communiquer entre eux d'abord, ensuite avec leurs ancêtres et enfin avec Dieu à travers les signes de la nature. Ce qui veut dire que les rapports entre les humains eux-mêmes et avec le transcendant sont souvent

---

<sup>7</sup> C. Bolduc, *Baruch Spinoza l'éthique démontrée selon la méthode géométrique et divisée en cinq parties*, Chicoutimi, Université de Sherbrooke, 2013, p.292.

<sup>8</sup> N. Guilhou et J. Peyre, *La mythologie égyptienne*, Paris, Marabout, 2005, pp.412-413.

<sup>9</sup> Dugast, *Monographie de la tribu des Ndiki*, tome II, p.36.

conditionnés par le milieu de vie des Hommes. Pour l'Africain, le passage à la connaissance ne se fait pas sans une certaine conquête de l'espace. Il existe par conséquent une correspondance étroite entre l'homme et le monde. Ces deux entités sont comme deux miroirs placés face à face qui se renvoient leurs images réciproques. Voilà pourquoi Dominique Zahan précise que "l'homme est un microcosme qui reflète le grand monde, le macrocosme, et celui-ci à son tour, reflète l'homme"<sup>10</sup>. Autrement dit, l'Homme et la nature sont deux entités complémentaires.

Pour Marie-France Bonnet et Evelyne Husson, l'Égyptologie est une "science récente qui n'est fondée pratiquement que sur les vestiges religieux ou funéraires ; palais, maisons, témoins de la vie quotidienne qui ont totalement disparus"<sup>11</sup>. Dans la même lancée, Christiane Desroches Noblecourt souligne que :

Pour comprendre l'esprit de la veillée Égypte, il faut tenir compte de l'environnement naturel de ses habitants, profondément attachés à leur cadre de vie très particulier. En plus, elle présente une sélection de phénomènes à partir desquels l'ensemble des Égyptiens, y compris les prêtres savants et les rois, s'efforçaient de saisir et d'expliquer le discours de la nature dans toutes ses manifestations<sup>12</sup>.

Au regard de ce qui précède, il apparaît que pour mieux cerner l'histoire des anciens Égyptiens, il faut tenir compte de tous les paramètres y compris les différents êtres afin de saisir le langage de la nature par le truchement de ses signaux envoyés. Après ce détour observé, il est intéressant de continuer en poursuivant avec les objectifs recherchés. Ainsi, cette thématique vise donc à vulgariser les enseignements d'Égyptologie dans diverses institutions africaines et autres afin d'interpeler surtout les jeunes africains à s'imprégner dans leur culture.

En dernier ressort, ce travail a pour objectif de remédier à un problème qui consiste à lever les équivoques sur les différentes perceptions, interprétations des phénomènes de la nature et de la vie spirituelle africaine que des Européocentristes et certains auteurs Arabes ont qualifié de paganisme sauvage, fait de fétiches et d'idolâtrie<sup>13</sup>. En d'autres termes, une religion basée sur des superstitions, de croyances mystico-magiques, d'irrationnelle et animiste. Pourtant, les réalités observées chez les Égyptiens de la période pharaonique et chez les Banen de l'époque traditionnelle prouvent qu'ils ont été victimes des préjugés criards sans fondements car, ces Occidentaux et Arabes ne connaissaient pas la réalité africaine. A la

<sup>10</sup> D. Zahan, *Religions, spiritualité et pensée africaines*, Paris, Payot, 1970, P.106.

<sup>11</sup> M-F. Bonnet et E. Husson, *Égypte*, Paris, Editions Arthaud, 1988, p.18.

<sup>12</sup> C. Desroches Noblecourt, *Lorsque la nature parlait aux Égyptiens*, Paris, Philippe Rey, 2003, pp.13-14.

<sup>13</sup> Voir V. Monteil et Al-Maghîlî, cité par F. Kange Ewane, *Semence et moisson coloniales : un regard d'africain sur l'histoire de la colonisation*, Yaoundé, CLE, 1985, p.74.

lecture de ces préjugés racistes, il convient de relever qu'ils reposaient par leur limite de la compréhension de l'être. Pour les Occidentaux en général, le concept de l'être est statique et s'oppose à la conception de l'être chez les Africains qui d'après l'ontologie africaine, est une force vitale<sup>14</sup>. C'est-à-dire que tous les éléments à l'instar des animaux, des végétaux, minéraux et autres sont animés d'une âme autrement dit énergie. Après avoir relevé les objectifs de ce sujet, il est important de circonscrire son cadre spatio-temporel.

### III- CADRE SPATIO-TEMPOREL

Le cadre spatio-temporel permet non seulement de localiser géographiquement l'ancienne Egypte et les Banen du Cameroun, mais aussi de situer la période ou l'époque d'étude des présages dans ces deux sociétés.

#### 1- Cadre spatial

L'Egypte ancienne était un vaste territoire désertique qui s'étendait de la première cataracte du Nil à la mer Méditerranée<sup>15</sup>. D'après Dominique Marie, ses frontières de l'antiquité, surtout celles méridionales ne peuvent pas être définies avec exactitude. Elle fut élargie jusqu'au Sud d'Assouan, intégrant ainsi une partie de la Nubie administrée par un vizir sous le Nouvel Empire. L'Egypte était donc limitée à l'Ouest par le désert libyque et à l'Est par le désert arabe y compris le massif rocheux du Sinaï. Bref, c'était un territoire situé au Nord-Est du continent africain limité au sud par la première cataracte et au Nord par les eaux de la méditerranée. Ce territoire était cerné par la ligne des oasis à l'Ouest, et à l'Est par le Canal de Suez. Le Nil constitue donc l'artère vitale pour cette étendue essentiellement désertique<sup>16</sup>. (Voir photo 1).

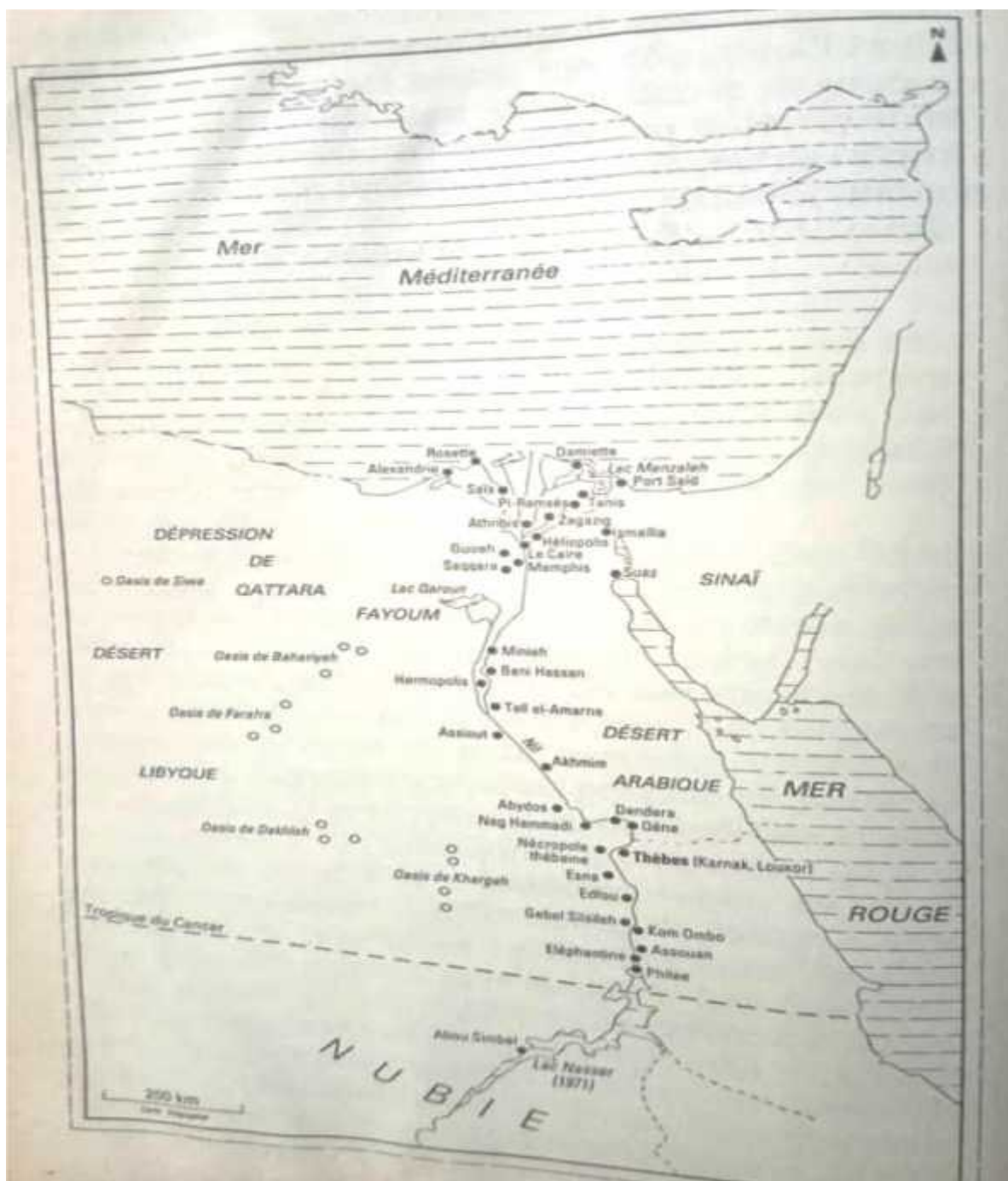
---

<sup>14</sup> D. Vaidjike, "L'ontologie africaine au cœur d'un système logique", Moundou, *Annales de l'Université de Moundou*, 2014, pp.138-139.

<sup>15</sup> D. Marie, *Le Nil des pharaons*, Monaco, Editions de Rocher, 1998, p.6.

<sup>16</sup> A. Tague. Kakeu, "Le sous-développement dans l'Afrique indépendante au regard du développement dans l'ancienne Egypte et le pays Bamiléké de la période précoloniale", Thèse de doctorat / Ph.D. en Histoire, Université de Yaoundé I, 2007, p.5.

**Photo 1:** Carte de l'ancienne Egypte.



Source : C. Jacq, *Ramsès le fils de la lumière*, Paris, Robert Laffont, 1995, p.10.

Après avoir brièvement circonscrit l'environnement géographique de l'Egypte antique, une question celle de savoir où est situé le territoire banen subsiste. Répondre à cette préoccupation nous amène à faire une localisation géographique de ce peuple.

Dans le cadre de cette étude, le terme banen renvoie à un peuple bantou du Cameroun situé dans l'actuelle région du Centre, département du Mbam et Inoubou, plus précisément



dans les arrondissements de Ndikiniméki et Nitoukou. Ils sont également situés dans la région du Littoral, département du Nkam, arrondissement de Yingui. Les Banen occupent un territoire dont la superficie recouvre 4900Km<sup>2</sup> environ<sup>17</sup>. Présentant la forme d'un quadrilatère allongé et incliné en direction Nord-Est et Sud-Ouest, les limites s'étendent entre le 11°3 E. Gr. à l'Est et le 10°11 à l'Ouest chez les Banen-Ndogtuna et Yingui, entre le 4°55 au Nord chez les Nyokon et les Yambeta et le 4°35 au Sud-ouest chez les Banen-Ndogbiakat<sup>18</sup>.

Il recouvre des zones d'aspect fort différent : plateau à savanes et galeries forestières le long des rivières, mais aussi une immense forêt dense. Les Banen représentaient un ensemble homogène qui n'est séparé par aucun autre groupe ethnique<sup>19</sup>. Depuis le découpage du Cameroun en circonscriptions administratives survenu en 1930, le peuple banen se situe dans deux régions distinctes en l'occurrence le Centre et le Littoral<sup>20</sup>. Pour des raisons personnelles, nous avons décidé de porter cette étude sur les Banen de Ndikiniméki car, c'est le groupe le plus nombreux et le plus puissant de tout le reste de la tribu<sup>21</sup>. Le cadre géographique de ces deux aires culturelles étant défini, il faut circonscrire le cadre temporel c'est-à-dire l'époque choisie pour mener cette étude.

## 2- Cadre temporel

Pour commencer, notons que l'Égypte ancienne est une civilisation millénaire, c'est-à-dire qu'elle avait existé pendant plusieurs longues années voire 5000 ans. Par contre, et selon le professeur Daniel Abwa, l'histoire du peuple banen est restée longtemps sous les décombres et c'est à partir du XVI<sup>e</sup> siècle qu'elle commence véritablement à être étudiée<sup>22</sup>. Ces deux sociétés avaient toutes connues le déclin ceci dû à l'action des étrangers. Une fois cela mentionné, intéressons-nous proprement dit à leur période d'étude.

Pour l'ancienne Égypte, la borne inférieure située à l'Ancien Empire (2670-2195) et celle supérieure au Nouvel Empire (1550-1069), bien que ces deux périodes soient séparées par deux périodes à savoir la première période intermédiaire et le Moyen Empire. Cette borne se justifie par le fait que pour les égyptologues, l'Ancien Empire représentait l'âge d'or de

---

<sup>17</sup> I. Dugast, *Monographie de la tribu des Ndiki (Banen du Cameroun)*, tome I, Paris, Institut d'ethnologie, 1955, p.1.

<sup>18</sup> *Ibid.*

<sup>19</sup> Abel Noni, *Le cri du sang*, non édité, 2013, p.102.

<sup>20</sup> *Ibid.*

<sup>21</sup> Entretien avec Ngando Isaac, 79 ans, notable/Instituteur retraité, Ndiki, le 18 juin 2015.

<sup>22</sup> Entretien avec Daniel Abwa, 67 ans, professeur émérite d'histoire, Yaoundé, 21 avril 2020.

l'histoire de l'ancienne Egypte<sup>23</sup>. Quant au Nouvel Empire, cette période était également remarquable dans l'histoire de l'Egypte. A ce sujet, Jean Vercoutter précise que c'est avec le Nouvel Empire que se termine l'histoire classique de l'Egypte car, cette époque achevée, l'Egypte ne retrouvera plus jamais l'éclat et la puissance qu'elle atteignit successivement pendant l'Ancien puis au Moyen et enfin au Nouvel Empire<sup>24</sup>. Il s'avère que ces deux périodes étaient riches en faits et rebondissements dans l'histoire de l'Egypte et voilà pourquoi elles ont été choisies dans le cadre de ce travail.

La borne chronologique pour l'étude du peuple banen va du XVIIe au XIXe. Dans l'histoire de ce peuple, le XVIIe siècle correspond à la période au cours de laquelle les Banen avaient traversé le Noun et commencer l'occupation des sites actuels<sup>25</sup>. Cette date se justifie également par le fait qu'à cette époque, la société banen, la religion et étaient encore souveraines. Elles n'avaient pas encore subies une quelconque influence venant de l'extérieur. En plus de cela, leur milieu de vie était encore dans un état de nature primaire. Ce qui donnait donc les possibilités aux Hommes d'être en contact permanent avec leur environnement, leurs ancêtres et de pouvoir communiquer facilement à partir des signes présages. Pour ce qui est du XIXe siècle, il est la période de l'entrée en contact avec les colons. A ce sujet, Michelle Laure Engmock Membi précise que :

1905 apparait comme la période de déchéance et de la disparition du *Munen* avec la création des chefferies. A ce moment précis, les symboles du pouvoir des souverains africains avaient été retirés au profit d'un carnet, d'une tenue, d'une chaise et d'un drapeau allemands. Les pouvoirs du *Munen* sont donc amoindris avec la création des chefferies coloniales<sup>26</sup>.

Ce qui veut dire qu'à compter de cette date, la société banen est tombée sous l'influence des Allemands. Voilà les raisons évoquées qui justifient le choix de cette borne chronologique. Par ailleurs, il est important de s'attarder maintenant sur les cadres conceptuels et théoriques dans lesquels s'inscrit cette étude.

<sup>23</sup> M-F. Bonnet et E. Husson, *Egypte*, Paris, édition Arthaud, 1988, p. 18.

<sup>24</sup> Vercoutter, *L'Egypte ancienne*, p.75.

<sup>25</sup> P. Emog, "Les pays banen et bafia de 1901 à 1945 : le poids de la colonisation (Essai d'étude historique)", Thèse de doctorat de 3<sup>e</sup> cycle en Histoire, Université de Yaoundé, 1987-1988, p.12.




<sup>26</sup> M.L. Engmock Membi., "Signification et symboles du pouvoir de pharaon en Egypte ancienne et du *munen* chez les Banen modernes de Ndiki (Cameroun)", mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé I, 2008, p.4. Voir également F.P. Enoka., "Les pratiques diplomatiques dans l'Afrique noire antique et moderne : les cas de l'Egypte pharaonique, des Bamum et des Banen du Cameroun", mémoire de DEA en Histoire, Université de Yaoundé I, 2008, p.13.

#### IV- CADRES CONCEPTUEL ET THEORIQUE

Cette partie va permettre d'élucider les termes et de présenter les théories qui vont gouverner ce travail.

##### 1- Cadre conceptuel

Pour faciliter la compréhension de toute étude, il faut de prime abord procéder à l'explication des concepts qui est une étape très nécessaire dans la recherche. C'est pourquoi les termes de cette thématique à savoir présages, *Kemtiou*, Banen, sont clarifiés. A ces termes, s'invitent d'autres à l'instar de prodige, prophétie, oracle et divination qui sont définis pour élargir la compréhension de cette étude.

Le présage renvoie à une réalité abstraite qui entre en droite ligne dans les éléments de culturels des peuples. Les anciens Egyptiens déterminaient des termes conceptuels au moyen des hiéroglyphes porteurs de métaphores naturalistes. Pour traduire le mot présage en égyptien ancien, ils ont recouru au verbe sr<sup>27</sup> . Ainsi, *Sr-Ser* ou *Soron*, *Saran* ou *Sir* veut prédire, prévoir, présager. Ecrit à l'aide de deux phonèmes auxquels est adjoint le déterminatif d'une girafe,  , cette réalité renvoie au terme présage. Dans la pensée égyptienne, la girafe possédait la capacité de percevoir à l'horizon le danger avant les autres animaux, distinguant de la taille d'un homme à deux kilomètres de distance<sup>28</sup>. L'avantage de voir les choses à une longue distance par rapports aux autres animaux, pourrait justifier le choix de cet animal comme déterminatif pour écrire le mot présage.

Le vocabulaire de la langue banen fait aussi usage des synonymes. Autrement dit, un mot peut s'écrire de plusieurs façons et renvoyer à une même réalité ou signification. Dans le cas d'espèce, le mot présage s'écrit de diverses manières à savoir *im nyi*<sup>29</sup> selon Daniel Mbel ou *imegnessi*, *ikunén*<sup>30</sup> d'après André Engand. Tous ces termes se traduisent par un signe qui fait connaître l'avenir, une ouverture sur le futur. Cependant, d'autres documents à savoir les dictionnaires et les ouvrages élucident le terme présage.

<sup>27</sup> S. H. Aufrère, "Séminaire interne le futur : présages, prophéties, prévisions, prédictions. Un genre égyptien millénaire : la prophétie, véhicule littéraire d'une pensée nationaliste", Montpellier, *Académie des Sciences et Lettres de Montpellier*, 2020, pp.02-03.

<sup>28</sup> *Ibid.*

<sup>29</sup> Entretien avec Mbel Daniel, membre traducteur de la Bible en langue banen, 65 ans, Ndikiniméki le 27 mars 2020.

<sup>30</sup> Entretien avec Engand André, 79 ans, notable/instituteur retraité, Ndiki, 10 décembre 2018.

Le *Dictionnaire des religions* établit des rapprochements entre présages et prodiges et les classent comme synonymes. Les présages sont une indication fournie par les dieux qui annoncent l'avenir<sup>31</sup>. Cependant, l'Homme peut à ses risques et périls, suivre ou refuser ces indications. D'où ces procédures de refus de consulter tels signes, ces techniques de retournement de présages néfastes et de recours constant à une contre-épreuve si les premiers signes apparaissent défavorables. Pour les Romains, les présages n'ont jamais déterminé l'avenir ; ils annoncent seulement<sup>32</sup>. Ceci explique l'action codificatrice, et une libératrice, des augures qui sont peu à peu devenus les maîtres des signes célestes dont ils étaient censés subir la prédication.

Selon le *Dictionnaire Universel*, un présage est un signe par lequel l'on puisse juger d'un lendemain heureux ou malheureux<sup>33</sup>. Par conséquent, le présage peut augurer un bon ou un mauvais signe. Dans l'ancienne Egypte, il y avait un calendrier qui établissait les jours fastes et néfastes. Ces jours déterminaient les bons et les mauvais présages en fonction des événements qui pouvaient survenir. En langue *tunen* par exemple, le bon présage est désigné par le terme "*nebon*" et le mauvais par le terme "*bul*". Littéralement traduit en langue française, ces deux termes renvoient respectivement à la "chance" et à la "malchance".

Outre le *Dictionnaire universel*, Luc Benoist dans son ouvrage intitulé *Signes, Symboles et Mythes* définit le présage comme étant un signe qui permet d'annoncer un événement futur<sup>34</sup>. Autrement dit, il peut influencer le cours des événements de la vie d'un peuple. En somme, nous pouvons dire que le présage est un signe par lequel on peut juger l'avenir qu'il soit bon ou mauvais. Ce signe peut être un phénomène naturel, un comportement étrange d'un animal, une apparition d'un fait cosmique, d'un élément végétal, minéral ou la manifestation des signes du corps humain... Cette élucidation permet de passer du terme présage à celui de prodige. Prodige, prophétie, oracle, divination, *Kemtiou* et Banen

Selon Cheikh Anta Diop, chaque fois que les Egyptiens employaient l'épithète noire (*kem*) c'était non seulement pour se désigner eux-mêmes, mais aussi leur pays, c'est-à-dire le pays des Noirs *kemit*, et non la terre noire comme le postule l'imagination savante<sup>35</sup>. Il

---

<sup>31</sup> M. Meslin, *Dictionnaire des religions*, Paris, PUF, 1984, p.1345.

<sup>31</sup> *Ibid.*

<sup>32</sup> *Ibid.*

<sup>33</sup> *Dictionnaire Universel*, 12 Edition, Août 2007, p.971.

<sup>34</sup> L. Benoist, *Signes, Symboles et Mythes*, Paris, PUF, 1975, p.123.

<sup>35</sup> C. A. Diop, *Nations nègres et culture de l'antiquité nègre égyptienne aux problèmes culturels de l'Afrique Noire d'aujourd'hui*, Paris, Présence Africaine, 1979, p.358.

souligne que le terme *kemet* renvoie à la terre qu'occupaient les anciens Egyptiens et au peuple noir tout entier. Ensuite, Diop a étudié le cas de mots composés à partir de *Kmt*. C'est en s'appelant eux-mêmes *Kmtjw* (*Kemtiou*) que les Égyptiens se distinguaient des autres peuples<sup>36</sup>.

En dehors de Diop, Aboubacry Moussa Lam vient renchérir les propos lorsqu'il précise que la population toute entière de l'Égypte antique portait le nom de *Kmt*<sup>37</sup>. C'est-à-dire les Noirs. Dans la même perspective, Sauneron explique qu'en égyptien *km* signifie noir, le féminin *kmt* signifie noire et le pluriel est *Kmu* (*Kemu*) les Noirs ou *Kmwt* Noires. La forme *kmtyw* a-t-il précisé, ne peut désigner que deux choses : ceux de *Kmt*, les habitants et de *Kmt*, le pays noir<sup>38</sup>. Théophile Obenga n'est pas resté en marge de ce débat car, selon lui, les Grecs employaient le mot noir (*mêlas*) pour les Égyptiens<sup>39</sup>. Cela amène à comprendre inéluctablement que le terme *kemtiou* quant à lui renvoie aux habitants de *kemet* dont les Noirs qui étaient des anciens Egyptiens. C'est pourquoi tout au long de ce travail, les termes *kemtiou*, Egyptiens anciens sont utilisés comme des synonymes.

D'après la tradition banen, *Munen* (Banen) veut dire homme noble, intellectuel et pourvu de biens matériels. Ce nom leur aurait été donné par leurs voisins bassa à cause de leur caractère intrépide face à toutes difficultés<sup>40</sup>. Par conséquent, le peuple banen, à partir de leur parler est subdivisé en trois grands groupes ethniques à savoir les *Fombo*, les *Eling* et les *Topoany*. De ce fait, les *Topoany* encore appelés les Ndiki sont les plus nombreux et les plus puissants des Banen et c'est ce groupe ethnique qui fera l'objet de cette étude. Après l'élucidation des mots présage, *Kemtiou* et Banen, il est important d'élargir le champ explicatif de certains termes pour faciliter la compréhension de ce travail.

D'après le *Dictionnaire des religions*, les prodiges sont les signes les plus importants de la colère des dieux qui manifestent la rupture de la *pax deorum*<sup>41</sup>. La notion de *pax deorum*, "paix des dieux" est au centre de toute l'expérience religieuse de l'homme romain et signifie que l'accord des dieux est indispensable à la réalisation de toute entreprise humaine,

<sup>36</sup> Compte rendu sur, "Le peuplement de l'Égypte ancienne et le déchiffrement de l'écriture méroïtique", *Actes du colloque du Caire*, Caire, UNESCOCO, 1974, p.78.

<sup>37</sup> Aboubacry, *Les chemins du Nil : les relations entre l'Égypte ancienne et l'Afrique noire*, Paris, Présences Africaine, 1997, p.45.

<sup>38</sup> "Actes du colloque du Caire", p.82.

<sup>39</sup> *Ibid*, p.86.

<sup>40</sup> Entretien avec Fon Henri, 80 ans, notable, Ndiki, le 02 janvier 2019 et Sil Banyam, 88 ans, notable, Ndiki, le 02 janvier 2019.

<sup>41</sup> Meslin, *Dictionnaire des religions*, p.1345.

qu'elle soit collective ou privée<sup>42</sup>. D'après le *Dictionnaire encyclopédique Larousse*, le prodige est un fait, un évènement extraordinaire qui semble de caractère magique ou surnaturel<sup>43</sup>. Pris dans ce sens, le prodige est le synonyme du terme miracle. Après la définition de ce concept, il est important d'élucider le terme prophétie pour éviter de faire toute l'amalgame.

La prophétie est la prédiction des choses futures par une inspiration divine<sup>44</sup>. Elle peut aussi se définir comme l'oracle d'un prophète. L'oracle quant à lui est la réponse d'une divinité donnée au fidèle qui la consulte. Il peut également renvoyer à une personne considérée comme infaillible<sup>45</sup>. La divination est à la fois un système d'interprétation culturellement codifié des événements passés, présents et futurs, et l'ensemble des moyens mis en œuvre par les devins<sup>46</sup>. A propos, on peut parler de technique ou de pratique divinatoire et d'institution divinatoire. Elle peut aussi se définir comme l'art de deviner l'inconnu, l'art de prévoir l'avenir<sup>47</sup>. Une fois le cadre conceptuel clarifié, il est important d'évoquer les théories qui vont gouverner ce travail.

## 2- Cadre théorique

La théorie est un ensemble de lois concernant un phénomène qui se veut un corps explicatif global et synthétique établissant des liens de relation causale entre les faits observés, analysés et généralisant lesdits liens à toute sorte de situation<sup>48</sup>. Il existe plusieurs théories pouvant faciliter la compréhension de ce travail. Celles qui vont guider cette analyse sont le culturalisme, le diffusionnisme et le fonctionnalisme

D'abord, le culturalisme constitue un des courants qui a dominé la sociologie américaine des années 1930 jusqu'aux années 1950. En empruntant la notion de culture aux anthropologues, cette théorie cherche à rendre compte de l'intégration sociale<sup>49</sup>. D'après le *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, l'expression "théorie culturaliste de la personnalité", en abrégé "culturalisme", fut employée pour la première fois au sujet des

---

<sup>42</sup> *Ibid*, p.1292.

<sup>43</sup> *Dictionnaire encyclopédique de la langue française*, Paris, Larousse, 2005, p.1269.

<sup>44</sup> *Ibid*, p.1275.

<sup>45</sup> *Ibid*, 1119.

<sup>46</sup> P. Bonte et M. Izard, (dir.), *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Paris, PUF, 1991, p.202.

<sup>47</sup> *Dictionnaire encyclopédique de la langue française*, Paris, Larousse, 2005, p.483.

<sup>48</sup> Mbonji Edjenguèlè., *L'ethno-perspective ou la méthode du discours de l'ethno-anthropologie culturelle*, Yaoundé, PUY, 2016, p.13.

<sup>49</sup> M. Montoussé et G. Renouard., *100 fiches pour comprendre la sociologie*, Paris, Rosny-Bréal, 1997, p.44.

travaux américains sur les rapports entre culture et personnalité<sup>50</sup>. Les tenants de cette théorie que furent Margaret Mead et Ruth Benedict ont entamé leurs premiers travaux vers les années 1930. Mais ce sont surtout les ouvrages publiés après la deuxième guerre mondiale qui furent les plus discutés. Ils proposaient une théorie selon laquelle se forme dans l'enfance une personnalité de base (ou personnalité modale) définie comme un ensemble de traits typiques constituant le caractère ethnique ou national.

Pris sous un autre angle, le culturalisme est une façon équivoque de raisonner sur la culture considérée comme un tout. En effet, le terme culture doit son succès au Romantisme<sup>51</sup> qui croyait devoir opposer la vie de l'esprit au matérialisme de la civilisation. On emploie ordinairement le mot "civilisation" pour désigner globalement un état de société auquel on attribue certaines caractéristiques (par exemple la civilisation néolithique, hellénistique, etc.). On vit dans une civilisation, on acquiert une culture<sup>52</sup>. Avec le temps, le concept culture va évoluer en prenant une autre connotation et désormais, les archéologues, les ethnologues vont accorder à ce concept, le synonyme de civilisation. C'est ainsi que Edward Burnett Tylor pose les deux termes rigoureusement synonymes et il donne la définition selon laquelle, le mot "culture", ou la "civilisation", pris dans son sens ethnographique le plus étendu, désigne ce "tout complexe comprenant à la fois les sciences, les croyances, les arts, la morale, les lois, les coutumes et les facultés et habitudes acquises par l'Homme dans l'état social"<sup>53</sup>. Bref, la civilisation ou la culture est le mode de vie d'un peuple sous toutes ses formes.

Pour Mbonji Edjenguèlè, le culturalisme met en exergue le rôle majeur de la culture dans la constitution des comportements de l'individu et du groupe, ainsi que sur leur articulation et leur organisation<sup>54</sup>. Définissant la culture sur le mode psychologique comme étant "la configuration des comportements appris et de leurs résultats dont les éléments composants sont partagés et transmis par les membres d'une société donnée"<sup>55</sup>. Selon Ralph Linton, les culturalistes montrent que l'individu est le produit d'un processus de socialisation

---

<sup>50</sup> E. Ortigues., "Culturalisme", P. Bonte et M. Izard (dir.), *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Paris, PUF, 1991, p.188.

<sup>51</sup> *Ibid.*

<sup>52</sup> E. Ortigues., "Culturalisme", P. Bonte et M. Izard (dir.), *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Paris, PUF, 1991, p.188.

<sup>53</sup> E.B.Tylor., cité par J. Cazeneuve., "Civilisation", Encyclopédie Universalis, Paris, corpus 5 Carrache-Cléopâtre, 1996, pp.944-945.

<sup>54</sup> Mbonji Edjenguèlè., *L'ethno-perspective*, pp.21-22.

<sup>55</sup> *Ibid.*

lui permettant de s'insérer dans un groupe et d'en refléter les *patterns*<sup>56</sup>. Le façonnement de la personnalité s'opère ainsi de manière consciente et inconsciente par le jeu des règles et normes intériorisées, de l'imitation et du besoin de se conformer ou s'intégrer dans les institutions du groupe. Cependant, l'existence des valeurs modales ou basiques dominantes favorisant la spécification de chaque culture n'exclut pas les variantes et les déviations. En somme, les culturalistes pensent que nous sommes ce que nous sommes par la vertu de la culture ou du processus appris, acquis et non par nature, c'est-à-dire un réflexe de notre biologie. Cela étant dit, il reste à indiquer comment cette théorie va s'appliquer dans cette étude.

Ainsi, la démarche culturaliste sera importante pour l'élaboration de ce travail parce qu'elle va permettre d'étudier la diversité des organisations sociales humaines des anciens Egyptiens et des Banen dans le temps et dans l'espace. La spécificité de cette théorie est qu'elle fait de la culture l'élément explicatif et déterminant du fonctionnement d'une société<sup>57</sup>. C'est ainsi qu'elle va permettre de montrer que les anciens Egyptiens et les Banen ont intégré dans leur culture, l'art de lire et d'interpréter les signes de la nature dans le but de booster leur avenir sur des prévisions du temps.

Le diffusionnisme quant à lui est le terme par lequel les critiques ont désigné la tendance "culturo-historique" de l'ethnologie, florissante pendant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle<sup>58</sup>. La principale adressée à ses détracteurs est que cette théorie stipule que diverses cultures comprises comme des expressions convergentes de la nature humaine, sont des inventions autonomes ou elles dérivent de quelques centres de diffusion<sup>59</sup>. Opposé à l'évolutionnisme, le diffusionnisme entendait démontrer l'historicité des peuples que l'on prétendait sans histoire par l'étude de leur distribution dans l'espace<sup>60</sup>. Annoncées dès 1882 par Friedrich Ratzel, reprises en 1889 par Leo Frobenius, les reconstructions spatio-temporelles d'ensembles culturels à partir d'éléments jugés pertinents trouvent leur origine méthodologique dans la muséographie<sup>61</sup>. La culturologie anglaise quant à elle a proposé un hyperdiffusionnisme sans lendemain, tandis que l'anthropologie culturelle américaine, à la

---

<sup>56</sup> *Ibid.*

<sup>57</sup> M. Montoussé et G. Renouard., *100 fiches pour comprendre la sociologie*, Rosny-Bréal, 1997, p.44.

<sup>58</sup> B. Rupp-Eisenreich., "Diffusionnisme", P. Bonte et M. Izard, (dir.), *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Paris, PUF, 1991, p.201.

<sup>59</sup> *Ibid.*

<sup>60</sup> *Ibid.*

<sup>61</sup> Eisenreich., "Diffusionnisme", p.201.



suite de F. Boas (1924), a largement diversifié l'étude des processus de contact et de transfert culturels par voie de dispersion migratoire, d'emprunt, d'imitation ou d'acculturation.

Dans la même perspective, Edjenguèlè relève que le diffusionnisme est une théorie fondée sur le principe selon lequel l'Homme étant peu créatif, l'emprunt est le vecteur de la dynamique culturelle<sup>62</sup>. Autrement dit, c'est une théorie organisée autour de la notion de diffusion ou d'emprunt et de transmission de trait culturel d'un groupe à un autre. De ce point de vue, les institutions sociales furent originellement inventées dans un ou peu de foyers de génie préhistoriques et historiques avant d'essaimer par unités isolées ou par complexes dans d'autres parties du globe, par imitation ou par le biais des migrations de populations<sup>63</sup>. Le constat qui se dégage dans l'explication de cette théorie est le fait que les concepts comme "migrations de populations", "emprunt de culture" et "imitation" ou "acculturation" sont cohérents parce qu'ils sont mis en exergue. Il est donc évident que par le biais de transfert de cultures, de migration des peuples de la vallée du Nil vers l'Afrique subsaharienne, les présages dans l'histoire des Banen soient un démembrement, un prolongement et une continuité culturelle de l'histoire des présages dans la société *kemtiou*. En dernier ressort, évoquons le fonctionnalisme qui va clôturer le cadre théorique de ce travail.

Dans la plupart des cas, les théories ont pour vocation de mettre en évidence les cultures des peuples et pour cela, le fonctionnalisme ne déroge pas à cette règle. D'après Mbonji Edjenguèlè, le fonctionnalisme est une théorie conceptualisée par Bronislaw Malinowski et Alfred Reginald Radcliffe-Brown pour répliquer aux théories évolutionnistes du XIXe siècle qui selon lesquelles les cultures des peuples dérivent d'un seul berceau qui tendent à la civilisation. A cet effet, le fonctionnalisme désigne un modèle d'analyse dans lequel les faits sociaux sont appréhendés selon la fonction qu'ils remplissent dans un système global<sup>64</sup>. Malinowski estime que la fonction d'un élément culturel est le rôle joué soit pour satisfaire des besoins des individus, soit pour sceller la cohésion sociale. Mbonji en reprenant Malinowski souligne par la suite que dans tous les types de civilisations, chaque coutume, chaque objet, chaque idée, chaque croyance remplit une fonction vitale, une tâche à accomplir, représente une partie indispensable d'une totale organique<sup>65</sup>. Autrement dit, il est évident que chaque société a ses réalités culturelles propres en elle.

---

<sup>62</sup> Mbonji Edjenguèlè., *L'ethno-perspective*, pp.17-18.

<sup>63</sup> *Ibid.*

<sup>64</sup> *Ibid*, pp.18-19.

<sup>65</sup> *Ibid*, p.19.

La nature ayant mis à la disposition des anciens Egyptiens et des Banen des instruments devant les aider à la communication, les présages avaient une influence lorsque les signes préalablement observés avaient une signification très profonde dans leurs cultures. Dans le cadre de ce travail, cette théorie va permettre de faire une analyse des faits sociaux relevant des présages, en montrant la fonction que chaque signe remplit. Après avoir évoqué la phase théorique étant, il convient de s'appesantir à la revue critique de littérature pour déceler la méthode des précédents chercheurs ayant abordé la question des présages.

## V- REVUE CRITIQUE DE LITTERATURE

Toute recherche scientifique se bâtit toujours autour d'une thématique choisie. Celle-ci s'inspire néanmoins de la littérature de ceux qui ont d'une manière ou d'une autre élaborés leur champ d'étude autour de cette thématique afin de déceler véritablement le problème non élucidé. C'est dans cette perspective que les contours de cette étude nécessitent une documentation bien fournie et les précédents travaux sont mis en évidence.

En ce qui concerne le peuple banen, I. Dugast a fait une étude monographique en deux tomes. Dans le tome I intitulé *Monographie de la tribu des Ndiki (Banen du Cameroun)*, elle se penche sur des questions purement matérielles et économiques divisée en quatre parties. La première traite de la production et de l'acquisition des biens, la deuxième porte sur la question de la consommation, la troisième sur la diffusion des produits et enfin la quatrième est consacrée au niveau de vie.

Dans l'élaboration de son travail, Dugast relève un élément révélateur de la force de la nature lorsqu'elle catégorise la répartition zoologique chez les Banen en trois groupes<sup>66</sup> : les bêtes (*menyam*), tout ce qui marche sur terre, les poissons (*tuôfô*), tout ce qui vit dans l'eau, y compris l'hippopotame qui plonge dans les rivières, les oiseaux (*tunoni*), tout ce qui vole dans les airs y compris les chauves-souris. C'est ainsi qu'elle relève le cri du hibou (*yekulukul*) comme présage en ce sens qu'il est souvent un esprit maléfique criant à la mort, surtout lorsqu'avant la tombée de la nuit, il descend sur le toit d'une veuve pour y chanter<sup>67</sup>. Donc, le hibou tel que décrit dans ces circonstances est révélateur d'un malheur qu'est la mort chez les Banen. Cependant, elle omet de préciser que dans ces circonstances, ce n'est pas le hibou qui est à l'origine des décès chez les Banen, mais il est juste porteur du message de la mort qu'il doit transmettre aux Hommes à travers son cri. En plus, dans une étude

<sup>66</sup> I. Dugast., *Monographie de la tribu des Ndiki*, tome I, p.17.

<sup>67</sup> *Ibid.*

monographique aussi volumineuse que le tome I, elle n'a pas été exhaustive dans l'étude des présages. N'ayant pas assez évoqué la question des présages dans cette ouvrage, par exemple, c'est dans le prochain tome qu'elle a proprement évoqué le sujet.

Dans le tome II intitulé, *La monographie de la tribu des Ndiki (Banen du Cameroun). Tome II : vie sociale et familiale*, Dugast aborde plusieurs sujets. Il est toujours subdivisé en quatre parties comme suit : la première traite des cadres généraux de la société, la deuxième de la vie psychique des Hommes, la troisième de la famille des différents clans banen et enfin la quatrième s'intéresse à l'homme banen et les biens matériels et de consommation.

Dans la deuxième partie de ses travaux, Dugast évoque que dans la philosophie banen, les faits advenus dans la société, ne peuvent être fortuits, car aucun événement en gestation n'est jamais dû au hasard<sup>68</sup>. Les révélations de la force se manifestent par les signes-présages et les rêves. Elle y consacre une partie intitulée les signes-présages et une autre les rêves. Elle aborde cette étude dans un sens général. Autrement dit, elle intègre les signes de la nature, du corps humain, des animaux, des oiseaux, des rêves et des signes cosmiques qui pouvaient être les présages annonciateurs d'un bonheur *nebon* ou d'un malheur *bul*<sup>69</sup>. A cet effet, elle bâtit son travail autour d'un listing de dix-huit signes-présages. Tel est le cas des étoiles filantes qui annoncent la mort, parce que c'est un mort qui se présentait. Lorsqu'en voyage on rencontre le mille-pattes rouge, cela augure un accueil très chaleureux et on recevra un cadeau une fois à destination. Si l'on en rencontre un noir, on sera au contraire acculé à en donner un. Si dans le milieu du jour on rencontre sur son chemin un rat ou un porc-épic, c'est un signe de mort, parce que ces animaux ne doivent pas sortir de jour. Quand le hibou crie la nuit surtout s'il s'est posé sur toit d'une veuve, c'est un signe qui augure la mort d'une personne par un esprit...Voilà en bref présenter quelques signes-présages mentionnés par Dugast et cela a permis de déceler le sens qu'elle a orienté dans son étude.

Par contre, dans sa démarche, elle ne tient pas assez compte de certains paramètres comme l'espace et le temps. Un présage vaut son sens-interprétation et de signification s'il remplit certains critères à savoir le lieu et le moment où l'on a vécu ce signe, car un même phénomène vécu ailleurs et aux heures différentes peut avoir diverses interprétations et significations. De plus, elle oriente son étude beaucoup sous la forme illustrative sans

---

<sup>68</sup> Dugast., *Monographie de la tribu des Ndiki*, tome II, p.34.

<sup>69</sup> *Ibid.*

toutefois aller dans l'analyse et l'interprétation. Voilà de manière synthétique présenter le travail de Dugast et comme on peut le constater, le chemin reste encore long.

Dans son ouvrage intitulé, *Plantes et rites sacrificiels chez les Banen du Cameroun*, M. Johnson parle des vertus des plantes qui aident souvent à réparer une faute ou un interdit commis par l'Homme dans la société. Ces fautes peuvent être le meurtre, le non-respect d'une règle générale ou du bien d'autrui, la jalousie, l'inceste, l'adultère, etc. qui entraînent des conséquences parfois tragiques en cas de non réparation par le biais des sacrifices et des cultes autour d'un rituel particulier<sup>70</sup>. Ainsi, pour réparer une faute commise, plusieurs éléments de la nature entraînent en jeu. C'est le cas des espèces végétales et animales.

Par ailleurs, Johnson évoque un fait qui paraît anodin. En effet, dans la tradition, la simple vue ou une rencontre hasardeuse le crapaud buffle par une tierce personne est un mauvais présage. Cet animal en question est un crapaud communément appelé en langue banen "*imbo*". Il est différent des autres espèces à cause sa couleur jaune et le rouge au niveau de son ventre. Cet animal vit dans la forêt mais parfois non loin des habitats et se montre très rarement aux yeux des personnes. Johnson relève que la tradition banen considère l'*imbo* comme un interdit parce que sa vue fait apparaître des affections cutanées<sup>71</sup>. Néanmoins, cet interdit peut être réparé avec la pratique d'*embak*, un rite expiation, par un *emwen*<sup>72</sup>, initié guérisseur pour éviter des affections.

Toutefois, au lieu de classer tous ces interdits dans le même giron, elle omet de préciser que la rencontre de cet animal, bien que considéré comme un interdit, ne dépend pas de la volonté de l'Homme mais relève plutôt d'une coïncidence. Elle omet également de décrire le comportement de ce crapaud face à son invité surpris car, l'animal s'agite parfois en bombant son torse ou refuse de quitter les lieux pour signifier sa présence à la personne. Il faut préciser que l'étude des révélateurs des forces de la nature n'est pas l'exclusivité du peuple banen.

M. Andrau dans son ouvrage, *Franchir la mort les énigmes de l'univers*, a mené une étude sur les signes prémonitoires de la mort que nous aurons tous à affronter un jour. Elle définit d'abord la mort comme étant un "phénomène advenu à un être préalablement vivant

---

<sup>70</sup>M. Johnson., "*Plantes et rites sacrificiels chez les Banen du Cameroun*", [online], <http://www.editionsle.info/index.php/catalogue/genres/essai/603-plantes-et-rites-sacrificiels-chez-les-banen-du-cameroun>, consulté le 17 Juillet 2019 à 21h :13.

<sup>71</sup> *Ibid.*

<sup>72</sup> Dugast., *Monographie de la tribu des Ndiki*, tome I, p.83.

qui, soudain, a perdu définitivement le geste, la parole, le regard, le souffle, la chaleur que nous associons au mot "vie"<sup>73</sup>. Andrau affirme que les humains auraient à faire à une sorte de personnage fantasque chargé de décider pour chaque être humain de l'heure, du lieu et de la manière de mourir. Ayant décidé de faire une étude sur le phénomène de la mort, elle a orienté une partie de son travail exclusivement sur les signes prémonitoires de la mort. Elle s'appuie sur l'interprétation des spécialistes, dans le subconscient et dans les rêves des humains, mais aussi les phénomènes de la nature. Elle relève un fait qui paraît anodin lorsqu'elle affirme que les planches parlent. En effet, à travers le personnage d'Anatole le Braz, Andrau précise que les menuisiers fabriquant des cercueils, savent d'avance si quelqu'un de leur village doit mourir dans la journée ou la nuit. Ils en sont prévenus d'après elle, par le bruit des planches qui s'entrechoquent d'elles-mêmes<sup>74</sup>.

Cependant, Andrau s'appuie beaucoup plus sur les interprétations des spécialistes au détriment des phénomènes de la nature pour élaborer les signes prémonitoires de la mort. Pourtant, tout Homme est faillible et peut parfois se tromper. Cette situation de la non maîtrise de fait penser à S. Freud lorsqu'il souligne que "le moi n'est pas maître dans sa propre maison"<sup>75</sup> Autrement dit, la conscience de l'Homme n'est pas la seule à gouverner ses actions et pensées. Par conséquent, s'appuyer sur les pratiques divinatoires des humains même si cela provient d'un don pour définir la manière de mourir d'un Homme reste une énigme. La question des présages étant diversement variée, chaque auteur oriente son étude dans un ou des phénomènes bien précis.

M. Bramwell dans son ouvrage intitulé, *Comprendre les prodiges de la nature*, étudie les phénomènes naturels extraordinaires qui fascinent le monde entier. Il les décrit comme étant des faits remarquables que les Hommes vivent dans certaines contrées du monde. Toutefois, il aborde son étude dans le cadre purement de la science. Le centre d'intérêt de son étude porte sur les sciences de la terre et la paléontologie, bref de la géophysique et non de l'aspect religieux. Ainsi, les phénomènes tels l'apparition des arcs-en-ciel et les halos, les éclairs, les ouragans, les vagues, les tsunamis, les marées, les séismes, les crues et inondations,...ne sont pas une forme d'avertissement de Dieu aux Hommes, mais plutôt des phénomènes qui peuvent s'expliquer par la science. Pourtant, la croyance religieuse peut

---

<sup>73</sup> M. Andrau., *Franchir la mort les énigmes de l'univers*, Paris, Robert Laffont, 1985, p.13.

<sup>74</sup> *Ibid*, p.29.

<sup>75</sup>J.-M. Frey., *Le moi n'est pas maître dans sa propre maison : Freud*, [online],

<https://www.babelio.com/livres/Frey-Le-moi-nest-pas-maitre-dans-sa-propre-maison/797007>, consulté le, 30 Janvier 2020 à 12h :39.

parfois expliquer ces phénomènes comme étant un signe de manifestation de la colère de Dieu, soit pour avertir ou pour punir les pêcheurs. C'est le cas du déluge évoqué dans l'Ancien Testament qui était une sanction infligée par Dieu aux Hommes pêcheurs<sup>76</sup>. La science quant à elle explique ces phénomènes par le changement climatique et des mouvements de l'écorce terrestre.

Bien que ces phénomènes soient naturels, certains peuvent être prévenus par les Hommes. En effet, grâce à l'évolution de la science, ses outils sont sous la bannière des Hommes qui les manipulent pour arriver à faire des prévisions. C'est le cas de la météo, du sismogramme, du baromètre... L'utilisation de cet ouvrage dans l'étude est due au fait qu'avant de se produire, certains phénomènes se manifestent par des signes annonciateurs. En parlant des vagues et tsunamis, l'auteur note que les vagues qui avancent plus rapidement que les tempêtes, et qui déferlent sur une plage sont souvent les signes avant-coureurs d'une tempête<sup>77</sup>. Ces phénomènes méritent donc d'être étudiés et connus pour permettre aux habitants de ces zones d'être avertis à partir des signes annonciateurs pour leur permettre de quitter les lieux afin d'éviter les dégâts. La science aide l'Homme à résoudre beaucoup de ses problèmes, mais présente aussi les limites. Cependant, l'explication de tous phénomènes advenus dans la société, ne peut faire l'objet d'unanimité. C'est pourquoi certains optent pour la voie scientifique et d'autres pour la religion et la métaphysique.

Dans son ouvrage intitulé *Sagesse Boulou et Philosophie*, C.-R. Dimi fait la confrontation de l'état présent de la sagesse boulou et de la sagesse philosophique occidentale. Il indique que les Boulou sont une tribu de l'ethnie béti qui fait elle-même partie de la famille bantoue<sup>78</sup>. Ils sont situés dans la zone forestière du Sud-Cameroun et le milieu ambiant dans lequel ce peuple vit, fait en sorte que la tradition boulou pose la totalité comme sujet et se fonde sur l'harmonie qui implique l'adhésion et l'égalité de chaque élément de ce tout. Dimi pense que la manière dont chaque force vitale se représente et exprime la totalité vivante se traduit dans son parler ou langage<sup>79</sup>. Il élabore une pensée selon laquelle les Boulou distinguent plusieurs types de langage : humain, animal, végétal et minéral. C'est par le biais de ces langages que les forces vitales communiquent entre elles. Toutefois, l'homme est capable de décoder tous ces messages émis (à son adresse) par les autres forces vitales. Il arbore à cet instant la posture du divin et cela peut s'assimiler à l'anthropomorphisme.

<sup>76</sup> Livre de la Genèse, chap 7: 1-6, Paris, Cerf, 2004, 28.

<sup>77</sup> M. Bramwell, *Comprendre les prodiges de la nature*, Paris, Gründ, 1992, p.24.

<sup>78</sup> C.-R. Dimi., *Sagesse Boulou et Philosophie*, Paris, Editions Silex, 1982, p.9.

<sup>79</sup> *Ibid*, pp.35-36.

L'anthropomorphisme dans le domaine de la religion est une croyance, doctrine attribuant à la divinité une nature semblable à celle de l'homme. Dans l'histoire de la religion, c'est une hérésie du IV<sup>e</sup> siècle attribuant à Dieu par une interprétation littérale de l'écriture, un corps humain. Par métonymie, dans *les anthropomorphismes de la Bible*, on appelle ainsi certaines expressions figurées dont l'écriture fait usage pour exprimer les attributs de Dieu et faire comprendre aux Hommes ses rapports avec ses créatures. Pour les philosophes et psychologues, c'est une tendance à se représenter toute réalité comme semblable à la réalité humaine. Par le sens étymologique et historique du concept, c'est une doctrine de 1749 de ceux qui conçoivent la divinité à l'image de l'homme<sup>80</sup>.

Après cette parenthèse sur le concept d'anthropomorphisme, Dimi poursuit son cheminement en notifiant que "l'homme cherche son reflet dans les miroirs d'un univers où chaque brin d'herbe, chaque moucheron est porteur d'une parole"<sup>81</sup>. C'est pourquoi, il évoque le chant du hibou comme un présage en disant que lorsqu'un hibou chante la nuit, le Boulou en déduit qu'il y a des sorciers qui veulent manger un membre du clan. Le chant du hibou est donc une parole, à l'instar de la parole humaine<sup>82</sup>. Celle-ci, dans la sagesse boulou, naît, se développe et meurt, en ce sens que ce peuple a une même conception de la parole que les Dogons<sup>83</sup>. Pour G. Calame-Griaule, les Dogons pensent que les divers éléments qui composent la parole se trouvent à l'état diffus dans le corps, en particulier sous forme d'eau<sup>84</sup>. Néanmoins, Dimi n'est pas exhaustif dans le domaine des présages, car, il n'évoque qu'un seul élément dans la communication des forces vitales. Pourtant, il a mentionné que le peuple boulou distingue plusieurs types de langage à savoir humain, animal, végétal et minéral. En plus, il ne précise pas exactement le lieu dans lequel l'animal doit se trouver lorsqu'il exécute son chant pour que celui-ci soit perçu comme un présage. La pensée de Dimi au sujet des présages est loin de clore cette étude car, d'autres auteurs en ont aussi abordé la question.

S. C. Abega, dans son ouvrage intitulé *l'Esana chez les Beti*, consacre une étude à cette sorte de danse funèbre chez ces peuples du Sud-Cameroun. Elle est exécutée suite à la mort d'un vieil homme à condition qu'il ait rempli des critères suivants au cours de sa vie: être dépendant, être grand chasseur, c'est-à-dire avoir abattu des fauves comme le buffle, la panthère, l'éléphant, le gorille..., tuer un adversaire lors d'un combat, être initié au rite *só*, être polygame et avoir plusieurs enfants, des esclaves, travaillant pour lui et avoir des grandes plantations, etc. *l'Esana* est donc une danse qui se mérite. Elle n'est pas exécutée pour les fainéants. C'est une danse de passage qui conduit le défunt dans sa dernière demeure à travers

<sup>80</sup> P. Imbs (dir.), *Trésor de la langue française : Dictionnaire de la langue française du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle*, tome III, Paris, CNRS, 1974, p.120.

<sup>81</sup> Voir G. C. Griaule, cité par, C-R. Dimi, *Sagesse Boulou et Philosophie*, Paris, Editions Silex, 1982, p.36.

<sup>82</sup> *Ibid.*

<sup>83</sup> Dimi, *Sagesse Boulou et Philosophie*, p.36.

<sup>83</sup> *Ibid.*

<sup>84</sup> *Ibid.*

les différents rites. Par ailleurs, l'auteur fait allusion aux présages comme le chant du touraco et le vol des perroquets au ciel.

Abega indique que le touraco est un oiseau vespéral et toute dérogation signalée par son chant, entendu à contretemps est présentée comme dangereuse, parce que annonçant un malheur<sup>85</sup>. Quant aux perroquets, il précise que lorsqu'ils traversent le ciel par bandes matinales, cela augure le lever du jour<sup>86</sup>. C'est pourquoi, entendre crier les perroquets le jour, n'inquiète personne. Par contre, Abega ne situe pas le lieu où le touraco doit se trouver pour que son chant soit considéré comme un signe annonçant un malheur. Est-ce lorsqu'il est perché sur le toit d'une maison ou sur un arbre ? Ceci laisse entrevoir des multiples questions qui nécessitent une étude pour avoir des éléments de réponse. Pour ce qui est des perroquets, il n'explique assez la façon dans laquelle ces oiseaux battent leurs ailes et la direction dans laquelle ils vont. Or, dans l'ornithomancie gréco-romaine par exemple, lorsqu'un oiseau planait très haut avec les ailes bien déployées, c'était un bon présage<sup>87</sup>. S'il volait du côté gauche vers le côté droit du devin, cela augurait un malheur<sup>88</sup>. Il faut noter que c'était un art qui consistait à analyser les oiseaux dans le but de pratiquer de la divination. Plusieurs auteurs ont abordé l'histoire des présages dans l'Égypte antique et en Afrique.

Christiane Desroches Noblecourt dans son ouvrage intitulé *Lorsque la nature parlait aux Égyptiens*, s'est intéressée à l'étude des signes. A cet effet, elle fait allusion à certains symboles et faits de la société égyptienne à l'instar du sphinx de Guizeh, des temples, du lotus, du papyrus et de l'inondation annuelle du Nil. A première vue, lorsqu'on lance un regard panoramique sur cet ouvrage, on comprend que les Égyptiens vivaient en harmonie avec leur environnement et c'est la raison pour laquelle la nature leur parlait. A propos Desroches souligne que :

Pour comprendre l'esprit de la vieille Égypte, il faut tenir compte de l'environnement naturel de ses habitants, profondément attachés à leur cadre de vie très particulier. En plus, elle présente une sélection de phénomènes à partir desquels l'ensemble des Égyptiens, y compris les prêtres savants et les rois, s'efforçaient de saisir et d'expliquer le discours de la nature dans toutes ses manifestations<sup>89</sup>.

Il faut comprendre par-là que si on reprend D. Zahan, l'Homme est un microcosme au sein d'un macrocosme. Autrement dit, un élément parmi tant d'autres dans la globalité du

---

<sup>85</sup> S.C. Abega., *L'Esana chez les Beti*, Yaoundé, Editions CLE, 1987, p.189.

<sup>86</sup> *Ibid.*

<sup>87</sup> Anita., "Autres types de divinations", <https://www.anitavoyance.fr/divinations/qu'est-ce-que-lornithomancie/>, [online], consulté le 24 décembre 2019 à 21h :13.

<sup>88</sup> *Ibid.*

<sup>89</sup> C. Desroches Noblecourt, *Lorsque la nature parlait aux Égyptiens*, Paris, Philippe Rey, 2003, pp.13-14.



monde. Pour ce qui est des Egyptiens anciens, ils étaient appelés à respecter leur milieu d'habitation pour qu'en retour, la nature émette des signaux à travers lesquels ils pouvaient communiquer. Pour l'étude proprement dite des présages, Desroches traite le sujet pas allant dans le sens où les phénomènes de la nature viennent d'eux-mêmes véhiculer les messages aux Hommes à travers leur manifestation. Par contre, elle aborde la question beaucoup plus dans le sens symbolique et de la signification des signes c'est-à-dire que les faits sont établis, mais c'est la fonction qu'on leur attribue qui détermine le cours des événements. A ce niveau, il y a l'action humaine qui intervient car, c'est plutôt l'Homme qui fait parler les signes en fonction de la mission, la signification, ou la représentation symbolique qu'on leur assigne.

Elle évoque ainsi les symboles tels le sphinx de Guizeh qui représentait un lion à tête humaine, elle évoque les lieux comme les temples d'Abou Simbel, la Grotte Sacrée de la Vallée Reines qui était gardée par une vache et un hippopotame. Par la suite, elle précise que le lotus traduisait la renaissance et le papyrus représentait le monde des disparus. Enfin, Desroches relève le caractère important du Nil en soulignant que son inondation annuelle a profondément façonné les mentalités des Egyptiens. A partir de ces faits illustrés, on conçoit que l'auteure établit les faits et ensuite, indique ce à quoi ces faits symbolisent ou représentent dans la culture égyptienne. Elle a l'amabilité de reconnaître ses limites dans cette étude lorsqu'elle précise que les sujets traités tels expliqués au début de cet essai, constituent une sélection de thèmes choisis pour permettre de suivre l'élaboration de la symbolique propre au génie de l'ancienne Egypte<sup>90</sup>. Dont elle n'explique pas comment les phénomènes de la nature expriment leur fonction démiurgique de révélation. La communication symbolique avait une signification très profonde dans la mythologie. Cette diversité culturelle nous amène à évoquer d'autres auteurs qui se sont penchés sur la question.

Dans *Les contes populaires de l'Egypte ancienne*, Gaston Maspero s'illustre par une étude des signes prémonitoires. La nature *Kemtiou* avait ceci de particulier parce qu'elle regorgeait en elle une multiplicité de manières d'adresser les messages Hommes. Dans le cadre de cette étude, Maspero relate plusieurs contes dans lesquels on retrouve les faits qui relèvent parfois de l'extraordinaire. Des scènes de magie où le magicien à la demande du roi, affirme qu'il sait remettre en place une tête humaine coupée<sup>91</sup>. Entre autre, il y a les prodiges et les prophéties qui s'accomplissent. C'est le cas du prince prédestiné appelé à vivre son

---

<sup>90</sup> *Ibid*, p.149.

<sup>91</sup> G. Maspero, *Les contes populaires de l'Egypte ancienne*, Genève, Arbre d'Or, 2006, p.65.

destin tels qu'annoncé par les Hathors. En effet, la révélation décrit les différentes étapes que le prince aura à affronter au cours de son existence et en donnant plus précisions sur les conditions devant lui conduire à sa mort<sup>92</sup>. Toujours en est-il que ces scènes surréalistes mettant en évidence la réalité culturelle et mythologique de l'ancienne Egypte, sont parfois des événements qui relèvent faits surnaturels.

L'approche que Maspero utilise pour monter la fonction prémonitoire des signes augures est celle qui consiste à évoquer les faits qui s'apparentent de l'imaginaire. Il s'appuie sur des faits socioculturels qui nécessitent une initiation pour prétendre à la moindre compréhension afin d'aboutir à la lecture des phénomènes. Comme l'indique cet ouvrage, il s'agit de raconter une série de contes à travers lesquels l'auteur procède par une description et une restitution des faits étant attendu que l'une des fonctions premières était de divertir des personnes qui s'ennuyaient. A travers ces contes, on retrouvait également d'autres valeurs comme l'humanisme, la morale, l'éthique, etc. Par ailleurs, en ce qui concerne les l'étude des présages, Maspero n'évoque par la phénoménologie des signes qui agissant sous l'impulsion d'une énergie vitale, peuvent véhiculer ou transmettre les messages. Il se contente juste de relater les faits surnaturels. Voilà ce qu'il en ressort de l'étude des augures dans ce passage. L'histoire de l'ancienne Egypte étant riche en faits et rebondissements, il est important de voir comment les autres auteurs ont abordé la question des présages.

Dans *La mythologie égyptienne*, N. Guilhou et J. Peyré traitent plusieurs sujets de la vie des Egyptiens de l'antiquité. A travers ces récits, elles expliquent le mystère des origines du monde, le rapport de l'Homme à l'univers, aux dieux et à sa propre mort... Elles convoquent ici les éléments de la nature tels que les végétaux, les minéraux, les parfums, les aromates et les animaux sans toujours expliquer comment ces éléments peuvent présager l'avenir. Guilhou et Peyré abordent alors la question des présages, lorsqu'elles évoquent les jours fastes et néfastes, les inondations du Nil, la position de la lune, de l'accouplement des porcs et la gesticulation babouins<sup>93</sup>. Elles s'appuient sur le papyrus Sallier IV et le papyrus Caire 86637 datant du Nouvel Empire (époque ramesside, XIIe siècle) qui présentent une liste de tous les jours de l'année, chacun d'entre eux étant déterminé comme faste ou néfaste, souvent en fonction de l'événement mythologique qui lui est rattaché<sup>94</sup>. Chaque jour est accompagné d'une triple détermination dans laquelle peut être soit totalement positif et le

---

<sup>92</sup> *Ibid*, pp.154-159.

<sup>93</sup> Guilhou et, Peyré., *La mythologie égyptienne*, Paris, Marabout, 2005, p.316.

<sup>94</sup> *Ibid*, pp.412-413.

signe bon est répété trois fois et *idem* pour le jour négatif. Par ailleurs, Guilhou et Peyré ne donnent pas la nature de ces signes pouvant déterminer ces jours. Est-ce des représentations conventionnelles ou des signes naturels ? Elles ne précisent guère et ont l'amabilité de reconnaître leur limite à ce niveau en affirment que :

Il nous est souvent difficile, tant les allusions sont brèves, de savoir pourquoi un jour était qualifié de faste ou néfaste. Le dernier exemple montre d'ailleurs l'existence de différentes traditions. Mais, l'intérêt de tels calendriers est de nous montrer combien la vie des dieux, et ce que nous appelons la mythologie jouait un rôle essentiel dans la vie de tous les jours<sup>95</sup>.

Entre autres, l'inondation du Nil qui marquait le Nouvel An égyptien, les cris et gesticulations des babouins ont été interprétés par les Egyptiens comme des manifestations de joie au moment du lever du soleil sont des présages observés dans l'ancienne Egypte. A ce sujet, d'autres auteurs se sont intéressés à l'espace culturelle *kemtiou* en évoquant des faits qui relèvent des présages pouvant de déterminer l'avenir.

A. Erman et H. Ranke, dans *La civilisation égyptienne*, abordent la question des présages dans l'Egypte ancienne lorsqu'ils étudient l'astronomie et l'avènement des jours fastes et néfastes. Parlant du calendrier égyptien, ils établissent les rapports qui existaient entre les Hommes et les astres qui étaient d'ordre religieux. Par conséquent, les Egyptiens pouvaient deviner l'avenir à partir des signes astraux. Pour renchérir ces propos, ces auteurs notent que *Akhet* qui était le début de la saison de l'inondation, et qui coïncidait avec le lever héliaque de l'étoile du Chien, tombait vers le 19 juillet de notre calendrier. C'est pour ce motif qu'il a été considéré comme le jour du Nouvel an, pendant toute la durée de l'histoire d'Egypte<sup>96</sup>. Le jour où l'étoile du Chien, Sothis, apparaissait à l'horizon dans le crépuscule du matin, cela présageait le commencement de l'année et l'inondation.

Pour ce qui est du caractère de ces jours, Erman et Ranke vont dans la même lancée que Guilhou et Peyré dans *La mythologie égyptienne*. Ils ne donnent pas des informations pouvant déterminer si un jour sera bon ou mauvais mais plutôt l'événement mythologique du jour qui le définit. Même lorsqu'ils déterminent comment le jour sera, il faut noter que ces jours étaient connus en avance ou prédéfinis. Sont, par exemple favorables le 1<sup>er</sup> *Mechir*, jour où le ciel fut élevé, et le 27 *Athyr*, jour où Horus et Seth conclurent la paix entre eux et se partagèrent le monde. Maléfique est par exemple, le 14 *Tybi*, jour où Isis et Nephthys se lamentèrent sur Osiris. Ils ont néanmoins précisé le caractère des événements fastidieux et

---

<sup>95</sup> *Ibid*, p.414.

<sup>96</sup> A. Erman et H. Ranke, *La civilisation égyptienne*, Paris, Payot, p.447, 1976.

néfastes des jours. Connaissant le caractère des jours, les Egyptiens pouvaient ainsi établir un programme de leurs activités.

En dépit de leur appréhension, ces auteurs conçoivent les présages comme des superstitions. Ils mentionnent que si les Egyptiens ont établi de cette façon les bases de notre calendrier, ils ont d'autre part grandement contribué au développement des superstitions qui se rattachent au calendrier et qu'on est convenu d'appeler détermination des jours fastes et néfastes<sup>97</sup>. Ils renchérisent leurs propos en soulignant qu'il peut nous paraître étrange de voir que l'on juge à propos de faire usage à l'école d'un ouvrage à tendances aussi superstitieuses<sup>98</sup>. Le problème qui réside ici est celui de la perception de ces signes. En dehors de l'avènement des jours, Jean Vercoutter aborde autrement la question des phénomènes naturels en orientant son raisonnement dans la manifestation des crues du Nil et de l'apparition de l'étoile Sothis.

Dans son ouvrage intitulé *L'Égypte ancienne* Vercoutter met en évidence les principaux événements de l'histoire égyptienne. Son étude est scindée en trois chapitres à savoir les siècles obscurs, l'Égypte classique et la décadence de l'Égypte. Pour ce qui est des présages, l'auteur aborde la question lorsqu'il étudie la chronologie dans la division du temps en saisons, mois et jours. Dans un pays où tout dépend du Nil, l'auteur précise que les Egyptiens faisaient commencer leur année à partir du premier jour de l'inondation du Nil<sup>99</sup>. La montée des crues de ce fleuve présageait l'avènement du Nouvel an. En plus de ce phénomène, il note un autre élément pouvant déterminer le début de l'année. C'est le signe astronomique de l'étoile Sothis qui apparaissait le jour à l'horizon en même temps que le soleil. La parution de cette étoile fut prise comme point de départ de l'année au même titre que l'inondation. Désormais, ces deux éléments distincts avaient la même fonction de présager une nouvelle année. Néanmoins, en décryptant ces deux phénomènes, Vercoutter précise que le début de l'inondation est un peu imprécis. Cela suscite des doutes lorsqu'il détermine ce fait d'imprécis. Par ailleurs, les présages n'étaient une exclusivité des peuples égypto-africains, il est important de voir la place qu'accordent d'autres peuples à ces signes.

Stella Georgoudi, Renée Koch Piettre et Francis Schmidt dans l'ouvrage intitulé *La raison des signes, présages, rites, destin dans les sociétés de la Méditerranée ancienne*, abordent abondamment l'aspect des présages. Parue en 2012, cette recherche collective traite

---

<sup>97</sup> *Ibid*, p.452.

<sup>98</sup> *Ibid*, p.454.

<sup>99</sup> J. Vercoutter., *L'Égypte ancienne*, Paris, PUF, 1963, p.19.

des signes permettant une communication entre mondes humain, suprahumain et plusieurs champs culturels. La première partie concernant la Mésopotamie du deuxième millénaire avant notre ère, s'illustrent par des institutions divinatoires et constructions rituelles des signes<sup>100</sup>. Cette étude se focalise sur les procédures et les acteurs mis en jeu par les institutions divinatoires. Ensuite, la deuxième s'intéresse à l'Égypte pharaonique, la Grèce et la Rome antiques et étudie des Signes impromptus et phénomènes naturels : présages et prodiges<sup>101</sup>.

La troisième partie, évoque les signes de l'intervention divine : de l'élection à la légitimation<sup>102</sup>. Elle est consacrée aux modalités des interventions divines ainsi qu'aux fonctions qui leurs sont associées dans l'Anatolie hellénistique et romaine, en passant par la Nubie, dans les premières communautés chrétiennes et par l'Arabie. Enfin, la quatrième et dernière partie aborde la situation des statuts et logiques du signe<sup>103</sup>. Elle élabore les questions plus épistémologiques dans la divination romaine et grecque du IIe siècle avant notre ère, de la fonction de l'épistémologie chez les Tannaïm et les Amoraïm, du tirage au sort dans la loi islamique, des *Charaktères*, formes des dieux d'après les papyri et les gemmes magiques, des signes du futur dans le stoïcisme : problèmes logiques et philosophiques...

Par ailleurs, cette étude intègre à la fois des faits marquants des signes relevant du divin comme dans l'Égypte pharaonique et des signes relevant des pratiques divinatoires telles la mantique et l'haruspice dans la Grèce et la Rome antiques. Cette étude ne se limite pas aux pratiques divinatoires, elle s'intéresse également aux sociétés qui les condamnent en l'occurrence.

Après avoir parcouru les différents auteurs ayant mené une étude sur les présages, il ressort à première vue que la question a été généralement élaborée à travers les contrées du globe. Cependant, pour les auteurs ayant travaillé sur la question à *Kemet*, la plupart sont presque unanimes à partir de leur description des faits relevant des présages : les jours fastes et néfastes, la crue du Nil et l'apparition de l'étoile Sirius ou Chien<sup>104</sup> qui annonçaient le Nouvel an égyptien. Tandis que les auteurs qui ont travaillé sur la question en Afrique subsaharienne, et sur le peuple banen en particulier, ont pour la plupart des cas insisté sur l'ornithomancie pour décrire les faits relevant des présages. Bref, ces auteurs se sont

<sup>100</sup> Glassner J.-J et al., "Institutions divinatoires et construction rituelle des signes", *la raison des signes. Présages, rites, destin dans les sociétés de la méditerranée ancienne*, Leiden• Boston, Brill, 2012, pp.29-109.

<sup>101</sup> *Ibid*, pp.131-253.

<sup>102</sup> L. Bernadet et al., "Signes de l'intervention divine : de l'élection à la légitimation", *ibid*, pp.293-417.

<sup>103</sup> *Ibid*, pp.479-557.

<sup>104</sup> Erman, et Ranke., *La civilisation égyptienne*, p.446.

beaucoup intéressés sur le règne animal avec surtout la prédominance des oiseaux. Cela ne veut pourtant pas dire qu'ils n'existaient plus d'autres formes de divination chez les anciens Egyptiens et les peuples africains.

En dehors de l'ornithomancie dans le règne animal, d'autres espèces animales et végétales jouent également un rôle prépondérant dans la divination. Pour les auteurs ayant travaillé dans le périmètre extra africain, ils ont de façon individuelle, soit collective focalisé leur étude sur un phénomène bien précis. Après les investigations faites sur les précédents travaux autour des présages, il devient alors important d'inscrire cette étude dans la longue durée afin de mieux cerner la fonction sociale des présages dans la culture égypto-africaine en général, égyptienne et banen en particulier.

## VI- PROBLEMATIQUE

La problématique se définit comme étant la recherche de ce qui pose problème, c'est-à-dire d'une difficulté théorique ou pratique dont la solution n'est pas encore trouvée<sup>105</sup>. Suivant cette logique, le thème "Les présages dans l'histoire des peuples *Kemtiou* (Ancien et Nouvel Empires) et des Banen du Cameroun" ne déroge pas à la règle. Il s'agit en fait de problématiser cette thématique afin de trouver des éléments de réponses.

La question centrale de cette étude est : Quelle est l'importance des présages dans les sociétés *kemtiou* et banen du Cameroun ?

A cette question centrale s'ajoutent les questions secondaires suivantes : Qui sont les Banen ? D'où viennent-ils ? Quels sont les fondements et la nature des présages ? Quelle était la méthode de traitement des signes chez les anciens Egyptiens et les Banen ? Comment est-ce que les présages ont contribué au développement des peuples égyptiens et banen ? Le développement entendu ici comme étant un processus de transformations qualitatives censées promouvoir le mieux-être de tous les êtres humain<sup>106</sup>. Vu sous cet angle, l'Homme est au centre de toute préoccupation et constitue la fin ultime. Dans le souci d'apporter des éléments

---

<sup>105</sup> L. Olivier., et al, *L'élaboration d'une problématique de recherche. Sources, outils et méthode*, Paris, L'Harmattan, 2005, p.24.

<sup>106</sup> J- C. Berthélemy et A. Coulibaly cité par R. Wouassi Ladjinou., "L'industrialisation de la mort et son impact sur le développement chez les Bamiléké (Ouest-Cameroun) de la période postcoloniale", mémoire de Master II en Histoire, Université de Yaoundé I, 2015, p.11. Voir également B. Begoumenie., "Economie et développement en Afrique noire : de l'endocentrisme égypto-africain au capitalisme", mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé I, 2003, pp.16-17.

de réponse à ces multiples questions, il est important de commencer par émettre des hypothèses afin de baliser le chemin de réflexion de ce sujet.

## VII- HYPOTHESES

L'hypothèse est une proposition de réponse à la question posée. Elle tend à formuler une relation entre les faits significatifs<sup>107</sup>. Il s'agit en fait d'une réponse anticipée à une question qu'on s'est préalablement posée. Dans le cadre de ce travail, plusieurs hypothèses sont émises en ces termes :

- Dieu se manifestait dans la vie des anciens Egyptiens et des Banen à travers les signes de la nature,
- L'installation des peuples *kemtiou* et banen dans leurs sites respectifs a été annoncée par un présage,
- Les plantes, les animaux et les phénomènes cosmiques occupaient une place prépondérante dans la vie religieuse des *Kemtiou* et des Banen,
- La nature a conditionné le mode de vie des anciens Egyptiens et des Banen,
- Les activités pourvoyeuses de revenus économiques à *Kemet* et chez les Banen étaient basées sur la lecture des signes augures,
- L'arrivée des colons à Ndikiniméki s'est manifestée par un présage,
- Le déclin de l'ancienne Egypte et la domination du peuple banen se sont avérés par les signes augures.

Voilà de manière succincte des hypothèses relevées qui vont meubler ou non cette étude. C'est au terme de ce travail que ces postulats seront mis en évidence. Toutes les disciplines scientifiques ont des canevas méthodologiques qu'elles doivent au préalable respecter. A cet effet, l'histoire ne s'écarte pas de cette norme. C'est à juste titre que la méthodologie est mise en examen pour l'élaboration de cette thématique.

## IX- LA METHODOLOGIE

La méthode du grec "*meta*" et "*hodos*" : chemin ; ou du latin "*methodus*" : poursuite ; la méthode est la manière d'aborder l'objet d'étude, le chemin parcouru, la voie à suivre par l'esprit humain pour décrire ou élaborer un discours cohérent, atteindre la vérité de l'objet à

---

<sup>107</sup> M. Grawitz., *Méthodes des sciences sociales*, Paris, Dalloz, 1996, p.360.

analyser<sup>108</sup>. Toute discipline scientifique a des canons méthodologiques qu'il convient de respecter. Pour ce faire, dans le cadre de ce travail, nous avons utilisé la méthode de collecte, d'analyse, d'interprétation et de la critique des sources. Cette technique nous a permis de recenser les sources à exploiter qui sont d'ordre primaire et secondaire.

Dans la recherche permanente des documents, les sources primaires ont fait l'objet d'exploitation. Ainsi, les lieux tels que les Archives Nationales de Yaoundé, la préfecture de Bafia, puis la sous-préfecture et la mairie de l'arrondissement de Ndikiniméki ont été visités pour consulter les sources. Ces derniers sont constitués des archives historiques, culturelles, des supports iconographiques et numériques concernant le peuple banen dans sa diversité culturelle. Il faut mentionner qu'elles ont été d'une valeur inestimable pour la réalisation de ce travail.

Toujours dans l'optique de s'enquérir des informations cette fois sur les deux aires culturelles à savoir l'ancienne Egypte et le peuple banen, plusieurs sources secondaires ont été exploitées dans différents centres de documentations à savoir :

Les départements d'histoire, d'anthropologie et de sociologie de l'Université de Yaoundé I (UYI), ainsi que celui d'histoire de l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé (ENSY) ont été visités. Puis, tour à tour, le cercle d'histoire-géographie-archéologie, le cercle d'anthropologie-sociologie, la bibliothèque centrale de l'UYI, et la bibliothèque de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines (FALSH) de la même institution ont aussi été d'une importance capitale pour l'acquisition et l'exploitation des informations. Ces documents étaient un assemblage de mémoires, thèses, ouvrages, articles, revues et autres documents susceptibles de nous apporter des informations. S'agissant du périmètre extra-universitaire, la bibliothèque du Ministère de la Recherche Scientifique de l'Innovation (MINRESI), la médiathèque de l'Institut Français du Cameroun (IFC) de Yaoundé, à la Fondation Paul Ango Ela (FPAE), le Centre Régional de Documentation sur les Traditions Orales et pour le développement des Langues Africaines (CERDOTOLA) et la Société Internationale de Linguistique (SIL) ont été visités pour le même exercice. Ces multiples fréquentations des centres de recherche nous ont fourni une bonne et riche documentation qui a permis à l'élaboration de ce travail.

Enfin, la dernière étape et non la moindre était celle de rencontrer les informateurs sur le terrain proprement dit pour s'enquérir des informations qui concernent les peuples égyptien

---

<sup>108</sup> Mbonji Edjenguèlè., *L'ethno-perspective*, p.11.



et banen. A cet effet, plusieurs descentes sur le terrain ont été effectuées en commençant par Yaoundé et le territoire banen. Nous avons sillonné les coins et recoins pendant plus d'un mois pour recueillir les informations. Pour commencer, un plan de travail a été d'abord établi, ensuite, la mise à disposition d'un guide d'entretien pour les différentes destinations. Après cela, plusieurs entretiens (publics et privés) ont été menés tant auprès des Hommes âgés, des Hommes de culture, des enseignants d'Université, du secondaire et primaire et auprès de certains jeunes<sup>109</sup>. Ces entretiens ont permis de déceler notre ignorance sur une bonne partie de l'histoire égyptienne et de la culture banen même comme nous avons toujours porté un amour et un intérêt pour ces sociétés. Par la suite, le recours aux sources de nature iconographique a été d'une importance capitale car, elles ont fourni les explications à travers les illustrations telles les catalogues des papyri (le papyrus Sallier IV et le papyrus Caire 86637 datant du Nouvel Empire (époque ramesside, XIIe siècle) qui présentent une liste de tous les jours de l'année, chacun d'entre eux étant déterminé comme faste ou néfaste<sup>110</sup>, les stèles (la stèle de la famine), sur le statut au centre-ville de Ndikiniméki, les tenues d'apparat des chefs faites en peau de fauves, les images des anciennes habitats...

Au terme de ces entrevues, il s'en est suivi le traditionnel repas qu'est l'analyse des données et des informations. En procédant par la méthode de la confrontation et la critique interne et externe des différents témoignages, cette technique a permis de faire éclater la vérité historique au grand jour sur certains faits tronqués ou mal interprétés. La pluridisciplinarité des sources était la méthode utilisée pour élaborer ce travail dans les stricts respects de l'art. A cette occasion, nous avons non seulement acquis certaines connaissances sur les cultures égyptiennes et banen, mais également cultivé un esprit de discernement et de divergence d'opinions.

Toutefois, il faut tenir compte du fait que ce sujet étudie deux entités culturelles et géographiques à savoir l'ancienne Egypte et le peuple banen. N'ayant pas suffisamment recueilli des informations lors de nos descentes sur le terrain concernant l'Egypte pharaonique et sachant que cette civilisation est millénaire, il est nécessaire de faire une approche comparative entre les deux sociétés à partir des traces laissées et d'autres sources que nous possédons. Les traces laissées par les anciens Egyptiens étaient en réalité des temples aux

---

<sup>109</sup> Entretiens avec : Engand André, 79 ans, notable/instituteur retraité, Ndiki, 10 décembre 2018, Fon Henri, 80 ans, notable, Ndiki, le 02 janvier 2019, Sil Banyam, 88 ans, notable, Ndiki, le 02 janvier 2019, Mbel Daniel, membre traducteur de la Bible en langue banen, 65 ans, Ndikiniméki le 27 mars 2020, Daniel Abwa, 67 ans, professeur émérite d'histoire, Yaoundé, 21 avril 2020, Bassilekin Simon Claude, 78 ans, Docteur en économie prospective, Yaoundé, le 22 mai 2022.

<sup>110</sup> Guilhou et Peyré., *La mythologie égyptienne*, pp.412-413.

figures colossales, des bas-reliefs riches en détails et aux pans de mur qui étaient de véritables pages de texte aux rangées serrées de hiéroglyphes, des pyramides dont les chambres funéraires étaient couvertes du sol au plafond de colonnes de texte, des tombes où chapelles et appartements funéraires étaient tapissés de peintures murales transposant minutieusement des scènes où se croisaient de mystérieuses figures mi-hommes mi- animaux, aux côtés de figures humaines, etc.

Pour parler d'une étude comparative, il faut au moins deux choses et chercher par la suite à déceler des similitudes et les dissemblances entre elles. Mbonji Edjenguèlè relève que le comparatisme ou *cross-cultural comparison* selon Richley H. Crapo et bien d'autres anthropologues est un élément important de la démarche ethno-anthropologique<sup>111</sup>. Il définit ainsi le comparatisme interculturel comme étant un examen des diverses manières dont un *item* culturel ou un comportement social est traité par différentes sociétés<sup>112</sup>. Pour M. Bloch, comparer c'est "rechercher, afin de les expliquer, les ressemblances et les dissemblances qu'offrent des séries de nature analogue, empruntées à des milieux sociaux différents"<sup>113</sup>.

Dans la même logique, B. Bucher précise que l'analyse comparative est l'une des méthodes par lesquelles le chercheur compare explicitement des phénomènes culturels pour les expliquer ou les interpréter<sup>114</sup>. La comparaison a une fonction heuristique car elle permet de découvrir des phénomènes qu'on n'aurait pas aperçus à tel endroit si on n'avait eu en tête des réalités du même genre, plus visibles dans d'autres milieux<sup>115</sup>. Elle aide à faire une interprétation des faits historiques en ressortant les similitudes et les dissemblances. Elle permet également que l'on puisse dégager l'originalité de chaque société. Toutefois, après les explications sur le concept de comparaison, il convient de préciser comment l'approche comparative va s'appliquer dans ces deux aires culturelles.

Dans le but d'élaborer une approche comparative, Mbonji Edjenguèlè indique que pour comparer, il faut déjà connaître les éléments à comparer et cela n'est possible que si chaque élément est situé dans son contexte d'observation<sup>116</sup>. Par conséquent, il sera question de faire une analyse comparative de l'histoire des présages des peuples égyptiens et banen, en s'appuyant sur leurs points de divergences et de convergences. L'ancienne Egypte étant antérieur au peuple banen, il sera aussi question d'élaborer une comparaison millénaire,

<sup>111</sup> Mbonji Edjenguèlè., *L'ethno-perspective*, p.88.

<sup>112</sup> *Ibid.*

<sup>113</sup> M. Bloch, "comparaison", BCIS, N° 9, 1930, p.17.

<sup>114</sup> B. Bucher., "Comparative (analyse)", Bonte & Izard, Dictionnaire de l'ethnologie, p.167.

<sup>115</sup> M. Bloch, "Pour une histoire comparée des sociétés européennes", RSH, tome XXXXVI, 1928, pp.18-19.

<sup>116</sup> Mbonji Edjenguèlè., *L'ethno-perspective*, p.89.

parallèlement à la comparaison contemporaine. En plus, il faut mentionner les périodes de leur histoire et des mutations historiques. Cependant, il faut relever que la réalisation de cette étude n'a pas été chose aisée à cause des difficultés rencontrées. C'est au terme de multiples efforts que nous sommes parvenu à son élaboration.

## **X- LES DIFFICULTES RENCONTREES**

La réalisation de ce travail a nécessité une durée de longue haleine qui a connu quelques péripéties. Lorsque nous avons pris les engagements pour commencer à faire une descente sur le terrain en 2020, nous avons été stoppé dans notre élan par l'avènement du Corona Virus au Cameroun. Les mesures barrières prises par le gouvernement telles le port obligatoire du masque, la distanciation sociale, le lavage des mains...ont grandement impacté notre démarche sur le terrain. Relevons néanmoins que personne n'a vu venir le Covid-19 y compris le gouvernement et du coup, les gens n'avaient pas assez de connaissances sur cette pandémie. Nos difficultés commencent au moment où nous nous sommes rendu au village. Pour cause, les populations locales étaient sceptiques à notre égard. Dans leur mentalité, le Corona Virus était une maladie des personnes vivant en ville. Cet état de choses a créé une barrière entre nous et les personnes que nous souhaitions rencontrer au point où il a fallu adopter une stratégie pour les convaincre. Nous avons pris les engagements et l'obligation de nous procurer des masques et des désinfectants pour les distribuer. Par la suite, certains informateurs ont été sceptiques envers nous et nous ont imposé un refus catégorique de nous recevoir tandis que d'autres nous ont reçu mais tout en étant prudents parce qu'ils pensaient que nous étions un agent de renseignement qui voulait se procurer de certaines informations.

Après les obstacles de terrain, nous nous sommes buté à un autre problème qui était celui de l'indisponibilité des documents pouvant nous fournir des informations relatives aux présages. Les documents que nous avons pu obtenir évoquaient juste les bribes sur les signes augures et cela a davantage engendré les difficultés pour trouver le mot présage en égyptien ancien. Entre temps, lorsque nous entrions dans la phase décisive de ce travail, notre ordinateur qui contenait toutes les informations et les données y relatives est tombé en panne. Cela a eu un préjudice pour l'avancement de cette étude, car nous n'avons pas pu récupérer tout le contenu. Malgré ces difficultés rencontrées, notre moral était au beau fixe car, le succès vient toujours au bout de l'effort. Ces multiples efforts consentis nous ont permis de structurer ce travail en quatre chapitres dont l'architecture mérite d'être présentée.

## **XI- STRUCTURE DU MEMOIRE**

Le premier des quatre chapitres s'intéresse à l'origine des Banen du Cameroun et leur vision du monde. Cette partie du travail va nous aider à comprendre que les Banen sont parmi les peuples les plus anciens du Cameroun et ne viennent nulle part ailleurs qu'au Cameroun. En plus, leur vision du monde permet de voir leur relation avec le Transcendant et d'avoir une idée sur la création du monde. Le deuxième chapitre qui est consacré sur l'étude explicative et fondements des présages chez les anciens Egyptiens et les Banen, apporte des explications sur la typologie, la nature et l'origine des présages. Le troisième chapitre présente la méthode d'analyse et d'interprétation des présages chez les anciens Egyptiens et les Banen. Ces méthodes ont aidé à comprendre et à déceler le fonctionnement des présages, à établir certaines bases de leur culture à travers l'empirisme et le rationalisme. Le quatrième et le dernier chapitre montre le rôle des présages dans le développement des sociétés égyptiennes de l'antiquité et banen du Cameroun. Il s'avère que ces signes ont eu un impact dans l'organisation des activités et une influence socioculturelle qui ont grandement contribué au développement de ces peuples.

**CHAPITRE I :**  
**L'ORIGINE DES BANEN DU CAMEROUN**  
**ET LEUR VISION DU MONDE**

La question de l'origine des peuples est d'autant plus importante parce qu'elle permet à chacun de remonter son berceau et de s'affirmer dans la société. Marc Bloch, soulignait déjà que "dans toutes les choses humaines, les origines avant tout sont dignes d'étude"<sup>117</sup>. Ce qui revient à dire qu'il est judicieux pour un Homme, un peuple ou une communauté de connaître ses racines, pour pouvoir connaître quelle direction empruntée. A l'aide des différentes sources, nous allons étudier les origines du peuple banen et les différents itinéraires migratoires. Après cela, nous allons présenter leur vision globale du monde afin d'explicitier leur relation avec le Transcendant, leur gestion du pouvoir et leur mode de vie.

## **I- DISCOURS SUR L'ORIGINE DU PEUPLE BANEN**

Les sources qui traitent de l'origine du peuple banen sont variées et pour avoir les connaissances à ce sujet, nous nous sommes référés aux sources écrites et orales, puis mythiques.

### **1- Sources écrites et orales sur l'origine des Banen**

Plusieurs chercheurs à travers les supports écrits et oraux ont mené des recherches sur l'origine des Banen. Certains, à l'instar de Gabriel Maxime Dong Mognol, considère les Banen comme parentés aux Yambassa, Lemandé et Bafia tous descendants de l'ancêtre Mbono. Dans l'un de ses articles, l'universitaire atteste que la majorité des peuples de l'espace Mbam dans l'actuelle région du Centre Cameroun, se réclame d'être des descendants de Mbono qui était leur ancêtre géniteur commun<sup>118</sup>. Par la suite, il souligne que ce soit chez les Bafia, Banen, Yambassa, Lemandé, Yambetta, Nyokon, cet ancêtre est reconnu comme l'élément fédérateur de toutes ces communautés d'où le concept de communautés apparentées. Il poursuit son argumentaire en précisant que :

Il a existé à l'origine un couple géniteur constitué du nommé Nké et son épouse Mbono. Ces derniers avaient eu onze enfants au total. Cette famille a eu pour foyer originel le Nord de l'actuel département du Noun, dans la partie comprise entre les fleuves Noun et Mbam, plus précisément entre les localités actuelles de Massangam et Fouban. En 1946, un administrateur français passionné d'histoire nommé Coquil, avait recueilli une version des faits relatifs aux origines des peuples du Mbam. Ses propos, véritables archives pour la maîtrise du passé de ces communautés, corroborent parfaitement la version tirée de la tradition orale et éclairent sur les destinations prises par la descendance de chacun de ces onze ; ce mouvement qui a été à l'origine de la de la séparation en communauté individualisées. En effet, le nommé Iring a sa descendance chez les Banen, sibé a fondé le groupe Lemandé de Ossimb I, sessé a sa descendance chez les Yambetta, tandis que Ribai est l'ancêtre géniteur du groupe Niambai chez les Lemandé, pendant que Kiiki engendrait le clan Kiiki-Ribang chez les Bafia. Zoh a généré le clan Tchékos chez les Lemandé, au moment où Zong fondait les groupes Bokaga et Assala chez les Yambassa. Quant à Kon, il est reconnu comme le fondateur du village Kon chez les Yambetta, alors que

<sup>117</sup> M. Bloch., *Apologie pour l'histoire ou métier d'historien*, Paris, Armand Colin, 2005, p.19.

<sup>118</sup> G. M. Dong Mognol, "Communautés apparentées et conflits au Cameroun : Le cas des Bitang et Bassala dans le Mbam de l'époque précoloniale à 1997", Yaoundé, *Revue du CAMES*, vol 1, N 4, 2015, p.75.

son frère Bitang est le géniteur du clan Bitang chez les Bafia, tout comme Mouko qui est l'ancêtre dont se réclame le clan Mouko de Bafia. Enfin, Bessassa qui a sa descendance chez les Ngoro<sup>119</sup>.

Au regard de cet extrait, il ressort que les Banen autant que les autres peuples vivant dans l'actuel département du Mbam et Inoubou ont non seulement un ancêtre commun, mais aussi seraient originaire de l'actuel département du Noun. Notons que pour mener cette étude sur l'origine commune des peuples du Mbam et Inoubou, le chercheur s'est appuyé sur le fait que deux peuples frères, c'est-à-dire les Bitang et les Bassala, dont la parenté génétique semble s'avérer, avaient entretenu des relations conflictuelles à cause d'une portion de terrain. Bien avant Dong Mognol, d'autres chercheurs avaient déjà mené une étude sur la parenté génétique ou culturelle entre les peuples du Mbam.

Dans ce cas, Dugast montre la cohésion sociale et les liens familiaux des peuples du Mbam lorsqu'elle étudie la géographie physique des territoires banen. Pour cela, elle souligne que les Banen du Cameroun occidental, Banen proprement dits, Nyokon, Yambeta et Lemandé occupent un pays dont la superficie recouvre 4900km<sup>2</sup> environ. A ce niveau, elle n'établit pas encore les liens de parenté entre ces peuples, mais mentionne qu'ils sont tous des Banen par le biais qu'ils partagent le même espace géographique. Elle note à cet effet que :

Si les traditions des Banen nous ramènent très fréquemment aux Lemandé dont la souche paraît bien être commune, elles ne disent rien des Yambeta car, la langue est là comme témoin. Elle n'est qu'un dialecte de celui des Banen qu'ils comprennent et dont ils se font comprendre. Enfin, les coutumes autant que l'idiome confirmeraient la parenté des deux populations<sup>120</sup>.

A la lecture de ces propos, on peut noter que les peuples banen et lemandé ont non seulement une origine génétique commune, mais se comprennent aussi dans leur parler. Pour Dugast, la langue véhiculée par les Lemandé n'est autre qu'un dialecte du *Tunen*. Après cette petite parenthèse, intéressons-nous davantage à l'élément fédérateur de ces peuples du Mbam.

Paul Valentin Emog a également mené une étude chez les Manguissa qui se réclament aussi descendants de Mbono, ancêtre des Banen et de tous les autres peuples du Mbam. Il souligne que ces populations remontent leur origine dans un lieu qui était une sorte de champ désertique appelé "*putt*". Ils seraient partis très longtemps de cet endroit parce qu'ils étaient chassés par un blanc venu du Nord. A ce sujet, Emog s'interroge de la sorte :

*Putt* ne serait-il pas une corruption du pays de Pount, au Soudan méroïtique dont parle Joseph Ki-Zerbo ? Auquel cas ne faudrait-il pas chercher à la suite du professeur Cheikh Anta Diop, l'origine la

---

<sup>119</sup> *Ibid*, pp.77-78.

<sup>120</sup> Dugast, *Monographie de la tribu des Ndiki*, tome I, p.18.

plus lointaine des Banen dans la vallée du Nil, ce berceau primitif de tous les Nègres qui vivent aujourd'hui à l'état dispersé sur les différents points du continent<sup>121</sup> ?

Il est fort de constater que le chercheur a émis juste des hypothèses tout en se questionnant sur une probable origine égyptienne des Manguissa. Pour cela, il n'existe pas des éléments tangibles pouvant remonter l'origine de ce peuple dans le berceau nilotique. Si l'on s'en tient à l'hypothèse de Dong Mougol, s'agit-il du même ancêtre Mbono dont Emog fait allusion ? Le premier a situé le foyer originel de Mbono dans le Noun et le second, au Soudan méroïtique. La seconde hypothèse est d'autant plus préoccupante car, elle ne décrit pas le cheminement de l'ancêtre ni de ses descendants pour se retrouver au Cameroun.

Cependant, il existe un rapprochement ou des similitudes dans les pratiques culturelles et rituelles des peuples africains. A ce sujet, Diop parle de l'unité culturelle des peuples et souligne que "les cosmogonies nègres, africaines et égyptiennes sont si proches les unes des autres qu'elles se complètent fréquemment"<sup>122</sup>. De cette assertion, se dégage le constat selon lequel il existe un fond culturel commun entre les peuples noirs et l'Égypte antique mais cela ne veut pour autant dire que ces derniers sont forcément originaires de cette Égypte. Dans la suite de ce travail, nous allons illustrer des faits similaires entre les peuples africains pour davantage montrer le fond commun de leurs cultures. Après s'être légèrement éloigné sur la question de l'origine du peuple banen, la même préoccupation subsiste mais cette fois est appréhendée sous un autre angle.

Dans une démonstration autre que celle qui met en évidence l'ancêtre Mbono, Emog s'appuie sur les travaux des précédents auteurs à l'instar d'Engelbert Mveng pour redéfinir le berceau du peuple banen. Pour ce faire, il relève que ce sont des raisons socio-culturelles, économiques et politiques fort déterminantes qui ont été à l'origine de leur départ du plateau central où ils s'étaient avoir séjourné précédemment. Il convoque le révérend père Mveng lorsqu'il soutient que ce pays de grands pâturages et de troupeaux était un des vieux habitats de l'Homme d'où seraient probablement sortis presque tous les Camerounais du Centre et du Sud<sup>123</sup>.

Le révérend Mahend Betind Pierre Libère n'est pas resté en marge sur la question de l'origine et du peuplement banen. A cet effet, il souligne que les Banen font partie de l'ensemble des peuplades dénommées par les allemands *Baso* dont la zone par excellence de

<sup>121</sup> P. Emog, "Les pays banen et bafia de 1901 à 1945 : le poids de la colonisation (Essai d'étude historique)", Thèse de doctorat de 3<sup>e</sup> cycle en Histoire, Université de Yaoundé, 1987-1988, p.21.

<sup>122</sup> C. A. Diop, *Nations nègres et culture: de l'antiquité nègre égyptienne aux problèmes culturels de l'Afrique noire d'aujourd'hui*, Paris, Présence Africaine, 1979, p.212.

<sup>123</sup> Emog, "Les pays banen et bafia", p.12.



peuplement ancien se situerait sur le haut plateau central à l'Est du 11° longitude nord du fleuve Sanaga<sup>124</sup>. Il poursuit son raisonnement en mentionnant que les *Baso* sont l'un des trois groupes autochtones du Sud-Cameroun, occupant la position géographique la plus centrale, dont les Banen, les Nyokon, les Yambeta et les Lémandé en sont les représentants les plus certains<sup>125</sup>. Ce qui confirme davantage un rapprochement entre ces peuples. En dernier ressort, Mahend explique que les Banen et les Nyokon sont venus de la rive gauche du Noun et se sont glissés peu à peu dans leurs habitats actuels<sup>126</sup>. Par contre, il n'évoque rien au sujet de la provenance des Yambeta et des Lémandé, mais note néanmoins que ceux-ci disent être autochtones et ont assisté aux migrations de leurs voisins. Si ces derniers ont donc vécu les migrations de leurs voisins banen, cela qui veut dire que les migrations des Yambeta et des Lemandé sont antérieures à celles des Banen.

Dans la Revue d'Histoire Africaine *Afrika Zamani*, un article du professeur Daniel Abwa paru en 1989 met un accent sur la question de l'origine des Banen. L'auteur y reprend l'auteur allemand Hans Wilhem et affirme que les Nyokon, les Banen et les Yambeta se trouvaient tous sur la même rive du Noun d'où ils seraient chassés par les Bamoun<sup>127</sup>. Ensuite, les Banen seraient partis les premiers au XIVe siècle et les Nyokon les ont suivis deux siècles plus tard. Idelette Dugast quant à elle situe le départ des Nyokon de l'autre rive du Noun sous Nsangu, donc vers 1895<sup>128</sup>. Nous constatons que les deux hypothèses évoquées respectivement par Abwa et Dugast sont anachroniques au sujet de la période de départ de ces peuples.

Dugast va plus loin également sur la question de l'origine des Banen dans son étude monographique. Elle mentionne que leur point de départ était la région du Noun. En effet, elle précise que suivant les récits de ses informateurs, leurs migrations partent de deux zones différentes et d'un centre de peuplement nommé Kolokolo. D'après elle, l'une de ces zones se situait sur la rive gauche de la rivière Noun<sup>129</sup>, affluent du Mbam et sous-affluent du fleuve Sanaga. Néanmoins, elle précise que ce point reste indéterminé de manière exacte mais que le lieu nommé ancien Kolokolo était indiqué d'après la tradition comme un autre berceau banen situé plus au Sud et à la lisière de la forêt. Enfin, le troisième point de départ d'une migration

---

<sup>124</sup> M. Betind Pierre Libère, *Rites et croyances relatifs à l'enfance chez les Banen du Cameroun : Benema bi Banen ba Kamerun na mobu ma behonol eloa ye mon*, Paris, Présence Africaine, 1966, p.22.

<sup>125</sup> *Ibid.*

<sup>126</sup> *Ibid.*

<sup>127</sup> D. Abwa, "La diplomatie dans l'Afrique précoloniale, le cas du pays banen au Cameroun", Yaoundé, *Afrika Zamani*, 1989, p.80.

<sup>128</sup> Dugast, *Monographie de la tribu des Ndiki*, tome I, p.28.

<sup>129</sup> *Ibid.*, p.21

serait plus au Sud, dans la zone Nord de l'actuel territoire des Babimbi. Dugast arrive à la conclusion selon laquelle les deux premières indications permettent de dire que la véritable terre des Banen des temps anciens était le Noun.

Dugast évoque une autre hypothèse en expliquant une parenté lointaine des Banen avec les tribus Bakwandzim installés encore aujourd'hui au Nord du Noun, dans l'angle Nun-Mbam. Elle relève que ce cours inférieur du Noun, avec les savanes qui s'étendent sur sa rive droite jusqu'à proximité du lieu-dit Kolokolo au Sud, jusqu'au Mbam à l'Est avec le pays des Yambeta et à la Nde, affluent du Noun, à l'Ouest, constituent le pays d'origine des Banen<sup>130</sup>. Elle conclut également en précisant que la zone Sud, d'où était partie la troisième migration, était probablement peuplée d'un apport arrivé chez les Lemandé. A la lecture de cette assertion, il est fort probable de constater l'existence des liens familiaux entre les Banen et les Lemandé.

Engelbert Mveng emboîte le pas à Dugast et souligne que les Banen se sont installés au Cameroun autour du VI<sup>e</sup> siècle et est l'un des peuples les plus anciens. Parlant une langue bantoue, ils seraient venus de la vallée du Noun<sup>131</sup>. Il ajoute que c'est par le phénomène des guerres tribales qu'ils se seraient retrouvés dans la plaine au Nord du fleuve Sanaga dans la région actuelle des Yambassa avant de se disloquer en deux groupes : le premier groupe vers le Nord et Nord-Ouest chez les Ndiki, Nitoukou et Yingui. Ensuite, le deuxième groupe, une minorité a traversé la Sanaga en direction du Sud vers Mbalmayo et Ngomezap. Il explique que le deuxième groupe a subi de profondes mutations et a perdu sa langue de départ<sup>132</sup>. C'est le groupe des Bene dont certaines factions s'assimilent respectivement aujourd'hui aux peuples ewondo et d'autres aux Bulu.

Le raisonnement de Mveng corrobore l'ancienneté des Banen du Cameroun. Dans la même perspective, Mahend Betind précise que les Banen étaient les autochtones de ce pays de l'Afrique équatoriale que les navigateurs portugais ont appelé pour la première fois "*Rio dos Camaroes*", d'où le nom actuel du Cameroun<sup>133</sup>. Emog mentionne que jadis rattachées à l'ancien groupe *baso*, les populations banen et bafia ont gagné leurs habitats actuel depuis plusieurs millénaires après les Négrilles<sup>134</sup> (membres d'une ethnie de petite taille telle que

---

<sup>130</sup> *Ibid.*

<sup>131</sup> E. Mveng, *histoire du Cameroun*, tome I, Paris, Présence Africaine, 1963, p.243.

<sup>132</sup> [https://m.facebook.com/permalink.php?story\\_fbid=10157491941356558&id=238256871557](https://m.facebook.com/permalink.php?story_fbid=10157491941356558&id=238256871557), consulté le, 28 mai 2020 à 09h :36.

<sup>132</sup> *Ibid.*

<sup>133</sup> Betind Pierre, *Rites et croyances relatifs à l'enfance chez les Banen du Cameroun*, p.22.

<sup>134</sup> Emog, "Les pays banen et bafia", p.11.

celle des Pygmées en Afrique équatoriale). A ces hypothèses, s'ajoute celle de Madeleine Johnson qui explique que la première migration bantoue effectuée en plusieurs vagues successives fut constituée des Douala, des Banen, des Bassa, des Yambeta, etc.<sup>135</sup>.

De ce qui précède, on retient que les Banen sont des Africains, qui seraient parmi les premiers peuples (à côté des Bassa, des Yambeta et autres), et qui avaient immigrés dans le Sud Cameroun au terme des migrations difficiles à cause des guerres que les Bamoun leur ont imposées. Au regard de ces hypothèses évoquées, il s'avère que les Banen seraient originaires du Cameroun et nulle part ailleurs. Dès l'entame de ce travail, nous avons mentionné que l'origine des Banen est étayée par diverses sources et de cela nous amène à évoquer les sources orales.

En ce qui concerne l'origine des Banen à partir des sources orales, il faut noter qu'elles ne s'éloignent pas de ce que révèlent les sources écrites. Elles relèvent que le peuple banen serait originaire de la rive gauche du Noun appelé en *Tunen* (langue parlée par les Banen), *Nomo*<sup>136</sup>. Dans la même perspective, une autre tradition orale peu répandue et qui reste à explorer sous peine d'être oubliée, atteste Embom comme étant le géniteur des Banen. Ce dernier était de père tikar et de mère pygmée cousin des Bamoun et des autres descendants tikar<sup>137</sup>. Nous pouvons constater que l'hypothèse d'une parenté avec les Pygmées renforce l'ancienneté du peuple banen au Cameroun car, d'après Mveng, les Pygmées seraient installés en Afrique centrale puis au Cameroun vers 5000 ans avant notre ère<sup>138</sup>. Autrement dit, ils sont les premiers habitants du Cameroun. La même source orale précise que l'ancêtre Embom résidait dans une forêt située sur la rive gauche du Noun<sup>139</sup>.

A la question de savoir d'où viennent les Banen et qui sont-ils, le professeur Daniel Abwa s'est prononcé et a affirmé qu'ils semblent avoir une origine tikar<sup>140</sup> et qu'à partir des Tikar, on peut remonter jusqu'au peuple Mboum. Il a par ailleurs souligné que cette méthode d'expliquer l'origine des peuples n'est pas basée sur la méthode constructive, autrement dit scientifique mais relève plutôt des méthodes de comparaison. Voilà donc de manière succincte présenter l'apport des sources orales sur l'origine des Banen.

<sup>135</sup> M. Johnson, *Plantes et rites sacrificiels chez les Banen du Cameroun*, Yaoundé, Editions CLE, 2017, p. 34.

<sup>136</sup> Entretiens avec : Ngando Isaac, 79 ans, notable/Instituteur retraité, Ndiki, le 18 juin 2015 /Fon Henri, 80 ans, notable, Ndiki, le 02 janvier 2019/Sil Banyam, 88 ans, notable, Ndiki, le 02 janvier 2019/Balitoni Martin, 63 ans, cultivateur, Ndikiniméki, le 27 mars 2020.

<sup>137</sup> Noni, *Le cri du sang*, p.101.

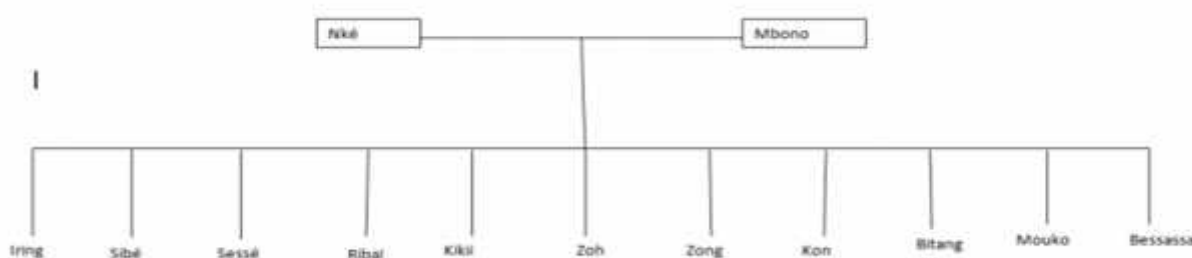
<sup>138</sup> Emog, "Les pays banen et bafia", p.11.

<sup>139</sup> *Ibid.*

<sup>140</sup> Entretien avec Daniel Abwa, 67 ans, professeur émérite d'histoire, Yaoundé, 21 avril 2020.

Soulignons tout de même que les sources écrites et orales ont été d'un apport inestimable dans la mesure où elles ont permis de comprendre l'origine des Banen. Au regard des différentes informations fournies par ces supports, on constate que les chercheurs ayant récemment abordé la question se sont d'abord inspirés des travaux de leurs prédécesseurs pour retracer le point de départ des Banen avant d'apporter des nouveaux arguments. La particularité des sources évoquées par Dong Mognol attestent avec plus d'éléments tangibles la parenté génétique des peuples vivant dans l'actuel département du Mbam et Inoubou<sup>141</sup>. En plus, elles donnent le nom du couple fondateur qui était constitué de Nké et son épouse Mbono. L'arbre géologique de ce couple présente de façon brève les onze enfants dont l'aîné fut Iring, l'ascendant des Banen (Voir photo 2).

**Photo 2 :** Arbre généalogique des onze enfants issus du couple Nké et Mbono



Source : Dong Mognol, "Communautés apparentées et conflits au Cameroun", p.77.

Les mêmes sources désignent également les localités actuelles de Massangam et Foumban comme étant le point de départ de ces peuples vivant dans l'actuel Mbam. Après avoir longuement abordé la question de l'origine à l'aide des sources écrites et orales, il est important de s'attarder sur le récit mythique des Ndiki qui atteste une fois de plus l'origine du peuple banen mais aussi qui montre la parenté génétique avec d'autres peuples environnants tels que les Bagangté et les Bamoun.

## 2- Le discours mythique des Ndiki sur l'origine des Banen

Pour faire une étude monographique du peuple banen, Dugast s'est inspirée des sources orales, écrites et de son expérience personnelle. Dans l'une des démarches, elle explique l'origine de ces peuples à travers un mythe. Elle souligne qu'ils font toujours débiter

<sup>141</sup>Dong Mognol, "Communautés apparentées et conflits au Cameroun", p.76.

leur histoire par un récit mythique. L'exemple choisi est celui du mythe des *Ndiki* qui relate ceci :

Il y avait un homme qui habitait près de la rivière *Nomo* (*Nun*) ; il s'appelait Bayessek. Il eut quatre fils : *Munen*, *Nganite*, *Mutemp* et *Mofe*. Le père quitta la *Nomo* et monta sur une montagne que les fils appelèrent de son nom "*Omban wo Bayessek*" (traduction littérale : le ciel de Bayessek). Le père les faisait travailler dans ses champs et les ordonnait de retourner la terre. Il les faisait cuire de la nourriture : poules, taros, arachides, etc....mais au moment de partager la nourriture, le père donna à *Munen* un coq cuit ; à *Mutemp* de la viande, ainsi qu'à *Nganite* ; à *Mofe* une marmite de grenouilles. Les trois derniers se fâchèrent, parce qu'ils n'avaient pas reçu de coq. Ils se disputèrent, finirent par se battre, se blessèrent les uns les autres. Alors, ils se séparèrent, chacun allant habiter de son côté. *Nganite* quitta les bords de la *Nomo*, monta sur la montagne et fut le père de tous les *Bangagte*. Puis, *Mutemp* lui aussi s'en alla, traversa la rivière, il fut l'ancêtre de tous les *Bamum*. Ensuite, *Mofe* descendit le cours de la *Nomo* et engendra les *Bafia*. Enfin, *Munen* resta chez son père et eut beaucoup d'enfants, qui furent les ancêtres de toutes les tribus, il les appela les Banen. C'est ainsi que, un des fils de *Munen* s'appelait *Ndiki*<sup>142</sup>.

Pour mieux cerner ce mythe, il est important de connaître la signification ou le symbolisme du coq dans la culture banen en général et dans le cadre de ce récit mythique en particulier, puisque c'est de lui que naît la dispute qui aboutit à la division de la famille issue d'un même géniteur. Il faut aussi éviter de faire une lecture transversale de ce récit.

Au sens large du terme, le coq a une valeur significative très profonde dans la culture africaine en général et banen en particulier. Il est le symbole de la ponctualité et de la fiabilité. C'est lui qui annonce l'aube à la lumière du jour dont le passage des ténèbres à la clarté.

Dans la dimension rituelle, il est par excellent pour l'Homme banen l'animal qui sert à rendre justice comme l'est aussi la tortue<sup>143</sup>. Par exemple, si un individu est victime de manière récurrente d'une injustice comme les cas de vol, de sorcellerie ou de diffamation, il peut prendre le coq et faire des imprécations contre ses bourreaux. Par la suite, la victime enterre le coq en donnant un délai de neuf jours. Ce rituel est tout simplement le *Bokagne*<sup>144</sup> qui renvoie au terme faire recours au cadî, différent de l'ordalie. Ainsi, au fur et à mesure que l'animal se décompose sous terre, le temps est imparti pour que le ou les coupable(s) soient frappé(s) de sortilèges.

Néanmoins, on peut anéantir l'effet de ce cadî au cas où le fauteur de troubles avoue son crime avant l'expiration du délai donné par la victime. Dans le cas d'espèce, la victime montre le lieu dans lequel il a enterré le coq et un initié se charge de récupérer les restes de l'animal pour les faire descendre dans un ruisseau, une rivière ou un cours d'eau. Ce rituel signifiait faire descendre le *Bokagne* pour qu'il devienne nul et sans effet contre le mauvais

<sup>142</sup> *Ibid*, pp.56-57.

<sup>143</sup> Entretien avec Fon Henri, 80 ans, notable, Ndiki, le 02 janvier 2019/Sil Banyam, 88 ans, notable, Ndiki, le 02 janvier 2019 et Njock Simon, 83 ans, notable, Ndikitolé, le 27 décembre 2018.

<sup>144</sup> Entretien Njock Simon, 83 ans, notable, Ndikitolé, le 27 décembre 2018.

sort qui devait s'abattre sur le malfaiteur. On recourt également au *Bokagne* lorsqu'on individu brise un interdit. Pour cela, il était censuré par ce rite pour l'amener à ne pas récidiver dans le mal. Le *Bokagne* est aussi le traitement qu'on fait pour améliorer une personne. Lorsqu'un individu traverse des moments difficiles ou est atteint d'un sortilège, on recourt à ce rituel qui est une sorte de bain purificateur.

Dans d'autres circonstances, on utilise le coq pour des sacrifices dans le cadre des rites d'expiation ou de la violation de certains interdits de la société. Relevons à cet effet l'*embak* qui est un rite de purification qui survint lorsqu'un membre de la société décède par accident. Ce rite permet de purifier les proches du défunt pour que ce genre de mort ne puisse se reproduire au sein de ladite famille. Dans une autre mesure, le coq est utilisé lorsque survint le *Nêmô* qui est un interdit d'ordre conjugal qui prohibe strictement à la femme après accouchement d'avoir les premières relations sexuelles avec toute personne autre que son mari. Cet acte adultérin est fermement condamné par la tradition banen car, il entraîne des maladies au mari telles que le gonflement des pieds et une diarrhée causant parfois sa mort. Outre son usage dans le *Nêmô*, le coq est encore utilisé pour le *Bihout* ou inceste qui est l'interdiction formelle de toute personne d'avoir des rapports sexuels avec un membre de sa famille. A partir des illustrations susmentionnées, il ressort que le coq a une valeur multidimensionnelle dans la tradition banen.

De manière succincte, le coq symbolise dans le cadre de ce récit mythique le pouvoir, la domination et la suprématie<sup>145</sup>. Parce qu'en donnant le coq à *Munen* au détriment des autres fils, le père l'a choisi comme son successeur, son principal héritier qui devait servir de guide à ses frères. Bref, il était désigné comme l'éclaireur du groupe mais hélas, le choix prestigieux de ce prince n'a pas fait l'unanimité au sein du groupe sous prétexte qu'ils n'ont pas reçu de leur père le pouvoir comme leur frère *Munen*. Il a plutôt engendré une dispute avec ses frères, ce qui va aussitôt conduire à la division du clan de Bayessek. Chacun ira désormais vivre ailleurs pour fonder sa famille.

Si nous revenons au rituel *Bokagne*, le coq est le symbole de la vérité, de la justice car, les personnes lésées font recours au cadî en l'utilisant pour avoir gain de cause. S'il s'avère qu'un Homme soit victime d'une injustice et qu'il se plaigne à maintes reprises sans une suite favorable ou sans avoir eu gain de cause, c'est en dernier ressort qu'il recourt au cadî

---

<sup>145</sup> Entretiens avec Bagne Julien, 58 ans, maçon, Ndiki, le 23 mars 2020 et Martin Balitoni, 63 ans, cultivateur, Ndikiniméki, le 27 mars 2020.

communément appelé *Bokagne otess*<sup>146</sup>. Il faut souligner que dans l'ontologie africaine en général et banen en particulier, les animaux, qu'ils soient domestiques ou sauvages, sont constitués des propriétés qui permettent à l'Homme de mieux cerner les choses occultes. Si on s'en tient à la symbolique du coq, le cas illustré nous a permis de mieux comprendre le mythe susmentionné. On peut constater que les entités animales communiquent avec les Hommes par le truchement de la pratique des rites.

Nous retenons donc de ce mythe que les Banen, Bafia, Bamoun et Bangangté ont un même ancêtre qui était Bayessek originaire du Noun qui après la dispersion de ses enfants susmentionnés, chacun ira fonder sa descendance ou son clan. Si on s'en tient aux hypothèses qui citent Mbono comme l'ancêtre géniteur des peuples du Mbam et de Bayessek dans ce récit mythique, nous constatons que le fondateur du peuple banen occupe une place privilégiée par rapport à ses frères. Que ce soit dans le couple Nké et son épouse Mbono, l'aîné de leurs enfants était Iring ascendant des Banen. Dans ce récit mythique, le père Bayessek donna le coq à *Munen* un de ses fils au détriment de ses autres enfants. Ce qui engendra les disputes intestines et l'éclatement de la famille.

Par contre, il existe la différence entre les deux hypothèses. L'idée de Mbono englobe tous les peuples vivant dans l'actuel département du Mbam et Inoubou tandis que celle du mythe de Bayessek, en plus des Banen et des Bafia, intègre aussi dans la même appartenance tribale les Bamoun et les Bangangté, peuples vivant respectivement dans les départements de l'actuel Noun et du Ndé. Cette hypothèse laisse transparaître une autre piste de recherche des origines des peuples Camerounais ayant des liens de consanguinité. Après avoir noté cela, intéressons-nous à la composante tribale des Banen et au processus migratoire qui a abouti à l'occupation des sites actuels.

## **II- LES CARACTERISTIQUES DE LA TRIBU BANEN ET LES DIFFERENTES VAGUES MIGRATOIRES POUR L'OCCUPATION DES SITES ACTUELS**

L'installation des Banen dans leurs sites respectifs ne s'est pas faite de manière concomitante, mais par vagues successives. Les multiples mutations de ce peuple lors de leur migration ont constitué un ensemble de groupe humain dont les éléments culturels sont harmonieux. Il est donc question de présenter ici les différents clans qui constituent cette tribu et de retracer les itinéraires empruntés pour occuper les territoires actuels.

---

<sup>146</sup> Entretien avec Fon Henri, 80 ans, notable, Ndiki, le 02 janvier 2019/ Sil Banyam, 88ans, notable, Ndiki, le 02 janvier 2019 et Njock Simon, 83 ans, notable, Ndikitolé, le 27 décembre 2018.

## 1- Les caractéristiques de la tribu banen

Les caractéristiques tribales permettent en effet d'avoir un aperçu global sur les différents groupes humains ou composantes sociologiques et de la langue que regorge cet ensemble. En fonction de la tournure ou des variances linguistiques du *Tunen*, la tribu banen comprend quatre dialectes dont nous nous attarderons plus bas. Malgré ces différentes variantes linguistiques observées, les Banen constituent un peuple foncièrement homogène dont l'élément fédérateur fondamental de cohésion est resté au fil des âges jusqu'aujourd'hui la langue *Tunen*<sup>147</sup>. Ce qui veut dire que tous les Banen se comprennent dans leur parler.

Pour renforcer l'hypothèse de la cohésion, certains noms claniques banen commencent par la particule *Ndek* ou *Ndik* suivant l'harmonie vocalique<sup>148</sup>. Cette formule n'est pas une exclusivité de peuple banen. Ailleurs, on retrouve également les préfixes devant les noms. Chez les Ewondo par exemple, ce préfixe se traduit par *Mvogo*, chez les Bassa, *Ndog* ou *Log*, les Douala *Bona* et chez les Bakakak c'est *Man*, etc.<sup>149</sup>. Cette forme traduit la même réalité que chez les Banen et signifie "ceux de", en parlant des descendants du nom qui suit immédiatement la particule. A titre illustratif, nous avons *Ndik-Hok*, ceux de *Hok*, en parlant de la descendance de *Hok*. *Ndik-Biakat* ceux de *Biakat*, *Ndik-niméki*, ceux de *Niméki*. Exceptionnellement, certains noms claniques ne font pas l'usage de la particule *Ndek* ou *Ndik* pour désigner leurs ancêtres. C'est le cas des descendants de *Bonyanya* qui sont les *Bonyanya*, ceux des *Elin* qui sont des *Elin* au lieu de *Ndik-Bonyanya*, *Ndik-Elin*. Nous notons à ce propos qu'il n'y a pas de règle sans exception.

Si on s'intéresse à nouveau à la langue *Tunen*, il est fort de constater que c'est en fonction des dialectes véhiculés qu'on regroupe les différents clans. Dans le cas d'espèce, les Banen se caractérisent par trois grands ensembles ethniques à savoir : les *Topoany*, les *Eling* et les *Fombo*. En effet, le mot *fombo* est un terme générique renvoyant à la situation géographique des gens qui habitent le Sud du territoire banen<sup>150</sup>. En d'autres termes, cela veut tout simplement dire le Sud. Cependant, les trois grands ensembles banen sont constitués en clans et sous clans de la manière suivante:

Le groupe des *Topoany* comprend les peuples *Ndeknonoho*, les *Ndikiniméki*, les *Ndiki*, les *Ndiktolè*, les *Itundu*, les *Ndokohok*, les *Bognanya*, les *Mafé*... tous parlant le dialecte *Topoany*. Le second groupe celui des *Eling* est constitué des *Néboya*, des *Nitoukou*, des *Ndougoungoung*, des *Ndekeyap*, des *Ndéma*,

<sup>147</sup> Betind Pierre, *Rites et croyances relatifs à l'enfance chez les Banen du Cameroun*, p.23.

<sup>148</sup> *Ibid.*

<sup>149</sup> *Ibid.*

<sup>150</sup> Entretien avec Bassilekin Simon Claude, 78 ans, notable, Yaoundé, le 02 décembre 2022 et Babagnak Alain Pierre, 43 ans, instituteur, Ndiki, le 29 novembre 2022.



des *Ndikibil*... Ils parlent le *Toeling*. Le troisième et dernier groupe représente les *Fombo* dont découlent les *Ndekanol*, les *Ndektuna*, les *Ndikbiakat*, les *Ndokbilak*, les *Ndiknanga*... les *Ndiknyak*, les *Ndokhende*, les *Ndikmem*. Ces peuples vivent majoritairement dans l'arrondissement de Yinguï. Parmi eux, on y retrouve les *Ndekanol* du Nord et les *Ndokbilak*. La langue qui les sert de courroie de transmission est le *Tofombo*<sup>151</sup>.

Au regard de la composition tribale de ce peuple, on constate qu'il est constitué de plusieurs autres entités sociologiques qui constituent les Banen. En plus, il s'avère que certains peuples à l'instar des Lémandé et des Nyokon sont aussi assimilés dans l'ensemble appartenant au peuple banen. Il existe des rapprochements entre ces deux peuples et certains entités tribales banen ou clans. A ce sujet, Dugast explique que les Nyokon seraient proches des *Ndokohok* et des *Ponek* (Banen). Elle va plus loin en disant que la langue des Lémandé n'est qu'un dialecte du *Tunen*<sup>152</sup>. Autrement dit, ces derniers, d'après Dugast, sont des Banen. Ces différents peuples constituent un ensemble homogène de la tribu banen, vivent dans des territoires bien définis qui nécessitent d'être étudiés. Par conséquent, la mise en place de ces peuples s'est faite de manière progressive.

## 2- Les différentes vagues migratoires pour l'occupation des sites actuels

Fixer les étapes exactes du peuplement banen est une tâche difficile à cause de la multiplicité des petits groupements éparés qui le constituent. Très souvent, ces petits groupements se présentaient comme des petits noyaux individuels, sans lien de parenté entre eux en dehors de celui de la langue. Un ancêtre plus ou moins lointain se détachait quelque part à un moment donné d'un ensemble plus vaste. Il fondait sa souche et ses descendants se multipliaient et se déplaçaient de territoire en territoire en bousculant d'autres clans. Les autres causes ou raisons de leur déplacement pouvaient aussi être multiples à l'instar de la rivalité entre les différents clans, les disputes, la recherche d'un espace vital plus propice. Egalement, les décès récurrents des enfants au sein d'une famille amenaient les gens à changer de milieu<sup>153</sup>.

Les Banen pensent que les territoires qu'ils occupent, proviennent de l'héritage de leurs ancêtres. *Misi ye ba baba, yosu missi*<sup>154</sup> ! La terre de nos pères, c'est notre terre ! La raison qui les amène à penser ainsi est le fait que leurs ancêtres qui ont reçu cette terre, y ont été enterrés et en plus, le temps de la migration est terminé. L'acquisition des terres par leurs

<sup>151</sup> Entretiens avec : Ngando Isaac, 79 ans, notable/Instituteur retraité, Ndiki, le 18 juin 2015 /Fon Henri, 80 ans, notable, Ndiki, le 02 janvier 2019/Sil Banyam, 88 ans, notable, Ndiki, le 02 janvier 2019/Balitoni Martin, 63 ans, cultivateur, Ndikiniméki, le 27 mars 2020.

<sup>152</sup> Dugast, *Monographie de la tribu des Ndiki*, tome I, p.18.

<sup>153</sup> Entretien avec Balitoni Martin, 63 ans, cultivateur, Ndikiniméki, le 27 mars 2020.

<sup>154</sup> Betind Pierre, *Rites et croyances relatifs à l'enfance chez les Banen du Cameroun*, p.25.

aïeux et leur mise en place se sont faites en deçà du Noun, opérées en vagues successives pour occuper les sites actuels de la manière suivante :

Les *Eling* seraient les premiers à s'installer sur l'actuel site des Ndiki<sup>155</sup>. Certains d'entre eux étaient des forgerons car, on a du retrouver les restes des hauts fourneaux antiques et les résidus des minerais de fer fondu dans l'actuel arrondissement de Ndikiniméki. Ce territoire est un plateau couvert de forêt, au sol latéritique par endroits où des collines clairsemées ne dépassant pas 1500m d'altitude. Des cours d'eau tels que : *Makenene*, *Molo*, *Manouiye* arrosent cette zone, au climat équatorial. C'est dans cette partie du territoire que les *Eling* se sont installés avant d'être repoussés par un autre groupe banen à savoir les *Fombo* qui subissaient eux aussi la pression des Bamoun<sup>156</sup>. Après avoir subi le déguerpissement, ils vont s'installer dans l'actuelle circonscription administrative de Nitoukou.

Le deuxième groupe était celui des *Fombo* qui a repoussé les *Eling* au Sud-est vers Nitoukou et se sont installés sur les anciens sites des *Eling*, c'est-à-dire à Ndikiniméki. Par la suite, ils se sont installés dans l'actuel arrondissement de Nitoukou lorsqu'ils subissaient aussi la pression venant d'un autre groupe. Cette partie du territoire est une plaine marécageuse par endroits, couverte de savane boisée avec de petites collines et des petits cours d'eau. Pour Emog Paul, le premier groupe migrateur des *Fombo* était celui des *Ndogbanol* qui gagna d'abord le Nord de l'actuel pays babimbi. De là, il aurait traversé la *Nwel* et la *Nébamo* pour s'établir plus au Sud qui est son habitat actuel<sup>157</sup>. C'est sous l'effet de la pression exercée par les *Topoany* que les *Fombo* seront repoussés et vont s'éparpiller dans la grande forêt du Sud. Ils arrivèrent à Yingui et s'y installèrent. Cette zone est le prolongement de la plaine côtière, humide, aux nombreux cours d'eau importants : *Inoubou*, *Kiakan*, *Niheb*, *Nouye* et *Makombe*. Ce groupe constitue l'élément banen le plus anciennement établi dans la forêt. Les *Fombo* vivent majoritairement dans l'arrondissement de Yingui et parmi eux, on retrouve les *Ndekanol* du Nord, les *Ndokbilak* qui résident dans l'arrondissement de Ndikiniméki. Après que ces derniers aient occupé le territoire de leurs prédécesseurs, ils vont par la suite subir le même sort.

Le troisième groupe, est celui de l'ancêtre des Ndiki (*Topoany*) qui fuyait l'irrésistible fougue guerrière des Bamoun en pleine expansion. Il avait précipitamment traversé le Noun vers le milieu du XVIIe siècle et commencer l'occupation progressive de son territoire actuel

<sup>155</sup> Entretien avec Ngando Isaac, 79 ans, notable/Instituteur retraité, Ndiki, le 18 juin 2015

<sup>156</sup> *Idem*.

<sup>157</sup> Emog, "Les pays banen et bafia", p.12.

en délogeant les groupes précédemment établis<sup>158</sup>. Les *Topoany*, le groupe le plus nombreux, avaient repoussé les *Fombo* au Sud, dans la forêt à Yingui, qu'on a aussi appelé *Eling* de *Moussous* et s'étaient installés d'abord sur la partie Nord de l'actuel arrondissement de Ndikiméki, puis vers le Sud dans la forêt dense et enfin avaient regagné sur leurs premiers sites avec la percée de l'axe routier par les colonisateurs en 1925<sup>159</sup>. C'est ainsi que les *Topoany* avaient occupé le site qui était occupé par les *Fombo* et ces derniers occupèrent leur site qu'on a mentionné plus haut. C'est à partir de ce moment que les migrations ont pris fin et les Banen se sont installés définitivement dans leurs sites actuels à savoir Ndikiméki, Nitoukou, Yingui, Makénéké. Voilà comment les migrations se sont déroulées par les populations pour occuper les territoires sur lesquels on les retrouve aujourd'hui.

Il est important de rappeler que tous ces peuples, malgré leur dispersion dans un territoire trop vaste pour eux, parlent la même langue avec des petites différences dialectales. A l'intérieur d'un même dialecte que ce soit le *topoany*, le *toeling*, le *toefombo*, il existe aussi des accents vocaliques qui changent. Nous pouvons donc dire que les Banen se comprennent tous entre eux. A titre illustratif, si le caméléon est désigné par le terme *yèmunek* chez les Ndiki, il est appelé *yènenek* chez les Eling et *yèlum<sup>w</sup>ek* chez les Banen-Ndogbiakat de l'extrême Sud-Ouest<sup>160</sup> (Yingui). Notons qu'une fois la mise en place de la population terminée, les Banen vont développer un système leur permettant de mieux comprendre le monde et d'être en harmonie avec leur environnement.

### III- LA VISION DU MONDE DES BANEN

Dans la société traditionnelle banen, l'Homme occupait une place primordiale. Il était au centre de toute préoccupation. Cette dernière était basée sur les rapports des Hommes avec le Transcendant. Pour mieux cerner cette vision du monde, il est judicieux de mettre en examen l'aspect religieux, la gestion du pouvoir politique et le mode de vie sociale de ce peuple.

#### 1- La religion

Elle était le socle et le pilier de la culture banen car, elle était omniprésente et omnipotente dans tous les domaines de la vie. Dans la société traditionnelle banen, l'existence de toutes les choses trouve leur explication dans la religion.

---

<sup>158</sup> *Ibid.*

<sup>159</sup> Entretien avec Ngando Isaac, 79 ans, notable/Instituteur retraité, Ndiki, le 18 juin 2015.

<sup>160</sup> I. Dugast, *Grammaire du tûnen*, Paris, Klincksieck, 1971, p.8.

Les Banen pensent que l'ensemble des choses et des êtres vivants qui existent, relève tout simplement de l'extraordinaire et fut créé par un être suprême appelé *hoel* (Dieu). Les Banen n'ont certes pas érigé en un système très cohérent une doctrine religieuse qui permet d'expliquer leur conception du monde dans une vue si large. Néanmoins, ils pensent que le monde a été créé par un être suprême parce que la nature dans laquelle ils vivent, s'explique par l'idée d'un créateur qu'ils appellent *Hoel, Kolo, Muketi* (le créateur)<sup>161</sup> tous renvoyant à Dieu. Une autre forme d'appellation de Dieu chez les Banen c'est *Omban* qui littéralement renvoie au ciel.

Dans la cosmogonie banen, *Omban* signifie "celui qui en en haut"<sup>162</sup>. Autrement dit, c'est le Très Haut dont Dieu. C'est à partir de cette conception du monde qu'ils levaient souvent leur regard en haut pour concevoir le créateur. Voilà pourquoi un proverbe banen dit *Ombang ka beko ilek*, ce qui veut dire que "le haut a bien tressé les choses". Les Banen étaient monothéistes à cause de leur croyance en un seul Dieu, mais aux appellations différentes à savoir: *Hoel, Kolo, Muketi, Mopot, Ombang*, autrement dit, le créateur suprême de l'univers. Les termes employés pour désigner Dieu ne veulent pourtant pas dire qu'ils adoraient une pluralité de divinités, mais renvoient tout simplement à une seule notion magnifiée par divers termes singuliers et vivants en chacun.

Quant aux relations avec Dieu, les Banen invoquaient le créateur suprême dans les moments graves de leur existence à travers la pratique de l'art divinatoire. Cette consultation se faisait habituellement avec l'araignée mygale et parfois avec les écailles du pangolin. Lorsque le *Munen* sentait un malheur s'abattre sur sa progéniture ou sa famille, il se mettait à faire des prières incantatoires. Au lieu d'exprimer une demande, il citait les actes bénéfiques qu'il a par le passé posés. A titre illustratif, si le *Munen* voyait que son enfant devait passer de vie à trépas, il priait pour sa guérison en disant :

"Moi, je suis le serviteur de tous, des petits enfants, des hommes et des femmes ; je ne méprise personne ; je ne méprise pas les vieillards, j'accepte tous les travaux qu'ils me donnent à faire de jour et de nuit. J'aime les enfants de mes frères comme mes propres enfants, etc."<sup>163</sup>.

A la lecture de ce passage, on constate que l'imploration se faisait sous forme d'affirmations adressées à l'être suprême. Ainsi, il est important de savoir que la présence ou l'apparition de la lune était une aubaine pour exécuter cette prière afin d'avoir la clémence de Dieu.

<sup>161</sup> Dugast, *Monographie de la tribu des Ndiki*, tome I, p.78.

<sup>162</sup> *Ibid.*

<sup>163</sup> *Ibid.*

Pour le peuple banen, la lune était un élément générateur de puissance. Elle redonnait la vie, emportait les malheurs des Hommes et les procurait plutôt le bonheur. C'est dans cette logique que les Banen faisaient des doléances en fixant leur regard vers cet astre et en prononçant des paroles telles : "La lune s'est levée, oui, elle s'est levée. Qu'elle n'apporte pas de malheurs, qu'elle les remporte avec elle. Que le mal soit pour elle, et le bien pour nous"<sup>164</sup>. Cet astre faisait en effet partie presque intégrante de la vie humaine. Après son apparition, la croissance de l'enfant pouvait être comparée à la sienne propre. C'est d'après cette conception des choses que le Banen parvenait à conclure que "comme la lune grandira, l'enfant aussi devra grandir", dit le vieux grand père à l'apparition de la deuxième après la naissance<sup>165</sup>. Puis elle décroît et disparaît, et dans sa marche, elle peut emporter aussi les maladies et les malheurs des Hommes. Par conséquent, si les maladies et malheurs peuvent parfois entraîner la mort, elle demeure un phénomène inévitable pour tout homme, toute société, quel que soit le niveau de vie, même si elle restait diversement appréciée de tous.

Quant au peuple banen, sa tradition exige que chaque *Munen* (noble, riche homme pourvu des valeurs morales, éthiques et également des biens matériels) mérite normalement mourir chez soi et auprès des siens<sup>166</sup>. Le défunt doit bénéficier de ses proches des premiers rites funéraires comme celui de la fermeture des yeux et de la bouche, du bain mortuaire, entre autres, avant de continuer avec les autres rites pendant et après les obsèques. Le *Munen*, sentant sa mort proche, laissait habituellement les dernières consignes à son successeur mais, s'il arrive que celui-ci décède loin des siens, le chaos pouvait s'installer au sein de sa famille nucléaire dû aux guerres de succession, de partage de l'héritage...

Il faut également relever qu'en fait, mourir dans sa terre natale était bénéfique pour le défunt lui-même et pour le reste de la famille. Cela lui permettait non seulement de retrouver facilement ses repères afin de rejoindre plus aisément ses ancêtres, mais aussi à son clan de lui administrer des rites funéraires tels que la tradition exige pour que la famille ou le clan ait une assurance que leur défunt est parmi les bienheureux et réside à la place qu'il faut.

Dans la société traditionnelle banen et même "moderne", lors des obsèques et surtout au moment de l'inhumation, les locutions pour faire les adieux au défunt se faisaient entendre dans les chants funèbres : *A na lime toum, ossa passoko holoki ! lena peumpu ossia touessu*

---

<sup>164</sup> *Ibid*, p.82.

<sup>165</sup> *Ibid*.

<sup>166</sup> Entretien avec Martin Balitoni, 63 ans, cultivateur, NdiKiniméki, le 27 mars 2020.

*tikeu paka ô messek*<sup>167</sup> ! Ces expressions se traduisent par : "Il n'est pas mort car, il a juste tourné le dos. Il faut saluer tous les ancêtres de notre part ! Et dit leur qu'à cause de ton départ, nous sommes tous dans la tristesse, l'émoi et la désolation". Dans la pensée banen, l'Homme est constitué de deux dimensions à savoir matérielles et immatérielles. Concernant les composantes matérielles, il est constitué du corps *Mel*<sup>168</sup> qui est la partie physique de l'homme faite de la poussière. Entre autres, le cadavre *Oumimb*, partie qui retourne dans la poussière et se dégrade après l'inhumation et l'ombre qui se traduit par *Ilili*, disparaît une fois que l'homme meurt<sup>169</sup>. Il faut comprendre que ces éléments qui constituent le corps physique de l'Homme sont appelés à devenir des composantes invisibles une fois l'inhumation faite.

Pour ce qui est des composantes immatérielles et impérissables, nous avons le cœur *Molem* qui est le siège par excellence de la personne comme valeur. C'est le siège de l'intelligence, *emany*, de la pensée *ebehonol* et de la réflexion *ebekolomon*<sup>170</sup>. C'est l'instance la plus représentative de la personne dans sa totalité bien qu'il puisse être le moi durant le sommeil. C'est le cœur qui assiste au jugement divin et sera châtié ou récompensé selon ses œuvres<sup>171</sup>. Il y a aussi le nom qui se traduisait par *Niñ* une appellation attribuée à côté du nom patronyme d'une personne. A la naissance, l'enfant peut recevoir le *Niñ* de son homonyme ou bien un nouveau *Niñ* et celui-ci a une signification particulière<sup>172</sup>.

Une autre dimension de l'Homme est l'esprit appelé *hetagny* qui est le siège principal de la vie morale *Benem* et de la vie spirituelle<sup>173</sup>. Par contre, il faut retenir que les catégories respectives de la dimension physique et spirituelle de l'être ne correspondent pas à celles que la culture judéo-chrétienne nous enseigne. Il s'avère donc comme nous l'avons précédemment dit que la religion était le socle de la vie et la source d'explication de l'existence plusieurs choses. Toutefois, il faut savoir que la religion et la politique étaient intimement liées car, pour diriger les Hommes, il fallait être un Homme spirituel.

## **2- La conception du pouvoir politique chez les Banen**

Plusieurs sociétés traditionnelles africaines ont été taxées de sociétés acéphales c'est-à-dire mal organisées. Pourtant, même dans le règne animal, la hiérarchie existe. Ces sociétés

---

<sup>167</sup> *Idem.*

<sup>168</sup> Betind Pièrre, *Rites et croyances relatifs à l'enfance chez les Banen du Cameroun*, p.88.

<sup>169</sup> Entretien avec Saben Emmanuel, 59 ans, pasteur de l'église UEBC, Mafé, le 20 mars 2020.

<sup>170</sup> Betind Pièrre, *Rites et croyances relatifs à l'enfance chez les Banen du Cameroun*, p.88.

<sup>171</sup> Entretien avec Saben Emmanuel, 59 ans, pasteur de l'église UEBC, Mafé, le 20 mars 2020.

<sup>172</sup> Entretien avec Martin Balitoni, 63 ans, cultivateur, NdiKiniméki, le 27 mars 2020.

<sup>173</sup> Betind Pièrre, *Rites et croyances relatifs à l'enfance chez les Banen du Cameroun*, p.88.

étaient plus ou moins organisées. Chez les Banen, le pouvoir était au préalable perçu comme une émanation divine, dont découlait de Dieu.

Comme chez tous les Bantou de la forêt du Sud-Cameroun, le pouvoir chez les Banen était détenu par le chef de famille assisté des patriarches et des notables. Il était à la fois, chef religieux et médecin. Autrement dit, il était le guide souvent devin, c'est-à-dire un voyant dont le rôle était de veiller sur la tribu et conduire sa destinée. Le souverain était considéré comme "*Isë yé bonong*<sup>174</sup>", c'est-à-dire "le père du pays". Le conseil du village était constitué par des patriarches et des notables détenteurs des savoirs. Les problèmes et litiges fonciers étaient résolus à travers des rencontres sur un lieu bien précis appelé l'arbre à palabres en présence de ces patriarches et chefs de famille<sup>175</sup>. La succession au pouvoir du père était héréditaire. C'est l'ainé qui succédait toujours à son père. La cérémonie rituelle de succession se passait ainsi :

Dès que le père rendait l'âme, l'ainé des garçons, sous la conduite du patriarche ou des notables de la famille, passe derrière la maison du défunt chef et tire un coup de fusil suivi des pleurs dans toute la concession. Le tamtam retentit alors pour annoncer le décès à tout le village... Et l'installation du nouveau chef se faisait le matin de l'enterrement à 5 heures<sup>176</sup>.

La cérémonie d'installation débute par l'habillement du successeur en tenue traditionnelle d'apparat : des feuilles de bananiers mortes ou des fibres d'écorces d'arbres attachées autour des reins par une corde et surmontées d'un anneau de guirlandes.

En plus de l'hérédité, le futur souverain était appelé à respecter les interdits (*Iniges*). Ces conditions d'accessibilité au trône font penser à celles de l'Egypte antique qui étaient basées sur le respect des principes fondamentaux de la *Maât* dont la justice sociale, l'entraide, l'équité, l'égalité, le respect. Bref, la *Maât* était la clé de voûte idéologique et institutionnelle de l'Egypte pharaonique<sup>177</sup>. Alors que chez les Banen, il fallait respecter les *Ininge* c'est-à-dire les interdits qui s'appuyaient sur le respect des aînés, de la culture, des us et coutumes et la crainte de Dieu. Ce détour a permis de relever le pendant banen et *kemtiou* qui était le respect des règles établies dans la société pour accéder au pouvoir. En plus de ces aspects indiqués, il faut préciser que les actes de bravoure, de courage et de force étaient des signes qui prédisposaient à la fonction d'un guide. Une fois installé à ses fonctions, il prenait le titre

<sup>174</sup> V. R. Bassangonen Bassangonen, "Essai historique comparé de la vision du monde des anciens Egyptiens et des Banen des origines à 1901", mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé I, 2004-2005, p.26.

<sup>175</sup> I. Ngando, "Exposé sur certains aspects de la culture banen : notion du temps (périodes) et du nombre", Yaoundé, JOCUBA (Journées Culturelles Banen), pp.04-05.

<sup>176</sup> Noni, *Le cri du sang*, p.106.

<sup>177</sup> Menu, *Maât : l'ordre juste du monde*, P.7.

du *Munen* pour désigner sa majesté. Ce titre fait penser aux autres dirigeants du continent de l'ancienne époque.

Si l'on s'en tient au titre du *Munen*, Aboubacry Moussa Lam porte une attention particulière sur la royauté au sujet des titres de certains souverains africains. Il relève que c'est le nom du pharaon unificateur de l'Égypte, Mni ou Ménès des sources grecques qui sert de titre à beaucoup de rois africains de la période précoloniale ou coloniale. Il s'agit de *Manna* au Tekruur et au Ghana, de *Mwene/Mwana* au Zimbabwe et de *Mani* au Congo<sup>178</sup>. Suivant cette logique onomastique des souverains, n'est-il pas aussi le cas pour le peuple banen lorsque leur chef est désigné par le terme *Munen* ou *Muneni* ? D'après la tradition banen, le *Munen* est un homme noble, riche et pourvu de valeurs morales et des biens matériels<sup>179</sup>. Au regard de la prédominance de la lettre M, dans la titulature royale qui intègre aussi le *Munen*, il s'avère qu'il existe une parenté culturelle entre les peuples noirs mais aussi avec l'Égypte ancienne sans autant justifier une origine égyptienne de ces peuples.

Pour relever une autre similitude entre les anciens Égyptiens et les Banen on peut s'intéresser aux garants du pouvoir dans ces deux sociétés plus précisément à la protection du pharaon, du chef et de leur entourage contre des éventuelles attaques maléfiques. Ils ont institué des mécanismes pour protéger leurs souverains contre des attaques mystiques de leurs ennemis. Pour ce faire, la protection du pharaon se traduisait par l'usage du *Serekh* ou le *shenou*. Le *serekh* se présentait comme un rectangle entourant le nom hiéroglyphique du roi, surmonté d'un faucon. Le rectangle pourrait également figurer un plan de ce même palais. Ce qui accrédite la thèse qui voit dans le *serekh*, à l'instar du cartouche, une protection du nom du roi, contre les forces négatives<sup>180</sup>. Il faut noter que le *shenou* était des portions additives pour renforcer les pouvoirs du pharaon.

Cependant, chez les Banen, la concession du chef de famille, comprenant deux ou trois cases en matériaux locaux, suivant l'importance de la famille, était entourée d'une haie vive, d'une barrière en bois fendu solidement attaché ou d'une liane noueuse et épineuse *mulendu*<sup>181</sup> empêchait les mauvais esprits d'y entrer. Il faut également noter que l'entrée dans la concession était barrée par un morceau de bambou de raphia portant une amulette et supporté par deux piquets fourchus. L'entrée à toute personne étrangère était ainsi interdite et une fois la concession close au crépuscule, toute la maisonnée était en sécurité à l'intérieur et

<sup>178</sup>A. Moussa Lam, *les Chemins de Nil*, Paris, Présence Africaine, 1997, p.65.

<sup>179</sup> Noni, *Le cri du sang*, p.101.

<sup>180</sup> <https://www.wikiwand.com/fr/Serekh>, consulté le 28 septembre 2021 à 12h :14.

<sup>181</sup> I. Ngando, "Exposé sur certains aspects de la culture banen, pp.04-05.



personne ne devait plus sortir pour des promenades nocturnes. C'était le moment du repos et du repas du soir.

Il faut donc noter que le *serekh*, *shenou* ou le *melendu*, le bambou de raphia portant un talisman à l'entrée de la cour royale ou de la chefferie étaient aussi des éléments, des symboles du pouvoir qui donnaient une notoriété aux garants du pouvoir. Ces éléments rendaient ainsi le souverain invulnérable contre toute attaque possible.

Dans le vocabulaire égyptien et les langues bantoues, on constate qu'ils existent des rapprochements parfois dans la prononciation de certains mots. Cela traduit parfois une même réalité et c'est le cas de : *awu*<sup>182</sup> en égyptien ancien, *ouwe*<sup>183</sup> en langue banen et dans l'étymologie des langues béti, la mort se traduit par *awu*<sup>184</sup> qui vient du verbe *wulu*, marcher. Allant dans la même perspective, C. Nenkam fait un parallélisme lorsqu'il convoque M.-A. Bonhême, A. Forgeau et O. Tiano. Ces auteurs soulignent que les anciens Egyptiens désignaient le pagne royal par le terme *Šn t* qui se lit *chendjit*, dont son usage fut remarquable à l'Ancien Empire<sup>185</sup>. En outre P. Oum Ndigi précise que dans plusieurs langues bantoues, on retrouve des morphèmes apparentés au *chendjit* égyptien comme *Esanja* (Bakwéri), *Sanja/Saanja/Sanda/Saanda* (Basa'a), *Sanja* (Duàlá), *Sandie* (Ewondo), *Sanja* (Vuté), *Sanda* (Kwasio/Ngumba), *Sàjà* (Bamiléké de l'espace *Ghoma'la*)<sup>186</sup>. Alors que chez les Banen, *Sandjo*<sup>187</sup> est le terme approprié pour désigner le pagne. Cette désignation onomastique traduit aussi la même réalité. Il existe une pléthore de similitudes au point où des illustrations susmentionnées ne sont que quelques exemples parmi tant d'autres.

Les similitudes ne sont pas l'apanage des peuples égyptiens et banen mais de tous les peuples du continent qui font référence à l'unité culturelle des peuples mais permettent comprendre que cette parenté culturelle ne justifie pas forcément une origine égyptienne des Banen ou des autres peuples africains. Ces ressemblances peuvent trouver une explication par le biais de transfert des cultures car, par le phénomène des migrations et des marchés périodiques, certains peuples entraient en contact avec d'autres. Cette rencontre pouvait permettre à certains d'emprunter les éléments de la culture des autres pour se les approprier.

<sup>182</sup> Gardiner, *Dictionary of Middle Egyptian*, California, 2006, p.65.

<sup>183</sup> Entretien avec Fon Henri, 80 ans, notable, Ndiki, le 02 janvier 2019 et Sil Banyam, 88 ans, notable, Ndiki, le 02 janvier 2019.

<sup>184</sup> Entretien avec Mbessa Antoinette, 91 ans, pratiquante du rite *djiba* chez les Eton, Bilik-bindik, le 30 septembre 2021.

<sup>185</sup> Nenkam, "Etude comparée des sculptures", p.66.

<sup>186</sup> *Ibid.*

<sup>187</sup> Entretien avec Bassilekin Simon Claude, 78 ans, notable, 78 ans, Yaoundé, le 24 septembre 2021.

Cette tentative d'explication apporte des éclaircissements sur les similitudes entre les peuples. Outre la politique, les Banen avaient excellé dans d'autres domaines de la vie pour maintenir leur société en équilibre.

## 2- Le mode de vie socio-culturel des Banen

La société et la culture relèvent du vécu quotidien des Hommes. C'est dans la société que tout se déroule et c'est la culture qui la régule. Nul ne peut aller à l'encontre des lois de la nature. Les populations se basaient sur des observations des expériences des faits marquants, des enseignements et autres pour ériger certaines lois dans la société. Elles arrivaient ainsi à faire des analyses et tirer des conclusions sur des faits.

La diversité de la pratique des croyances, des rites et coutumes traditionnelles qui se transmettaient de génération en génération, n'était en réalité qu'une science hautement savante basée sur l'observation des faits qui pouvaient se répéter ou se reproduire à la suite d'un tel événement<sup>188</sup>. Cette expérience avait à la longue donné aux Banen une possibilité de dresser un système de signes correspondant à chaque fait et ce qui rendait chaque pratique originale et même magique. Le devin qui présidait ce rite était entouré d'un système de mysticisme effrayant. D'où l'usage des cornes de certains animaux, du choix de certains autres considérés comme tabous, tels la tortue ou le caméléon.

Les cultes initiatiques à l'instar du *Ndindi*<sup>189</sup> étaient organisés par les doyens d'âge de la communauté. Ces séances nocturnes organisées autour du feu étaient des moments par excellence de prédilection pour entrer en contact avec le monde invisible pour s'enquérir des connaissances et avoir les pouvoirs. C'était l'instance choisie pour adresser les demandes et faire les doléances à l'être suprême. A propos de cette organisation, Jean Pierre Moutebek, affirme lors d'un entretien que son père lui raconta que dans la société traditionnelle banen les Hommes les plus âgées de la société tenaient souvent des réunions secrètes nocturnes au cours desquelles, ils organisaient des cérémonies rituelles pour avoir la connaissance sur certaines choses mystérieuses ou inconnues<sup>190</sup>. Au regard de cette assertion, on peut constater que la connaissance des choses occultes était le domaine des initiés. Ce culte du *Ndindi* se déroulait ainsi : Au sein du clan de ces initiés, un des leurs était choisi comme guide. Il entrait en transe dans le but d'effectuer un voyage astral pour aller à la rencontre des génies, des fantômes et

---

<sup>188</sup> Entretien avec Fon Henri, 80 ans, notable, Ndiki, le 02 janvier 2019 et Sil Banyam, 88 ans, notable, Ndiki, le 02 janvier 2019.

<sup>189</sup> Entretien avec Moutebek Jean Pierre, 60 ans, initié et pratiquant du rite *embak*, Ndiki, 26 mars 2020.

<sup>190</sup> *Idem*.

des morts appelés *Bit*<sup>191</sup>. Pendant que ce dernier effectuait son voyage, le reste de la bande des initiés chantaient, battaient des tam-tams, dansaient et faisaient des incantations pour lui permettre de retrouver le chemin du retour en toute quiétude pour qu'il ne puisse s'égarer en coup de route<sup>192</sup>.

D'après Jean Pierre Moutebek, malgré un voyage encombré de plusieurs péripéties, il parvenait à rejoindre le monde des vivants et il leurs révélait les choses et les recommandations à suivre qui lui ont été dites par les *Bit*. A titre d'exemple, ce sont les ancêtres qui ont révélés aux Hommes qu'une rencontre inopinée avec le crapaud buffle (*Imbo*) est un mauvais signe car, elle est à l'origine de la lèpre à cause du poison qu'elle sécrète. Moutebek poursuit ses explications en affirmant que c'est son père qui lui avait dit que le *Yit* (singulier de *Bit*) en question qui révélait les choses mystérieuses aux Hommes s'appelait *Nyale*<sup>193</sup>. En dehors des révélations des choses occultes faites par les ancêtres aux vivants, il faut toutefois noter que l'art mantique était savamment et hautement pratiqué car, ces derniers étaient méticuleusement très prévisibles.

Dans la société traditionnelle banen, un système avait été aussi érigé pour déterminer des instances futures. Ce système en effet est l'art divinatoire fait à l'aide de l'araignée mygale, des écailles du pangolin...et ceux qui étaient à la manœuvre de cette divination étaient des *Emwen* ou des devins. Le passage suivant témoigne d'un fait prédit par un devin en ces termes :

Autrefois, les léopards tuaient beaucoup de monde. Mon père entendit parler d'un homme, un Ndiki qui disait-on possédait un bananier-plantain tacheté. Cet homme s'appelait Banaken. S'il consentait à céder à mon père quelques morceaux d'écorce, celui-ci ne craindrait plus d'être attaqué par les léopards. Or, un devin avait prévenu mon père qu'un léopard le tuerait bientôt. Sil pria donc Banaken de lui céder de sa médecine, *many* et Banaken apporta un rejeton du fameux bananier et de l'écorce desséchée du tronc. [...] Il appela tous les membres du clan des *Ndegnelemp* et à chacun, il coupa un morceau d'ongle et quelques cheveux<sup>194</sup>.

Au regard de cet extrait, on peut constater que la divination permettait aux Banen de se prémunir des éventuels dangers. Dans la globalité, la mancie était une science savamment orchestrée pour avoir la maîtrise ou la connaissance de l'avenir. Si le doute sur le futur subsistait par moment dans l'esprit des Hommes, c'est parce qu'ils voulaient en fait avoir le contrôle absolu du temps.

---

<sup>191</sup> Dugast, *Monographie de la tribu des Ndiki*, tome I, p.85.

<sup>192</sup> Entretien avec Moutebek Jean Pierre, 60ans, initié et pratiquant du rite *embak*, Ndiki, 26 mars 2020.

<sup>193</sup> *Idem*.

<sup>194</sup> Dugast, *Monographie de la tribu des Ndiki*, tome II, pp.42-43.

Les Banen rattachaient parfois certains événements advenus dans leur vécu quotidien, qu'ils soient fastes ou néfastes, à certains jours, semaines ou mois. Désormais, ces événements en question leurs étaient donc dédiés. Madeleine Johnson souligne qu'il existait un jour férié qui était dénommé "*sonjè yé minu*" ou le dimanche de la tortue<sup>195</sup> (mercredi). C'était un jour d'une importance remarquable dédié aux ancêtres. La tortue étant un animal sacré chez ces derniers, elle était utilisée pour rendre justice et durant ce jour spécial, les populations ne vauquaient nullement aux travaux champêtres parce que c'était l'instance des différentes assises importantes. Malheureusement, cette pratique fut combattue avec véhémence par les colons dès leur arrivée et ce jour sera désormais remplacé par le dimanche, jour du culte chrétien<sup>196</sup>.

Bien avant l'arrivée du Christianisme chez les Banen, il existait les coutumes qui régulaient la société à travers les interdits comme le *Némô* qui est l'interdiction formelle de la femme d'avoir les premières relations sexuelles après l'accouchement avec toutes personnes autres que son mari. Nous avons aussi le *Bihout* ou inceste qui est l'interdiction formelle à toute personne d'avoir des relations sexuelles avec un membre de sa famille. Cette maladie se soignait mais le cérémonial était complexe. Pareil pour les filles Ndiki qui avaient l'interdiction de manger la viande du buffle dans le cas contraire, le ventre ballonnait et les pieds gonflaient. Entre autres, il y avait l'interdiction de tuer une personne par préméditation. Après le respect des interdits, il fallait mettre sur pied des stratégies pouvant les aider à maîtriser le temps pour vaquer à leurs activités.

Comme tous les autres peuples africains, les Banen avaient un calendrier de 365 jours plus un jour épagomène qui survenait tous les 4 ans. Ils avaient établi la notion des saisons agricoles sur la base de l'observation des faits cosmiques et celles-ci étaient précédées par une locution adverbiale "*Ikouili yé*"<sup>197</sup>, signifiant le temps de, la période de ou le moment de. C'est le cas de "*Ikouili yé Malem mi bout* ou *Malem ma Mabom*, qui renvoie à la période de défrichage et de nettoyage des champs, *Ikouili yé Matane* ou *Mamem* qui veut dire période des semences et *Ikouili yé Mekouss*" c'est-à-dire le temps des récoltes. Notons tout de même que les Banen construisaient des habitats dispersés où chacun se perchait sur une colline pour sentir comme un *Ifuye*<sup>198</sup> ou *Kunje* homme libre par opposition à l'esclave *Muyon* ou *Muteka*.

---

<sup>195</sup> Johnson, *Plantes et rites*, p.38.

<sup>196</sup> *Ibid.*

<sup>197</sup> Entretien avec Ongbessak Monique, 70 ans, cultivatrice, Mafé, le 17 mars 2020.

<sup>198</sup> Betind Pierre, *Rites et croyances relatifs à l'enfance chez les Banen du Cameroun*, p.21.

On peut constater que la vie socio-culturelle des Banen était accentuée sur le respect des lois établies qui régulaient la société, les relations avec les ancêtres qui harmonisaient la vie entre les vivants et les morts, la pratique de la divination qui prédisait l'avenir et des activités agricoles qui aidaient les Hommes de subvenir à leurs besoins.

Tout au long de ce chapitre, il était question pour nous de retracer l'origine du peuple banen et de présenter leur vision du monde. D'après les différentes sources mises à notre disposition, il a été fort de constater que les Banen sont l'un des peuples les plus anciens du Cameroun. Ils seraient d'abord quittés du plateau central dans l'actuel Adamaoua pour s'installer dans le département du Noun. C'est de cet endroit qu'ils sont partis pour occuper les sites actuels au terme des différentes vagues migratoires. Etant déjà installés dans leurs sites respectifs, ils vont développer une cosmogonie qui va leur permettre d'avoir une vision du monde. Les Banen n'ont certes pas érigé un système très cohérent permettant d'expliquer l'origine globale du monde mais pensent que celui-ci est l'œuvre créatrice de Dieu. L'Homme était au centre de la vie et pour eux, tout pouvoir venait de Dieu. Raison pour laquelle leur chef était en même temps devin, guide spirituel et religieux. Pour équilibrer la vie, ils ont érigé certains interdits et des traditions en règle qui permettaient de réguler les mœurs et la société. De même que chez les Banen, les autres peuples africains et égyptiens de l'antiquité, certains faits culturels similaires ont été observés. C'est cette similarité des cultures qui a abouti au concept de l'unité culturelle des peuples noirs africains prônée par Cheikh Anta Diop et autres panafricanistes. Quant à la probable origine égyptienne des Banen, même si certains éléments de la culture de ces deux peuples sont similaires, cela ne veut pour autant dire que les Banen sont forcément originaires cette Egypte antique car, il n'existe aucune source ni théorie scientifique bien élaborée qui attestent le berceau nilotique de ces derniers. Bref, les Banen sont des autochtones dont leur origine semble se trouver nulle part ailleurs qu'au Cameroun. Dans l'élan de poursuivre les investigations sur les présages, il est judicieux de mener une réflexion dans le prochain chapitre qui porte sur l'explication et les fondements des présages chez les anciens Egyptiens et les Banen.

**CHAPITRE II :**  
**ETUDE EXPLICATIVE ET FONDEMENTS DES**  
**PRESAGES CHEZ LES ANCIENS EGYPTIENS ET LES**  
**BANEN**

Les présages relèvent tout simplement des choses, des évènements et des actes parfois inopinés qui arrivent aux Hommes dans la société sans toutefois dépendre de leur conscience. Ce sont des signes dont l'interprétation permet de prévoir l'avenir ou de prédire un événement. L'Homme ne les invente pas, mais c'est le comportement, les actes posés et les actions menées par les individus qui les amènent à s'interroger sur l'avenir. A cet effet, l'Homme doit plutôt chercher à connaître les caractéristiques des présages et pour cela, il faut commencer par être en harmonie avec la nature, écouter, lire, comprendre et interpréter ces signes. Par conséquent, ce travail permet de ressortir la quintessence des présages en orientant le travail sur trois grands axes à savoir leur typologie, leur nature et leur fondement ontologique.

## I- LA TYPOLOGIE DES PRESAGES

Les anciens Egyptiens et les Banen avaient accordé une grande importance aux signes de la nature qui étaient en réalité les présages. Ils se caractérisaient par les éléments de la nature tels les animaux, les végétaux, les éléments cosmiques et minéraux...

### 1- L'explication des présages à partir des animaux et des végétaux

En paraphrasant Dominique Zahan, il est fort de constater que l'Homme est un microcosme au sein d'un macrocosme<sup>199</sup>. Autrement dit, il est appelé à vivre avec tous les éléments de la nature. La cohabitation entre l'Homme et ces composantes s'étend dans le domaine de la nutrition, la santé, la construction... Dans le cadre des présages, cette cohabitation va plus loin dans la communication. En effet, les Egyptiens et les Banen se servaient de ces entités pour pouvoir communiquer avec leurs ancêtres. Ces derniers par le truchement d'un animal, d'une plante, d'un élément cosmique ou minéral pouvaient porter des messages pour faire les révélations des choses mystérieuses aux Hommes.

La présence des parties du corps humain et des animaux dans l'écriture du mot présage chez les Egyptiens montre en réalité le caractère indispensable de ces êtres dans la prémonition. En effet, pour écrire le mot présage, les anciens Egyptiens avaient fait usage de deux phonèmes à savoir l'étoffe pliée, la bouche d'un Homme auxquels était adjoint le déterminatif d'une girafe  $\text{𓆎}$  : *Sr-Ser*, *Soron* ou *Sir*<sup>200</sup> qui signifiait en réalité présages. Dans leur pensée, la girafe avait la capacité de percevoir à l'horizon le danger avant les autres animaux, distinguant la taille d'un homme à deux kilomètres de distance, ce qui pourrait

<sup>199</sup> D. Zahan, *Religions, spiritualité et pensée africaines*, Paris, Payot, 1970, p.106

<sup>200</sup> Aufrère, "Séminaire interne le futur : présages, prophéties, prévisions, prédictions", pp.02-03.

justifier son choix comme déterminatif. Chez les Banen, le mot présage est une réalité abstraite qui se traduit par les termes *im nyí*, *imegnessi*, *ikunén*<sup>201</sup>. Il existe en fait plusieurs formes de présages qui se manifestaient par les animaux c'est-à-dire les bêtes, le corps humain et les végétaux.

Si l'on s'intéresse à la palmomancie qui est une pratique désignant la méthode de divination par l'étude des mouvements instinctifs<sup>202</sup>, le corps humain produit en effet des différents signes dont la valeur est prémonitoire. Dans l'ancienne Egypte, la perte d'une dent par exemple était l'un des premiers signes de vieillesse et de mort<sup>203</sup>. Ressentie comme une atteinte profonde de l'intégrité corporelle, celle-ci était vécue comme une petite mort. Chez les Banen, le grincement de dents présageait parfois une maladie, le battement des paupières augurait par moment les pleurs, c'est-à-dire un deuil<sup>204</sup>. Dans un domaine autre que la manifestation corporelle de l'Homme, il y avait l'ornithomancie qui était la divination basée sur l'observation du vol des oiseaux. Egalement, il existait l'oniromancie qui était la divination par les songes.

S'agissant des présages qui se manifestent par animaux proprement dit et des végétaux, il y avait dans l'antiquité égyptienne des signes tels l'accouplement des porcs pendant le croissant lunaire, la présence du hibou quelque part qui présageaient les mauvais signes. En plus, la mise en bas d'une gazelle, l'apparition des termites (*Messombol*), le chant à contretemps du toucan (*Moukolong*), la production abondante des récoltes, la mort de plusieurs bananiers au cours d'une année... étaient autant des signes à l'aide des animaux et des végétaux qui avaient servi comme présages aux les anciens Egyptiens et aux Banen. Outre que les végétaux et les animaux, d'autres types d'éléments avaient été utilisés dans la prémonition.

## 2- L'explication des présages à partir des éléments cosmiques et minéraux

La nature, c'est-à-dire le milieu dans lequel les anciens Egyptiens et les Banen ont vécu a toujours été au service de ces derniers. Ce service rendu était en effet la mise à la disposition des Hommes les faits d'ordre cosmique et minéralier pour pouvoir passer les messages. Autrement dit, Dieu et les ancêtres parlaient aux Hommes à travers ces signes. Si l'on s'en tient à l'univers cosmique et aux éléments minéraux, les présages qui relevaient de

<sup>201</sup> Entretiens avec Engand André, 79 ans, notable/instituteur retraité, Ndiki, 10 décembre 2018/Mbel Daniel, membre traducteur de la Bible en langue banen, 65 ans, Ndikiniméki le 27 mars 2020.

<sup>202</sup> <https://www.cordial.fr/dictionnaire/definition/palmomancancien.php>, consulté le 23 juin 2022 à 02h :08.

<sup>203</sup> *Ibid.*

<sup>204</sup> Entretiens avec Engand André, 79 ans, notable/instituteur retraité, Ndiki, 10 décembre 2018.



cet ordre étaient : l'apparition de l'étoile Sirius, du Chien ou *Sothis* et l'inondation du Nil étaient des signes qui marquaient le Nouvel an égyptien. Pour ce faire, l'apparition de cette étoile, était considérée comme l'âme d'Isis, Orion comme celle d'Horus<sup>205</sup>. Les rapports établis entre les Hommes et les astres étaient d'ordre religieux. Ce qui veut dire que ces observations laissaient entrevoir le caractère spirituel, voire religieux des présages.

Chez les Banen, un fait cosmique se produisait au moins tous les ans est la fraie qui la période de la reproduction des poissons. Cette expression se traduit par le terme *nioki*. Ce phénomène se manifestait par les signes tels le changement de la couleur du ciel qui tendait vers l'orange. Durant cette période, les poissons quittaient les zones profondes et venaient échouer dans les lieux moins profonds pour pondre les œufs. C'était le moment idéal pour les capturer et la pêche devenait alors fructueuse. Un autre phénomène cosmique ne passait pas inaperçu dans la société banen. C'est celui de l'apparition de l'arc-en-ciel en langue banen *mugnengtulek*, qui marquait l'arrêt temporaire de la pluie<sup>206</sup>. A chaque fois que ce signe apparaissait dans la société, cela augurait l'absence de pluie dans les deux jours à venir. Dans cette perspective, le cosmos est conçu selon Mircea Eliade comme une unité vivante qui naît, se développe et s'éteint le dernier jour de l'année, pour renaître au Nouvel an<sup>207</sup>. Au regard de cette assertion, il ressort que le cosmos est comparable à la vie de l'être qui se déroule en phases cycliques, notamment la naissance, la croissance, la vieillesse, la mort et la réincarnation.

Tout comme chez les Egyptiens, l'apparition de la lune surtout en sa phase croissante était pour les Banen une instance propice pour exaucer les vœux. Entre autres, l'apparition d'une étoile filante dans la culture banen signifiait qu'un défunt s'est montré aux vivants. Sans avoir la prétention d'être exhaustif, voilà de manière succincte présentée la typologie des présages. Il est donc fort de constater qu'ils se manifestaient à travers les animaux, les végétaux, l'univers cosmique et les minéraux. Après la mise en examen de la typologie, évoquons dès à présent la nature des présages.

## II- NATURE DES PRESAGES

Dans le cadre de cette étude, il ne s'agit de parler de la nature qui renvoie à un espace environnemental, mais plutôt d'un ensemble des caractères et des propriétés qui définissent les présages. En effet, il s'agit montrer l'état variable ou changeant des signes. C'est-à-dire

<sup>205</sup> Erman et Ranke, *La civilisation égyptienne*, p.446.

<sup>206</sup> Entretien avec Engand André, 79 ans, Notable, Ndiki, 10 décembre 2018.

<sup>207</sup> Eliade, *Le sacré et le profane*, p.67.

montrer la qualité de ces derniers en évoquant les présages de bon, de mauvais augures et des présages ambivalents.

### 1- Les présages de bon augure

Le vécu des Hommes a toujours été traversé par des faits qui relèvent parfois de l'ordinaire ou de l'extraordinaire. Dans les habitudes des peuples égyptien et banen, lorsqu'il advenait de voir ou de vivre des phénomènes qui auguraient des bons signes, on n'avait pas le droit de s'inquiéter. Bien plus, il leur était recommandé de célébrer plutôt ces instances de jouissance. Car, ce qui devait suivre, devait automatiquement être un évènement heureux. Cependant, les présages de bons augures ont intervenus dans divers domaines de la vie des Egyptiens et des Banen à l'instar de la médecine, des signes en rapport avec l'économie à l'instar de la production des biens, les présages en rapport avec la fécondité...

Si l'on s'en tient à l'histoire de la société égyptienne de l'antiquité, plusieurs signes annonçant un avenir radieux, s'étaient au préalable manifestés avant l'effectivité de l'évènement en question. Ces signes étaient de plusieurs ordres : les auspices qui déterminaient la notion de la maîtrise des saisons comme l'apparition de l'étoile Sirius ou l'inondation du Nil qui marquait le Nouvel an ; les signes annonciateurs du beau temps comme le soulignent Guilhou et Peyré comme les cris et gesticulations des babouins avaient été interprétés par les Egyptiens comme des manifestations de joie au moment du lever du soleil<sup>208</sup>. En plus, il y a les signes qui annonçaient les lendemains meilleurs ou permettaient d'éviter les dangers comme les jours fastes. A cet effet, Erman et Ranke mentionnent respectivement le 1er *Mechir*, jour où le ciel était élevé, le 27 *Athyr*, jour où Horus et Seth avaient conclu la paix entre eux et se sont partagés le monde<sup>209</sup>. En plus des jours fastes, un autre fait loin d'être un épiphénomène mérite d'être évoqué.

Pour mieux cerner les explications Marie-Ange Bonhême, il faut éviter de faire une lecture transversale de la chose. A cet effet, elle souligne que les Egyptiens avaient connu les animaux sacrés, hypostases des dieux sur la terre à l'instar des rois. Elle estime qu'il n'y avait pas de manie d'observation en Egypte par le déchiffrement du comportement des animaux (course du taureau dans l'arène, vol ou appétit des oiseaux) ou par l'examen de leurs entrailles. Paradoxalement, un fait paraissant anodin met en exergue le comportement d'un animal qui traduit un message. Il s'agit d'une gazelle venue tout droit du désert mettre bas sur

<sup>208</sup> Guilhou et Peyré, *La mythologie égyptienne*, p.316.

<sup>209</sup> Erman et Ranke, *La civilisation égyptienne*, p.446.

un bloc de pierre pour servir au sarcophage du roi<sup>210</sup>. Ce signe était perçu comme favorable parce qu'il exprimait le désir du dieu *Mîn* de voir non seulement son fils devenir roi, mais aussi de régner longtemps possible. Cet augure traduisait un message du ciel au dernier *Mountouhotep*, à la fin de la XIe dynastie.

En dehors des présages dont le champ lexical tourne autour du temps, il y avait également d'autres signes qui donnaient aux Egyptiens des perspectives pour s'interroger sur l'avenir. C'est le cas des signes qui concédaient aux défunts la possibilité de bénéficier convenablement des rites funéraires. Il faut cependant relever qu'en plus du respect de la *maât*, un autre événement majeur était celui pour un Egyptien, de mourir chez soi et non en terre étrangère. On y trouvait aussi les signes prémonitoires d'une bonne récolte agricole tels les bienfaits de l'inondation du Nil qui ne se limitaient pas seulement à la fertilisation du sol, mais élimaient aussi les rats qui pouvaient nuire aux cultures et aux denrées alimentaires stockées dans les greniers. En plus, les signes prophétiques qui annonçaient, la venue au monde d'un enfant, de l'accession au trône d'un roi ou de la période de désordre que la société devait traverser... Dans le cas précis, les faits suivants donnent lieu d'exemple parce qu'ils prédisaient non seulement l'arrivée au monde des enfants, mais aussi d'une reine.

Le magicien *Djedi* avait fait une révélation bien avant au pharaon Khéops à l'Ancien Empire, de ce que *Redjenet*, épouse d'un prêtre de Rê nommé *Raouser* tombera enceinte et donnera naissance de trois enfants. En outre, la naissance de la pharaonne Hatchepsout pendant le Nouvel Empire avait été prédite par l'oracle de Thot. La première prophétie s'accomplit lorsque qu'au moment de la délivrance, Dieu qui avait modelé l'embryon dans le sein de la mère, envoya chercher Isis, Nephtys, *Meskhenet*, *Hequat* et Khnoum qui étaient des déesses sages-femmes. La deuxième, le Dieu Amon, seigneur des trônes du Double-Pays, prononça ceci : *hat chepeset khenemet Imen, Hatchepsout* qui veut dire tel sera donc le nom de cette fille que j'ai placée en ton sein<sup>211</sup>.

Il faut comprendre par-là que les Egyptiens étaient de bons visionnaires parce qu'ils étaient profondément attachés à Dieu et leurs divinités. Ce qui permettait ou donnait un don aux gens de faire des prophéties. Au regard de ces faits, il apparaît que les présages avaient grandement influencé la vie des Egyptiens. Pour élargir le champ d'étude de ce travail, il est important de se pencher sur la société traditionnelle banen.

De même que chez les *Kemtiou*, les révélations des forces de la nature avaient également eu un sens positif dans la vie spirituelle, matérielle et sociale des anciens Banen. Les Hommes observaient attentivement les signes et avaient la possibilité de les interpréter pour s'assurer de l'avenir. Le cas des chants de certains oiseaux qui déterminaient le bon

<sup>210</sup> M.-A Bonhême, *Pouvoir, prédestination et divination dans l'Égypte pharaonique*, [online], [https://www.persee.fr/doc/ista\\_0000-0000\\_1999\\_act\\_1\\_1570](https://www.persee.fr/doc/ista_0000-0000_1999_act_1_1570), consulté le 10 mai 2022 à 12h :22.

<sup>211</sup> Guilhou et Peyré, *La mythologie égyptienne*, pp.145-159.

temps les aidaient à mieux s'organiser. Le chant du toucan (*Moukolong*) par exemple servait d'horloge aux cultivateurs. Son chant à contretemps équivalait à une heure de temps écoulée. Ce qui attestait une communion ou une harmonie entre les Hommes et la nature. Les cris des perroquets survolant le ciel en bande le matin, les cris des animaux tels que les singes, étaient des signes qui auguraient le beau temps. Ces phénomènes observés avaient aidé les Banen à avoir la maîtrise du temps pour mieux structurer leurs activités agricoles.

Dans la société traditionnelle banen, recevoir les visites des étrangers était un privilège pour la famille d'accueil. Celle-ci recevait en contrepartie des remerciements et des bénédictions de leurs hôtes. Voilà pourquoi un adage banen dit "*pé famak pi fieukin*"<sup>212</sup>. Comme ça sort, c'est aussi comme ça que ça entre également. En d'autres termes, celui qui donne, reçoit plus qu'il en faut. Cette anecdote vaut son pesant d'or pour comprendre le présage autour la venue d'un étranger au sein d'une famille. Cette venue se faisait pressentir lorsque le mille-pattes rouge franchissait la concession de ladite famille et se retrouvait à l'intérieur de la case.

En ce qui concerne les naissances, il y avait les signes qui présageaient la venue au monde d'un enfant. La grenouille était le symbole de la fécondité chez les Banen. Lorsqu'elle pénétrait une concession familiale dans laquelle vivaient des jeunes femmes, cela augurait que l'une d'entre elles porte une grossesse ou tombera bientôt enceinte<sup>213</sup>. De même, la grenouille était un symbole de la fécondité dans l'Égypte antique. Elle était le principe mâle dans les quatre couples primordiaux de la cosmogonie d'Hermopolis (*Khéménou* en égyptien ancien) à savoir Noun et *Naunet*, l'Océan primordial ; *Heh* et *Hehet*, l'espace infini ; *Kekou* et *Keket*, les ténèbres ; Amon et *Amonet* ou *Niaou* et *Niat*, ce qui est caché ou qui disparaît<sup>214</sup>. Cette grenouille prêtait ses traits à la déesse *Heqat* qui intervenait lors des accouchements pour donner le souffle de vie au nouveau-né<sup>215</sup>. Pour le Banen, mourir chez soi ou dans sa terre natale était bénéfique non seulement pour le mort, mais aussi les membres de sa famille. Cela évitait au défunt d'être soumis aux rites funéraires étrangers, mais de recevoir les leurs, tels que prévus par sa tradition. Loin d'avoir la prétention d'être exhaustif, d'autres présages de bon augure non évoqués ici seront traités dans d'autres rubriques de ce travail.

<sup>212</sup> Entretien avec Moutebek Jean Pierre, 60ans, initié et pratiquant du rite *embak*, Ndiki, 26 mars 2020.

<sup>213</sup> Entretien avec Ongbessak Monique, 70 ans, cultivatrice, Mafé, le 17 mars 2020.

<sup>214</sup> Guilhou et Peyré, *La mythologie égyptienne*, pp.186-187.

<sup>215</sup> *Ibid*, p.323. Voir également P. Hennequin, "Santé et hygiène de l'enfant dans l'Égypte ancienne", thèse de Doctorat en médecine, Université Henri Poincaré Nancy I(France), 2001, pp.111-112.

Par contre, il faut aussi souligner que ces deux sociétés n'étaient pas un paradis sur terre dans lequel on avait atteint la perfection. La vie était parfois tourmentée par des événements défavorables et cela conduit inéluctablement à s'attarder aux signes prémonitoires de mauvais augures.

## 2- Les présages de mauvais augure

La manifestation ou l'apparition des signes de mauvais augures n'était pas du tout appréciée par les Egyptiens et les Banen. Les signes avant-coureurs qui traduisaient des événements malheureux en cours, impactaient négativement le mental des Hommes. Par mesure de prudence et de sécurité, ils étaient appelés à limiter leurs actions et leurs mouvements. Erman et Ranke soulignent que bon nombre de ceux-ci imposaient à l'homme de telles restrictions, que celui qui veut être prudent doit s'y conformer dans tout ce qu'il fait ou s'abstient de faire<sup>216</sup>. Suivant la même logique et concernant les rêves chez les Banen, Dugast souligne que la vie était constamment tourmentée par des forces mauvaises de toutes sortes et si l'on rêvait, il pouvait donc se préparer et prendre toutes les mesures protectrices que comportait le rêve<sup>217</sup>. Autrement dit, les Hommes devaient prendre des précautions en redoublant plus de vigilance. Cependant, les présages de mauvais augure pouvaient être des signes qui annonçaient les circonstances de malheur telles la mort, la maladie, les troubles généralisées, la guerre, la sécheresse, la famine, etc.

Dans l'antiquité égyptienne, plusieurs faits relevant du vécu quotidien des Hommes avaient été prédits par les signes néfastes. Il convient de noter quelques-uns. La lune était l'astre principal dans l'astronomie mythologique. Elle redonnait une lueur d'espoir lorsqu'elle apparaissait et sa présence signifiait qu'elle a vaincu les ténèbres. Par contre, sa période d'invisibilité au moment où elle devait normalement apparaître, était perçue comme mauvais présages. C'est pourquoi il est mentionné que la disparition du soleil suscite l'angoisse et les éclipses lunaires perçues comme le ciel avalant la lune, étaient considérées comme porteuses de mauvais présages<sup>218</sup>. Ce qui veut insinuer que tout comme le soleil, la lune, durant sa phase invisible incarnait une période d'inquiétude, de doute, voire de malheur. L'avènement des jours néfastes était considéré comme dangereux car, il était marqué par des restrictions et des directives à suivre. A titre illustratif, il y avait le 14 *Tybi*, jour de lamentation sur Osiris, le 12 *Tybi*, jour où les souris pullulaient partout et il était interdit de lancer un regard sur ces

<sup>216</sup> Erman et Ranke, *La civilisation égyptienne*, p.453.

<sup>217</sup> Dugast, *Monographie de la tribu des Ndiki*, tome II, p.36.

<sup>218</sup> Guilhou et Peyré, *La mythologie égyptienne*, p.192.

animaux. Dans la même lancée que la précédente, le 16 *Tybi* était un jour durant lequel il était proscrit de prononcer le nom de Seth<sup>219</sup>. Pire encore, le non-respect de la *maât* était un signe de mauvais augure dans la mesure où lorsque ses principes étaient bafoués, la société pouvait basculer dans le mal et le chaos pouvait s'installer.

Concernant d'autres formes de présages, il faut noter qu'il y avait les prophéties qui avaient annoncé des événements qui devaient se produire. C'est le cas de la prophétie de Néferty qui a été susmentionnée, la prophétie du pharaon Djoser<sup>220</sup> qui prédisait la famine en son règne pendant l'Ancien Empire, plus précisément à la IIIe dynastie. Ces faits évoqués, semblent se vérifier avec l'avènement de la première période intermédiaire, moment dans lequel l'Égypte avait sombré dans le chaos. A ce sujet, Théophile Obenga convoque les bouleversements sociaux et religieux de la Première Période Intermédiaire qui se situait entre 2280-2052 av. notre ère. Il souligne que cette époque qui séparait l'Ancien du Moyen Empire était effectivement marquée par le désordre, la famine, la récession économique et la violence<sup>221</sup>. Il explique que Râ n'avait plus qu'à recommencer la création et qu'en ce moment, on méditait dans le malheur, on s'interrogeait sur la vanité de l'existence, on doutait de la survie.

En plus des bouleversements observés, il s'avère que les animaux avaient sans doute occupé une place de choix dans la société égyptienne de l'antiquité. Pour cela, leurs comportements pouvaient avoir une influence sur la vie des humains. Pour le cas d'espèce, Plutarque relève que le porc était considéré comme un animal impur et interdit de consommation et leur accouplement était censé se produire en période décroissante de la lune. Par conséquent, le lait produit à l'issue de cet acte sexuel des porcs était réputé être l'une des causes de la lèpre et d'autres affections cutanées. Ces considérations avaient pour origine le mythe selon lequel Seth sous la forme d'un pourceau noir avait attaqué la lune le quinzième jour de chaque mois et tente de la dévorer, se venge de son frère Osiris dont l'âme habitait la lune pour s'approprier son pouvoir<sup>222</sup>. Également, cette période a été mise en rapport avec la mort d'Osiris dont Plutarque souligne qu'il a été assassiné et découpé par Seth en quatorze morceaux, correspondant aux quatorze jours de la lune décroissante<sup>223</sup>. Après avoir examiné

<sup>219</sup> Erman et Ranke, *La civilisation égyptienne*, p.453.

<sup>220</sup> <https://jworgfre.blogspot.com/2016/06/djoser-origines-et-1.html?m=1>, consulté le 22 février 2022 à 16h :45.

<sup>221</sup> Obenga, *La philosophie africaine de la période pharaonique*, 1990, p.193.

<sup>222</sup> Guilhou et Peyré, *La mythologie égyptienne*, p.333.

<sup>223</sup> *Ibid*, p.193.

ces multiples illustrations dans la sphère culturelle égyptienne, il est important de s'attarder à la société traditionnelle banen.

La société banen n'était pas en marge des signes qui annonçaient des lendemains obscurs. Lorsqu'une personne décédait par accident, le rite de purification *embak* était pratiqué en l'honneur du défunt et de ses proches. Le premier fait majeur à exécuter pour le début du rituel était de donner préalablement à la chèvre une herbe à brouter. Cette plante en effet était désignée par le terme *nenange nembak*, en d'autres termes l'oignon du rituel *embak*. Il faut relever que c'est l'initié ou le prêtre du rituel qui se chargeait d'offrir à l'animal l'herbe en question. Lorsque la chèvre refusait de consommer cet oignon, cela augurait que ce n'était pas une mort naturelle, mais un assassinat dont les auteurs voulaient masquer leur crime en accident.

Un autre signe qui augurait la mort était le cri du hibou (*yekulukul*) en ce sens qu'il était souvent considéré comme un esprit maléfique criant à la mort, surtout lorsqu'avant la tombée de la nuit, il descendait sur le toit d'une veuve pour y chanter<sup>224</sup>. En plus, le chant matinal de la perdrix présageait le mauvais temps, surtout annonçait la pluie qui empêchait les Hommes de vaquer paisiblement à leurs activités agricoles. En effet la tombée de la pluie n'était pas un mauvais signe. Mais lorsqu'elle s'abattait avec violence et surtout les matins, elle était alors considérée comme néfaste par le fait qu'elle empêchait non seulement les agriculteurs d'aller au champ, mais détruisait au passage les cultures.

Dans la société banen, surprendre les chats en train de s'accoupler était un signe qui présageait la mort certaine d'un membre proche de la famille car, ce sont des êtres très discrets dont leur intimité sexuelle ne devait pas être vue. La rencontre hasardeuse avec le crapaud buffle (*Imbo*) était également un mauvais signe dans la mesure où cette espèce était réputée de transmettre la lèpre à l'aide des toxines qu'elle sécrétait<sup>225</sup>. La rencontre en plein jour d'un rat, qu'il soit vivant ou mort était aussi un mauvais signe et c'était pareil pour un singe mort car, ces animaux étaient censés se promener uniquement la nuit. Par ailleurs, si au cours de l'année le fromager portait beaucoup de fleurs pendant la saison sèche, cela augurait que l'année sera mauvaise<sup>226</sup>. Il s'avère donc que la nature était essentiellement un maillon de communication entre les Hommes, mais aussi avec Dieu et les ancêtres. Dans la pensée religieuse banen, Dieu n'est pas si loin de la lune. A cet effet, son absence était mal perçue

<sup>224</sup> Dugast, *Monographie de la tribu des Ndiki*, tome I, p.17.

<sup>225</sup> Entretien avec Jean Pierre Moutebek, 60ans, initié et pratiquant du rite *embak*, Ndiki, le 26 mars 2020.

<sup>226</sup> Dugast, *Monographie de la tribu des Ndiki*, tome II, p.36.

dans la mesure où les Hommes ne pouvaient pas faire leurs doléances en fixant leur regard au ciel pour que la lune transporte et amène avec-elle leurs malheurs. Toutefois, loin d'avoir la prétention de fournir une large étude de la nature des présages, il convient de porter un regard sur la spécificité de certains signes auguraux.

### 3- Les présages ambivalents

Ces signes se distinguent des autres par leur particularité ou leur caractère spécifique d'ambiguïté car, un même signe observé peut être considéré comme bon ou mauvais. Pour cela, il faut étudier les paramètres espace-temps pour déceler la quintessence de ces signes. Ces faits ne sont pas restés en marge des sociétés égyptiennes et banen car, ils annonçaient les événements en cours de gestation.

Pour Montaigne, l'Homme est ondoyant et divers<sup>227</sup>. Cela veut dire que sa nature peut constamment changer. L'être humain, n'étant pas l'unique existant dans son biotope, a besoin des autres éléments de la nature pour vivre. Ces êtres ne dérogeant pas à cette règle, présentent en eux le caractère changeant, que ce soit par leur état ou leur manifestation. Alors, il s'avère que les sociétés de l'Egypte antique et banen ne fonctionnaient pas dans tous les sens comme une machine programmée qui devait juste accomplir des tâches de manière automatique. Si l'on s'en tient à la phénoménologie des faits observée, on constate qu'un même signe pouvait se produire dans la société en traduisant un message à double sens, tantôt bon, tantôt mauvais. Pour cela, il fallait que plusieurs facteurs ou paramètres entrent en jeu notamment l'espace, le temps et les circonstances auxquelles l'événement était vécu. Cet état laisse ainsi transparaître le caractère ambivalent des signes.

S'attendant à l'ambiguïté des présages, plusieurs faits avaient marqué la société égyptienne de l'antiquité. A ce sujet, Guilhou et Peyré apportent des clarifications en ces termes :

Nul être vivant n'est totalement bon, ou totalement mauvais. Elles illustrent par la suite que les serpents et les crocodiles qui étaient redoutés, incarnaient aussi des puissances chtoniennes bénéfiques et décrivent le porc, l'hippopotame et le crocodile incarnaient des figures séthiennes. Par contre, la truie, image de Nout, l'hippopotame femelle de Thouéris, le crocodile de Sobek étaient autant de divinités positives<sup>228</sup>.

Au regard de cette assertion, on constate que ces êtres disposaient en eux un bon et un mauvais côté mais, la représentation faite ou la fonction symbolique attribuée par les Egyptiens à eux, faisait qu'ils puissent révéler leur bon ou leur mauvais sens.

<sup>227</sup> <https://citation-celebre.leparisien.fr/citations/29597>, consulté le 30 mars 2022 à 13h :42.

<sup>228</sup> Guilhou et Peyré, *La mythologie égyptienne*, p.310.



Dans le domaine de l'ornithomancie, le hibou comme tous autres rapaces nocturnes, ne semblait pas avoir été bien apprécié par les Egyptiens. Cependant, il est indéniable que les anciens Egyptiens avaient donné une certaine puissance de grande envergure aux signes. Très peu représentées avant l'Epoque ptolémaïque<sup>229</sup> dans les iconographies, les rares images retrouvées, montrent le hibou avec une gorge tranchée, mutilation qui empêchait l'oiseau d'agir.

**Photo 3:** Hibou avec gorge tranchée dans l'ancienne Egypte.



Source : [www.alamy.com](http://www.alamy.com), consulté le 15 avril 2022 à 10h :18.

Ainsi, l'oiseau était à première vue perçu comme un symbole de malheur. Il exprimait l'idée de la mort, de la tristesse, du froid et de la nuit également<sup>230</sup>. Dans cette perspective, le philosophe égyptien Horapollon (Vè siècle ap J.-C.) souligne que les rapaces nocturnes étaient considérés comme des animaux néfastes, des symboles de la mort et de malheur<sup>231</sup>. Autrement dit, ces oiseaux nocturnes avaient une connotation très négative au point où le mot hiéroglyphique du hibou était parfois utilisé comme déterminatif pour les mauvaises choses. Une autre interprétation de ces animaux nocturnes se trouve dans le voyage solaire de *Râ*. Ces animaux nocturnes, tout comme le serpent Apophis, n'étaient pas favorables à la vie. Dans la nuit, ils constituaient un obstacle à la renaissance. C'est ainsi que le serpent Apophis tentait d'empêcher chaque nuit l'avancée de la barque du soleil vers l'aube et la naissance d'un

<sup>229</sup> [https://www.academia.edu/8124865/Hiboux\\_et\\_chouettes\\_%C3%A0\\_1%C3%A9poque\\_pharaonique...](https://www.academia.edu/8124865/Hiboux_et_chouettes_%C3%A0_1%C3%A9poque_pharaonique...), consulté le 29 mars 2022 à 11h :14.

<sup>230</sup> *Ibid.*

<sup>231</sup> [https://www.academia.edu/8124865/Hiboux\\_et\\_chouettes\\_%C3%A0\\_1%C3%A9poque\\_pharaonique...](https://www.academia.edu/8124865/Hiboux_et_chouettes_%C3%A0_1%C3%A9poque_pharaonique...), consulté le 29 mars 2022 à 11h :14.

nouveau jour en entravant le cycle du temps<sup>232</sup>. Cette thèse renforce une fois de plus, le rôle maléfique de ces animaux. C'est pourquoi, le hibou était toujours présent là où il y avait une dépouille.

Paradoxalement, le hibou était aussi considéré par les Egyptiens comme un symbole de sagesse et de connaissance<sup>233</sup>. C'est pourquoi il était représenté dans l'alphabet égyptien en hiéroglyphes par la lettre "M". Une autre hypothèse renforce l'ambiguïté de ce rapace nocturne. A ces propos, Gabriel Akoa Mbarga souligne que :

Le hibou évoque le flair, la tristesse et la solitude, en même temps qu'il représente l'intelligence, la réflexion et la faculté de voir l'au-delà. Il souligne qu'en Egypte antique, il était le signe de la sagesse et des connaissances. Chez les Romains et les Beti du Cameroun, il était un oiseau lugubre qui présageait la mort prochaine et est l'incarnation de la magie et de la sorcellerie<sup>234</sup>.

Ce passage montre en effet le caractère changeant de cette espèce qui symbolisait à la fois le bien et le mal selon les circonstances dans lesquelles il se trouvait ou il se manifestait. Cela montre à suffire le langage bilingue de la nature. Il faut relever que le hibou ou la chouette représentait le son vocalique "M" dans l'alphabet égyptien et leur symbolisme renvoyait à la même réalité. Donc, les hiboux et chouettes se confondaient que ce soit dans leur représentation ou leur signification. Néanmoins, une autre connotation revêt le caractère positif de cette espèce en ces termes :

Une représentation de la chouette datant de l'époque ramesside, provenait d'un ostracon satirique qui pourrait faire allusion aux scènes de la pesée du cœur du mort. On y voyait un hippopotame vêtu d'un pagne et un corbeau, placés sur les deux extrémités de ce qui pourrait être une balance. Sous cette balance, une chouette et un autre animal qui pourrait être un chat, occupaient la place qui revenait au juge et à sa cour<sup>235</sup>.

Cet extrait ne définit clairement pas la fonction laudative de la chouette mais c'est l'interprétation qui permet de montrer son aspect positif. Ainsi, vue la rigueur qui prévalait dans la société égyptienne, tout le monde ne pouvait pas dans le cas d'espèce se prévaloir la fonction de juge. S'il s'avère que la chouette occupait la fonction de juge dans ce passage, il est donc évident que cet animal n'avait pas exclusivement une perception négative mais aussi un rôle bénéfique dans la société égyptienne de l'antiquité. En plus, la fonction de juge qu'occupe la chouette dans la cour pour la pesée du cœur du mort, fait référence au juge Thot de la même institution. Dans la mythologie égyptienne, Thot était le Dieu de la sagesse, juge

---

<sup>232</sup> Guillhou et Peyre, *La mythologie égyptienne*, p.177.

<sup>233</sup> Entretien avec Thot-Abone, 39 ans, philosophe spécialisé en ontologie et métaphysique, Yaoundé, le 26 octobre 2021.

<sup>234</sup> G. Akoa Mbarga, *Symbolismes africain et chrétien : similitudes et divergences*, Yaoundé, SOPECAM, 2013, p.166.

<sup>235</sup> P.F. Houlihan, *The birds of ancient Egypt*, Warminster, ostracon conservé au Museum of Art and Archaeology, Missouri, 1986, p.134.

et était chargé de relever les actes du défunt dans le tribunal d'Osiris. A ce sujet, Bernadette Menu souligne que :

Thot enregistre et décide en fonction de la *maât* qui lui préexiste logiquement sur le plan cosmique comme sur le plan métaphysique. La norme est l'affaire de *maât* ; son application est celle de Thot. La norme cosmique est évoquée par l'image du socle, symbole de stabilité associé aux expressions pratiques de la justice, que celle-ci soit terrestre ou préparatoire à l'entrée dans l'au-delà ; la norme métaphysique se rapporte au signe de la plume qui traduit l'origine céleste de l'idée-justice<sup>236</sup>.

A la lecture de cet extrait, on comprend que Thot arborait plusieurs casquettes et incarnait aussi plusieurs fonctions. Inventeur des hiéroglyphes, scribe, dieu tutélaire de la ville d'Hermopolis, Thot-Ibis, Thot-Cynocéphale...voilà quelques-unes des fonctions qu'il incarnait. Faisant dont, la déduction en tenant compte de la casquette de juge qu'arborait la chouette, il est évident que celle-ci était le symbole de la sagesse au même titre que le dieu Thot. En dehors du double symbolisme des animaux, d'autres éléments méritent d'être cités.

Les crues du Nil étaient des signes qui présageaient non seulement le nouvel An égyptien, mais aussi une période propice pour pratiquer l'agriculture à travers ses inondations. Ce phénomène redonnait une lueur d'espoir aux populations. Ces mêmes crues tant vantées pour leur apport dans le domaine agricole, étaient des signes qui détruisaient au passage champs, greniers et maisons. A ce sujet, Cyril Aldred souligne que le phénomène de la montée annuelle des eaux, avec son cycle de destruction et de renaissance profondément ancré dans la mentalité égyptienne, orienta ses conceptions du monde, sa cosmogonie comme son système d'agriculture et ses institutions<sup>237</sup>. Cette assertion laisse entrevoir l'apport ambivalent du fleuve Nil. Dans la détermination du temps ou l'organisation de certains événements, un même jour pouvait être, selon les cas, faste ou néfaste. Il en est ainsi du 22<sup>e</sup> jour du premier mois de la saison *akhet*<sup>238</sup>. En plus, la course de la lune pendant son parcours cyclique pouvait être analysée sous plusieurs angles de cette manière :

Dans son aspect croissant, la lune représentait le dieu Khonsou dont, le nom signifie l'errant ou le voyageur. Il incarne plus particulièrement son déplacement rapide à travers le ciel et était également le Dieu enfant. Par contre, dans sa période décroissante, la lune représente le dieu vieillissant, de taureau il devient bœuf passant successivement de l'état d'enfant à celui de vieillard avant de rajeunir pour redevenir enfant<sup>239</sup>.

Il est évident que le cours des évènements changeait en fonction de la position de la lune. Pendant sa période de visibilité, elle donnait un regain d'espoir aux Egyptiens. Tandis que sa phase de l'invisibilité était considérée comme une période moins favorable pour les

<sup>236</sup> Menu, *Maât : l'ordre juste du monde*, p.29.

<sup>237</sup> C. Aldred, *Les Egyptiens : l'empire des pharaons*, Paris, Armand Colin, 1985, p.83.

<sup>238</sup> Guilhou et Peyre, *La mythologie égyptienne*, p.413.

<sup>239</sup> *Ibid*, p.192.

conditions de la vie. La lune était alors l'un des principaux astres dans l'astronomie égyptienne. Après avoir étudié le caractère dualiste des présages en Egypte pharaonique, il est nécessaire que de se pencher sans ambages à l'observation des signes ambivalents dans la société banen.

En empruntant la même conception que celle de l'Egypte pharaonique, le hibou dans la société banen avait un aspect ambivalent. C'est un oiseau qui prenait habituellement son envol à la tombée de la nuit, surtout lorsque le climat était humide. En plus, c'était après la pluie qu'il aimait habituellement se montrer aux gens. Ensuite, ce rapace nocturne était considéré comme un signe qui annonçait la mort, surtout lorsqu'il se posait sur le toit d'une veuve. Par ailleurs, il était aussi dit de cette espèce qu'elle était très malicieuse et difficile à l'attraper<sup>240</sup>. Ce côté revêtait donc son sens de la sagesse. En dehors du symbolisme du hibou, la présence ou la manifestation de certains signes transmettaient parfois un message à double sens.

Lorsqu'un Homme longeait un chemin sur lequel il rencontrait l'*ongalè*, sorte de souris qui traversait le même chemin de manière perpendiculaire, si l'Homme en question franchit ce chemin, il pouvait lui arriver quelque chose de bon ou de mauvais<sup>241</sup>. Les circonstances dans lesquelles le fait pouvait être positif ou négatif, n'étaient pas exactement définies par le comportement de l'animal mais, plutôt le résultat qui s'en suivait après, déterminait le caractère soit faste, soit néfaste. En ce qui concerne les rêves, lorsqu'un *Munen* se voyait dans un rêve en train de boire du vin de palme, cela présageait un mauvais temps c'est-à-dire la pluie. Paradoxalement, ce même rêve pouvait aussi augurer une chasse heureuse<sup>242</sup>. L'occasion faisant le larron, il est important de savoir sur quelles bases les présages se fondaient.

### III- FONDEMENT ONTOLOGIQUE DES PRESAGES

Le concept d'ontologie est appréhendé sous le prisme africain. Autrement dit, leur vision de tout ce qui existe au monde. C'est ainsi que l'ontologie renvoie à la conception générale de l'être et de la hiérarchie des êtres. Par ailleurs, la notion fondamentale de l'être chez les Africains est le concept de la force vitale, c'est-à-dire une substance immatérielle et impérissable. L'avènement des choses dans les sociétés égyptiennes de l'antiquité et banen

---

<sup>240</sup> Entretien avec Fon Henri, 80 ans, notable, Ndiki, le 02 janvier 2019 et Sil Banyam, 88 ans, notable, Ndiki, le 02 janvier 2019.

<sup>241</sup> Entretien avec Engand André, 79 ans, notable/instituteur retraité, Ndiki, 10 décembre 2018.

<sup>242</sup> Dugast, *Monographie de la tribu des Ndiki*, tome II, p.37.

était dû à leur ferme croyance divine et aux règles qu'ils établissaient pour régir leurs sociétés. Ce qui nous amène à convoquer l'origine spirituelle et des faits socioculturels des présages.

### 1- Les fondements spirituels des présages

Que ce soit dans l'antiquité égyptienne et chez les anciens Banen, la religion était primordiale car, elle était au centre de toute préoccupation humaine. Elle intervenait dans tous les domaines de la vie. Pour ce faire, on peut comprendre que les présages puisaient leur essence dans la ferme croyance spirituelle et religieuse de ces peuples dans la mesure où la manifestation de ces signes découlait inéluctablement de la volonté divine. A cet effet, il n'était donc pas étonnant de voir que dans le monde spirituel des peuples africains, les Hommes observaient le comportement des animaux et la caractéristique des végétaux, des minéraux et des éléments cosmiques pour communiquer avec leurs ancêtres.

Dans le cas d'espèce, il est évident que la nature enseignait des leçons aux Hommes, à travers plusieurs êtres. Allant dans cette perspective, Séverin Cécile Abega, dans son ouvrage intitulé *L'Esana chez les Beti*, suggère que le mytheme de l'oiseau qui enseignait à chanter et à danser est très répandu. Il souligne par ailleurs que les Banen de Ndikiniméki pensent que la danse *Engand* était née de l'observation du battement d'ailes d'un oiseau gendarme qui construisait son nid et qu'avait observé et recopié son inventeur<sup>243</sup>. Cette danse était à l'origine exécutée lors du décès d'un *Munen*, un homme noble doté d'une richesse spirituelle, matérielle et morale<sup>244</sup>. Si l'on s'en tient à son origine, il est avéré du point de vue religieux, que le langage de la nature est la manifestation divine adressée aux Hommes.

Toujours au sujet de l'origine de certains rythmes camerounais et africains, Abega explique à travers les mythes qu'ils se sont inspirés de certaines espèces d'oiseaux pour créer leurs danses traditionnelles. A cet effet, il précise que :

La danse *Mehoup* vient de celle des cailles imitée par les chasseurs bamiléké de la Mifi. Chez les Bangou, la danse *Mekoumbou* a vu le jour parce qu'un infirme voulait reprendre sur un cordophone, le chant d'un oiseau. Tandis que les danseurs de *Nkounga*, Bamiléké du Haut Nkam chantent qu'ils tiennent leur art d'un oiseau. Cependant, les Ewondo et les Bene disent que le chant du touraco se traduit par Kulu ! Kulu ! Kulu ! Enfin, un mythe rapporte que les Luanda du Zaïre et de l'Angola reconnaissent que la danse de leur association funéraire a été copiée chez deux oiseaux et le mytheme connaît l'extension la plus large<sup>245</sup>.

<sup>243</sup> S.C. Abega, *L'Esana chez les Beti*, Yaoundé, Editions CLE, 1987, p.96.

<sup>244</sup> Entretien avec Fon Henri, 80 ans, notable, Ndiki, le 02 janvier 2019 et Sil Banyam, 88 ans, notable, Ndiki, le 02 janvier 2019.

<sup>245</sup> Abega, *L'Esana chez les Beti*, p.96. Voir aussi E. Mveng, *Les danses du Cameroun*, Yaoundé, brochure du Ministère de l'Education et de la Culture, 1969.

A travers cette assertion, on peut constater que les autres êtres de la nature sont indispensables pour l'équilibre social. Ils dévoilent et enseignent des mystères aux Hommes. Cela crée davantage un climat d'harmonie entre tous les êtres et leur environnement.

Pour Placide Tempels, chaque être a été doté par Dieu d'une force susceptible de renforcer l'énergie vitale de l'être le plus fort de la création : l'Homme<sup>246</sup>. Autrement dit, les autres éléments de l'environnement sont des compléments pour la vie ou la survie de l'Homme. Ce dernier ne peut pas vivre, tout étant replié sur lui-même car, la vie en autarcie présente des limites. De par les lois de la nature, l'être humain et les autres composantes de la nature sont appelés à cohabiter ensemble. C'est pourquoi plusieurs vecteurs cosmiques comme le soleil, la lune, les étoiles, la terre, l'eau, le vent, le feu, l'air, les plantes et les animaux étaient une machine mise en marge qui émettait des énergies et orientait la conscience humaine vers le respect de l'ordre cosmologique ou de l'univers. Suivant cette perspective, Dominique Zahan précise que "l'homme est un microcosme qui reflète le grand monde, le macrocosme, et celui-ci à son tour, reflète l'homme"<sup>247</sup>. Autrement dit, l'Homme et tous les constituants de la nature sont des entités animées et complémentaires. Au sujet de la vitalité de l'Homme, Tempels souligne que :

La félicité suprême est pour l'homme non la possession de la grande puissance vitale. La diminution ou la perte de cette puissance est un malheur car, elle peut provoquer la maladie, la souffrance, la fatigue ou l'injustice et seul, le renforcement de l'énergie vitale peut éloigner les hommes de ces maux ainsi que la mort<sup>248</sup>.

En d'autres termes, le plus grand bonheur de l'Homme est le respect et l'obéissance des lois de la nature. Par contre, s'il arrive à les enfreindre ou à les désobéir, il devait subir les châtiments dans la mesure où il était, soit frappé de maladie ou de mort. Toutefois, il faut préciser que le fondement religieux des présages n'était certes pas identique dans toutes les circonstances, mais dépendait d'un seul être qui pouvait être diversement appréhendé.

D'après la tradition religieuse africaine, les présages provenaient de la pensée philosophique selon laquelle Dieu est tout. Cette doctrine relève tout simplement du panthéisme<sup>249</sup>. Il se distingue du monothéisme en considérant que Dieu n'est pas un être personnel distinct du monde, mais qu'il est l'intégralité du monde<sup>250</sup>. Cette conception est appelée l'immanence par opposition au principe de transcendance du Dieu créateur

---

<sup>246</sup> P. Tempels, *Philosophie bantoue*, Paris, Présence Africaine, 1945, p.129.

<sup>247</sup> Zahan, *Religions, spiritualité*, p.106.

<sup>248</sup> Tempels, *Philosophie bantoue*, Paris, p.129.

<sup>249</sup> Entretien avec Thot-Abone, 39 ans, philosophe spécialisé en ontologie et métaphysique, Yaoundé, 26 octobre 2021.

<sup>250</sup> *Idem*.

monothéiste. Si l'on s'en tient à la conception négro-africaine de la religion, le panthéisme n'est rien d'autre que la manifestation quotidienne de Dieu dans le vécu des Hommes sous plusieurs formes. Il peut donc être assimilé ici à l'animisme<sup>251</sup> qui d'après la croyance religieuse africaine, est la possession de tout être d'une âme vitale. Il faut donc comprendre que les êtres, à l'instar des végétaux, animaux, minéraux, sont animés d'une énergie qui doit servir à l'être humain, sur le plan de l'alimentation, de la construction c'est-à-dire l'architecture, sur le plan même culturel, social et politique qui jouent également un rôle essentiel dans les présages. Ces êtres animés avaient des constituants, des propriétés qui pouvaient permettre de façon interactive à l'individu de pouvoir connaître l'avenir. Suivant le principe de la vitalité des éléments de la nature, Mircea Eliade souligne que :

Ce que l'on constate dès qu'on se replace dans la perspective de l'Homme religieux appartenant aux sociétés archaïques, c'est que le monde existe parce qu'il a été créé par les dieux et que l'existence même du monde veut dire quelque chose, que le monde n'est pas muet ni opaque, qu'il n'est pas une chose inerte, sans but ni signification. Pour l'Homme religieux, le cosmos "vit" et "parle". La vie du cosmos est une preuve de sa sainteté, puisqu'il a été créé par les dieux et que les dieux se montrent aux Hommes à travers la vie cosmique<sup>252</sup>.

A première vue, on peut constater que les concepts "monde" et "cosmos" renvoient à une même réalité et découlent en même temps de l'émanation divine. En plus, ce sont des entités pourvues d'énergie vitale qui contribuent au dynamisme à travers lequel Dieu se manifeste en tous les êtres.

Dans la même optique, Tempels souligne que rien ne meut dans cet univers de forces sans influencer d'autres par son mouvement. Le monde des forces se tient donc comme une toile d'araignée dont on ne peut faire vibrer un seul fil sans ébranler toutes les mailles<sup>253</sup>. Il met en exergue le principe d'interaction entre les êtres qui définit la classe hiérarchique de chacun. Ils sont, dans leur manifestation, dotés d'une énergie vitale et d'un programme bien spécifiques que les Égyptiens et les Banen ont maîtrisé, dont ils pouvaient se servir pour lire l'avenir. La nature concevait un programme qui permettait aux différents êtres de manifester et de dévoiler à l'être humain les capacités lui permettant simplement de pouvoir interpréter les signes renvoyés comme étant des présages. Chaque élément était constitué d'une dimension qui le poussait à se révéler comme un devin et c'était la fonction démiurgique de l'être. L'Homme était en rapport avec son environnement car, il ne vivait pas seul. A ce sujet, Obenga reprend l'égyptologue Alexandre Moret en précisant que la société égyptienne englobe l'univers entier : les éléments, autant que les êtres sont immatriculés, comme parties

---

<sup>251</sup> *Idem.*

<sup>252</sup> M. Eliade, *Le sacré et le profane*, Paris, Gallimard, 1965, p.140.

<sup>253</sup> Tempels, *Philosophie bantoue*, p.129.

d'un même tout, collaborateurs d'une tâche commune<sup>254</sup>. En d'autres termes, toutes les entités formaient le grand ensemble et se complétaient mutuellement pour donner une stabilité à l'univers.

Dans une autre mesure et dans la spiritualité africaine, certains présages trouvaient leur fondement dans la crypto communication, c'est-à-dire les relations entre les morts, les esprits et les vivants. Les ancêtres faisaient les révélations et veillaient surtout au grain de leur communauté en immortalisant leur présence invisible dans la société<sup>255</sup>. Pour montrer le caractère immortel des disparus par exemple, Birago Diop à travers cet extrait de poésie relève que :

Ecoute plus souvent  
 Les choses que les Êtres.  
 La Voix du Feu s'entend,  
 Entends la Voix de l'Eau.  
 Ecoutes dans le Vent  
 Le Buisson en Sanglots :  
 C'est le Souffle des Ancêtres. [...]  
 Ceux qui sont morts ne sont jamais partis :  
 Ils sont dans l'Ombre qui s'éclaire  
 Et dans l'ombre qui s'épaissit.  
 Les Morts ne sont pas sous la Terre :  
 Ils sont dans l'Arbre qui frémit,  
 Ils sont dans le Bois qui gémit,  
 Ils sont dans l'Eau qui coule,  
 Ils sont dans l'Eau qui dort,  
 Ils sont dans la Case, ils sont dans la Foule :  
 Les Morts ne sont pas morts<sup>256</sup>.

A partir de cette illustration, on peut aisément comprendre que dans la philosophie africaine de la mort, la mort était le passage d'une étape de la vie à une autre dans la mesure où les défunts avaient toujours une influence sur les vivants. Les morts se métamorphosaient dans la nature en devenant invisibles.

Pour Léon Kamga, chez les Bamiléké-tikar comme partout en Afrique, la mort n'est pas vécue comme l'anéantissement de l'être. Elle est plutôt, pour ceux qui se sont bien préparés, la voie royale vers le statut privilégié d'ancêtre<sup>257</sup>. On retient que la mort ne surprenait pas les Hommes car, ils prenaient bien avant des précautions pour l'affronter. Toujours au sujet de la notion de l'ancestralité ou de la vie éternelle du défunt, Jacques Emmanuel Nyoum s'appuie sur le cas des sociétés de l'antiquité égyptienne et des anciens

<sup>254</sup> Obenga, *La philosophie africaine de la période pharaonique*, p.101.

<sup>255</sup> Entretien avec Bassilekin Simon Claude, 78 ans, notable, Yaoundé, le 15 février 2022.

<sup>256</sup> B. Diop, "Souffles", *Leurres et lueurs*, Paris, Hatier, 1969, p.22.

<sup>257</sup> L. Kamga, *Dos kirdi, ventre bantou. Les sources de l'exception culturelle bamiléké et tikar*, Yaoundé, Afrédit, 2015, p.519.



Bassa du Cameroun. A cet effet, il souligne que l'âge et la possession des descendants, ajoutés aux valeurs fondamentales, étaient des conditions pour éviter de diminuer ses chances de réussir à atteindre le cap. Nul ne pouvait prétendre être un ancêtre sans avoir rempli ces conditions au préalable<sup>258</sup>. Cette assertion laisse entrevoir la vision africaine selon laquelle la vie se résumait à poser des actes louables et bénéfiques dans la société pour devenir ancêtre après le trépas. Cependant, la mort étant inévitable pour tout être humain, la question n'en demeure pas moins un épiphénomène et suscite une attention particulière chez plusieurs chercheurs.

La question des rapports entre les entités visibles et non visibles n'échappent point à Louis-Vincent Thomas et René Luneau. Ils relèvent que :

Lorsque les Négro-africains veulent ajuster leur comportement au déroulement des phénomènes, ils restent attentifs aux moindres indices, aux plus petites coïncidences qui les renseignent, en vertu du principe des correspondances, sur ce qui se passe dans l'invisible ou sur les événements qui ne manqueront pas de se produire. Par la suite, ils ne définissent pas la nature non seulement comme un ensemble mécanique de possibilités, mais aussi un ensemble par lequel sont signifiées des intentions multiples<sup>259</sup>.

On comprend donc qu'on peut se servir de cette nature pour poser les doléances en fonction des besoins qui existent. L'appel à l'aide des vivants aux défunts était manifeste dans toutes les sociétés africaines et à cet effet, Thomas et Luneau établissent les rapports entre les vivants et les ancêtres en illustrant le cas des Sara. Ils précisent que ces derniers s'adressaient couramment à leurs ancêtres pour leur demander d'accepter les grains semés et de favoriser les récoltes et dans leur pensée car, l'ensemencement nécessite la collaboration des ancêtres parce que la terre est l'épouse collective des vivants et des morts<sup>260</sup>.

Pour établir la communication entre les morts et les vivants dans l'ancienne Egypte, il y avait toute une pléthore de codes qui mettaient en corrélation les deux entités. François Lexa établit une liste de formules<sup>261</sup>, à l'instar de celles pour procurer du pouvoir et de la force à l'esprit du défunt, la formule pour éveiller et faire venir l'esprit du défunt, la formule pour faire venir l'esprit du défunt. Pour ce faire, le passage suivant sert à titre illustratif de formules employées par les Egyptiens : "Holà ! Père qui brille à l'horizon, toi qui sièges au siège stable et commandes étant le chef des vivants à jamais ! Lève-toi de ton côté gauche,

<sup>258</sup> J. E. Nyoum, "L'ancêtre dans les sociétés *kemtyou* et *basa* à l'ancienne : essai d'étude historique", mémoire de Master en Histoire, Université de Yaoundé I (Cameroun), 2018, p.48.

<sup>259</sup> L.- V Thomas et R. Luneau, *La terre africaine et ses religions*, Paris, L'Harmattan, 1992, p.54.

<sup>260</sup> *Ibid*, p.55.

<sup>261</sup> F. Lexa, *La magie dans l'Egypte antique*, Prague, Echos d'Orient, 1923, p.7.

couche-toi sur ton côté droit et prends ce pain à toi que je t'ai donné, moi ton héritier"<sup>262</sup>. C'était la formule pour faire venir l'esprit du défunt et lorsqu'on faisait venir un mort, c'était pour obtenir son aide. On peut constater qu'il y a réciprocité dans l'entraide car, avant de faire appel au défunt, le vivant lui donne d'abord le pain pour qu'il puisse venir.

Chez les Banen, les morts n'étaient pas définitivement morts et il existait des rites pour nouer les liens entre eux et les vivants. L'organisation des funérailles en l'honneur du défunt, les visites périodiques sur les tombes des défunts et les paroles incantatoires prononcées pour implorer les morts de les venir en aide, étaient en quelques sortes des formules qui liaient les deux entités. Au sujet de la relation entre les morts et les vivants, Jean Pierre Moutebek décrit ce phénomène en ces termes :

Dans la société traditionnelle banen, les Hommes initiés formaient des petits groupes ou clans appelés sociétés secrètes. Ils organisaient des soirées récréatives autour d'un grand feu pour discuter des problèmes de la communauté. Cet événement organisé était appelé *Ndindi*. Lors de ce rituel, un membre de ce cercle fermé était choisi pour effectuer un voyage astral pour la rencontre des ancêtres. Entre temps, le reste des membres, chantait, battait des tam-tams, dansait et faisait des incantations pour permettre au voyageur non seulement d'arriver en destination, mais aussi de retrouver le chemin du retour en toute quiétude. Malgré un voyage encombré de plusieurs péripéties, il parvenait à rejoindre le monde des vivants et il leurs révélait les choses qu'il a vues et les recommandations à suivre qui lui ont été dites par les *Bit* (morts). Si l'on s'en tient au fondement de certains présages, Moutebek explique que ce sont les ancêtres qui ont révélés aux Hommes qu'une rencontre hasardeuse avec le crapaud buffle (*Imbo*) est un mauvais signe car, il était à l'origine de la lèpre à cause du poison qu'elle sécrétait. Ceci dit, il informe par la suite que son père lui avait dit que le *Yit* (pluriel de *Bit*) en question qui révélait les choses mystérieuses aux Hommes s'appelait *Nyale*<sup>263</sup>.

Il faut comprendre que dans la tradition banen, la rencontre ou la simple vue de cette espèce animale est un mauvais présage. Toute une séance de purification y était dédiée pour la personne qui croisait ce crapaud. Il est important de mentionner que Moutebek qui nous livre cette information à propos de ce crapaud buffle, est l'un des rares initiés ou prêtre de ce rite de purification *imbo* qui reste encore vivant.

---

<sup>262</sup> *Ibid.*

<sup>263</sup> Entretien avec Moutebek Jean Pierre, 60 ans, initié et pratiquant du rite *embak*, Mafé, le 26 mars 2020.

**Photo 4:** crapaud buffle ou *Rhinella marina* (Imbo).



Source : [https://www.wikiwand.com/fr/Rhinella\\_marina](https://www.wikiwand.com/fr/Rhinella_marina), consulté le 19 avril 2022 à 22h :30.

Allant dans le même ordre d'idées, Dugast souligne que chez les Ndiki, les nuits confrériques de danses, de trances et de possession mettaient les individus en communication avec les morts, (*bit*) que l'on ne voyait pas, mais qui étaient là. Contrairement au *Ndindi*, Dugast trouvait étrange le terme par lequel les Banen désignaient ces séances. C'est celui de jeux : *m<sup>u</sup> t kun*<sup>264</sup>. Celui qui pouvait entrer en trances, après absorption d'une médecine, soit par la bouche, soit de quelques gouttes versées dans les yeux et les oreilles, recevait ce privilège parce qu'en lui, habitait un *ibun* (pluriel *Bibun*). Il acquérait donc la force, soit de voir les *Bit* et d'entendre leurs conseils, soit de connaître leurs prédictions à venir et les moyens d'éviter les malheurs prévus<sup>265</sup>.

Après ces exemples relatifs à l'origine de certains présages chez les Banen, il apparaît que le monde des vivants n'était pas déconnecté de celui des morts car, ces derniers pouvaient donner des directives à suivre aux vivants dans le but de maintenir l'équilibre et l'harmonie dans la société. Pour ce faire, il laisse transparaître que la nécromancie était une source aux présages car, elle était une évocation des morts par la magie, pour avoir la

<sup>264</sup> Dugast, *Monographie de la tribu des Ndiki*, tome I, p.85.

<sup>265</sup> *Ibid.*

connaissance de l'avenir ou de quelque autre chose de caché<sup>266</sup>. Par ailleurs, bien que la religion soit prédominante sur les autres secteurs d'activités, il est important de convoquer l'origine des présages sous un autre aspect que celui la spiritualité proprement dite.

## **2- Les fondements sociologiques des présages chez les anciens Egyptiens et les Banen**

Le monde africain en général était un univers dans lequel la communication entre les différents êtres ou entités de la nature était possible. A ce principe, les sociétés égyptiennes et banen en particulier ne s'écartaient pas de la norme. Cependant, dès que les humains adoptaient une certaine pratique, un certain code, l'univers entier s'harmonisait avec cela<sup>267</sup>. De ce fait, du point de vue social ou culturel, la communication à travers les signes prémonitoires ou présages pouvait trouver son essence dans les fondements sociologiques. Pour établir l'origine culturelle des présages, il revient en effet de saisir les messages véhiculés par "les signes artificiels", à savoir les pratiques qui découlaient de l'intervention directe de l'Homme. Bien que cela fût manifestement lié à l'action humaine, il faut néanmoins mentionner l'intervention divine qui donnait l'inspiration aux devins. Pris sous cet angle, le fondement culturel des présages est traité par les faits tels la divination, les prophéties, voire les rêves et l'observation récurrente de certains phénomènes accomplis par les Hommes.

Dans les sociétés traditionnelles africaines en général, égyptienne et banen en particulier, les présages se fondaient sur l'enracinement et l'attachement des Hommes à leur culture, leurs us et coutumes ou leur tradition. Cette situation laisse transparaître le fait que l'Homme soit un être qui était une cause au présage car, de par ses facultés mentales, il pouvait analyser et interpréter des signes dans le but de pouvoir deviner l'avenir. Pour s'interroger sur le futur, il devait d'abord se référer à la conception et la connaissance de l'histoire à travers ses constituants temporels tels que le passé et le présent. En tant que tel, il voulait s'assurer un avenir, se mettre à l'abri de l'incertitude. C'est ce qui justifiait parfois la pratique de la divination par exemple. A ce sujet, Louis-Vincent Thomas et René Luneau soulignent que le Dogon regardait jouer les enfants pour savoir s'il va pleuvoir. Le peul interprétait la répartition des robes des bœufs dans la brousse pour connaître l'avenir ou bien faisait une lecture provoquée c'est-à-dire une divination par les cauris, les noix de kola, le

---

<sup>266</sup> Wiktionnaire, Dictionnaire numérique de la langue française.

<sup>267</sup> J. Etoundi Ateba, expert en éducation et en formation, invité du débat télévisé sur la chaîne Vision4 de l'émission au cœur des mystères, dont le thème du jour le "mystère de la prière", 17 février 2022.

chacal, etc.<sup>268</sup>. Ainsi, il ressort que la perception du monde se ramène à une lecture naturelle des signes. Il est évident que la fonction du présage est inhérente à l'homme dans la mesure où il est nécessaire pour le futur.

Les Egyptiens et les Banen connaissaient l'art d'appriivoiser et de décrypter les rapports avec les autres êtres. C'est pourquoi la source de certains présages se justifiait par les révélations et les pratiques divinatoires. En effet, les Hommes n'ayant pas les mêmes capacités, les mêmes facultés à percevoir, à distinguer, à capter, à cerner et à analyser les choses, se distinguaient des autres, par leur esprit de discernement. Ils sortaient de l'ordinaire car, ils possédaient certaines connaissances qui n'étaient pas à la portée de toutes les couches sociales. Ces savoirs étaient des acquis initiatiques, ou tout simplement des dons divins. La littérature égyptienne en fournit un exemple à travers les contes et cela se vérifie par les récits suivants :

Dans les sociétés anciennes, des professionnels de la divination, que ce soit comme personnel des temples ou des cours royales, ou en tant que divins réputés, étaient entourés d'un grand prestige parfois avec une lignée de famille consolidée. Les témoignages sur le rôle des prêtres-lecteurs ou les *héry-heb* sont assez fournis par le *papyrus Westcar*, constitué d'un ensemble de contes du type des *Mille et une Nuits*. C'est une histoire que les fils du pharaon Chéops pendant l'Ancien Empire, (IV dynastie) racontent à leur père pour faire partir son ennui. Ainsi, il est relevé dans les contes, le rôle décisif joué par les prêtres-lecteurs et par un ancien doué de pouvoirs extraordinaires. Le récit relate qu'ils étaient capables respectivement de donner la vie à un crocodile qui dévore l'amant de la femme infidèle ou de séparer en deux et superposer les eaux d'un fleuve pour récupérer un bijou. La littérature égyptienne à travers les contes mettait en corrélation des scènes qui relevaient parfois des faits surnaturels. Cependant, le *papyrus, Pap.Pet. 1116B* met en scène une histoire relatée par le lecteur Néferty qui raconte au pharaon Snéfrou de la IVe dynastie de l'Ancien Empire égyptien une longue prophétie aux aspects apocalyptiques avec le motif du roi sauveur qui viendra de l'Orient. Ce texte qui remonte à l'an 2000 av. J.-C., donne un exemple de l'extraordinaire antiquité d'une typologie prophétique qui deviendra abondante pendant les époques hellénistique et romaine<sup>269</sup>.

A travers cette illustration, nous constatons que l'art de faire la divination et la prophétie sur certaines choses occultes, n'était pas à la portée de tous les individus mais, un don ou une initiation dont jouissaient certains qui avaient un rôle prestigieux dans la société égyptienne. C'était le domaine des prêtres-lecteurs ou *héry-heb*, des scribes ou *sesech*<sup>270</sup> et certains serviteurs dans la cour royale ou *Baou per-nesout*.

Par ailleurs, dans la société traditionnelle banen, l'art divinatoire et les pratiques magiques étaient réservés à une certaine classe sociale. C'était le domaine des devins et des initiés appelés *Emwen*. Dans cette perspective, Dugast souligne que :

<sup>268</sup> Thomas et Luneau, *La terre africaine et ses religions*, p.54.

<sup>269</sup> E. Suárez de la Torre, *Divination et magie : remarques sur les papyrus grecs de l'Egypte gréco-romaine*, Varia, Kernos, 2013, p.160.

<sup>270</sup> Y. Somet, "Les scribes dans l'Egypte ancienne", *Ankh*, N°16, 2007, p.30.

Le devin, par sa science spéciale, est l'être apaisant par excellence car, non seulement il peut prévoir les événements plus ou moins prochains, bons ou mauvais, mais il connaît aussi les moyens sûrs pour éviter les malheurs. Elle va plus loin en expliquant qu'être devin, c'est posséder un don spécial, qui permet de se mettre en contact psychique, autant avec les forces, que le matériel qui sera manipulé. Etre devin c'est agir avec des intentions pures pour aider ses semblables, c'est posséder de mystérieux viscères congénitaux, dont d'autres personnes sont dépourvues. Ces viscères se localisent près de l'estomac et se présentent sous forme de boules. Ils sont désignés par le terme *Bibun* et quiconque les possède acquiert des dons spéciaux et des pouvoirs<sup>271</sup>.

A la lecture de ce passage, on peut constater que tout le monde ne pouvait se prévaloir la fonction ou le titre de devin car, ils avaient la particularité comme le don et l'acquisition de certains organes dans leurs ventres dont d'autres Hommes ordinaires de la société étaient dépourvus. Néanmoins, il faut noter qu'il était possible pour un homme ordinaire de la communauté de devenir devin. Cependant, il devait au préalable subir une initiation pour posséder d'abord les *Bibun*. Dugast explique en ces termes comment se passait le déroulement de l'initiation :

Un Homme désireux d'apprendre la science de la divination, sachant qu'il n'est pas en possession des viscères indispensables dont les *Bibun*, vint dire au devin Sil, enseigne-moi ton travail. Ainsi, les deux tuèrent une poule aux plumes rousses apportée par l'aspirant à l'art mantique et cherchèrent dans ses entrailles les *Bibun* car, d'après les Banen, les poules en sont toujours pourvues. En effet, il s'agit tout simplement du *caecum* qui est un organe de l'appareil digestif, correspondant à la première partie du côlon aussi nommé gros intestin. Par la suite, après avoir détachés ces *Bibun*, l'apprenti-devin les avala crus dans une gorgée de vin de palme mélangé à quelques herbes médicinales broyées et un peu de sel. De la sorte, il se les approprie. Puis, après avoir fait couler sur les objets divinatoires le sang de la même poule, les deux hommes la firent cuire dans une marmite neuve et la mangèrent. Ainsi, l'apprenti-devin avait d'une part acquis l'intelligence des *Bibun* en avalant ceux-ci ; d'autre part, les objets divinatoires avaient été imbibés du sang de la bête et lui-même avait consommé la poule. Désormais, il était en contact indissoluble avec les objets de la divination et avec les forces impondérables répandues dans le monde. L'homme serait maintenant capable d'interpréter avec certitude le langage de son matériel lorsqu'il le manipulerait, il saurait lire ses directives<sup>272</sup>.

Après avoir présenté de manière succincte le déroulement de l'initiation pour acquérir les pouvoirs de divination, il faut noter que les *Bibun* conféraient des pouvoirs étranges, entre autres, l'interprétation des rêves, l'intelligence de voir des choses invisibles et la prédiction de l'avenir.

Il est important de préciser qu'au préalable, tout homme aspirant à la fonction de devin, devait être de bonne moralité, c'est-à-dire qui respecte les *Inines* (interdits) de la communauté. Tout homme à tendance pathologique de mythomanie, était inéluctablement exclu à l'initiation car, quelqu'un qui prédisposait déjà en lui un comportement mensonger, ne pouvait guère accéder à cette prestigieuse fonction car, le mensonge était un délit valant un châtement au même titre que le vol. Nous pouvons donc dire qu'il y avait des Hommes qui

<sup>271</sup> I. Dugast, *Monographie de la tribu des Ndiki*, tome II, p.39.

<sup>272</sup> *Ibid.*, pp. 39-40.

naissaient déjà avec les signes qui leurs prédisposaient à la fonction de devin et ceux qui devaient subir d'abord l'initiation pour avoir des dons spéciaux de devin.

Toujours au sujet de la divination chez les Banen, ils avaient sagement érigé dans leurs habitudes cette pratique comme la science du futur<sup>273</sup>. Pour se prémunir des éventuelles surprises, des situations comme les voyages, les mariages, la venue au monde des enfants, l'occupation des sites ou de tous autres signes passaient au préalable au crible de la divination. Ils avaient mis en vedette l'*Engamb* ou l'araignée-mygale qui était l'espèce de prédilection pour la pratique divinatoire la plus répandue et la plus utilisée.

**Photo 5:** Image de l'*Engamb* ou araignée-mygale.



Source : <https://www.20min.ch/fr/story/sa-plant-exotique-cachait-un>, consulté le 19 décembre 2022 à 21h :34.

Le passage suivant décrit en ces termes comment les Banen procédaient pour consulter l'araignée mygale. :

L'Homme utilisait plusieurs feuilles enroulées en de diverses formes (entonnoirs, carrés, rectangles...) portant plusieurs signes et colorées mystérieusement en rouge par une pâte du "*Kaya ivorensis*" ou "*Héfèl*". Il exploite alors le trou de l'araignée-mygale et ses déplacements : d'abord à l'emplacement du trou, il construit un joli plateau carré ou rectangulaire. L'adepte obture alors le trou de l'araignée-mygale avec les feuilles de divination et à l'aide d'un bâtonnet il tape à l'entrée du trou en énonçant sa demande. Parfois pour être sûr que son intermédiaire est bien dans le trou ou lorsqu'il désire lui adresser directement les paroles et l'énorme bête velue sort de sa cachette, reste un instant immobile sur les

<sup>273</sup> Entretien avec Bassilekin Simon Claude, 78 ans, notable, Yaoundé, le 15 février 2022.

feuilles de divination, puis disparaît dans sa demeure. Une fois cette cérémonie terminée, notre devin recourt ce milieu sacré avec des feuilles de bananier. Il reviendra le lendemain lire la réponse sur ces feuilles que l'araignée aura éparpillées autour du trou<sup>274</sup>.

Il existait d'autres formes de divination à savoir celle avec les cauris, les écailles de pangolin, les bâtonnets, le papillon (*Efafalak*)... En ce qui concerne la divination avec les écailles du pangolin, cette pratique portait des insignes comme les feuilles de divination avec l'araignée-mygale. Elles étaient contenues dans un panier spécial renfermant du quartz brillant qualifié de sacré. Une ou deux cornes-sifflets accompagnaient l'équipement mystique. Après avoir introduit sa demande et invoqué les esprits invisibles, l'adepte sifflait dans sa corne en secouant le panier à telle enseigne que seules les écailles de messages tombaient. Le devin procédait ensuite à la simple lecture de la réponse<sup>275</sup>. Dans la même perspective des pratiques divinatoire, Martin Balitoni, relève que l'occupation d'un site par les Allemands à Ndikiméki avait été révélée par la science divinatoire des Banen. A propos, il explique que :

Dans la société traditionnelle banen, la recherche pour la connaissance des choses occultes était savamment orchestrée par les Hommes qui procédaient parfois par la méthode de captation pour avoir la maîtrise et l'utilisation de certaines choses. Les *Ndekagnebè* (un des clans banen), basés au départ en bordure de *Nihound* (cours d'eau), étaient venus à *Malanye* prélever la terre. Ils étaient rentrés dans leur site habituel d'habitation pour soumettre cette terre à leur science de divination. Au terme de celle-ci, il s'en était suivi donc une interprétation qui donnait un résultat positif selon lequel cet endroit sera en effet une terre propice pour eux, un porte-bonheur car, il y aura la longévité et la prospérité. Généralement, chez les anciens Banen, lorsque beaucoup de paramètres semblaient être positifs, les hommes et les femmes vquaient normalement à leurs occupations sans crainte. C'est pourquoi les *Ndekagnebè* s'étaient installés à *Malanye* après leur premier exode, grâce aux résultats de la divination car, pour eux, c'était une terre promise. Malheureusement, quelques années plus tard, lorsque les Blancs plus précisément les Allemands, sont arrivés à Ndiki, ils avaient choisi aussi le même site. Contre toute attente, les premiers occupants seront déguerpis par les nouveaux venus<sup>276</sup>.

A travers cet extrait, on peut constater que la divination semble avoir été une pratique primordiale dans la société traditionnelle banen car, elle était étroitement liée à la notion de présages mais n'était pas un présage. Elle était plutôt une source, dont un fondement des présages parce que c'est le résultat obtenu au terme d'une séance divinatoire qui devenait alors un augure car, il pouvait présager un bon ou un mauvais signe. Voilà pourquoi les *Ndekagnebè* avaient occupés le site de *Malanye* parce que le résultat de la divination leur avait été positif.

Néanmoins, la mantique n'était pas une exclusivité des Banen, mais de tous les peuples résidant dans l'actuel département du Mbam et Inoubou et les autres peuples de l'Afrique noire. Toujours au sujet de l'occupation des sites, chez les Bafia par exemple, la

<sup>274</sup> Noni, *Le cri du sang*, p.105.

<sup>275</sup> *Ibid*, pp.105-106.

<sup>276</sup> Entretien avec Balitoni Martin, 63 ans, cultivateur, Ndikiméki, le 27 mars 2020.



légende raconte que leur installation dans leur territoire s'est faite au préalable par une séance divinatoire en ces termes :

De jeunes gens partis à la chasse traversèrent la rivière et découvrirent l'actuel territoire alors occupé par un peuple qu'ils appelèrent *Ty r*. De retour au village, ils tinrent les propos suivants à leurs parents : Nous avons découvert une belle et grande savane par-delà la rivière. Mais elle est occupée. Chassons-en les habitants et prenons-la, il y fait bon vivre. Les anciens leur répondirent : Nous ne pouvons pas chasser ces Hommes sans consulter l'oracle de l'araignée. Interrogé pour tous les enfants de Binkira, l'oracle indiqua *S* à Mkpàk. Consultée pour tous les enfants de *S*, la mygale choisit celui qui s'appelait Barkùm à Tánbói. Barkùm fut donc investi du pouvoir de diriger la guerre. On lui mit le *Sàgàrà*, symbole de capitaine de guerre constitué par un épi de mil, un morceau de bambou, une variété de lianes sauvages, un tesson de carapace de tortue, le tout fixé à la pointe d'une lance. L'ennemi fut chassé mais, malgré l'insistance de ces hommes fatigués, Barkùm ne voulait pas cesser la guerre<sup>277</sup>.

Ce passage non seulement montre à suffire que les pratiques divinatoires étaient communes et très répandues chez les peuples de l'espace Mbam et Inoubou tous descendants de l'ancêtre Mbono, mais aussi dataient depuis belle lurette jusqu'à la période de peuplement de ces derniers. La divination était considérée comme la science du futur de ces peuples.

Dans les sociétés égyptiennes et banen, l'hypothèse d'un événement fortuit ou inexplicable advenu dans la société ne tenait donc pas. Toute chose avait une source et une explication. Il n'existait pas de hasard. Cette conception des choses s'est ancrée dans leur mentalité au point où, un phénomène de premier ordre survenu dans la société augurait un événement en cours. Suivant cette logique, Charles S. Peirce, parlant de la rhétorique pure des signes, souligne que dans toute intelligence scientifique, un signe donne naissance à un autre, et en particulier, une pensée produit une autre<sup>278</sup>. En d'autres termes, il s'agit de la notion de la cause qui engendre des faits ou des conséquences.

Dans la même logique, Dugast souligne que chez les Banen, rien de ce qui se produisait ne pouvait être fortuit. Ce qui précédait un événement était déjà cet événement en gestation en puissance. Il n'était jamais dû au hasard. Il se préparait et c'est ainsi que, bien longtemps avant qu'il ne se produise, il existait déjà<sup>279</sup>. Dans cette conception des choses, on voit l'intervention d'une force invisible, assimilable à la manifestation divine. C'est ainsi que la manifestation ou la présence permanente de certains phénomènes de la nature étaient culturellement perçues comme des signes avant-coureurs de certains événements en cours.

---

<sup>277</sup> J. Dong' Aroga, *La tortue chez les Bafia du Cameroun : Mythes, représentations et symboles*, Paris, L'Harmattan, 2010, pp.14-15.

<sup>278</sup> C. S. Peirce, *Écrits sur le signe*, Paris, Editions du Seuil, 1978, p.122.

<sup>279</sup> Dugast, *Monographie de la tribu des Ndiki*, tome II, p.34.

Théophile Obenga n'est pas resté en marge pour mettre en évidence la société égyptienne de l'antiquité lorsqu'il évoque les forces agissantes de divers êtres de la nature et souligne que :

La société égyptienne, est une grande machine universelle qui comprend les éléments (ciel, soleil, lune, étoiles, feu, eau, terre, végétation), les êtres (dieux, déesses, esprits, rois et reines, vizirs, famille royale), les fonctionnaires de l'administration centrale, provinciale, locale (finances, justice, armée, temples), les scribes et autres paysans et bouviers, sur près de vingt-cinq mille ans d'histoire nationale<sup>280</sup>.

A la lecture de cette assertion, il se dégage le constat selon lequel plusieurs éléments de la nature étaient en coordination entre eux pour maintenir un équilibre dans la société égyptienne de l'antiquité. Dans ce cas précis, tout être était non moins négligeable car chacun avait un rôle spécifique à accomplir. En emboitant le pas à Obenga, Christiane Desroches Noblecourt, relève que :

Pour comprendre l'esprit de la veille Egypte, il faut tenir compte de l'environnement naturel de ses habitants, profondément attachés à leur cadre de vie très particulier. En plus, elle présente une sélection de phénomènes à partir desquels l'ensemble des Egyptiens, y compris les prêtres savants et les rois, s'efforçaient de saisir et d'expliquer le discours de la nature dans toutes ses manifestations<sup>281</sup>.

La nature émettait des signaux à travers lesquels les Egyptiens pouvaient communiquer. Cette communication était symbolique mais avait une signification très profonde dans la mythologie. Les signes comme : le sphinx de Guizeh était le symbole du lion à tête humaine, la grotte sacrée de la vallée des Reines, lieu protégé par une vache et un hippopotame, le lotus symbolisait la renaissance et le papyrus le monde des disparus. Quant au fleuve Nil, il avait façonné les mentalités des peuples. Si l'on s'en tient à tous ces paramètres, il en ressort que la nature parlait aux Hommes.

Le fait par exemple d'observer un même phénomène à maintes reprises, à la même période, avec les mêmes caractéristiques et dispositions, amenait les Hommes d'une part à se poser des questions, mais d'autre part, à tirer des conclusions sur le résultat qui découlait. Ce fut le cas de l'apparition de l'étoile Sirius qui présageait l'avènement du Nouvel an égyptien ou de l'inondation du Nil, de la période de l'invisibilité de la lune qui marquait un moment sombre pour les *Kemtiou*. Cette période a été mise en rapport avec la mort d'Osiris que Plutarque souligne qu'il a été assassiné et découpé par Seth en quatorze morceaux, correspondant aux quatorze jours de la lune décroissante<sup>282</sup>. En plus, il y a les jours fastes et néfastes qui déterminaient le caractère quotidien selon l'évènement mythologique<sup>283</sup>.

<sup>280</sup> Obenga, *La philosophie africaine de la période pharaonique*, p.101.

<sup>281</sup> C. Desroches Noblecourt, *Lorsque la nature parlait aux Egyptiens*, Paris, Philippe Rey, 2003, pp.13-14.

<sup>282</sup> Guilhou et Peyré, *La mythologie égyptienne*, p.193.

<sup>283</sup> Erman et Ranke, *La civilisation égyptienne*, p.453.

De même, chez les Banen, l'apparition des termites (*Messombol*) après le retour de la première pluie, était un signe qui annonçait la période des semailles<sup>284</sup>. Ce phénomène augurait la fin de la saison sèche et annonçait le retour des pluies dans la mesure où toute semence ou culture mise sous terre ne pouvait pas mourir sous l'effet de la chaleur. De même, la période de l'apparition de la lune, surtout dans sa phase de croissance, était perçue comme un signe salvateur pour exprimer les désirs afin que les vœux puissent s'accomplir. Entre autres, les pluies abondantes pendant les nuits de février présageaient une mauvaise année<sup>285</sup> car, s'il devait pleuvoir durant ce mois, ça devait être très peu mais aussi en journée. Au regard de l'énumération de ces signes, il est évident que la lecture des signes était en réalité une science basée sur l'observation des phénomènes qui se répétaient ou se reproduisaient à la suite un évènement.

Au terme de ce chapitre, il était question de mettre en lumière l'explication des présages et leur fondement chez les Egyptiens et les Banen anciens. De ce fait, nous avons apporté des éclaircis en mettant un accent particulier sur leur typologie et leur nature. Ensuite nous avons montré leur fondement. Pour cela, le culturalisme nous a permis de mettre en exergue les faits relevant des présages chez les Egyptiens et les Banen. Cette théorie a permis de découvrir l'influence prépondérante de la culture qui octroie des propriétés intelligibles aux différents êtres en montrant bien évidemment l'ambiguïté et le langage récurrent de la nature à travers les signes. Il faut relever que ces êtres agissaient en synergie pour aboutir aux résultats escomptés fondés sur l'observation empirique et subséquentement rationnelle des Hommes pour s'approcher de la vérité. Suivant donc cette logique, les Egyptiens et les Banen anciens s'étaient servis des signaux envoyés par la nature comme étant le langage divin et les avaient utilisés pour fixer certaines lois ou règles pour réguler leurs sociétés. Le constat qui se dégage est que la nature parlait aux Hommes à travers différentes entités. Après avoir épilogué sur l'explication et le fondement des présages, le chapitre suivant porte sur les méthodes d'analyse et d'interprétation des présages.

---

<sup>284</sup> Entretien avec Ongbessak Monique, 70 ans, cultivatrice, Mafé, le 17 mars 2020 et Saben Emmanuel, 59 ans, pasteur de l'église UEBC, Mafé, le 20 mars 2020.

<sup>285</sup> Dugast, *Monographie de la tribu des Ndiki*, tome II, p.36.

**CHAPITRE III :**  
**LA METHODE D'ANALYSE ET D'INTERPRETATION**  
**DES PRESAGES CHEZ LES ANCIENS EGYPTIENS ET**  
**LES BANEN**

L'analyse et l'interprétation permettent de mettre en exergue un travail scientifique. Ces deux techniques d'approche découlent nécessairement d'une méthode et d'après Benjamin Alexandre Nkoum, la méthode vient du grec "*méthodos*" qui signifie route, voie, direction qui mène à un but<sup>286</sup>, un cheminement. C'est donc le chemin tracé à l'avance pour se diriger vers un but. Pour Mbonji Edjenguèlè, la méthode vient du grec "*meta*" et "*hodos*", chemin ou du latin "*methodus*", poursuite. La méthode se définit ainsi comme étant la manière d'aborder l'objet d'étude, le chemin parcouru, la voie à suivre par l'esprit humain pour décrire ou élaborer un discours cohérent, atteindre la vérité de l'objet à analyser<sup>287</sup>. Au regard de ce qui précède, il est important de noter que toute étude scientifique doit avoir un canevas, c'est-à-dire une méthode à suivre. C'est dans cette logique que ce travail est orienté sur trois principaux axes à savoir la méthode d'analyse, d'interprétation et le concept de rationalisme et de l'empirisme comme méthode de traitement des présages.

## **I- L'ANALYSE DES PRESAGES CHEZ LES EGYPTIENS ET LES BANEN ANCIENS**

Le mot analyse revêt un sens polysémique, c'est-à-dire qu'il peut être défini dans plusieurs domaines à l'instar de la médecine, de l'informatique, des mathématiques, dans la linguistique... et avoir également plusieurs sens. L'analyse se définit comme étant une opération par laquelle l'esprit décompose un ensemble constitué, pour en déceler l'autonomie des parties, pour en apprécier mieux la congruence ou la finalité, ou simplement rendre accessible chacun de ses éléments<sup>288</sup>. Elle peut être appréhendée comme une étude minutieuse, précise faite pour dégager les éléments qui constituent un ensemble, pour l'expliquer, l'éclairer. Autrement dit, l'analyse ici renvoie à un compte-rendu, à une critique ou à un examen. Elle consiste donc dans le cas d'espèce à faire une description objective des faits, à savoir restituer les éléments dans le cas d'espèce sans en apporter des jugements de valeur ou des appréciations.

### **1- L'analyse des présages de bon augure**

Pour reprendre la pensée de Marc Bloch au sujet de l'existence humaine, dans toutes les choses humaines, les origines avant tout sont dignes d'étude<sup>289</sup>. Autrement dit, il est indispensable pour un Homme ou un peuple de connaître le commencement de soi-même et

<sup>286</sup> B. A. Nkoum, *Initiation à la recherche : une nécessité professionnelle*, Yaoundé, Presses de l'UCAC, 2010, p.57.

<sup>287</sup> Mbonji Edjenguèlè., *L'ethno-perspective*, p.13.

<sup>288</sup> <https://www.larousse.fr/dictionnaires/français/analyse/3235>, consulté le 22 Février 2022 à 11h :50.

<sup>289</sup> M. Bloch., *Apologie pour l'histoire ou métier d'historien*, Paris, Armand Colin, 2005, p.19.

de toute autre chose. Il est de ce fait indéniable que certaines choses dans la société découlent des éléments dont dispose la nature. L'existence de ces éléments permet donc de faire une analyse des présages dans les sociétés égyptienne et banen.

Dans la société égyptienne de l'antiquité, les phénomènes relevant de l'environnement avaient eu un impact incommensurable. Le premier fait à évoquer est la crue du Nil et le lever héliaque de l'étoile Sirius. Il est important de relever que l'année égyptienne commençait avec l'arrivée de la crue du Nil, qui coïncidait plus ou moins avec un phénomène stellaire qui était le lever héliaque de l'étoile Sirius<sup>290</sup>. De ce fait, l'évènement remarquable en question mettait en corrélation deux faits majeurs qui se produisaient concomitamment. Ce phénomène naturel rythmait le quotidien des anciens Egyptiens dans la mesure où il était non seulement appréhendé sous un aspect religieux, mais aussi dans le domaine social. Ainsi, ils trouvaient une explication en mêlant leurs croyances et les phénomènes qu'ils observaient.

Dans la pensée religieuse, les crues étaient contrôlées par le Seigneur des sources du Nil, Khnoum à l'île Éléphantine<sup>291</sup>, dans le Sud de la vallée. Tout fait advenu dans l'ancienne Egypte avait au préalable une explication religieuse avant d'avoir une analyse dans d'autres domaines de la vie. Ce qui revêt en réalité le caractère primordial de la religion. Cependant, compte tenu que les crues du Nil étaient assimilables à l'apparition de l'étoile du Sothis ou du lever héliaque, il faut préciser que cet astre était considéré comme l'âme d'Isis, Orion comme celle d'Horus<sup>292</sup> ; Ce qui explique l'omniprésence et l'omnipotence stellaires de Dieu dans la mythologie égyptienne.

En ce qui concerne les considérations sociales, l'inondation du Nil peut être analysée comme un signe qui annonçait non seulement le Nouvel an égyptien, mais aussi l'établissement de leur calendrier agricole lié aux différentes saisons. C'est le cas d'*akhet*, période de l'inondation ; *peret*, la sortie ou germination ; *chémou*, la récolte<sup>293</sup>. Ce phénomène était un signe augural qui avait boosté le développement économique, social et politique du pays car, les Egyptiens avaient trouvé en cela, une aubaine pour diviser ou scinder le temps afin de mieux organiser leurs activités agricoles qui étaient rythmées par les inondations. Le caractère indispensable des crues du Nil permet d'embrayer sur un fait marquant qui avait

<sup>290</sup> Guilhou et Peyré, *La mythologie égyptienne*, p.408.

<sup>291</sup> H. Sydney Aufrère "Imhotep et Djoser dans la région de la cataracte : De Memphis à Eléphantine", BIFAO, Caire, 2004, pp.9-15.

<sup>292</sup> Erman et Ranke, *La civilisation égyptienne*, p.446.

<sup>293</sup> Guilhou et Peyré, *La mythologie égyptienne*, p.411.

impacté la société banen traditionnelle. Il s'agit en fait de faire une analyse de l'apparition de la lune.

Les Banen de l'ancienne période n'avaient certainement pas érigé en un système très cohérent et large du terme l'étude de l'astronomie mais, avaient une admiration ou une considération particulière pour les astres. Cette admiration ne se limitait pas seulement en sa contemplation, l'astre revêtait une double signification. Du terme banen *muli*, la lune avait servi comme comput au peuple banen. Ils nommaient parfois leur saison agricole ou tout autre fait en employant la locution lune, plus un complément circonstanciel de temps ou de lieu. etc. A titre illustratif, les périodes suivantes se traduisaient par *mouili we mayabo*<sup>294</sup>, mois ou période de sécheresses, *mouili wo mekus*, signifie le mois des récoltes. Dans une autre mesure, la locution "temps" pouvait être remplacé en lieu et place de la lune, pour désigner également les saisons agricoles. C'est le cas de : *ikouili yé mamem, ikouili yi mekus* C'est-à-dire le temps des semailles ou semences, le temps des récoltes. Il est évident que la lune se rapportait au temps. La façon d'intégrer la lune dans le comput du temps permettait de compter, de quantifier ou de dater certains faits. Exemple : *Mona a bak ne mili fendi* signifie que, l'enfant a deux mois. Il faut préciser que le pluriel de *mouil* c'est *mili*. En dehors de servir comme calendrier, l'apparition de la lune était aussi analysé dans une autre dimension.

La lune était un élément qui régulaient la société en permettant d'établir un équilibre entre les hommes et les femmes. Cet équilibre consistait d'avoir le caractère du genre dominant du mois en cours. Cette comparaison s'établissait de la manière suivante :

L'Homme se plaçait devant la lune lorsque celle-ci était dans son premier croissant, c'est-à-dire en forme d'un arc. Si le côté droit était pointé vers le haut, cela insinuait que durant tout ce mois, les hommes vont dominer les femmes. Par contre, si c'est le côté gauche qui était plutôt pointé vers le ciel, c'était l'inverse, autrement dit les femmes dominaient les hommes<sup>295</sup>.

La domination dont on fait allusion n'était pas la force physique qui mettait au prisme les hommes et les femmes. Il s'agissait en fait de voir qui des deux genres posaient le plus d'actes positifs au cours du mois. Par exemple, le mois où les hommes dominaient, les enfants qui naissaient en cette période étaient beaucoup plus de sexe masculin. Les activités que les hommes menaient prospéraient le plus par rapport aux activités menées par les femmes. La situation était inverse lorsque c'était le mois de domination des femmes. La lune était de ce fait magnifiée comme un élément pouvant aider les individus à trouver les solutions à leurs

<sup>294</sup> I. Ngando, "Exposé sur certains aspects de la culture banen", p.03.

<sup>295</sup> Entretien avec Engand André, 79 ans, notable/instituteur retraité, Ndiki, 10 décembre 2018.

préoccupations et également comme une source d'énergie qui donnait et redonnait la vie<sup>296</sup>. Pour ce faire, sa présence augurait des lendemains meilleurs.

Un autre fait de bon augure à analyser chez les *Kemtiou* est le parcours existentiel de l'Homme durant son séjour sur la terre. La vie était régie par les lois qui à leur tour, régulaient la société. Cette synchronisation des principes permettait à l'Homme d'avoir une conduite à tenir dans la communauté. Dans le cas plus pratique, la société égyptienne était réglementée par un ensemble de lois fondées sur les principes de la *maât*. De ce fait, il était recommandé à tout Egyptien d'avoir la crainte de Dieu en exprimant l'obéissance, le respect de la hiérarchie, le respect de l'ordre établi, le bon traitement du plus faible, etc. La littérature égyptienne s'illustre par des leçons de morale telles les enseignements ou sagesses de Khéty à son fils Mérikarê à la fin de l'Ancien Empire en ces termes :

Apaise celui qui se lamente.  
N'opprime pas la veuve.  
Ne prive pas un Homme du bien de son père.  
Ne lèse pas les dignitaires dans leurs positions.  
Gardes-toi de punir à tort.  
Ne frappe pas quand cela ne t'est pas utile.  
Si tu dois punir, c'est avec des exécutants et des gardes.  
Ce pays sera remis en ordre grâce à cela, à l'exception du rebelle dont on reconnaît les desseins<sup>297</sup>.

Au regard de ce qui précède, il apparaît bien évidemment que ces conseils redéfinissent des contours de *la maât* qui étaient la base, le pilier et la fondation d'une société qui avait brillamment conservé sa civilisation pendant plus de 5000 ans.

Par ailleurs, la mise en application de ces principes était en quelques sortes une étape de préparation et d'initiation à la mort parce que tout Egyptien concourait à bien mener ses actions pour avoir une place parmi les bienheureux après la cessation de sa vie sur terre. Pour cela, le passage suivant renforce l'hypothèse de la préparation de la mort d'un Homme au cours de l'existence pour recevoir les rites funéraires méritoires.

Penses au jour de tes funérailles, à ton passage dans l'état de perfection. La nuit te sera assignée avec les onguents et les bandelettes par les mains de *Tayet* (déesse associée au tissage). Le jour de la mise au tombeau, une procession funéraire sera organisée en ton honneur. Tu auras un sarcophage en or, dont la tête sera ornée de lapis-lazuli. De ton cercueil, tu verras le ciel au-dessus de toi ; les bœufs te tireront et les musiciens marcheront devant toi. Les danseurs *mouou* danseront à la porte de la tombe. On lira pour toi la liste des offrandes et une offrande sera faite sur la table des offrandes. Ta pierre tombale, blanche, se dressera au milieu des stèles royales. Tu ne dois pas mourir sur une terre étrangère<sup>298</sup>.

A la lecture de cet extrait, il ressort que les rites mortuaires que tout défunt devait recevoir étaient à la hauteur de ses actes posés durant son séjour sur terre. Chacun récoltait les

<sup>296</sup> Dugast, *Monographie de la tribu des Ndiki*, tome I, p.82.

<sup>297</sup> Menu, *Maât : l'ordre juste du monde*, p.34.

<sup>298</sup> J.P. Mohen, *Les rites de l'Au-delà*, Paris, Editions Odile Jacob, 1995, p.130.



fruits de son travail. La mort était perçue comme le passage d'une étape de la vie à une autre dans la mesure où elle marquait le commencement d'une nouvelle vie. De ce fait, l'attitude des anciens Egyptiens face à elle était influencée par leur croyance en l'immortalité car, ils considéraient la mort comme une interruption temporaire plutôt que comme la cessation de la vie<sup>299</sup>. Ce qui veut dire que la vie continuait autrement après la mort.

Lorsque toutes les conditions étaient donc remplies, il restait maintenant à déterminer le lieu de trépas. A l'Ancien et au Nouvel Empire, il était plus profitable pour un Egyptien de rendre son dernier souffle chez lui plutôt que de mourir en terre étrangère. Cela lui permettait de parachever le processus d'administration des rites funéraires en toute quiétude et selon les coutumes égyptiennes. Il faut préciser que le respect des principes fondamentaux de la *maât* conduisait dignement de mourir chez soi. C'était un présage qui déterminait le destin de l'Homme après sa mort et pour cela, le défunt était jugé selon les actes posés durant son séjour terrestre. C'est dans cette perspective que Menu indique que "tout crime entraîne châtement, toute bonne action mérite récompense"<sup>300</sup>. En d'autres termes, le bien et le mal s'additionnent et se compensent au cours d'une vie.

Par ailleurs, dans la société traditionnelle banen, un fait qui retenait l'attention des Hommes et qui mérite d'être analysé était la détection de la maladie du mari cocufié par sa femme. Pour mieux comprendre cette pathologie, il est important de montrer la place qu'occupait la gente féminine dans la société et la cause qui engendrait cette maladie.

Notons que la femme banen était assez libre et indépendante dans son foyer conjugal. Son indépendance était basée sur le respect de la personnalité de son mari qui lui permettait de gagner sa féminité et sa place de complémentarité auprès de lui. A ce sujet, la femme, comme le souligne Catherine Coquery-Vidrovitch était glorifiée comme dans toutes les sociétés agraires, parce que symbole et réalité de la fécondité, était un des piliers du mariage<sup>301</sup>. Il faut comprendre de ce point de vue que la femme était celle qui donnait vie, qui était la mamelle nourricière et le pilier de rassemblement et de l'éducation des enfants. Le comportement de la femme était donc un signe qui pouvait stabiliser ou déstabiliser son foyer, sa famille ou la communauté dans laquelle elle vivait. La nature ayant horreur du vide, la

---

<sup>299</sup> <https://www.Historymuseum.ca/cmce/exhibitions/civil/egypt/egcr04f.html>, consulté le 23 février 2022 à 13h :04.

<sup>300</sup> Menu, *Maât : l'ordre juste du monde*, p.34.

<sup>301</sup> C. Coquery-Vidrovitch, *Les Africaines : Histoire des femmes en Afrique*, Paris, Editions Desjonquères, 1994, p.20.

tradition banen avait prévu exceptionnellement des dispositions à prendre au cas où la femme arrivait à commettre l'adultère.

D'entrée de jeu, la spécificité de l'adultère de la femme s'explique par le fait que lorsqu'elle cocufie son mari après avoir mis au monde un enfant voire même une fausse couche, ce dernier tombait gravement malade. La tradition avait établi des mécanismes qui permettaient non seulement de détecter la maladie une fois l'adultère commis mais aussi de trouver des palliatifs pour traiter le mari. Pour ce faire, la nature envoyait des signaux pour alerter le mari. Cette méthode entrainait en droite ligne avec le système de détection des maladies à travers les signes symptomatiques. Pour le cas d'espèce, c'est le *Nêmô*<sup>302</sup> ou pathologie qui atteignait l'homme lorsque sa femme commettait l'adultère juste après un accouchement ou une fausse couche. Elle se manifestait par le gonflement des pieds et du ventre de l'homme pouvant conduire à la mort. Cet acte s'analyse par la théorie selon laquelle il n'existe aucun crime parfait. La nature étant plastique, conçoit les énergies conçues par les Hommes qui pensaient et s'asseyaient pour fixer certaines coutumes. Les paroles se joignaient aux actes car, dans l'univers africain, la parole revêtait une puissance de grande envergure. Pour les cas d'espèce, les Bambara disaient que la parole est aussi longue que l'humanité. Elle atteint les dimensions cosmiques puisque l'Homme est dans son essence, l'expression éminente du monde. Pour les Soudanais, l'immensité du verbe est son attribut fondamental<sup>303</sup>. Ce qui veut dire que l'humanité ou les choses qui existent au monde découlent inéluctablement du verbe.

Pour revenir à la situation de la femme, le rite en question n'avait pas pour vocation de la stigmatiser, ni la ridiculiser. Bien au contraire, de montrer qu'elle occupait une place de choix et de rétablir les bonnes mœurs de la société. Néanmoins, il faut savoir qu'au même titre que la tradition condamnait l'infidélité de la femme, elle avait également trouvé des moyens de réparer la faute non seulement pour sauver l'homme atteint du *Nêmô*, mais aussi de punir la femme en la ramenant sur le droit chemin. Soulignons que c'est le fait de détecter la maladie à travers les signes qui mettaient à nu l'acte posé par la femme qui est appréhendé comme un signe de bon augure et non l'adultère de la femme. Pour cela, pour pallier à cet incident, une cérémonie rituelle dénommée rite du *Nêmô* était organisée. Pour avoir d'amples explications, le déroulement des faits est détaillé dans l'interprétation des présages de bons augures.

---

<sup>302</sup> Noni, *le cri su sang*, p.109.

<sup>303</sup> L.-V. Thomas, "La religion négro-africaine dans essence et ses manifestations", *Religions africaines et christianisme*, Colloque International de Kinshasa 9-14 janvier 1978, Faculté de Théologie Catholique de Kinshasa, CERA, 1979, p.66.

## 2- L'analyse des présages de mauvais augures

Les sociétés traditionnelles africaines étaient régulées par un ensemble de lois qui donnaient un équilibre à la vie. Ces lois qui pouvaient être régies soit par la nature, soit par les institutions sociales permettaient aux Hommes de faire la part des choses c'est-à-dire le bien et le mal. Dans l'ancienne Egypte et chez les Banen, ces lois reposaient sur le respect de la *maât* et des *inines* ou interdits. Lorsque celles-ci étaient enfreintes par les Hommes, le chaos pouvait s'installer.

De ce fait, nous allons faire une étude analytique d'un fait socio-culturel : il s'agit du non-respect des principes fondamentaux de la *maât* car, c'était un signe de mauvais augure. Pour montrer le caractère hégémonique culturel et mythologique, Bernadette Menu soulignait que,

La *maât* était la clé de voûte idéologique et institutionnelle de l'Egypte pharaonique. Elle avait permis la survie d'un régime fondé sur la recherche de la prospérité dans l'intérêt de tous sur le partage des responsabilités à tous les niveaux de la hiérarchie sociale et sur le principe de la résolution des conflits selon les règles de l'équité<sup>304</sup>.

Au regard de la conception de la *maât*, il apparaît qu'elle était à la base la fondation, le pilier séculier d'une Egypte qui avait su conserver sa civilisation pendant plus de cinq millénaires.

En effet, le non-respect des principes fondamentaux de la *maât* était un signe qui avait des répercussions négatives dans le système de fonctionnement de la société égyptienne. Les Hommes ressentait un déséquilibre dans leur vie. Donc l'absence de la prise en compte ou de la transgression de la *maât* pouvait s'analyser comme une rupture de contrat entre les Hommes et les lois qu'ils s'étaient préalablement fixés. Cette état de cause fait penser à Rousseau lorsqu'il s'attarde sur le principe selon lequel, obéir aux lois qu'on s'est prescrite est liberté<sup>305</sup>. Autrement dit, les Hommes devraient se livrer au principe du respect des institutions sociales, pour avoir une liberté plus mesurée, rationnelle et encadrée par les limites du droit. Aucune société n'avait jamais fonctionné sans avoir au préalable institué des règles pouvant réguler le comportement des individus dans la communauté.

La transgression des principes *maâtiques* peut en d'autres cas être analysée comme non seulement une privation des libertés des Hommes, mais aussi un acte qui limitait les possibilités aux Hommes d'être déclarés saints après la mort. La restriction des libertés

<sup>304</sup> B. Menu, *Maât : l'ordre juste du monde*, p.7.

<sup>305</sup> <http://philocite.blogspot.com/2016/09/lobeissance-la-loi-quon-sest-prescreite.html?m=1>, consulté le 13 mai 2022 à 09h06.

humaines s'explique ici de cette manière : lorsque les lois étaient enfreintes et la nature ayant horreur du vide, le désordre, les guerres, la famine, la haine, etc. s'installaient dans la société. Le bien foutait le camp, la paix, la stabilité et l'amour du prochain devenaient des simples illusions. Dans cette situation chaotique, les Hommes ne pouvaient nullement à bien vaquer à leurs occupations ou dans une certaine mesure, il n'y existait quasiment pas de possibilités de vaquer aux occupations. Il y régnait un climat de méfiance, de peur et d'insécurité car, l'Homme devenait un danger pour l'Homme. C'est au vue de cet état de choses que les individus avaient pour obligation de rester chez eux. D'où on parle de la restriction des libertés fondamentales des Hommes.

Le non-respect des principes de la *maât* par les Hommes durant leur séjour terrestre leur conduisait inéluctablement selon la vignette 126 du papyrus d'Ani dans le lac du feu entouré des quatre babouins<sup>306</sup>. Le feu est indiqué par les quatre torches ainsi que par la couleur rouge des vagues du lac. (Voir photo 4).

**Photo 6:** Planche XXXIII de la vignette 126 du papyrus d'Ani.



Source : [http://www.egyptologica.be/papyrus\\_ani/pa\\_planche33.htm](http://www.egyptologica.be/papyrus_ani/pa_planche33.htm), consulté le 02 novembre 2022 à 12h :25.

Ce lac en effet était le domaine d'Amemet, la dévoreuse des âmes<sup>307</sup>. Après le décès, l'Homme passait au tribunal pour défendre sa cause à juste valeur. Pour prononcer la sentence, le procédé de la pesée du cœur était utilisé<sup>308</sup>. En effet, le cœur du défunt était pesé

<sup>306</sup> [http://www.egyptologica.be/papyrus\\_ani/pa\\_planche33.htm](http://www.egyptologica.be/papyrus_ani/pa_planche33.htm), consulté le 02 novembre 2022 à 12h :25.

<sup>307</sup> Guilhou et Peyré, *La mythologie égyptienne*, pp.267-268.

<sup>308</sup> *Ibid.*

sur une balance contre la plume d'autruche qui représentait la *maât*. Au terme de cet exercice, si par malheur la pesanteur de l'organe arraché au défunt avait une valeur plus quantifiable que celle de la plume, cela équivalait à l'ensemble des résultats des actes posés par le mort lorsqu'il était vivant. Suivant cette logique, Guilhou et Peyré mentionnent que :

Sur d'autres vignettes, c'est avec la plume de *maât* qu'est mis en balance le cœur. Les plateaux doivent être en équilibre : c'est le sens de la *maât*, concept désignant la justice, l'équilibre, l'harmonie, la norme. Celui qui aurait contrevenu à ses lois ne pourrait accéder à une vie nouvelle et serait remis à Amemet, la dévoreuse<sup>309</sup>.

En clair, lorsque le bilan du défunt était négatif, s'il avait commis plus de mal que de bien, il devait répondre de ses actes en payant le prix. Son âme devait errer toute la vie sans un repos éternel.

Au demeurant, il en ressort que la *maât* était une institution stable, invariable qui donnait les possibilités à l'Homme de faire le choix de son libre arbitre. Il était le maître de son propre destin, dont sa vie dépendait en fonction de ce qu'il la respecte ou non. L'Afrique, possédant une diversité culturelle très riche et très variée à cause du nombre important de ses peuples, il est important de s'attarder sur la culture banen qui du point de vue des Hommes, est non moins négligeable.

La mort est un phénomène universel qui n'échappe à aucune société quel que soit son niveau de développement. Par contre, la mort tragique due par un accident était souvent perçue comme quelque chose qui relevait de l'irréel, de l'imaginaire, voire de l'extraordinaire. C'est pourquoi les Hommes s'accordaient pour trouver les formules et codes pour pallier à ce genre d'incident. Chez les Beti par exemple, lorsque la mort survenait à l'improviste, sous forme de mort subite ou accidentelle, on l'appelle *awú nsigéná*<sup>310</sup> (probablement de *sigan* "surprendre en terrifiant") et elle était le signe indubitable que la sorcellerie était à l'œuvre. Il fallait organiser de grands rituels pour l'éliminer. Ces rituels étaient, entre autres, le *tso'o* ou rite de purification et le *nsili awú* ou la demande de la cause du décès. A cet effet, plusieurs éléments et acteurs entraient en jeu pour l'effectivité des cérémonies rituelles.

Par ailleurs, l'*embak* était un rite de purification qui se pratiquait chez les Banen lorsqu'une personne décédait de manière tragique, que ce soit par accident de circulation, noyade, pendaison, fusillade ou dans l'incendie...<sup>311</sup>. Ce rite permettait de purifier les membres de la famille et les amis du défunt, pour empêcher que ce genre de mort ne se

<sup>309</sup> *Ibid.*

<sup>310</sup> P. Laburthe-Tolra, *Initiations et sociétés secrètes au Cameroun : Essai sur la religion beti*, Paris, Karthala, 1985, p.186.

<sup>311</sup> Entretien avec Jean Pierre Moutebek, 60ans, initié et pratiquant du rite *embak*, Ndiki, le 26 mars 2020.

reproduise. Avant le déroulement dudit rite, il y avait des étapes préalables à exécuter. Tout d'abord, le début était sanctionné par l'offrande (oignon ou herbe) qu'on donnait à la chèvre de brouter. Après cette étape, la seconde consistait à immoler la bête qui devait être donnée en holocauste. Le déroulement du cérémonial proprement dit dépendait alors de l'humeur ou du comportement de l'animal. S'il consommait l'aliment, le rite prenait alors effectivité avec l'immolation de l'animal. Par contre, s'il arrivait que la chèvre refuse de manger cette herbe, cela présageait un mauvais augure. Néanmoins, la tradition avait prévu un moyen de réparation pour que le rituel puisse se dérouler même en cas de refus de la chèvre de brouter l'herbe. Cette méthode palliative était simplement l'immolation d'un coq à la place de la chèvre. Chaque société africaine a ses particularismes culturels bien que le fond culturel reste commun. C'est ce qui nous amène à convoquer une fois de plus un élément de la culture égyptienne.

Pour Marie-Ange Bonhême, bien que les Egyptiens aient connus les animaux sacrés, hypostase des dieux sur la terre à l'instar des rois, pas de mantique d'observation en Egypte par le déchiffrement du comportement des animaux (course du taureau dans l'arène, vol ou appétit des oiseaux) ou par l'examen de leurs entrailles<sup>312</sup>. Par contre, certains faits incluant les animaux traduisant le caractère des présages méritent d'être analysés. Il s'agit en effet de la perception du porc société égyptienne.

Le vécu des Egyptiens avait été traversé par la cohabitation entre les Hommes et les animaux. A cet effet, le comportement, ou la simple présence constatée dans un lieu de certains animaux, augurait les mauvais présages. C'est le cas du porc qui avait une mauvaise réputation. Tout d'abord, il faut savoir que c'était un animal domestique mais très impopulaire. Il était même considéré comme impur et par conséquent interdit de consommation<sup>313</sup>. La période de son acte sexuel s'analyse comme étant un présage de mauvais augure. En effet, selon la culture égyptienne, l'accouplement des porcs était censé se faire lorsque la lune était décroissante<sup>314</sup>. Par contre, lorsque leur copulation se passait en un moment autre que celui prévu par la culture, cela était un signe néfaste. Et les conséquences s'en suivaient. Le lait produit au cours de cet acte, était réputé être l'une des causes de la lèpre et d'autres affections cutanées.

---

<sup>312</sup> M.-A Bonhême, *Pouvoir, prédestination et divination dans l'Égypte pharaonique*, [online], [https://www.persee.fr/doc/ista\\_0000-0000\\_1999\\_act\\_1\\_1570](https://www.persee.fr/doc/ista_0000-0000_1999_act_1_1570), consulté le 10 mai 2022 à 12h :22.

<sup>313</sup> Guilhou et Peyré, *La mythologie égyptienne*, p.333.

<sup>314</sup> *Ibid*, p.332.

De la même manière que cet animal était perçu, c'est également le même sort qui était réservé aux Hommes atteints de la lèpre dans la société *kemtiou*. Alors, les porchers n'étaient pas autorisés à entrer dans les temples et seul un porcher pouvait épouser la fille d'un porcher. Toute personne qui entraînait donc en contact avec cet animal devait inéluctablement se baigner tout habillé pour laver l'impureté<sup>315</sup>. En ce qui concerne la période croissante de la lune, nous avons susmentionné que c'était une instance de prédilection où tout semblait être propice pour tout vœu qu'on souhaitait accomplir. Au regard de la considération négative du porc, leur acte d'accouplement durant le croissant lunaire ne pouvait qu'être analysé comme un mauvais signe. Une autre espèce animale qui était mal perçue par les Egyptiens était le hibou. Pour remédier à cela, il était autorisé d'immoler un porc une fois l'an pendant la pleine lune. Après avoir ressassé ces multiples illustrations dans la sphère culturelle égyptienne, il est important de s'attarder également à la société traditionnelle banen.

Les Banen avaient atteint un stade où, ils saisissaient le langage et le comportement de certains êtres qui les entouraient, pour enfin les intégrer comme élément de leur culture. En tenant compte du langage de la nature et plus précisément des présages de mauvais augure, il était avéré que dans la culture banen, la rencontre inopinée avec le crapaud buffle *imbo* était un signe néfaste.

De son nom scientifique *Rhinella marina*<sup>316</sup>, le crapaud buffle était un animal mal perçu dans la société banen. Aucun homme ne souhaitait, ni rencontrer, ni voir cette espèce. Il faut cependant relever que les Hommes se servaient des êtres mis à leur disposition par la nature tels les animaux et les végétaux pour accomplir leurs tâches, que ce soit dans le domaine alimentaire, thérapeutique ou ésotérique. Ainsi, les Hommes s'étaient familiarisés avec ces éléments et cette harmonie entre les différents êtres a permis de découvrir la dangerosité de ce crapaud. Pour cela, ils avaient intégré dans leur culture que sa simple vue n'était pas un bon signe pour quiconque le croisait<sup>317</sup>. Par ailleurs, ce qu'il faut retenir c'est que dans la culture du peuple banen en général, la grenouille était l'un des symboles de la fécondité. Sa venue au sein d'une maison dans laquelle vivaient des jeunes filles et femmes signalait la grossesse d'une d'entre elles. Sa présence était magnifiée par la famille car, l'enfant n'était autre que la manifestation de Dieu. Après avoir élaboré une étude analytique des signes, il est important de s'attarder à leur interprétation.

---

<sup>315</sup> *Ibid.*

<sup>316</sup> <https://www.futura-sciences.com/planete/breves/crapauds-etrangete-vivant-crapaud-buffle-adapte-t...>, consulté le 18 avril à 09h :11.

<sup>317</sup> Entretien avec Saben Emmanuel, 59 ans, pasteur de l'église UEBC, Mafé, le 20 mars 2020.

## II- L'INTERPRETATION DES PRESAGES CHEZ LES EGYPTIENS ET LES BANEN ANCIENS

L'interprétation tout comme l'analyse peut être appréhendée dans plusieurs disciplines à l'instar de l'informatique, la psychanalyse, la psychiatrie dans le domaine des beaux-arts, militaire... Elle se définit comme une action d'interpréter, d'expliquer un texte, de lui donner un sens. C'est également l'action d'attribuer un sens symbolique ou allégorique à quelque chose<sup>318</sup>. L'interprétation consiste donc à rendre ce travail plus compréhensif en apportant les explications, en émettant des hypothèses sur le pourquoi des résultats obtenus au cours des investigations.

### 1- L'interprétation des présages de bon augure

Les Hommes ont toujours vécu en harmonie avec leur environnement et en retour, celui-ci leur était redevable en leur fournissant des éléments nutritifs, architecturaux, culturels. Bref, tout ce qui concourait à la vie. Les milieux géographiques égyptiens et banen avaient joué un rôle déterminant dans leur histoire.

L'histoire de l'Égypte ancienne avait été marquée par un fait impressionnant relatif aux caprices de la nature. Il s'agit en effet de l'inondation du fleuve Nil. Ce cours d'eau était un élément catalyseur du développement et s'était avéré comme un présage de bon augure pour cet empire. A cause de ses nombreuses sorties de son régime, les limons, les alluvions venaient se déposer aux bords des champs, rendaient les sols fertiles puis, l'agriculture devenait florissante. A cela s'ajoute aussi une faune diversement riche et variée dont les animaux venaient paître. Cyril Aldred relève l'importance de ce fleuve en soulignant que :

Dans la vallée du Nil, le fleuve creusant son lit profondément entre les accumulations de détruits et d'alluvions, laissait au printemps et en hiver un riche herbage sur la plaine d'inondation. Les éléphants, les rhinocéros, le bétail sauvage et les ânes y venaient paître. Les lits asséchés des *ouadi* étaient recouverts d'une végétation qui nourrissait les antilopes, les gazelles, les bouquetins et les mouflons à manches. Le Nil et ses marais abritaient d'innombrables oiseaux migrateurs ou indigènes<sup>319</sup>.

Au regard de l'utilité et l'importance du Nil, il s'avère que ce fleuve était en effet, un présage de bon augure qui avait boosté le développement, la prospérité économique et sociale du pays car, c'était non seulement une source d'approvisionnement en ressources halieutiques, mais aussi un canal de transit de plusieurs marchandises. Le Nil avait donc

<sup>318</sup> <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/interpr%C3%A9tation/43811#:~:text=1.>, consulté le 17 mars 2022 à 05h :50.

<sup>319</sup> C. Aldred, *Les Egyptiens : l'empire des pharaons*, Paris, Armand Colin, 1985, pp.77-78.



favorisé l'essor des échanges commerciaux et la sédentarisation des peuples dans son pourtour.

Pour évoquer un autre caractère indispensable des crues de ce fleuve, un support livre les informations à ce sujet. Il s'agit en fait de la stèle de la famine<sup>320</sup> qui fut découverte en 1889, avec une inscription qui évoquait la période de sept ans de famine durant le règne du pharaon Djoser à la IIIe dynastie. Les informations recueillies sur cette pierre, décrivaient comment le roi était en colère et inquiet comme la terre était en proie à une sécheresse de sept ans, période pendant laquelle le Nil n'avait pas inondé les terres environnantes. Par conséquent, une disette avait véritablement frappé la société égyptienne au cours de ces sept années subséquentes. Le Nil était un élément primordial, pour le bien-être et la survie de la population dans la mesure où, sa période prolongée d'étiage a entraîné une catastrophe de grande envergure sur la population environnante, mais aussi sur le reste du pays. De ce fait, ses crues ont permis à l'Égypte pharaonique de bâtir une grande civilisation.

Les Égyptiens commençaient leur année avec l'arrivée de la crue du Nil, qui concomitamment était en corrélation plus ou moins avec un phénomène stellaire du lever héliaque de l'étoile Sirius ou Sothis en grec. Ce phénomène remplissait simultanément deux fonctions. Au même moment, il servait de point de départ pour la nouvelle année, autant il servait de comput pour le calendrier. Dans cette perspective, Jacques Etoundi Ateba souligne que "l'univers est très plastique et à partir du moment où des individus s'accordent pour pouvoir reconnaître une certaine périodicité, l'univers s'accorde. C'est-à-dire que les autres astres, parce que l'homme en est un, prennent en compte des dispositions qui ont été prises"<sup>321</sup>. Autrement dit, la nature obéit et s'harmonise aux désirs de l'Homme lorsque ce dernier a mis en place des mécanismes de liaison qui permettent une interaction entre lui et son environnement. Après cette parenthèse et vu l'importance capitale du Nil, les Égyptiens ont rendu perpétuel et pérennisé ce phénomène d'inondation au point où il était devenu un signe permanent avant-coureur ou un présage de routine.

Par la suite, un autre fait évoqué semble anodin c'est le lever héliaque de l'étoile Sirius. En fait, les *Kemtiou* disposaient de deux sortes de calendriers à savoir un chronologique d'une durée de 365 jours, comprenant 12 mois de 30 jours et les 5 jours

---

<sup>320</sup> H. Sydney, "Imhotep et Djoser dans la région de la cataracte", p.1.

<sup>321</sup> Interview du docteur Jacques Etoundi Ateba, expert en éducation et en formation, émission "au cœur des mystères", diffusée sur la chaîne télévision Vision4, le 17 Février 2022 entre 21h00 et 22h30.

supplémentaires, appelés épagomènes<sup>322</sup>. L'autre tropique, où les saisons revenaient aux mêmes dates, analogue au calendrier actuel. Cependant, le calendrier chronologique débutait le jour où la crue du Nil coïncidait avec le lever héliaque de Sirius. Ce phénomène astronomique correspondait au moment où l'étoile devenait visible à l'aube, la région de l'horizon où le soleil va se lever. En termes plus simplifiés, le lever héliaque d'une étoile est sa position dans le ciel au lever du soleil<sup>323</sup>. On peut d'ailleurs définir, de la même façon, le coucher héliaque d'une étoile, comme la position de cet astre au coucher du soleil. Faisant une fois de plus le rapprochement avec le Nil, il est indiqué qu'au début de l'inondation, les prêtres égyptiens observaient la position de Sirius à l'aube quand elle était encore visible. Voilà pourquoi les deux phénomènes se confondaient en annonçant le Nouvel an égyptien.

Après avoir longuement interprété le phénomène des inondations du Nil, il apparaît que ce fleuve était le maillon, l'élément catalyseur qui avait permis à l'Égypte pharaonique de bâtir une civilisation qui avait duré plus de cinq millénaires. Par ailleurs, chaque société ayant ses spécificités, il est nécessaire de s'intéresser à la culture banen pour voir les phénomènes qui avaient aussi impactés leur vie.

Le premier fait marquant à relever est la sidération, l'impact des astres sur la vie des Hommes. L'apparition de la lune avait une interprétation multidimensionnelle dans la société banen. Cet astre était perçu comme un élément générateur de puissance qui redonnait la vie, emportait les malheurs et les procurait plutôt le bonheur. Sa présence augurait des bons présages. C'est dans cette logique que les Banen anciens faisaient des doléances en fixant leur regard vers la lune en prononçant des paroles telles : *Mouili wou na ta*<sup>324</sup> qui veut dire que la lune s'est levée. *Ǻ mapè mekim kakan*, qu'elle apporte tous les malheurs. La lune faisait en effet partie presque intégrante de la vie humaine. Elle évoquait bien évidemment la fécondité par sa capacité, son influence sur la nature et son côté maternel. Le cycle menstruel de la femme était calqué à la lumière des phases lunaires. Lorsque la femme était en période menstruelle, on disait d'elle qu'elle a vu sa lune.

Il faut également noter que dès son apparition, la croissance de l'enfant pouvait être comparée à la sienne propre. C'est d'après cette conception que l'Homme banen arrivait à la conclusion selon laquelle "comme la lune grandira, l'enfant aussi devra grandir", disait par exemple le vieux grand père à son apparition après la naissance. Lorsque l'astre était en phase

---

<sup>322</sup> P. Damiani, *Observation de Sirius et crue du Nil dans l'ancienne Égypte*, Paris, société de statistique de Paris, 1993, p.56.

<sup>323</sup> *Ibid.*

<sup>324</sup> Entretien avec Engand André, 79 ans, notable/instituteur retraité, Ndiki, 10 décembre 2018.

décroissante dans sa marche, elle emportait les maladies et les malheurs des Hommes. Sa présence redonnait une lueur d'espoir car, c'était l'instance choisie pour une famille, un homme, une femme, de poser clairement ses problèmes pour que ses vœux soient accomplis. Les Banen voyaient la lune comme étant l'œil de Dieu<sup>325</sup> qui illuminait leur vie. Pour preuve, l'une des dénominations de Dieu en langue banen c'est *ombang* qui signifie le ciel, tout ce qui rapporte au ciel. Pour cela, la lune faisant donc partie de cet ensemble céleste, ne dérogeait pas à cette règle. C'est pourquoi lorsqu'elle apparaissait dans toute sa splendeur, sa lumière devait éclairer les moments sombres des Hommes. Entre autres, la lune était interprétée comme le monde de la nuit. Ce moment était l'heure de prédilection des membres des sociétés secrètes pour entrer en contact avec l'invisible. Cela s'apparente au voyage nocturne de Râ qui était vieillissant la nuit, pour se rajeunir le matin. Ce que le *munen* appelait jour, était en fait la nuit, le temps où l'on dormait, on faisait sommeil<sup>326</sup>.

Pour compter par exemple les jours, la méthode suivante était utilisée : *Hino hi moti* qui dans le sens littéral veut dire un sommeil et qui en réalité renvoie à un jour ; *Tuno to fande* c'est-à-dire deux sommeils mais en réalité signifie deux jours... La nuit dans le sens du terme ne revêtait pas le monde des ténèbres. De même que chez les anciens Egyptiens, le peuple banen avait une conception positive de la lune, surtout lorsqu'elle était dans sa phase de croissance. En clair, il faut savoir que tout comme les autres présages, la lune n'était pas à l'origine du bien-être de la population et n'apportait pas de solutions aux problèmes des Hommes. Elle était juste un indice du temps opportun pour que les Hommes puissent bien se faire entendre. La communication par des signes était l'apanage de toutes les sociétés traditionnelles africaines. La majorité situant leur point de départ dans la vallée du Nil, la curiosité ne cesse grandissante pour la connaissance de l'Egypte antique.

Durant leur séjour terrestre, les Egyptiens s'étaient arrangés à ce que leur place soit garantie au parmi les bienheureux après la mort. Cela devait se manifester à travers le comportement de l'Homme et le rôle qu'il jouait dans la société. Il était au centre de toute préoccupation humaine et occupait une place prépondérante. Pour mieux cerner le mystère de l'Homme, il est important de s'intéresser à l'entièreté de sa constitution. Ceci faisant partie de son existence, cela devait permettre de le juger à travers ses actes. L'Homme était constitué de son nom (*ren*) qui permettait de l'identifier dès la naissance. Avec le temps et le rang qu'il occupait dans la société, le nom pouvait exprimer une qualité, une lignée, une fonction sociale

---

<sup>325</sup> Entretien avec Sil Banyam, 88 ans, notable, 88 ans, le 10 janvier 2019.

<sup>326</sup> I. Ngando, "Exposé sur certains aspects de la culture banen", p.3.

et donnait un sens à son existence. Ainsi, les rois avaient par exemple plusieurs noms et pouvaient changer entre temps. Pour preuve, Amenhotep IV avait changé de nom pour devenir Akhenaton. De même, Toutankhamon, fils d' Akhenaton, reprenait le nom de Toutankhamon lorsqu'il revenait à l'ancienne religion amonienne<sup>327</sup>. C'est-à-dire une croyance fondée sur l'adoration du disque solaire en tant que Dieu.

A côté du nom, il y avait son corps qui était la matière soumise au passage du temps et au processus de putréfaction et de désintégration. Son *ka*<sup>328</sup> lié au corps était doublement vital. C'était une pure énergie et avait besoin d'être alimenté tout comme le corps. Quant au *ba*, il était l'esprit capable de voyager sans aucune limite de temps ni d'espace. L'ombre était la partie qui suivait le corps durant toute la vie et reflétait la course de Rê pendant le jour. Le *akh* était l'individu qui transmutait après la mort. C'est-à-dire qu'après avoir passé avec succès l'épreuve de la pesée de l'âme, il était admis auprès d'Osiris et pouvait lui parler, intercéder pour les vivants auprès des dieux. On dit qu'il était un justifié de voix, autrement dit qu'il avait respecté les lois de la *maât* et est devenu esprit *akh*. Il devenait alors un être de lumière<sup>329</sup>. Cependant, l'Homme dans son ensemble était constitué de la fonction physiologique, anatomique et d'un milieu doté d'un ensemble de lois qui lui permettaient de bien se conduire dans la société. Lorsque toutes ces conditions étaient réunies, il ne restait qu'à le juger à travers ses actes. Sa vie en fait était un signe qui prédisposait en sa destinée dans sa dernière demeure. Cela ne devait être possible que si les principes de la *maât* tels que l'amour du prochain, la justice sociale, l'équité, l'entraide, bref le bien étaient respectés.

Les Egyptiens avaient surtout et à partir des Anciens et Nouvel Empires, vécu dans l'optique de continuer à vivre après la fin de leur existence sur terre. A ces propos, Obenga essaie de planter le décor sur les caractéristiques de la mort en ces termes :

La mort est devant moi aujourd'hui comme un homme malade qui recouvre la santé, comme la sortie au-dehors après une détention. La mort est devant moi aujourd'hui comme l'odeur de la myrrhe, comme le fait de s'asseoir sous la voile, un jour de vent. La mort est devant moi aujourd'hui comme l'odeur du lotus, comme le fait de s'asseoir sur la rive de l'ivresse. La mort est devant moi aujourd'hui comme un chemin familial, comme l'homme qui s'en revient de guerre vers sa maison. La mort est devant moi aujourd'hui comme le ciel qui se dévoile, comme lorsque l'homme découvre ce qu'il ne savait pas. La mort est devant moi aujourd'hui comme lorsque l'homme désire voir sa maison, après qu'il ait passé de nombreuses années en captivité<sup>330</sup>.

Au regard de cet extrait, il est fort de constater que les Egyptiens faisaient les éloges et vantaient même la mort. Dans la même logique, Nenkam paraphrase Obenga en soulignant

<sup>327</sup> S. Fornasier, *Osiris le plus grand des espoirs*, Parc d'études et de réflexion La Belle idée, 2015, p.22.

<sup>328</sup> *Ibid.*

<sup>329</sup> *Ibid.*

<sup>330</sup> Obenga, *La philosophie africaine de la période pharaonique*, pp.190-191.

que la mort était alors considérée comme la guérison, une délivrance et à un retour de guerre que constitue la vie<sup>331</sup>. Autrement dit, c'était le passage successif de plusieurs étapes les unes aux autres. A cela, s'ajoutent les rites funéraires. Il était donc normal de rendre son dernier souffle dans sa terre natale. L'amour pour la patrie s'était érigé comme une valeur cardinale dans la tradition *kemtiou* au point où, il était inconcevable pour les Egyptiens de mourir en terre étrangère ou en exil<sup>332</sup>. Comme nous avons déjà indiqué, cela déshonorait le défunt et sa famille.

Mourir ailleurs qu'en Egypte relève quasiment de l'inimaginable. Plusieurs contes font état du désespoir de l'exilé ou du naufragé de ne pas retrouver les siens ou, plus important encore, de ne plus fouler la terre d'Egypte et donc de ne pas y mourir un jour. Mourir en exil s'envoler ou aborder (sur l'autre rive) loin des siens et de se voir soumis à des rituels étrangers qui n'assureront pas le passage dans l'au-delà, loin de la présence des proches qui aident à remplir les conditions optimales pour ce voyage, est évoqué comme tout à fait insupportable. Tout Egyptien, illustre ou humble, se doit de mourir sur sa terre, dans sa ville, auprès des siens. Sinouhé, dans le conte qui porte son nom, invoque les dieux : Qui que tu sois, accorde-moi ceci : il n'y a rien de plus important pour moi que d'être enterré en Egypte, là où je suis né. S'il a accepté de vivre parmi les nomades, il ne saurait aborder l'au-delà dans une simple natte, à même le sable. C'est à cette condition-là, à condition aussi que tous les rituels soient respectés, que cette mort, loin de marquer une fin triste à l'existence, ouvre l'accès aux demeures éternelles, le passage à l'état de bienheureux<sup>333</sup>.

Au regard de ce qui précède, il faut noter qu'en dehors de poser des actes louables dans la vie, il fallait aussi mourir chez soi pour subir les rites funéraires qui devaient permettre au défunt d'avoir une place parmi les bienheureux. Dans la société banen, la vie était régie par certains codes pour instaurer l'harmonie dans les foyers conjugaux. C'est pourquoi l'interprétation du rite du *Nêmô* est importante.

La spécificité de l'interprétation de ce rite est de montrer la mysticité et la puissance du sexe de la femme. Les Banen avaient certes une grande considération de la femme dans la société, mais celle-ci avait une autre vision lorsqu'elle accouchait. Pour ces derniers, une femme qui venait de donner naissance d'un enfant au monde, jaillissait en elle une puissance en nulle autre pareille. Elle reprenait tout son état de pureté d'antan parce que donner une vie relevait de la volonté divine. Pour ce faire, seul son mari était contraint de reprendre les rapports sexuels avec son épouse car, cela s'apparentait à une défloration de nouveau dont seul le mari devait jouir de ce droit<sup>334</sup>. Le corps de la femme était sacré au point où regarder la nudité d'une autre femme était passible de s'en tirer des malédictions. Les coutumes s'arrimaient aux paroles car, celles-ci étaient chargées des puissances incantatrices et en fin de compte, l'univers s'harmonisait.

<sup>331</sup> Nenkam, "Etude comparée des sculptures", p.130.

<sup>332</sup> Guilhou et Peyré, *La mythologie égyptienne*, p.250.

<sup>333</sup> *Ibid.*

<sup>334</sup> Entretien avec Saben Emmanuel, 59 ans, pasteur de l'église UEBC, Mafé, le 20 mars 2020.

Il faut d'ailleurs relever que dans la culture banen, il était systématiquement interdit à toute jeune fille d'entretenir les rapports sexuels avant le mariage. L'infidélité de la femme était alors un délit passible d'une condamnation telle le renvoi de la femme dans sa famille nucléaire, la mise en quarantaine, ou de l'ex communion de la femme dans la société. Cette situation permettait à la femme d'être fidèle à son mari. Cela va en droite ligne avec la vision des Asante du Ghana selon laquelle la grossesse était une abomination tant que les rites de la puberté n'ont pas encore été effectués. La future mère et le futur père pouvaient être alors bannis<sup>335</sup>. Les enfants nés hors mariage n'étaient pas bien vus dans la communauté, le seul moyen pour la femme d'avoir les enfants et de s'épanouir c'était d'aller en mariage. Cette situation permettait à la jeune fille d'acquérir une bonne éducation pour en fin être une femme modèle dans son foyer.

Chez les Banen, l'acte adultérin de la femme pouvait être interprété sous plusieurs angles. Premièrement, il était plus facile d'atteindre un homme en passant par sa femme. Les mythes sur le mystère de la femme sont largement répandus. Dans la cosmogonie beti de l'époque traditionnelle, il était dit que l'évú a été transporté d'un endroit inconnu par la femme à travers son sexe pour le ramener au village et que désormais il résidait dans son ventre. A cet effet Tolra mentionne que :

Chez les Fang, la femme qui introduit l'évú est Mingon, sœur de Nzame. Chez les Manguissa, l'évú a résisté à *Zamba* quand celui-ci faisait la création, en se réfugiant dans les marécages. De là, il tue un cochon sauvage qu'une femme ramène au village et quand ce gibier est consommé, l'évú caché à l'intérieur du cochon saute dans la femme qui le transmettra ensuite par générations à ses enfants<sup>336</sup>.

Au regard de l'origine mythologique de l'évú dans la sphère culturelle beti, il en ressort que le mal comme le bien est apparu dans la société à travers la femme. Après cette parenthèse, revenons sur les faits analytiques qui tournent autour de la femme dans la société traditionnelle banen.

La tradition banen condamnait les actes d'adultère de la femme. Si la condamnation était plus véhémente sur l'après accouchement, c'est parce que la femme perdait énormément de son sang en donnant vie et pouvait perdre sa propre vie. Par ailleurs, le simple fait d'entretenir les rapports sexuels avec cette dernière en premier lieu était en réalité un pacte de ralliement à travers le sang<sup>337</sup>. La rigueur de cette culture instaurée permettait à la femme d'être fidèle à son mari. Cela s'interprète dans la logique de réguler d'autres mœurs dans la

<sup>335</sup> M. A. Oduyoye, *Les colliers et les perles : Réflexion d'une femme africaine sur le christianisme africain*, Yaoundé, Editions CLE, p.135, 2002.

<sup>336</sup> Laburthe-Tolra, *Initiations et sociétés secrètes*, p.68.

<sup>337</sup> Entretiens avec Fon Henri, 80 ans, notable, Ndiki, le 02 janvier 2019/Sil Banyam, 88 ans, notable, Ndiki, le 02 janvier 2019.

société en commençant par l'instauration d'un climat de confiance, de paix et de sécurité dans les foyers. Après avoir mené une étude analytique des présages, il est aussi important de s'attarder à l'interprétation de ces signes.

## 2- L'interprétation des présages de mauvais augure

Toutes les sociétés de la période traditionnelle fonctionnaient avec certaines règles, lois ou certains principes déjà préétablis. Les Hommes ne cessaient d'apprendre davantage pour s'approprier de nouvelles règles ou techniques pour avoir l'harmonie entre eux et leur nature.

Avant toute chose, il est important de s'intéresser tout d'abord aux principes fondamentaux proprement dit de la *maât*. En guise de rappel, la *maât* était la clé de voûte idéologique et institutionnelle de l'Égypte pharaonique. Elle était la justice universelle c'est-à-dire sociale et cosmique, incarnait également dans la société l'ordre, la paix, la stabilité, l'amour, etc. Qu'elle soit abstraite ou personnifiée, elle avait subi des interprétations de plus en plus fines. Elle était figurée sous l'aspect d'une sage et jolie femme qui renvoie une image d'intelligence, de jeunesse et de beauté, mais aussi gage de fécondité ordonnée et de vie perpétuée<sup>338</sup>. Étant la source de vie dont les Hommes avaient besoin pour exister, la *maât* représentait l'ordre, la vie, l'équilibre cosmique, vital et social, la paix, la prospérité, la justice, l'équité, la vérité...et son contraire l'*isfet* désignait le désordre, le chaos mortifère, la misère, les ennemis, l'iniquité, l'injustice, la désintégration sociale dont le détonateur était le mensonge<sup>339</sup>. La *maât* était donc par excellence le socle de vie des anciens Égyptiens.

Par ailleurs, l'élément à interpréter ici est le non-respect des principes de la *maât* et non la *maât* elle-même. En effet, il est question d'expliquer comment le mal triomphait sur le bien avec des conséquences qui découlaient lorsque les Hommes bafouaient les principes fondamentaux de la *maât*, la perfection n'était pas au comble de la vie des anciens Égyptiens. Pour cause, il existait des comportements déviants des Hommes qui n'entraînaient forcément pas au déclin de la société. Par contre, lorsque les Hommes posaient des actes démesurés à grande échelle, c'est-à-dire que lorsque le mal atteignait son paroxysme occasionné par une grande frange de la population qui se livrait aux pratiques peu orthodoxes comme les soulèvements contre les institutions étatiques, les usurpations et confiscations du pouvoir, les conflits, la haine, l'injustice...entraînaient le chaos dans la société égyptienne. En ce moment, la *maât* disparaissait pour laisser place à l'*isfet*. Cependant, les périodes intermédiaires dites

<sup>338</sup> Menu, *Maât : l'ordre juste du monde*, p.8.

<sup>339</sup> *Ibid.*

périodes troubles de l'histoire de l'ancienne Egypte justifient le désordre qui prévalait. Cela était pour la vie des Egyptiens un présage de mauvais augure. A titre illustratif, les lamentations d'*Ipouer* décrivaient l'Egypte au moment des troubles de la Première Période Intermédiaire en ces termes :

Le pays était en proie de l'anarchie et de la destruction ; le delta du Nil était envahi par les Asiatiques qui empêchaient les laboureurs de travailler les champs. A l'exception des oasis, les pays tributaires avaient arrêtés leurs livraisons. Le trésor et les magasins étaient vides ; le travail avait cessé ; les femmes ne concevaient plus ; l'ordre social était renversé. Tout était ruine. La populace avait envahi le palais. Les règlements, les registres fiscaux et les archives judiciaires avaient été piétinés et lacérés ; les tombeaux avaient été violés et les momies royales, sorties des pyramides. Si le pays n'a pas de guide, disait Ipouer, c'est le règne de la violence et de la transgression<sup>340</sup>.

Au regard de cet extrait, la situation chaotique s'explique ou s'interprète dans la logique selon laquelle un seul ou une infime partie des individus ne pouvaient pas faire basculer la *maât*. C'est lorsque le mal était profond ou généralisé qu'il y avait un impact de grande envergure. A ce stade, même l'existence de Dieu était mise en cause. Le pouvoir qui auparavant provenait de Dieu, était véritable contesté. D'où le triomphe du mal sur le bien.

En emboitant le pas à Bernadette Menu, Théophile Obenga va dans la même lancée pour relever le caractère chaotique de la société égyptienne de l'antiquité lorsque la *maât* vacillait. A cet effet, il convoque les bouleversements sociaux et religieux de la Première Période Intermédiaire qui se situaient entre 2280-2052 av. notre ère. Il souligne que cette époque qui séparait l'Ancien du Moyen Empire fut effectivement marquée par le désordre, la famine, la récession économique et la violence<sup>341</sup>. Il explique que Râ n'avait plus qu'à recommencer la création et qu'en ce moment, on méditait dans le malheur, on s'interrogeait sur la vanité de l'existence, on doutait de la survie. La *maât* pouvait donc avoir une double interprétation. Les uns c'est-à-dire les égyptologues accordaient davantage l'importance à la notion d'équilibre cosmique, les autres insistaient sur l'idée de justice sociale<sup>342</sup>. Or, c'est le double aspect de la *maât* qu'il fallait mettre en lumière. Autrement dit l'ordre universel dictait l'Homme un droit naturel, une conduite générale de bon comportement et la justice particulière inspirant aux juges et aux responsables politiques des décisions équitables dans le domaine économique et social. Voilà en quelques sortes présenté les principes fondamentaux de la *maât* qui avait su donner une grandeur reluisante à l'ancienne Egypte. Le principe de rotation des aires culturelles ayant été mis en place, il est temps de convoquer un tout autre élément de la culture banen.

---

<sup>340</sup> *Ibid*, p.24.

<sup>341</sup> Obenga, *La philosophie africaine de la période*, p.193.

<sup>342</sup> Menu, *Maât : l'ordre juste du monde*, p.13.



Dans la rubrique qui consistait à faire l'analyse du rite *embak*, il a été mentionné que le fait pour la chèvre de refuser de brouter l'herbe augurait un mauvais présage. En ce qui concerne l'interprétation, il s'agit de détecter la cause du refus de la consommation de cette plante. Mais avant toute chose, il faut connaître les vertus de cette herbe. En effet, c'est une plante botanique de la famille des liliacées au goût très amer qui contient des propriétés thérapeutiques. Elle ressemble fort heureusement à l'aloé vera, que ce soit sur l'apparence et le goût, mais à la différence qu'elle ne contient pas les épines et n'est pas très gluante. (Voir photo : 5). Habituellement, cette herbe est une nourriture très prisée pour la consommation des herbivores.

**Photo 7:** *Negnane nembak*.



Source : Cliché T.J. Moukoli, Ndikiniméki (village Ndokohok), le 25 avril 2022.

Cependant, chez les anciens Banen, on attribuait souvent à la mort deux caractères entre autre la bonne et la mauvaise mort<sup>343</sup>. Lorsque le maître de céans tendait l'herbe sur le regard du public à la bête, celle-ci refusait de la consommer même après insistance. Cela

<sup>343</sup> Entretiens avec Fon Henri, 80 ans, notable, Ndiki, le 02 janvier 2019/Sil Banyam, 88 ans, notable, Ndiki, le 02 janvier 2019.

suscitait de l'émoi, car c'était un fait inimaginable. C'était tout simplement un mauvais présage. A travers ce refus de brouter l'herbe, la chèvre passait un message dont l'*emwen* le maître des céans décryptait. L'acte de désobéissance de l'animal s'interprétait par le fait que la victime pour qui ce rituel était organisé, n'était pas décédée d'une mort naturelle<sup>344</sup> c'est-à-dire accidentellement mais plutôt d'un meurtre ou d'un assassinat masqués dont les auteurs veulent faire croire à l'opinion publique que c'était un accident. S'il arrivait que l'animal broute l'herbe, cela signifiait que le défunt est certes mort par accident, mais naturellement. Il faut comprendre que Dieu utilisait diverses manières pour passer les messages aux Hommes. A travers cet animal, on arrivait à déceler la vraie cause de la mort car, les Banen ont attribué des fonctions humaines intelligibles et de devin à la chèvre pour résoudre un problème. C'est dans cette perspective que Jacques Etoundi Ateba expliquait lors d'une interview que "dès que les hommes adoptent une certaine pratique, un certain code, l'univers entier s'harmonise pour s'y conformer"<sup>345</sup>. Autrement dit, la nature possède les éléments qui permettent aux Hommes dans la société de s'adapter en fonction des tâches assignées à ces êtres.

Dans une autre dimension, ce rituel pouvait être interprété dans le sens autre que de connaître la véritable cause de décès. Cela consistait de laver l'honneur du défunt et purifier aussi les membres de la famille proche du défunt et ses amis. Pour quelle raison devait-on laver l'honneur du trépassé ? En effet, comme tout égyptien concourait à mener une vie exemplaire pour profiter d'une bonne mort, il était aussi pareil pour le Banen de poser des actes positifs de son vivant pour bénéficier d'une bonne mort également. La pratique des rites funéraires n'était donc pas un ensemble d'événements folkloriques organisés mais plutôt des cérémonies d'une importance capitale. Pour le cas du rite *embak*, c'était une occasion de laver la mauvaise mort qu'a subit le défunt afin de lui rendre sein, le diviniser pour qu'il puisse devenir un ancêtre ayant le pouvoir d'intercéder pour sa progéniture et le bien de la communauté. Ayant longuement épilogué sur ce rite intéressons-nous dès à présent à un élément de la civilisation égyptienne. Il s'agit de faire une étude interprétative de la perception du porc.

Comme nous l'avons susmentionné le porc était un animal mal perçu par les Egyptiens. Cependant, l'interprétation de sa conception négative s'oriente dans la dimension métaphysique. Dans la mythologie égyptienne, il est mentionné que Seth avait trouvé le coffre qui contenait le corps d'Osiris en chassant un porc à la pleine lune et qu'il l'avait défoncé

---

<sup>344</sup> *Idem.*

<sup>345</sup> Interview du docteur Jacques Etoundi Ateba, expert en éducation et en formation, émission "au cœur des mystères", diffusée sur la chaîne télévision Vision4, le 17 Février 2022 entre 21h00 et 22h30.

pour l'ouvrir et démembrer son frère. Ces considérations avaient pour origine le mythe selon lequel Seth sous la forme d'un pourceau noir, attaquait la lune le quinzième jour de chaque mois et tentait de la dévorer, se vengeait de son frère Osiris dont l'âme habitait la lune pour s'approprier son pouvoir<sup>346</sup>. En plus, la période de l'invisibilité de la lune a été mise en rapport avec la mort d'Osiris dont Plutarque souligne qu'il a été assassiné et découpé par Seth en quatorze morceaux, correspondant aux quatorze jours de la lune décroissante<sup>347</sup>. Il est évident que le porc dans le cas d'espèce était interprété comme un animal de l'univers sethien c'est-à-dire qui avait une fonction dévastatrice et également comme un l'incarnation d'un ennemi. L'animal en cause était accusé de dévorer ses propres petits.

Il faut comprendre que la posture que le porc arborait n'était qu'une fonction symbolique qui lui avait été attribuée par les Hommes. Ces derniers ayant observé le comportement peu orthodoxe de cet animal, assimilait aussi les mauvaises habitudes ou la méchanceté des individus à cette espèce. Les Egyptiens croyaient favoriser la constance des phases de la lune. Les nombreuses interférences entre les différents règnes humain, divin et animal tant dans le domaine du mythe que dans la religion ou l'iconographie témoignent de la considération dont ils jouissaient. Le règne animal étant présent et important dans les sociétés africaines, il convient de s'attarder à la société traditionnelle banen.

Dans la culture traditionnelle banen, il n'était pas étonnant de voir les gens adopter une certaine posture ou procéder à la pratique des rites après avoir observé certains phénomènes de la nature. En outre, les Banen étaient parvenus à dompter et domestiquer certains faits vécus en avance au point où, ils avaient catégorisé dans le sens du présage. Si l'on s'en tient au fondement du présage *imbo*, les Banen pensent que la rencontre inopinée avec le crapaud buffle (*Imbo*) est un mauvais présage. Le terme banen par lequel on désignait le fait de rencontrer cet animal c'est *imbo opat*<sup>348</sup>. Dans le sens littéral du terme, cette expression veut dire "ramasser l'*imbo*". Cela s'interprète comme la malchance. On comprend donc par-là que le langage des Banen était polysémique et parfois codé. Pour cela, il n'était pas aisé pour celui qui voulait s'intéresser à la culture banen d'appréhender les messages dans le sens littéral ou sens premier du terme. C'était un univers qu'on pénétrait donc par les sens et par l'esprit. Cet animal rarement observé avait un comportement anodin lorsqu'il sentait qu'il a été aperçu. Il faisait savoir à la personne qu'il était inutile de jeter son visage ailleurs. Il s'immobilisait et se plaçait au milieu de la route en bombant son torse. Signe qu'il avait remporté la partie.

<sup>346</sup> Guilhou et Peyré, *La mythologie égyptienne*, p.333.

<sup>347</sup> *Ibid.*, p.193.

<sup>348</sup> Entretien avec Moutebek Jean Pierre, 60ans, initié et pratiquant du rite *embak*, Ndiki, le 26 mars 2020.

Pour cela, la personne devait automatiquement capturer cet animal soit en le couvrant avec un panier, un sac...Par la suite, devait aller chercher un initié ou *emwen* qui devait venir le tuer et le ramener au village. Après, une séance de purification était dédiée à la personne qui croisait cette grenouille<sup>349</sup> par l'initié pour que la personne ne soit frappée de maladie. Par contre, il était aussi dit lorsqu'une personne rencontrait ce crapaud et qu'elle était sûre qu'elle n'en parlera jamais à quelqu'un toute vie, cette personne sera épargnée du danger et rien ne pourra lui arriver<sup>350</sup>. Cette espèce de crapaud s'apparentait au règne animalier séthien car, il causait la lèpre aux Banen comme le porc le faisait de même aux Egyptiens. Après l'interprétation des faits enregistrés, il faut convoquer les techniques que les Egyptiens et les Banen se sont servis pour parvenir à instituer les présages dans leurs cultures.

### **III- EMPIRISME ET RATIONALISME COMME METHODE DE TRAITEMENT DES PRESAGES PAR LES ANCIENS EGYPTIENS ET LES BANEN**

L'empirisme et le rationalisme s'avèrent être deux concepts diamétralement opposés mais ayant une finalité commune, celle d'expliquer l'origine des connaissances à travers la méthode ou les techniques employées. Cependant, pour mieux aborder la question des présages dans l'ancienne Egypte et dans la société traditionnelle banen, il est important de montrer que le rationalisme et l'empirisme ont prévalu dans le traitement des faits, pour que ces deux peuples puissent appréhender les messages envoyés par les signaux de la nature.

#### **1- L'observation empirique des signes**

A l'opposé du rationalisme, l'empirisme affirme que l'origine de la connaissance se trouve dans l'expérience<sup>351</sup> fondé sur la valeur de l'observation dont le concret se trouve appréhendé par le sensible. C'est en effet la rencontre de l'expérience et de la réalité sur le terrain.

Pour arriver à instaurer des lois dans les sociétés, les Egyptiens et les Banen ont dû recourir aux méthodes de l'observation empirique des faits. En observant de manière empirique des phénomènes à répétition qui se produisaient à chaque fois, dans les mêmes conditions, la même configuration, avec les mêmes actes, ces deux peuples se rendaient compte qu'un phénomène survenait absolument dans la société qui était le résultat de ce qu'ils

---

<sup>349</sup> *Idem.*

<sup>350</sup> *Idem.*

<sup>351</sup> Nkoum, *Initiation à la recherche*, p.32.

avaient vu au préalable. A titre illustratif, c'est à travers l'observation empirique du phénomène de l'inondation du Nil que les anciens Egyptiens étaient arrivés à faire le constat selon lequel ce phénomène non seulement coïncidait avec l'apparition de l'étoile Sirius, mais aussi marquait le Nouvel an égyptien. C'est à partir de ce même phénomène que ces derniers étaient arrivés à instaurer leur calendrier. Tandis que chez les Banen, c'est grâce à l'observation empirique du phénomène de l'apparition des premières termites (*messombol*) juste après le retour de la première pluie de mars, que ces derniers étaient arrivés à constater que ce phénomène marquait non seulement le retour définitif des pluies, mais aussi la saison agricole propice pour les semailles.

En plus, c'est par un constat répétitif et récurrent que les Egyptiens étaient arrivés à fixer l'avènement des jours fastes et néfastes. Guilhou et Peyré mentionnent qu'il est difficile de savoir pourquoi un jour était qualifié de faste ou néfaste<sup>352</sup>. En fait, c'était la geste divine qui permettait de décréter si un jour sera faste ou néfaste. De même, un tout autre phénomène cosmique résidait dans la pensée traditionnelle banen. C'est celui de l'apparition de l'arc-en-ciel en langue banen *mugnengtulek*, qui marquait l'arrêt temporaire de la pluie<sup>353</sup>. Chaque fois que ce phénomène apparaissait, les jours suivants étaient sanctionnés par le manque de pluie même en pleine saison pluvieuse. Il faut également noter que c'est à partir de ces expériences vécues et observées que les Banen étaient parvenus à découvrir que chaque fois qu'une femme cocufiait son mari après un accouchement, il tombait malade. Il est vrai que cela ne peut pas s'expliquer scientifiquement, mais dans la mystique africaine en général et banen en particulier, cela trouve des explications. Les Hommes s'asseyaient et faisaient des lois et coutumes qui plus tard, s'harmonisaient avec l'univers.

Il est donc évident que c'est grâce à l'observation et des expériences vécues et faites que les anciens Egyptiens et les Banen étaient arrivés à établir certaines bases, règles, lois ou principes dans leurs sociétés. Les expériences empiriques permettaient de comprendre les phénomènes étudiés en découvrant les relations de causalité c'est-à-dire de la cause à l'effet qui les expliquent. On partait d'une observation d'un fait qui était la cause pour arriver à un résultat qui était l'effet produit par la cause. Dans le cas de cette étude, il faut relever que l'empirisme précède le rationalisme. C'est pourquoi l'observation rationnelle des signes est mise en exergue.

---

<sup>352</sup> Guilhou et Peyré, *La mythologie égyptienne*, p.414.

<sup>353</sup> Entretien avec Engand André, 79 ans, Notable, Ndiki, 10 décembre 2018.

## 2- L'observation rationnelle des signes

Le rationalisme est un critère de la vérité qui ne dépend pas de nos sens. Il est intellectuel. C'est un ensemble de constructions logiques, de schémas conceptuels qui forment les démarches d'une pensée avant tout déductive, c'est-à-dire qui part du général pour le particulier<sup>354</sup>. En clair, le rationalisme est une doctrine qui pose la raison comme seule source de connaissance. La raison quant à elle correspond à une volonté d'avoir une vision cohérente des phénomènes, des choses de l'univers. C'est un aspect incontestablement logique qui s'appuie sur la logique elle-même. C'est ce que René Descartes nomme le bon sens entendu en tant que faculté naturellement égale en tous les humains qui permet de juger, de discerner le bien et le mal, le vrai et le faux<sup>355</sup>. Dans ce sens proprement dit, la raison est universelle.

Tout homme est doté de raison. L'appropriation rationaliste avait servi comme matériau aux anciens Egyptiens et aux Babyloniens pour orienter leur réflexion à la découverte des présages. Tout partait d'abord d'une observation empirique pour arriver à la rationalité. Autrement dit, le rationalisme découle d'abord de l'empirisme. Pourvus de raison, les anciens Egyptiens à l'aide de la science avaient construit les pyramides, inventé une écriture hiéroglyphique pour immortaliser leur savoir. L'immortalité ici était un signe qui marquait la continuité, l'éternité. En plus, c'est à l'aide de la science que les Egyptiens avaient particulièrement retenu deux caractères de la lune : sa mobilité et la modification de son aspect avec ses phases successives de croissance et de décroissance.

Entre autres, le raisonnement avait permis à ce peuple de se procurer un compte c'est-à-dire un décompte du temps, calcul utilisé pour l'établissement des séquences chronologiques ou de données calendériques. Il est indéniable de reconnaître que le calendrier égyptien découle de la caractéristique des augures. Ce calendrier permettait d'avoir la maîtrise des fluctuations des eaux pour mieux organiser les activités, les fêtes religieuses, et l'établissement des jours fastes et néfastes. Selon Plutarque, lors du vingt-deuxième jour après l'équinoxe d'automne, voyant que la courbe oblique du soleil n'apportait plus la lumière ni la chaleur suffisantes, les Egyptiens considéraient que l'astre avait besoin d'être soutenu et affermi dans son voyage à travers le ciel. Ils fêtaient donc la "naissance des bâtons" du soleil. C'est aussi le mois où les eaux se retiraient et commençaient alors les semailles<sup>356</sup>. Cela

---

<sup>354</sup> Nkoum, *Initiation à la recherche*, p.32.

<sup>355</sup> *Ibid*, p.31.

<sup>356</sup> Guilhou et Peyré, *La mythologie égyptienne*, pp.416-417.

montre la maîtrise de la science par ces derniers avec l'invocation des phénomènes tels l'équinoxe.

Dans le même registre, les Banen transmettaient le savoir de génération en génération car, pourvus de raison ils avaient l'art de mémoriser les connaissances pour les transmettre de manière orale aux générations futures. C'est grâce à la raison qu'ils étaient arrivés à l'analyse et l'interprétation du comportement et à détecter la dangerosité de la grenouille *imbo*, qui était à l'origine de la lèpre à travers ses toxines qu'elle sécrétait<sup>357</sup>. Même scientifiquement parlant, il est attesté que cette espèce est nocive à cause du poison qu'elle contient. Elle a été utilisée dans des plantations de canne à sucre de plusieurs pays américains et asiatiques pour tuer les insectes et rongeurs nuisibles avec son poison. Le crapaud buffle, *Rhinella marina*, a été introduit en Australie en 1935 pour s'attaquer au fléau des insectes qui ravageaient à l'époque les plantations de canne à sucre<sup>358</sup>. Il s'avère que cet animal est un prédateur redoutable.

Pour montrer son côté toxique, il est mentionné que les crapauds buffles sécrètent du venin par des glandes de la peau, qui peut aussi être projeté à une distance de 30 cm. Les muqueuses des yeux et de la bouche sont très sensibles à ce poison si bien que les prédateurs peuvent s'empoisonner en mangeant ces crapauds<sup>359</sup>. Ainsi, les anciens Banen avaient découverts la dangerosité toxique longtemps avant l'entrée en contact du monde occidental. Ils étaient parvenus à constater que cette espèce causait la lèpre aux Hommes dès que ces derniers étaient exposés à ses toxines. Cependant, il faut relever que les finalités de la science moderne reposent sur le désir d'expliquer l'univers pour mieux le contrôler. Ce contrôle se fonde sur la possibilité de prédiction du comportement et la recherche des causes des phénomènes<sup>360</sup>. Ce qui veut dire que la vérité scientifique est fondée sur une hypothèse de départ qui peut être une observation empirique, suivi d'un raisonnement pour aboutir à une conclusion.

Ces peuples avaient élaboré grâce à leur conscience, des modèles d'interprétation. Quand ces modèles étaient rigoureux, ils se rapprochaient de la vérité<sup>361</sup>. Ainsi, dans les sagesses africaines, on pouvait attribuer au soleil, aux animaux, aux plantes, aux arbres une âme. C'est suivant cette logique sur l'établissement de certaines règles dans la société qu'il est relevé une fois de plus que, dès que les hommes adoptent une certaine pratique, un certain

<sup>357</sup> Entretien avec Moutebek Jean Pierre, 60ans, initié et pratiquant du rite *embak*, Ndiki, le 26 mars 2020

<sup>358</sup> <https://www.geo.fr/environnement/en-australie-le-crapaud-buffle-a-...>, consulté le 23 mai 2020 à 12h : 36.

<sup>359</sup> <https://www.zoobasel.ch/fr/tiere/tierexikon/tierbeschreibung/40...>, consulté le 23 mai 2020 à 12h : 50.

<sup>360</sup> Nkoum, *Initiation à la recherche*, p.33.

<sup>361</sup> Entretien avec Thot-Abone, 39 ans, philosophe spécialisé en ontologie et métaphysique, Yaoundé, le 26 octobre 2021.

code, l'univers entier s'harmonise pour s'y conformer. La nature possédait les propriétés permettant à la société de s'adapter en fonction des tâches qui leur étaient assignées. C'est en cela que l'universalité des éléments culturels se fait ressentir chez les peuples africains. Lorsque les présages étaient fâcheux, il fallait en rejeter l'idée avec horreur et prier les dieux d'en détourner les effets. Quand ils se présentaient fortuitement, s'ils émanaient directement de Dieu, il n'y avait pas d'autre chose à faire que de se soumettre à leur volonté.

Il faut savoir que tout comme les autres présages, la lune n'était pas à l'origine du bien-être de la population ou apportait des solutions aux problèmes des Hommes. Elle était juste une indication, c'est-à-dire le moment opportun pour que les Hommes se fassent entendre. Cette perception permettait d'éviter de baigner dans une croyance dogmatique des signes ou des phénomènes. Le fait que dans l'ontologie africaine tout être est animé par une énergie vitale<sup>362</sup> ne veut pourtant pas dire que ces êtres peuvent se comparer ou s'égaliser à l'Homme. C'est ce dernier qui par le truchement du Transcendant assignait les missions, les fonctions et les tâches aux autres éléments de la nature. Se référant à cette perspective, l'Homme avait les capacités mentales de dompter et dresser un animal sauvage pour que celui-ci reste sous sa domination et lui rende service. Dans la société banen par exemple, les Hommes dressaient les serpents boas pour les rendre service à des fins utiles que ce soit pour le bon ou le mauvais côté<sup>363</sup>. Toujours était-il que cet animal était sous sa domination. Nous pouvons également voir comment les Hommes ont domestiqué certains animaux à l'instar du chien, du chat et de la chèvre.

Au terme de ce chapitre, il était question de se focaliser sur la méthode d'analyse et d'interprétation des présages chez les anciens Egyptiens et les Banen. Il a semblé important de commencer d'abord par une étude analytique pour baliser le chemin et l'ouverture de l'esprit pour avoir une appréciation des présages. Ensuite nous avons procédé par la méthode d'interprétation qui a permis d'expliquer de manière plus détaillée afin de comprendre en profondeur la quintessence des présages. Enfin, nous avons mis en exergue le rationalisme et l'empirisme comme méthode de traitement des présages par les anciens Egyptiens et les Banen pour montrer que c'est à partir de ces deux théories que ces deux peuples étaient arrivés à fonder certains éléments de leurs cultures. Deux théories à savoir le culturalisme et le fonctionnalisme ont été examinées. Elles ont permis de relever les similitudes dans l'approche observatoire et scientifique et de déceler les éléments culturels et scientifiques

---

<sup>362</sup> Vaidjike, "L'ontologie africaine", pp.138-144.

<sup>363</sup> Entretien avec Moutebek Jean Pierre, 60ans, initié et pratiquant du rite *embak*, Ndiki, le 26 mars 2020



propres à chaque peuple. En plus, ces théories, ont permis d'établir la fonction que chaque signe accomplissait dans la caractéristique des présages. Après avoir épilogué sur la méthode d'analyse et de l'interprétation des présages chez les anciens Egyptiens et les Banen, il est judicieux d'ouvrir les brèches sur le prochain chapitre qui porte sur le rôle des présages dans le développement de ces deux aires culturelles.

**CHAPITRE IV :**  
**LE ROLE DES PRESAGES DANS LE DEVELOPPEMENT**  
**DES SOCIETES EGYPTIENNES DE L'ANTIQUITE ET**  
**BANEN DU CAMEROUN**

Dans les sociétés dites modernes d'aujourd'hui, les plans de développement des peuples sont conçus à partir des programmes c'est-à-dire sur les prévisions<sup>364</sup>. A cet effet, certains pays du globe fixent leur émergence sur le cap des horizons pour des raisons qui font que les projets liés à l'émancipation des peuples ne découlent pas *ex nihilo*, autrement dit, du néant<sup>365</sup>. Ils sont fondés sur des éléments ou des indicateurs qui permettent de se fixer les objectifs. Si nous faisons un détour rétrospectif, il s'avère que dans les sociétés dites traditionnelles africaines en général, égyptienne et banen en particulier, leur système de se projeter à l'évolution ne dérogeait pas à la même règle que celles des sociétés modernes. Les éléments auxquels les Egyptiens et les Banen recouraient comme source d'inspiration pour le développement de leurs sociétés, étaient des signes qui se manifestaient sous leurs yeux. Leur apparition amenait les Hommes à aller loin dans leur réflexion. Pour aboutir à cette étude, trois axes principaux sont mis en exergue. Il s'agit principalement de l'étude des présages comme signes prémonitoires des évènements, de l'impact des présages dans les secteurs économique et politique et enfin l'influence socioculturelle des présages chez les Egyptiens de l'antiquité et les Banen du Cameroun ancien.

## **I- LES PRESAGES COMME SIGNES PREMONITOIRES DES EVENEMENTS CHEZ LES EGYPTIENS ET LES BANEN**

De par sa définition, les présages ont toujours été des signes avant-coureurs des évènements en gestation, c'est-à-dire des indices qui annoncent l'avènement ou l'effectivité des phénomènes dans la société. Il faut noter que l'Homme vit et subi d'abord l'effet des présages dans sa conscience avant de s'inspirer par la suite des résultats de ces signes. Dans le cadre de ce travail, il s'agit de montrer comment les présages avaient influencé la vie des anciens Egyptiens et des Banen sur le plan comportemental. En effet, deux caractères de ces signes à savoir le rôle psychique des consciences humaines et un appel de changement de comportement des Hommes est mis en examen à la lumière des présages.

### **1- Les présages comme préparateurs psychologiques des consciences humaines**

Contrairement aux présages pré connus ou cycliques, il est question ici d'étudier les signes qui apparaissaient de façon inattendue et soudaine, dont la compréhension nécessitait automatiquement des interprétations pour parvenir à cerner le message véhiculé. Ainsi, les présages qui advenaient de manière inopinée dans le quotidien des Egyptiens et des Banen

---

<sup>364</sup> Entretien avec Bassilekin Simon Claude, 78 ans, Docteur en économie prospective, Yaoundé, le 22 mai 2022.

<sup>365</sup> *Idem*.

avaient une fonction psychologique. Lorsqu'un individu par exemple voyait soudainement un phénomène auquel il ne s'attendait pas, cette situation créait un système de connexion affectif auquel son cerveau était directement lié à ce que les yeux ont vu.

A titre illustratif, chez les Egyptiens de l'époque pharaonique, un événement traditionnel nommé par les égyptologues "miracle de la gazelle"<sup>366</sup> s'était produit. En effet, il s'agit d'une gazelle venue tout droit du désert mettre bas sur un bloc de pierre pour servir au sarcophage du roi. Ce signe présageait le désir du dieu Mîn de voir le roi, son fils régner durant de nombreuses années<sup>367</sup>. Ce signe traduisait un message du ciel au dernier *Mountouhotep*, à la fin de la XIe dynastie. Le phénomène observé avait considérablement affecté le mental des Hommes dans la mesure où le fait en question était perçue comme quelque chose d'anormal. Par la suite, le comportement de l'animal qui, au lieu de fuir les Hommes, ne le fit pas. En fin, il y a le déroulement de la mise bas de cet animal sous les yeux de la troupe qui révélait le bloc caché par les carriers.

Chez les Banen par exemple, lorsqu'un Homme longeait un chemin sur lequel il rencontrait l'*ongalè*, sorte de souris qui traversait le même chemin de manière perpendiculaire, si l'Homme en question franchissait ce chemin, il pouvait lui arriver quelque chose de bon ou de mauvais<sup>368</sup>. Cependant, le concerné se mettait à réfléchir et à faire des interprétations dans le but d'obtenir le résultat qui pourra advenir. Dans cette situation confuse, le doute s'emparait de la personne ayant vécu la scène et il s'interrogeait ce à quoi il devait s'attendre. Quand est-ce que le phénomène se produira concrètement ? Les révélations de la force de la nature affectaient le mental et semaient même parfois le doute dans l'esprit humain. Ainsi, le comportement changeait en intégrant des nouvelles habitudes car, si les Hommes observaient un phénomène, leurs réactions fesaient de ce signe un présage.

Désormais, cela les amenait à adopter une posture autre que la précédente en attendant l'arrivée de l'événement en gestation. C'est dans cette logique que Dugast souligne que lorsqu'un individu voyait un signe auquel il ne s'attendait pas, son émotion en fait alors un présage<sup>369</sup>. Ce qui veut dire que l'apparition soudaine, inattendue ou inopinée des signes

---

<sup>366</sup> E. Jambon, "Signes impromptus et phénomènes naturels. Présages et prodiges : Les signes de la nature dans l'Égypte pharaonique", [online], <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01374244/document>, pdf, consulté le 28 mars 2022 à 17h :34.

<sup>367</sup> *Ibid.*

<sup>368</sup> Entretien avec Engand André, 79 ans, notable/instituteur retraité, Ndiki, 10 décembre 2018.

<sup>369</sup> Dugast, *Monographie de la tribu des Ndiki*, tome II, p.36.

advenus auxquelles on n'avait pas la maîtrise des résultats, semait le doute et le questionnement dans la pensée humaine.

Les présages n'étaient pas tous de même nature ni de même forme. Pour cela, leur lecture était souvent faite de divers procédés. Il existe plusieurs formes de présages à savoir la nécromancie qui est une science occulte qui fait appel aux morts pour prédire l'avenir<sup>370</sup>, la palmomancie, une pratique qui désigne la méthode de divination par l'étude des mouvements instinctifs<sup>371</sup>, l'ornithomancie qui est la divination basée sur l'observation du vol des oiseaux, l'oniromancie, divination par les songes, l'astrologie, les augures... Chez les Egyptiens, la grenouille était le symbole de la fécondité et de la procréation. Sa présence quelque part présageait la naissance des enfants. Elle était personnifiée sous la forme la déesse Héqet, patronne de la fécondité et des naissances<sup>372</sup>. Elle veillait particulièrement sur les femmes et les nouveau-nés. A la jonction des mondes aquatique et terrestre, la grenouille était pour les Egyptiens le symbole même du jaillissement de la vie. Tandis que chez les Banen par exemple, lorsqu'on heurtait constamment d'un pied ou d'un autre, lorsqu'on tombait de face ou de dos sans accrochage s'agissant d'un adulte, lorsqu'on était constamment victime de vols ou d'agressions verbales sans en être la cause, tout cela était des signes de mauvais augure<sup>373</sup>.

Au-delà des différences dans la profondeur de l'émotion ressentie ou dans l'exactitude de la prescience, on peut admettre que le recours aux méthodes divinatoires et la simple disposition d'esprit qui les faisait accepter avaient quelque chose de commun. C'était une attitude de curiosité passionnée, d'attente généralement anxieuse ou angoissée. En plus, l'esprit tendu, son activité était comme polarisée vers un avenir qui, prolongeant et approfondissant le présent, apportera une connaissance dans l'ordre des faits attendus et subis ou des choix. Suivant cette perspective, il est mentionné que "le pressentiment oriente les pensées, chez le personnage tragique, non point du côté de l'espoir, mais vers un malheur à venir qui, pour être encore indéfini, n'en paraît pas moins chargé d'une souffrance probablement inévitable<sup>374</sup>. Au regard de ce passage, il en ressort que certains signes présageant un événement malheureux dans certains cas exceptionnels ne pouvaient dans tous les cas être évités.

<sup>370</sup> <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/necro>, consulté le 23 juin 2022 à 02h :08

<sup>371</sup> <https://www.cordial.fr/dictionnaire/definition/palmomancien.php>, consulté le 23 juin 2022 à 02h :08.

<sup>372</sup> <https://egyptophile.blogspot.com/2020/05/lagrenouille-de-la-naissance-la.html>, consulté le 23 juin à 13h :54.

<sup>373</sup> Entretien avec Engand André, 79 ans, notable/instituteur retraité, Ndiki, 10 décembre 2018.

<sup>374</sup> [https://www.persee.fr/doc/reg\\_0035-2039\\_1963\\_num\\_76\\_361\\_3747](https://www.persee.fr/doc/reg_0035-2039_1963_num_76_361_3747), consulté, le 10 juin 2022 à 16h:12.

Soulignons néanmoins qu'il existait aussi des situations auxquelles on pouvait faire des pratiques rituelles pour remédier l'effectivité du mal. A titre illustratif, lorsqu'un signe montrait que le pharaon égyptien ou le chef banen étaient vulnérables, on prenait des dispositions pour écarter le sort. On procédait par l'usage du *serekh* ou *shenou*. C'était en fait un cartouche dans lequel on inscrivait une protection du nom du roi, contre les forces négatives<sup>375</sup> bref, avait des portions additives pour renforcer les pouvoirs du pharaon. Tandis que chez les Banen, la concession du chef de famille, était entourée d'une haie vive, d'une barrière en en bois fendu solidement attaché ou d'une liane noueuse et épineuse *mulendu*<sup>376</sup> qui empêchait les mauvais esprits d'y entrer.

En réitérant le rôle psychique des présages, il faut relever dans le sens général du terme que la vie des Hommes sur la terre a toujours été un signe qui marquait leur présence quelque part. Autrement dit, la vie était un présage qui non seulement déterminait la pensée humaine, mais aussi définissait le destin de l'Homme après la mort. A cet effet, l'Homme vivait portant en lui une conscience qui lui donnait les directives à suivre afin de poser les actes nobles ou non dans la société. Dans cette perspective, Jean-Jacques Rousseau mentionnait que "la conscience est un juge du bien et du mal qui rend l'Homme semblable à Dieu"<sup>377</sup>. Pour lui, être libre, c'est certes agir conformément à sa volonté quand celle-ci est dirigée par sa raison. Il faut encore que la raison soit guidée par cette force innée fondamentale, ce sentiment naturel, incorruptible et infaillible, bref de l'instinct divin qu'est la conscience morale. Pour tout dire, les sociétés égyptiennes et banen n'étaient pas les lieux d'oppression des Hommes car, chaque individu était libre. La liberté étant encadrée par des institutions sociales, chacun était responsable de ses actes.

Particulièrement parlant, la bonne conduite bien entendu le respect des principes de la *maât* et des *inines* comme le respect de l'ordre établi, de la justice, l'amour du prochain... par les Egyptiens de l'antiquité et les anciens Banen au cours de leur parcours existentiel sur terre était un signe prémonitoire qui définissait leur place après le trépas. Les maximes de Khéty à son fils Mérikarê à la fin de l'Ancien Empire illustrent quelques actes positifs que chaque égyptien devait normalement exécuter en ces termes :

---

<sup>375</sup> <https://fr-academic.com/dic.nsf/frwiki/1528368>, consulté le 28 septembre 2021 à 12h :14.

<sup>376</sup> I. Ngando, "Exposé sur certains aspects de la culture banen", pp.04-05.

<sup>377</sup> <https://citations.ouest-france.fr/citation-jean-jacques-rousseau/conscience-conscience-instinct-divin-im...>, consulté le 05 juin 2022 à 01h :50.

Apaise celui qui se lamente.  
 N'opprime pas la veuve.  
 Ne prive pas un Homme du bien de son père.  
 Ne lèse pas les dignitaires dans leurs positions. Gardes-toi de punir à tort.  
 Ne frappe pas quand cela ne t'est pas utile.  
 Si tu dois punir, c'est avec des exécutants et des gardes.  
 Ce pays sera remis en ordre grâce à cela, à l'exception du rebelle dont on reconnaît les desseins<sup>378</sup>.

Il apparaît que ces conseils ou enseignements avaient pour vocation de transmettre ou de prôner l'amour du prochain, le pardon, de l'aide aux plus faibles de la société, le respect des autres. Le salut éternel de l'âme n'était possible que lorsque ces conditions étaient remplies par une tierce personne. Dans la pensée philosophique banen tout comme dans d'autres sociétés africaines subsahariennes, l'Homme après sa mort était récompensé en fonction de ce qu'il avait posé comme actes durant son existence. Au cas où l'ensemble de ses actes était positif, il devenait un ancêtre. Ce dernier avait le pouvoir de veiller et d'intercéder auprès de *Huel*, c'est-à-dire le Transcendant, pour assurer une protection à sa progéniture. Selon Jean Pierre Moutebek, initié et traitant du rite *embak* et du *nêmô*, son père lui aurait dit que *Nyale* était l'un des ancêtres qui faisait des révélations aux vivants<sup>379</sup>. A titre illustratif, c'est ce dernier qui informa aux Hommes que la rencontre ou la simple vue de la grenouille *imbo* était un mauvais présage car, elle contaminait la lèpre aux personnes par le truchement de ses toxines sécrétées.

Suivant la même logique sur les conditions pour accéder à l'ancestralité ou à la vie éternelle, Jacques Emmanuel Nyoum s'appuie sur le cas des sociétés de l'antiquité égyptienne et les anciens Bassa du Cameroun. Il évoque les conditions *sine qua non* à remplir pour accéder au domaine des bienheureux qui était celui de la classe des divinités. Pour cela, il fait allusion à l'âge, la possession des descendants, aux valeurs fondamentales, à l'attitude et aux qualités positives qu'un Homme devait avoir dans la société<sup>380</sup>. Voilà pourquoi les Egyptiens et les Banen vivaient avec la logique de continuer de vivre après la mort.

Dans l'ancienne Egypte, lorsqu'un Homme mourait, il passait d'abord par le tribunal d'Osiris pour que l'ensemble de ses actes posés soit jugé. A ce titre, il est mentionné que sur d'autres vignettes, c'était avec la plume de *maât* qu'était mis en balance le cœur et les plateaux devaient être en équilibre : c'était le sens de la *maât*, concept désignant la justice, l'équilibre, l'harmonie, la norme. Par contre, lorsque les Hommes baignaient plus dans le mal, c'est-à-dire, commettaient plus d'actes négatifs en lieu et place des actions positives, leurs

<sup>378</sup> Menu, *Maât : l'ordre juste, du monde* p.34.

<sup>379</sup> Entretien avec Moutebek Jean Pierre, 60 ans, initié et pratiquant du rite *embak*, Mafé, le 26 mars 2020.

<sup>380</sup> Nyoum, "L'ancêtre dans les sociétés *kemyou* et *basa'* à anciennes ", p.48.

âmes étaient appelées à errer toute la vie sans fin. Celui qui aurait contrevenu à ses lois ne pouvait pas accéder à une vie nouvelle et était remis à Amemet, la dévoreuse<sup>381</sup>. Dans la pensée philosophique des Banen comme nous l'avons précédemment dit, les bonnes œuvres d'un Homme s'accompagnaient toujours d'un résultat positif. Le cas de l'ancêtre *Nyale* peut s'expliquer. En un mot comme en mille, un mort qui venait dire des choses mystérieuses aux vivants.

Dans l'ensemble, le rôle de préparateur psychique des présages avait pour fonction d'alerter les consciences pour anticiper sur certains événements afin de les éviter ou y trouver un palliatif. La famine sous Djoser (-2750) avait été prédite par le divin Imhotep à l'Ancien Empire<sup>382</sup>. L'invasion Hyksos avait été prédite par le grand-prêtre Neferty sous le règne du pharaon Snefrou (-2613)<sup>383</sup>. La naissance d'Hatchepsout avait été annoncée par l'oracle de Thot. Le passage suivant indique la naissance prophétique de la reine Hatchepsout en ces termes :

Le magicien Djedi avait fait une révélation bien avant au pharaon Khéops à l'Ancien Empire, de ce que Redjenet, épouse d'un prêtre de Rê nommé Raouser tombera enceinte et donnera naissance de trois enfants. En outre, la naissance de la pharaonne Hatchepsout pendant le Nouvel Empire avait été prédite par l'oracle de Thot. La première prophétie s'accomplit lorsque qu'au moment de la délivrance, Dieu qui avait modelé l'embryon dans le sein de la mère, envoya chercher Isis, Nephtys, Meskhenet, Hequat et Khnoum qui étaient des déesses sages-femmes. La deuxième, le Dieu Amon, seigneur des trônes du Double-Pays, prononça ceci : *hat chepeset khenemet Imen*, Hatchepsout qui veut dire tel sera donc le nom de cette fille que j'ai placée en ton sein<sup>384</sup>.

Il faut rappeler que ces prophéties avaient pour but d'alerter les consciences afin de mieux gérer la situation au moment où elle devait avoir lieu. Chez les Banen, l'accaparement des terres du village *Malanye* par les colons avait été prédit par la divination<sup>385</sup>.

Quelques années bien avant, les *Ndekagnebè* (clan banen) avaient procédé par les pratiques divinatoires et le résultat était probant avant d'investir ces lieux. Lorsque les Allemands sont arrivés chez les Banen, ils avaient construit leurs édifices dans l'actuel centre-ville de Ndikiniméki. Quelques années plus tard ils sont allés délogés les *Ndekagnebè* de leur lieu d'habitation pour entamer la construction de leur nouvelle base. Malheureusement pour eux, ils ont été chassés du Cameroun lors de la première guerre mondiale. De nos jours, il existe toujours en bonne place les vestiges de l'entame de cette construction. En l'état des

<sup>381</sup> Guilhou et Peyré, *La mythologie égyptienne*, p.268.

<sup>382</sup> <https://jworgfre.blogspot.com/2016/06/djoser-origines-et-1.html?m=1>, consulté le 22 février 2022 à 16h :45.

<sup>383</sup> Entretien avec Thot-Abone, 39 ans, philosophe spécialisé en ontologie et métaphysique, Yaoundé, le 26 octobre 2021.

<sup>384</sup> Guilhou et Peyré, *La mythologie égyptienne*, pp.145-159.

<sup>385</sup> Entretien avec Balitoni Martin, 63 ans, cultivateur, Ndikiniméki, le 27 mars 2020.



choses, il faut montrer la valeur de la terre pour comprendre pourquoi avant de s'installer dans un nouveau site, les Banen faisaient de la divination pour déterminer le futur.

Dans la conception africaine en général et banen en particulier, la terre était un symbole de la fécondité, d'affirmation, de pouvoir et de richesse. C'est elle qui permettait à un individu de retracer ses repères ou ses racines afin de pouvoir dire que je suis de tel village. C'est la terre qui regorgeait les richesses. Selon certains peuples, la terre était le ventre maternel dont étaient sortis les Hommes. Elle est la matrice qui symbolise la manifestation, la fécondité de la nature et de la femme. Elle génère et nourrit des enfants<sup>386</sup>. La terre était et demeure toujours la première source de richesse d'un Homme, d'une société ou d'un village. Les grandes batailles de l'humanité observées dans la grande majorité étaient dues par la réplique des peuples attaqués par les étrangers pour la défense de leurs terres. En clair, la terre est une identité souveraine et un élément stabilisateur des peuples. Après avoir relevé le caractère indispensable de la terre, il est important de s'intéresser aux signes qui avaient permis aux peuples égyptien et banen d'éviter certaines catastrophes ou du moins d'atténuer les effets les dégâts collatéraux.

## **2- Les présages : signes ayant permis d'éviter certaines catastrophes**

Les anciens Egyptiens et les Banen avaient érigé un système de prévention contre les catastrophes. Ce système s'était institutionnalisé grâce en aux phénomènes observés dans la société. Ces phénomènes étaient en principe des présages qui avaient pour fonction alerter les consciences humaines pour anticiper sur certains événements afin de les éviter ou d'y trouver un palliatif. Dans le cas d'espèce, la nature ne cessait de parler aux Hommes, que ce soit en leur faveur ou défaveur. Elle envoyait ainsi les signaux pour attirer leur attention. En ce qui concerne le cas de l'Egypte antique, plusieurs faits allant dans le sens de la prévention méritent d'être évoqués.

Si l'on s'en tient à certains jours néfastes dans l'ancienne Egypte, il est relevé que bon nombre de ceux-ci imposaient à l'homme des restrictions, que celui qui voulait être prudent devait s'y conformer dans tout ce qu'il faisait ou s'abstenait de faire<sup>387</sup>. A ce sujet, il y avait le 12 *Tybi*, jour où les souris pullulaient partout et il était interdit de lancer un regard sur ces animaux. Dans la même lancée que la précédente, le 16 *Tybi* était un jour durant lequel il était

---

<sup>386</sup> G. Akoa Mbarga, *Symbolismes africain et chrétien : similitudes et divergences*, Yaoundé, SOPECAM, 2013, p.119.

<sup>387</sup> Erman et Ranke, *La civilisation égyptienne*, p.453.

proscrit de prononcer le nom de Seth<sup>388</sup>. Ces jours étaient sanctionnés par des restrictions par peur de subir les représailles de la coutume égyptienne. Pire encore, le non-respect de la *maât* était un signe de mauvais augure dans la mesure où la transgression de ses principes entraînait la société à basculer dans le mal et le chaos.

La prophétie de Néferty citée par Marie-Ange Bonhême annonçait ou prédisait à l'Ancien Empire l'arrivée sur le trône d'un usurpateur au nom d'Ameny<sup>389</sup>, mais avait également indiqué que l'ordre reviendra. Cela semble s'avérer avec la première période intermédiaire qui était une période trouble de l'histoire de l'Égypte ancienne. Allant dans le même sens, un récit prophétique datant également de l'Ancien Empire, raconte qu'un homme, nommé Djédi<sup>390</sup>, réputé magicien, avait le pouvoir de faire revivre un homme ou un animal auquel on aurait coupé la tête et fait une prédiction sur la prochaine dynastie qui régnera en Égypte.

Entre autres, les présages ont permis d'éviter certaines catastrophes comme les inondations en construisant les digues et les canalisations, les invasions, (cf. la prophétie grand-prêtre Neferty qui annonçait invasion Hyksos) etc. Ils ont également permis de bâtir des monuments qui devaient résister aux pillages et saccages, graver des écrits sur des pierres qui devaient résister aux mêmes incidents, bref immortaliser le savoir.

Par ailleurs, tout comme la longévité au pouvoir était un signe qui prouvait que le pouvoir venait de Dieu, le même signe pouvait aussi être une raison pour l'affaiblissement, la déstabilisation et l'invasion du pays. En effet, plus le pouvoir perdurait entre les mains d'un individu ayant perdu son autorité, plus les chances de développement s'amointraient également. Le cas de Pepi II en est une parfaite illustration. Il avait régné pendant 94 ans, avait entrepris une expédition à Pount et avait pacifié la Nubie. Par contre très affaibli à cause de son long règne, le pouvoir s'effritait et les nomarques, à la tête des provinces, transformaient peu à peu leur titre en charge héréditaire<sup>391</sup>. Ainsi, la décrépitude la société égyptienne est décrite en de la sorte :

La situation va s'intensifier avec la vieillesse et la faiblesse du roi qui, au bout de ses 89 ou 94 ans de règne. La situation est aggravée par la forte corruption et de nombreux détournements qui s'observent dans l'exécution des travaux. Devant cette situation, on ne note aucune action du roi. D'ailleurs, enfermé dans son palais de Memphis, le pharaon ne fait plus de tournées comme au début de son règne.

<sup>388</sup> *Ibid.*

<sup>389</sup> M.-A Bonhême, "*Pouvoir, prédestination et divination dans l'Égypte pharaonique*", [online], [https://www.persee.fr/doc/ista\\_0000-0000\\_1999\\_act\\_1\\_1570](https://www.persee.fr/doc/ista_0000-0000_1999_act_1_1570), consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2021 à 14h :06.

<sup>390</sup> F. Daumas, *La civilisation de l'Égypte pharaonique*, Paris, Arthaud, 1971, p.400.

<sup>391</sup> M.-France Bonnet et E. Husson, *Égypte*, Paris, Arthaud, 1988, pp.18-19.

En effet, tout pharaon faisait personnellement des missions d'inspection pour s'assurer que les travaux architecturaux étaient bien menés et que les populations vivaient bien. Or, Pépi II déléguait de plus en plus certaines de ses prérogatives au Premier Ministre (*Tjaty*) et à certains fonctionnaires qui, visiblement, ne servaient plus l'intérêt général. Il perd tout le contrôle de son pays et la fin chaotique de son règne a donc précipité l'Égypte dans la Première Période Intermédiaire<sup>392</sup>.

Cette situation entraînera le pays à sombrer longtemps dans le chaos et le mal avait atteint son paroxysme. Devant le désarroi provoqué par cette catastrophe, les anciens Égyptiens avaient décidé d'en tirer les leçons et parmi les résolutions les plus fortes, on note :

Le renforcement du contrôle du pharaon. Désormais, ce dernier était contraint de respecter à la fois l'histoire de l'Égypte, la vision des pères fondateurs et le bien-être équilibré des Égyptiens. D'ailleurs, quand, au Nouvel Empire, Akhenaton voulut modifier la forme du culte solaire et qu'il créa une nouvelle capitale à Amarna, il fut, au bout de quelques années de règne, sorti mystérieusement du pouvoir et toutes ses traces furent effacées un peu comme si l'Égypte avait peur de replonger à cause des dérives de son propre roi. Son fils Toutankhamon, qui lui succéda, dut d'abord changer son nom pour s'appeler Amon. En revenant à Amon, les Égyptiens s'assurèrent qu'ils maintenaient le cap sur les origines<sup>393</sup>.

La prise de conscience et mise en application vigoureuse des nouvelles procédures qui devaient restaurer l'ordre, la paix, l'harmonie, la justice sociale, l'équité, ont permis à l'Égypte de retrouver son blason d'or d'antan. Allant toujours dans le sens de la longévité et de l'affaiblissement du roi qui était une cause profonde pour le mal être de la société, Vercoutter souligne que :

On a vu l'origine de la décadence du pouvoir royal dans le fait à partir de la V<sup>e</sup> dynastie. La charge de gouverneur de nome avait tendance à devenir héréditaire, mais on peut objecter que c'était la faiblesse des rois qui avait permis à ces nomarques de transmettre héréditairement le pouvoir à leurs fils. La raison la plus profonde de la décadence monarchique était sans doute à chercher dans la perte de prestige du roi, sinon dans la disposition du caractère sacré de sa personne<sup>394</sup>.

C'est suivant cette logique qu'il est mentionné que "lorsqu'il n'y a plus de roi, le pays tombe dans l'anarchie : la sécurité publique n'est plus assurée, les gestes et les travaux des Hommes cessent, il n'y a plus d'ordre ni de loi normale. Dès que le roi revient, la vie reprend son cours ordinaire<sup>395</sup>". A cet effet, il est mentionné que si le pays n'a pas de guide, disait *Ipouer*, c'est le règne de la violence et de la transgression<sup>396</sup>. Cet élément revêt le caractère indispensable d'un dirigeant, d'un guide, d'un roi ou chef pouvant conduire son peuple à sa destinée. Ces cas montrent que la bonne gouvernance était un bon signe qui permettait d'éviter des frustrations et des soulèvements dans la société. Pourtant, chaque fois que la *maât*

<sup>392</sup> Enoka, "Longévité au pouvoir et dépérissement de la nation et de l'Etat dans l'ancienne Afrique : les enseignements du règne du pharaon Pépi II" in *La nation camerounaise en questions : entre replis identitaires, constructions sociales et pesanteurs naturelles... l'histoire au secours*, Actes du 5<sup>e</sup> congrès/colloque de la Société Camerounaise d'Histoire, (Université de Ngaoundéré, 2-4 décembre 2020), 2022, pp.115-130.

<sup>393</sup> *Ibid.*

<sup>394</sup> Vercoutter, *L'Égypte ancienne*, pp.64-65.

<sup>395</sup> J. Cervello Autuori, "Monarchie pharaonique et royautés divines africaines : la monarchie pharaonique fut-elle une "royauté divine africaine"?", *Cahiers Caribéens d'Égyptologie* n° 2, 2001, p.39.

<sup>396</sup> Menu, *Maât : l'ordre juste du monde*, p.24.

déclinait, le désordre apparaissait à nouveau. Il faut noter que c'est sous l'ère des ramessides que l'Égypte avait connu la Troisième Période Intermédiaire. Cependant, la société banen n'était pas en marge des caractéristiques des signes qui auguraient la scène politique.

La mort du roi ou du chef était inéluctablement un signe qui interpellait à l'intronisation d'un nouveau responsable à la tête de la communauté. Chez les Banen, être l'aîné des garçons dans une famille était un signe qui prédisposait à la fonction de successeur du chef de famille en cas de son décès ou de son invalidité à gouverner. La succession du père était patriarcale et héréditaire. A ce sujet, Abwa souligne que le titre du *Munen* était héréditaire et la succession se faisait de père en fils aîné. Il renchérit ses propos en disant que, pour lui conférer le premier élément de son autorité, le *Munen* désignait son successeur de son vivant et l'associait au trône<sup>397</sup>. Donc le droit d'aînesse était un présage qui conduisait à fonction de chef.

En plus, chez les Banen, la pénétration allemande à Ndikiniméki n'avait pas été chose aisée. En 1906, le lieutenant Menzel de la 6<sup>ème</sup> compagnie de la Schutztruppe, envoyé avec 35 hommes lourdement armés avait pour mission de réduire l'hégémonie de Maniben Tombi<sup>398</sup>. La rencontre avait donné lieu à une opposition farouche des Banen. Cependant, lors de l'affrontement entre les hommes de Maniben Tombi bien aguerris, ces derniers avaient aisément eu raison sur le lieutenant Menzel. Ce dernier avait perdu le tiers des hommes de ses troupes et était obligé de rebrousser chemin abandonnant sur le champ de bataille nombreuses armes que les Banen avaient récupéré. Il faut cependant trois bonnes années pour qu'une nouvelle expédition soit envoyée pour laver l'affront de 1906. C'est ainsi que la deuxième expédition allemande était arrivée à Ndikiniméki en 1909 conduite cette fois-ci par Hans Dominik qui s'était déjà taillé une forte réputation de conquérant de "Kamerun" avec toutes les horreurs qu'il charriait à chacune de ses victoires<sup>399</sup>.

Il était important de rappeler cette bribe de l'histoire du peuple banen car, cela a trait avec les présages en ce sens qu'au cours de l'ultime bataille entre les Hommes de Hans Dominik et ceux de Maniben Tombi, une forte pluie s'était abattue dans la région rendant ainsi pratiquement nulle la réaction des guerriers de Maniben Tombi qui utilisaient des fusils à poudre. Une fois la poudre mouillée, ces fusils devenaient plutôt une gêne car, ils ne

---

<sup>397</sup> D. Abwa, "La politique et le commerce dans le pays Banen de 1883 à 1914", Mémoire de DES en Histoire, Université de Yaoundé, 1977, p.36.

<sup>398</sup> Noni, *le cri su sang*, p.129.

<sup>399</sup> *Ibid.*

pouvaient plus faire feu. Devant cette conjuncture défavorable et soumis à la fureur des armes ennemies, certains guerriers avaient jeté leurs armes devenues inutiles et se sont rendus aux Allemands<sup>400</sup>. En analysant et en interprétant le message qu'avait véhiculé la pluie, certains hommes avaient préféré se jeter à l'abdication en réduisant le nombre de dégâts collatéraux humains. C'est l'une des raisons qui expliquent l'échec du résistant Manimben face aux Allemands. Après cette bribe de l'histoire coloniale banen, intéressons-nous dès à présent à l'histoire culturelle.

Toujours chez les Banen, les lois, les traditions et les coutumes, régulaient le fonctionnement de la société. Dans leur croyance quotidienne, le hasard n'existait pas. Un phénomène observé dans la communauté engendrait un autre qui était en cours de gestation. Raison pour laquelle ils avaient institué que lorsque lorsqu'en voyageant on voyait un caméléon traverser le sentier devant un individu, il ne fallait pas que ce dernier puisse continuer le voyage car, il lui arrivera un malheur. Lorsqu'on rencontrait un caméléon en plein jour et que la nuit on l'entendait crier, c'est qu'il criait de joie parce qu'il avait emporté votre âme et que bientôt vous devez mourir<sup>401</sup>. Voilà comment on arrivait à éviter de se retrouver dans les difficultés car, les Hommes avaient compris qu'il fallait être en harmonie avec leur nature.

En dehors d'aider à éviter les catastrophes, les présages avaient une autre fonction. C'était un appel au changement de comportement, de stratégie... On ne pouvait que changer de comportement et de stratégies parce qu'ils étaient mauvais. Les bonnes manières, on les améliorait juste. Lorsque les Hommes adoptaient les mauvaises manières, les troubles telles les morts récurrentes dans la société, la sécheresse, la famine... s'invitaient dans les sociétés. La période de l'histoire de l'Égypte est scrutée de cisaillements car, lorsque les principes de la *maât* n'étaient pas respectés, le chaos s'installait. Théophile Obenga convoque les bouleversements sociaux et religieux de la Première Période Intermédiaire qui se situe entre 2280-2052 av. notre ère. Il souligne que cette époque qui sépare l'Ancien du Moyen Empire fut effectivement marquée par le désordre, la famine, la récession économique et la violence<sup>402</sup>. Il explique que Râ n'avait plus qu'à recommencer la création et qu'en ce moment, on méditait dans le malheur, on s'interrogeait sur la vanité de l'existence, on doutait de la survie. Les périodes intermédiaires ou périodes troubles à l'instar de la première période qui

---

<sup>400</sup> *Ibid.*

<sup>401</sup> Dugast, *Monographie de la tribu des Ndiki*, tome II, pp.35-36.

<sup>402</sup> Obenga, *La philosophie africaine de la période pharaonique*, p.193.

va de 2400-2200, de la deuxième entre 1785-1580<sup>403</sup> sont celles qui non seulement séparaient l'Ancien et Nouvel Empires, mais aussi qui ont marqué le déclin de l'Égypte. Notons que les présages étaient des signes multifonctionnels. Servant comme des signes prémonitoires, ils avaient aussi aidé les Égyptiens et les Banen dans le développement de leurs activités.

## **II- L'IMPACT DES PRESAGES DANS LES SECTEURS ECONOMIQUE ET POLITIQUE DES SOCIETES EGYPTIENNE ET BANEN**

Les secteurs économiques égyptiens et banen étaient des domaines très essentiels pour le développement de ces deux sociétés. Le travail avait permis à ces deux peuples de subvenir à leurs besoins vitaux. A côté de l'économie, existait la politique qui régulaient les institutions sociales et les mœurs. Dans ces deux aires culturelles, rien ne se faisait de façon anachronique. La nature mettait à leur disposition des éléments qui servaient de guide. D'où la nécessité de faire une étude des activités économique et politique à la lumière des présages.

### **1- Le rôle des présages dans l'organisation des activités économiques**

Les présages avaient servi comme programme d'activités chez les anciens Égyptiens et les Banen. Ils avaient grandement contribué à l'émancipation des peuples égyptiens et banen dans l'exercice quotidien de leurs activités dans divers domaines. Dans le secteur des activités agricoles, ils étaient des signes précurseurs ou des indices qui avaient boosté le développement de ces deux peuples. C'était des signes qui avaient orienté et donné les directives aux Hommes pour l'effectivité de leurs activités dans la mesure où ils les alertaient non seulement, mais aussi les rappelaient à l'ordre relativement au moment propice ou opportun était là pour entamer leurs travaux agricoles. Le travail était donc organisé en fonction d'un présage observé. La prospérité de ces deux sociétés dépendait donc des phénomènes naturels qui étaient calqués sur le model des indices du développement.

Dans l'Égypte ancienne, un fait cyclique qui se produisait annuellement avait boosté son économie. C'était les inondations ou les crues du Nil. Les activités économiques telles l'agriculture, la pêche et l'élevage étaient organisées en fonction des crues de ce fleuve. Ce fleuve donnait une répartition des saisons au point où certaines activités ou fêtes étaient organisées en fonction d'un signe observé. C'est sous la bannière des crues du Nil que les

---

<sup>403</sup>Vercoutter, *L'Égypte ancienne*, pp.124-128.

saisons agricoles étaient réparties de la sorte : la période de l'inondation ou *akhet*<sup>404</sup>, de *peret*<sup>405</sup> ou la sortie (ou germination), de *chémou*<sup>406</sup> ou la récolte. Le passage suivant renforce l'hypothèse de l'indispensabilité du fleuve Nil.

La terre égyptienne présentait un environnement unique. Sa prospérité ne dépendait pas des caprices météorologiques mais d'une inondation qui, chaque année en juillet, submergeait la plaine alluviale jusqu'en septembre puis, les eaux se retirant dans leur lit, laissait derrière elle un riche limon. Les végétaux pouvaient alors prospérer sous les rayons du soleil hivernal et printanier. Cette arrivée annuelle des eaux pouvait être prévue puisqu'on avait constaté qu'elle se produisait après le lever héliaque de la brillante étoile Sirius. Seul, leur volume demeurait incertain. Bien que de trop maigres inondations successives aient pu conduire le pays à des privations, voire à un désastre, l'Égypte restait la majeure partie du temps un paradis agricole vers lequel ses voisins moins privilégiés fuyaient en temps de famine comme le firent Abraham puis Joseph et ses frères<sup>407</sup>.

Au regard de ce qui précède, il en ressort que la nature avait doté les Égyptiens avec le fleuve Nil qui, à travers ses mouvements, se manifestait de manière cyclique. Cependant, ces crues étaient des signes, qui à la base, était l'élément de prédilection pour le développement du secteur agricole en particulier, mais aussi de toute la société égyptienne en général. Tout comme le Nil dans l'ancienne Égypte, les phénomènes d'ordre naturel ou culturel avaient permis aux peuples banen de développer leurs activités.

La société banen de l'époque traditionnelle n'était pas restée en marge de son émancipation, ceci dû à l'effet des projecteurs des signes prévisionnels de leur milieu de vie. Ceux-ci donnaient non seulement une alerte pour l'entame des activités, mais une bonne organisation pour avoir un meilleur rendement. Ainsi, plusieurs phénomènes ayant largement impactés le quotidien des Banen méritent d'être évoqués. L'apparition des termites (*Mèssombol*) après le retour de la première pluie au mois de mars, annonçait le début de la période des semailles<sup>408</sup>. C'était un signe qui présageait le retour définitif des pluies et selon la pensée banen, toute semence ou culture mise sous terre ne pouvait pas mourir sous l'effet de la chaleur. C'est pourquoi le mois de mars était dénommé *muili wo twei to messombol*<sup>409</sup> c'est-à-dire mois des premières termites. Il faut comprendre que ces insectes jouaient en quelques sortes le rôle de météo et de signe indicateur dans cet espace culturel. En plus de l'observation des termites, un autre fait marquant était le chant du toucan (*moukolong*) qui servait d'horloge aux cultivateurs. Son chant à contretemps correspondait à une heure de temps écoulée. Ceci permettait aux Hommes d'avoir la notion du temps et de se fixer les

<sup>404</sup> Guillhou et Peyré, *La mythologie égyptienne*, p.411.

<sup>405</sup> *Ibid.*

<sup>406</sup> *Ibid.*

<sup>407</sup> Aldred, *Les Égyptiens : l'empire des pharaons*, p.79.

<sup>408</sup> Entretien avec Ongbessak Monique, 70 ans, cultivatrice, Mafé, le 17 mars 2020 et Saben Emmanuel, 59 ans, pasteur de l'église UEBC, Mafé, le 20 mars 2020.

<sup>409</sup> Ngando, "Exposé sur certains aspects de la culture banen, p.03.

objectifs horaires en tenant compte des espaces à cultiver. Dans un autre secteur autre que l'agriculture, la pêche était également essentielle pour l'équilibre nutritionnel dans les ménages.

Un fait cosmique qui se produisait au moins tous les ans donnait une alerte aux Hommes pour leur signifier le moment propice de la pêche. C'était la période de fraie, c'est-à-dire la période de la reproduction des poissons qui se traduit par le terme *nioki*<sup>410</sup> en banen, était un phénomène qui se manifestait par les signes tels le changement de la couleur du ciel qui tendait vers l'orange. Une fois ces signes observés, les Banen se lançaient immédiatement à la pêche car, durant cette période, les poissons quittaient les zones profondes et venaient échouer dans les lieux moins profonds pour pondre les œufs. C'était en effet leur période de reproduction et les Hommes profitaient de ce moment pour capturer ces ressources halieutiques et de ce fait, la pêche devenait alors fructueuse. Rappelons une fois de plus l'importance du Nil dans la civilisation égyptienne.

Ses crues étaient en quelques sortes l'élément déclencheur, le point central et de départ de tous les secteurs d'activité. Tout comme sa période des basses eaux était un signe qui annonçait le mauvais temps. Le Nil à travers ses crues avait aidé le peuple égyptien à avoir la notion de temps et avait servi comme bouclier pour établir le calendrier. Ce calendrier à son tour servait pour l'organisation des cérémonies. D'où l'importance vitale de vénérer les crues de ce fleuve dont dépendaient les Hommes pour leur survie. Ils célébraient tout le long de ses rives les rites et les cultes. A titre illustratif, les temples bâtis en Nubie par Ramsès II s'échelonnaient sur le parcours de la crue<sup>411</sup>. Lors de la montée des eaux, des fêtes étaient dédiées au fleuve en crue, au cours desquelles on jetait des offrandes dans le Nil. C'est le cas de la fête du Nouvel An qui coïncidait avec la crue tant attendue du Nil, consistaient en des panégyriques au cours desquels les statues divines étaient transportées en grande pompe sur le toit des temples afin qu'elles s'unissent au disque solaire et qu'elles se trouvent rechargées de tout leur potentiel divin<sup>412</sup>. Pendant cette cérémonie, on s'échangeait de petites gourdes de terre cuite, renfermant de l'eau de l'inondation. Après avoir relevé le caractère indispensable du Nil, notons que les présages avaient largement impacté la société dans tous les secteurs de la vie y compris la politique.

---

<sup>410</sup> Entretien avec Fon Henri, 80 ans, notable, Ndiki, le 02 janvier 2019

<sup>411</sup> Guilhou et Peyré, *La mythologie égyptienne*, pp.220-221.

<sup>412</sup> A. Richard, "Fonctions sociales et idéologiques des représentations iconographiques de danse de l'Égypte pharaonique", Mémoire présenté à la Faculté des Etudes Supérieures en vue de l'obtention du grade de Maître ès Sciences, Université de Montréal, 2014, pp.13-14.



## 2- Le rôle des présages dans le domaine politique

La politique était un domaine très prestigieux dans les sociétés *kemtiou* et *banen*. Pour cela, plusieurs signes s'étaient préalablement manifestés soit pour accéder à une fonction politique, soit pour réformer les institutions politiques et sociales. Entre autres, il y avait des signes qui présageaient les fonctions de roi, du pharaon ou du chef. A ce sujet, F.P. Enoka, précise que dans l'ancienne Afrique, le métier ou la fonction de roi va avec des interrogations qui obligent à contacter le spirituel pour avoir la bonne réponse<sup>413</sup>. Autrement dit, le choix du futur roi est toujours demandé à Dieu par l'entremise des grands prêtres voyants des *Wr Maou* ou *Emwen*. La tradition égyptienne voudrait que suivant le principe qui veut saisir le pouvoir saisisse l'enfant au berceau, qu'on consulta les oracles pour avoir les *Wd Ntjr*, les décrets divins. Ce qui explique que l'accession au pouvoir se traduisait par les signes tels les oracles ou les prophéties. Dans cette lancée, un prêtre de 110 ans avait annoncée pour un futur au pharaon Kufu (Khéops), ceux qui prendront le trône des deux terres en ces termes : "toi fils, puis son fils, puis seulement l'un deux"<sup>414</sup>. Il ressort que la méthode de succession n'était forcément héréditaire. Par conséquent, tout individu pouvait accéder à ces prestigieuses fonctions.

Entre autre, l'accession d'un dirigeant au pouvoir aussi s'annoncer à travers d'autres formes de manifestation et les Hommes pouvaient en déduire qui sera leur futur roi ou chef. A *Kemet*, il s'était passé un phénomène qu'on a appelé le "miracle de la gazelle"<sup>415</sup>. Cet animal venu du désert avait mis bas sur un bloc de pierre pour servir au sarcophage du roi. Cette situation présageait le désir du dieu Mân de voir son fils régner durant de nombreuses années<sup>416</sup>. Cependant, la société *banen* n'était pas restée en marge des signes.

Rappelons tout de même comment le peuple *banen* était organisé sur le plan politique. Ceci permettra de mieux comprendre la suite du développement des idées ou arguments. Les *Banen* de l'ancienne période n'avaient pas érigé en un système très cohérent la pratique des chefferies et de la centralisation du pouvoir entre les mains d'un seul individu. Jusqu'avant l'arrivée des Allemands, chaque patriarche ou *Munen* c'est-à-dire un homme noble doté d'une richesse spirituelle, matérielle et morale était le chef de sa petite famille. Il était le guide

<sup>413</sup> Enoka, "Longévité au pouvoir et dépérissement de la nation", p.117.

<sup>414</sup> *Ibid*, pp.117-118.

<sup>415</sup> E. Jambon, "Signes impromptus et phénomènes naturels. Présages et prodiges : Les signes de la nature dans l'Egypte pharaonique", [online], <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01374244/document>, pdf, consulté le 28 mars 2022 à 17h :34.

<sup>416</sup> *Ibid*.

souverain autrement dit un voyant dont le rôle était de veiller sur son clan et de conduire sa destinée<sup>417</sup>. Par contre, il y existait le conseil des sages constitué des chefs de chaque famille et des notables qui siégeaient pour parler des problèmes du village. En dehors du droit d'aïnesse qui présageait inéluctablement à la fonction du chef, un autre fait mérite d'être évoqué. Chez les anciens Banen, lorsqu'un enfant dès sa jeunesse cherche instinctivement à manger sur des récipients creux et non sur une feuille, cela présageait que cet enfant sera riche et pourra accéder à des hautes fonctions pouvant conduire la destinée de sa famille<sup>418</sup>. Ajouter à cela, il y avait également d'autres signes telles la bonne conduite dans la société, le respect des coutumes, des aînés, bref des *inines*, (interdits) et le courage étaient des signes qui prédisposaient à la fonction du chef. Les fonctions de dirigeants dans les sociétés africaines n'ont pas été chose aisée. Ces derniers avaient pour obligation de veiller au bien-être de leurs populations même s'il fallait perdre leur vie. A cet effet, des indices ayant attesté la magnificence des rois ou chefs sont mis en examen.

Outre les augures susmentionnés, il faut également noter d'autres signes qui à travers leur manifestation, magnifiaient la puissance du pharaon ou du chef. Dans les deux sociétés, la gestion du pouvoir du pharaon ou du chef était le reflet de l'état de ses sujets ou administrés. Sa puissance se traduisait ainsi en fonction de ce qu'il était un bon dirigeant ou pas. Les dirigeants avaient pour tâche première de garantir la protection des Hommes et des biens, mais aussi garantir la sécurité alimentaire dans le but de permettre à ce que leurs administrés puissent avoir à manger et à boire. A ce propos, il est relevé que les sociétés agraires imaginaient l'acquisition des premières plantes nourricières par l'homme comme le résultat d'un assassinat primordial<sup>419</sup>. En effet, de la même manière que chaque année il fallait récolter (c'est-à-dire tuer) les épis, les tubercules ou les légumes et semer, (c'est-à-dire enterrer) les graines pour obtenir une nouvelle récolte, de la même manière au commencement des temps les Hommes commettaient l'assassinat d'un dieu-plante-nourricière, dont le cadavre bourgeonnait les premiers épis ou tubercules ou dont les humeurs étaient les eaux fécondantes qui donnaient vie à ces plantes. Pour cela, dans certaines sociétés africaines, leurs rois étaient assimilés aux plantes nourricières. De ce fait, il est mentionné que :

Le roi des Jukun du Nigéria est invoqué par ses sujets qui l'appellent "Azaiwo", "Asoiwo" ou bien notre-Millet, nos arachides, nos haricots. C'est de lui que dépend la pluie, de telle manière qu'une

<sup>417</sup> Noni, *le cri su sang*, 101.

<sup>418</sup> Dugast, *Monographie de la tribu des Ndiki*, tome II, pp.35.

<sup>419</sup> Cervello Autuori, "Monarchie pharaonique et royautés divines africaines", pp. 30-31.

succession d'époques de sécheresse ou de mauvaise récoltes est imputée à la perte ou à la mauvaise utilisation de sa puissance cosmique. Les cérémonies agraires des Bari et des Lotuko du Haut Nil blanc insistent sur l'identité entre le roi faiseur de pluie, la pluie elle-même et le grain. Parmi les Nyoro d'Ouganda, une royauté étatique d'économie éminemment pastorale, le roi est consubstantiel du lait, l'aliment principal de la communauté. Le Luembe des Nyakyusa de Tanzanie est le garant de la prospérité de son pays parce que dans son propre corps, réside la force qui fera germer, *"the power of making rain, food, milk and children"*. Le roi des Moundang du Tchad est un faiseur de pluie et est associé au plus intime de son être au cycle de la végétation. La santé du Chungu, roi des Ngonde du Malawi est intimement liée au bien-être de l'ensemble de la communauté : *"A Chungu in health and vigour meant a land yielding its fruits, rain coming in its season, evil averted. But a weak and ailing Chungu meant disasters of many kinds"*. [...] Le roi des Mofu du Cameroun est consubstantiel de la pluie : Le trait qui fait de façon définitive du prince mofu un être différent, unique dans sa chefferie, est le pouvoir qui lui attribué des pluies. Tout prince est faiseur de pluie. On l'appelle le prince de l'eau, le prince qui pose la pluie et aussi parfois pour cette raison le maître du mil. Les Mofu ne se contentent pas d'affirmer le risque pour leur prince d'être mis à mort de façon violente en cas de sécheresse ; ils affirment une identification entre leur souverain et la pluie. Le prince alors n'apparaît plus seulement comme le garant de la prospérité de sa chefferie ; il est lui-même la pluie bienfaisante. Il la porte en lui puisque son sang qui coule permet à l'eau du ciel de tomber. Il devient lui-même objet symbolique et magique...<sup>420</sup>.

Au regard de cet extrait, il apparaît premièrement que les rois africains étaient des rois-dieux. Ensuite, la survie de leurs peuples dépendait de leurs puissances. D'où ils occupaient de la fonction magique de faiseurs de pluie. Ce passage vient également renforcer l'hypothèse selon laquelle tout pouvoir venait de Dieu dans les sociétés traditionnelles africaines. Voici présenté les présages qui ont meublé la vie politique des Egyptiens de l'antiquité et des anciens banen. Après avoir relevé le rôle des présages dans le domaine économique et politique, il est important de se pencher sur un tout autre pan qui est l'influence socioculturelle des présages.

### **III- L'INFLUENCE SOCIOCULTURELLE DES PRESAGES CHEZ LES EGYPTIENS ET LES BANEN**

La phénoménologie des présages avait un impact remarquable dans la vie sociologique et spirituelle des anciens Egyptiens et des Banen. Ces derniers étaient restés très attentifs dans la moindre manifestation de ces signes au point où cela était devenu une habitude pour eux. Cet état avait eu un impact dans la spiritualité des Egyptiens et des Banen, mais aussi a permis la préservation de l'harmonie sociale entre ces peuples.

#### **1- Le renforcement de la spiritualité**

L'étude des présages est abordée comme une nuance de la pensée religieuse propre aux Egyptiens et aux Banen. En effet, la religion n'était pas dissociée des autres domaines de la vie<sup>421</sup>. C'est par abus de langage qu'on parle du domaine économique, social, politique ou

<sup>420</sup> *Ibid.*

<sup>421</sup> Entretien avec Saben Emmanuel, 59 ans, pasteur de l'église UEBC, Mafé, le 20 mars 2020.

religieux surtout lorsqu'il s'agit d'une étude portée sur les sociétés traditionnelles africaines. En réalité, la religion intégrait tous les autres pans de la vie. "L'Homme est un être essentiellement religieux"<sup>422</sup>. C'est la seule chose sur laquelle l'humanité toute entière s'accorde. Autrement dit, la religion est universelle mais seules les pratiques changent. Les Hommes sont des êtres intrinsèquement curieux car, ils ont toujours vécu dans l'optique de connaître l'avenir. Raison pour laquelle certaines pratiques divinatoires étaient récurrentes dans la clairvoyance des peuples égyptiens et banen.

Les Egyptiens avaient introduit pour la première fois dans l'histoire, la notion de devenir, concrétisée dans l'image de *Khéper*, le scarabée. Héraclite parlera plus tard de la loi des changements et Aristote de la puissance qui précède l'acte. Pour la conception africaine, *Khéper-le Devenir* est la capacité transformatrice d'Atoum ou de Ptah, dieu démiurge ne rompant pas avec la matière parce qu'il en faisait déjà partie, même à son état potentiel<sup>423</sup>. Il n'est guère besoin de rappeler quelle place tenaient les présages dans l'esprit des anciens Egyptiens et les Banen. C'était les signes par lesquels se manifestaient la volonté divine et annonçaient parfois le destin des Hommes. A cet effet, on peut citer le cas du prince prédestiné<sup>424</sup>. D'après le récit, les Hathors étaient venus annoncer le destin du prince en expliquant comment ce dernier mourra. C'était par le crocodile ou le serpent, voire par le chien. Ayant réussi à déjouer les deux premiers, le dernier qui était son chien parvint à le trahir et il sera tué y compris son épouse et sa femme.

L'interprétation des présages, le recours aux oracles, la croyance aux prophéties étaient des faits quotidiens. La littérature aussi peut remonter dans le temps, garde le reflet de ces pratiques. Ils étaient au moins une incitation, une préparation à agir. Les événements se dirigeaient dans un certain sens, voulu par les dieux et que, spontanément ou non, les personnages se faisaient les aides des forces surnaturelles qui étaient à l'œuvre. Les pressentiments, les présages et les prédictions mettaient les Hommes en relation avec les puissances invisibles dont dépendait cette communication, forme de communication avec le sacré qui développait une émotion, une terreur religieuse<sup>425</sup>. Il faut comprendre par-là que toute manifestation préalablement observée n'était qu'en réalité une manifestation divine. Cette histoire remet au grand jour le riche patrimoine de la littérature égyptienne à travers ses contes, récits, mythes et légendes. En ce qui concerne le conte du prince prédestiné, notons

<sup>422</sup> M.-Jacob Agossou, *Christianisme africain : une fraternité au-delà de l'ethnie*, Paris, Karthala, 1987, p.53.

<sup>423</sup> F. Iniesta, *L'univers africain : approche historique des cultures noires*, Paris, l'Harmattan, 1995, p.66.

<sup>424</sup> Maspero, *Les contes populaires de l'Égypte ancienne*, pp.154-159.

<sup>425</sup> [https://www.persee.fr/doc/reg\\_0035-2039\\_1963\\_num\\_76\\_361\\_3747](https://www.persee.fr/doc/reg_0035-2039_1963_num_76_361_3747), consulté, le 10 juin 2022 à 16h:12.

que la prophétie des Hathors<sup>426</sup> s'est d'abord accomplie avant que ces derniers ne prennent la décision de ramener en vie le prince, son épouse et son chien. Cette histoire montre la pertinence des signes augures dans cette société enracinée dans sa culture et sa croyance.

Les présages avaient donné une certaine ligne de conduite à suivre aux anciens Egyptiens et les Banen de l'ancienne période. Ceux-ci vouaient d'une part le respect à la nature et d'autre part, leur entretien afin d'établir un équilibre dans la société. Ces peuples étaient restés dans la logique de garder leur environnement sain et propre. Pour cela, ils manifestaient un attachement, un amour à la nature qui leur servait de canal ou de courroie de transmission des messages véhiculés par Dieu aux Hommes. Ces peuples s'attelaient à ce que le milieu dans lequel ils vivaient devait être propre et sain car, au cas contraire, ils seraient en déphasage avec la nature. Dans cette perspective, Christiane Desroches Noblecourt souligne que pour comprendre l'esprit de la vieille Egypte, il faut tenir compte de l'environnement naturel de ses habitants, profondément attachés à leur cadre de vie très particulier<sup>427</sup>. Cette conception amenait les gens à avoir le respect pour tous les êtres de la nature car, ils étaient considérés comme les semblables des Hommes.

Dans les croyances traditionnelles et métaphysiques africaines, Dieu était au sommet comme à la base, la cause première et dernière de tout. Chez les *Kemtiou* et les Banen, les présages étaient considérés comme étant la manifestation de la puissance divine. Cet état des choses ne semblait pas les laisser perplexes dans leur foi. Ils avaient une ferme croyance et conviction selon laquelle des événements préalablement manifestés qui traduisaient des événements en gestation, étaient des signaux envoyés par Dieu. Pour eux, Dieu parlait aux Hommes à travers la nature. Allant dans le sens de ces propos, il est mentionné que les pressentiments, les présages et les prédictions mettaient les Hommes en relation avec les puissances invisibles dont dépendait cette communication, forme de communication avec le sacré qui développait une émotion, une terreur religieuse<sup>428</sup>.

Dans la spiritualité égyptienne, la grenouille était un symbole de la fécondité. Elle était le principe mâle dans les quatre couples primordiaux de la cosmogonie d'Hermopolis<sup>429</sup> (*Khéménou* en égyptien ancien) à savoir Noun et *Naunet*, l'Océan primordial ; *Heh* et *Hehet*, l'espace infini ; *Kekou* et *Keket*, les ténèbres ; Amon et *Amonet* ou *Niaou* et *Niat*, ce qui est

<sup>426</sup> Maspero, *Les contes populaires de l'Egypte ancienne*, pp.154-159.

<sup>427</sup> Desroches Noblecourt, *Lorsque la nature parlait aux Egyptiens*, pp.11.

<sup>428</sup> [https://www.persee.fr/doc/reg\\_0035-2039\\_1963\\_num\\_76\\_361\\_3747](https://www.persee.fr/doc/reg_0035-2039_1963_num_76_361_3747), consulté, le 10 juin 2022 à 16h:12.

<sup>429</sup> Guilhou et Peyré, *La mythologie égyptienne*, pp.186-187.

caché ou qui disparaît. Cette grenouille prête ses traits à la déesse Heqat qui intervenait lors des accouchements pour donner le souffle de vie au nouveau-né.

De même, dans la spiritualité banen, surprendre les chats en train de s'accoupler était un signe qui présageait la mort certaine d'un membre proche de la famille. Aussi, la rencontre en plein jour d'un rat, qu'il soit vivant ou mort était aussi un mauvais signe et c'est pareil pour un singe mort car, ces animaux étaient censés se promener uniquement la nuit. Par ailleurs, si au cours de l'année, le fromager portait beaucoup de fleurs pendant la saison sèche, cela augurait que l'année sera mauvaise<sup>430</sup>. Il s'avère donc que la nature était essentiellement un maillon de communication entre les Hommes, mais aussi avec Dieu et les ancêtres. En plus lorsque l'on se heurtait constamment d'un pied ou d'un autre, tombait de face ou de dos sans accrochage s'agissant d'un adulte, était constamment victime de vols ou d'agressions verbales sans en être la cause, tout cela était des signes de mauvais augure<sup>431</sup>. C'est l'ensemble de tous ces codes que l'Homme avait développé et intégré dans leur mentalité avec l'aide de la nature pour avoir les capacités afin de décerner le langage de Dieu.

La consultation oraculaire était donc mise au service de la connaissance de la nature même du Dieu. C'est une expérience mystique qui n'était pas seulement liée à une requête matérielle. Les signes du Dieu manifestaient son identité et sa présence auprès du fidèle, et non plus quelque événement séculier à venir<sup>432</sup>. D'une certaine manière, ces signes étaient multilingues et permettaient de faire une assimilation des faits à Dieu. Pour nous résumer, les présages avaient façonné la pensée religieuse et modelé l'imaginaire collectif des peuples *kemtiou* et banen sur tous les domaines de la vie. Après avoir longuement épilogué sur la manifestation des signes il est nécessaire de montrer le rôle des présages dans la préservation de l'harmonie sociale dans ces deux aires culturelles.

## **2- Le rôle des présages dans la préservation de l'harmonie sociale chez les Egyptiens et les Banen**

Les peuples africains de l'ancienne époque vivaient en parfaite collaboration grâce aux atouts que l'environnement leur offrait. De ce fait, un élément déclencheur d'un événement en cours pouvait en rajouter un climat d'amour, d'entraide, de solidarité, bref de l'harmonie sociale entre les Hommes. Dans ce cas, même dans les situations qui annonçaient un

---

<sup>430</sup> Dugast, *Monographie de la tribu des Ndiki*, tome II, p.36.

<sup>431</sup> Entretien avec Engand André, 79 ans, notable/instituteur retraité, Ndiki, 10 décembre 2018.

<sup>432</sup> S. Georgoudi, R. Koch Piettre et F. Schmidt, "La raison des signes : Présages, rites, destin dans les sociétés de la Méditerranée ancienne", Leiden • Boston, Brill, 2012, p.351.

évènement heureux ou malheureux, les Hommes s'unissaient et conjuguait leurs efforts afin de trouver des solutions palliatives.

En Egypte, le mois du *choiak* était le moment de l'année où le Nil s'enfonçait sous terre, laissant le sol nu<sup>433</sup>. Cette situation criarde interpelait à la mobilisation de tous les Egyptiens pour trouver une riposte globale. C'est la vie de tout un peuple qui était menacé. Les nuits s'allongeaient, les vents porteurs de nuages et de pluie ne soufflaient plus. Pour cela, on devait organiser des rites pour implorer les dieux pour que l'eau revienne. A propos Guilhou et Peyré expliquent que :

Les prêtres accomplissent divers rites pour rappeler le deuil de la déesse Isis, tandis que son époux, enfermé dans un coffre, dérive vers les lieux inconnus. Les quatre premiers jours sont des jours de deuil, analogues, nous dit Plutarque, à ceux que l'on accomplit lors de funérailles. Au cours de ces journées, on se lamente à cause des évènements qui semblent menacer le cycle de renouveau : le premier jour, on déplore l'enfouissement du Nil, [...] c'est au terme de dix-neuf jours, lors d'une procession qui descend vers la mer, que les prêtres vont porter un vase rempli d'eau douce pour marquer le retour d'Osiris. De cette eau, on humecte la terre dont on façonne une figurine. L'union d'Osiris et d'Isis était ainsi célébrée et avec elle la renaissance de la terre d'Egypte où l'on verra bientôt germer les jeunes pousses, le travail de semailles portant ainsi les fruits<sup>434</sup>.

Il ressort que lorsque la stabilité du peuple égyptien était menacé, il s'unissait, taisait leurs querelles intestines, pratiquait tous ensemble les rituels pour conjurer le mauvais ensemble. Cela créait davantage l'harmonie et la cohésion sociales. Voilà un fait qui, au départ, augurait des lendemains obscurs, mais à la fin, rassemblait les Hommes. Un autre élément de la culture égyptienne est en examen.

Lorsque les éléments du corps d'une personne commençaient à se désintégrer, cela augurait que la personne était en train de prendre de l'âge. Dans les sociétés méditerranéennes de l'antiquité en général et égyptienne en particulier, la perte d'une dent par exemple était l'un des premiers signes de vieillesse et de mort<sup>435</sup>. Ressentie comme une atteinte profonde de l'intégrité corporelle, celle-ci était vécue comme une petite mort. D'après Séverine Ciancioni, si l'on s'en réfère à certaines traditions oniromanciennes, égyptiennes notamment, rêver de perdre une dent était un mauvais présage<sup>436</sup>. Celui dont les dents tombaient, s'il était bien portant, tombera malade, et s'il était malade, mourra. De plus, les croyances et pratiques populaires se référant aux dents et à la mort sont nombreuses. Dans une société où l'espérance de vie était relativement faible, atteindre la vieillesse était une grâce divine pour les

<sup>433</sup> Guilhou et Peyré, *La mythologie égyptienne*, pp.417-418.

<sup>434</sup> *Ibid*, pp.417-418.

<sup>435</sup> A. Didelot, "Principaux aspects psychanalytiques et symboliques de la dent", thèse pour le diplôme d'Etat de docteur en chirurgie dentaire, Université Henri Poincaré-Nancy I, faculté d'ontologie, 2011, p.53.

<sup>436</sup> *Ibid*.

Egyptiens. Les Hommes âgés étaient des détenteurs des savoirs qui les transmettaient aux générations futures.

La désintégration des éléments corporels indiquait que la personne s'approchait de la mort. Sentant donc sa mort proche, un homme réunissait les membres de sa famille, ses amis, pour leurs prodiguer les conseils, partager son héritage, faire les adieux. C'était des instances de tristesses, mais aussi des moments de recueillement, de comprendre la vanité de la vie, d'apprentissage des enseignements pour la bonne conduite dans la société... bref, c'était des occasions où on recevait des bénédictions. Tout Homme aimerait laisser sa progéniture et son entourage dans les meilleures conditions possibles pour voir ses œuvres se perpétuer.

Les anciens Egyptiens ont toujours vécu dans la logique de perpétuer ou d'immortaliser leurs œuvres. C'est pour cette raison qu'ils ont conçu des formules pour établir la cohésion sociale entre les vivants et leurs ancêtres. Des signes tels l'attribution des noms aux nouveau-nés étaient perceptibles. En effet, le nom est une composante essentielle de la personne humaine. Par son attribution, l'Homme devient un individu, différencié, repérable, faisant partie d'un ensemble par ses attaches, mais possédant une personnalité, une identité reconnue et un destin<sup>437</sup>. En Egypte, le nom qu'on donnait à son enfant était, soit un remerciement au dieu, soit un cri de bon augure lancé durant les couches, soit un souhait en faveur du nouveau-né, voire une malédiction dirigée contre les ennemis<sup>438</sup>. Tout nom portait une charge et avait une lourde signification. A la naissance, chaque égyptien recevait, généralement de sa mère, un ou deux noms d'où le terme *renef* ou *moutef* "son-nom-de-sa-mère". Les noms égyptiens avaient un sens compréhensible qui permettait de percevoir leur origine ou les mobiles qui présidaient à leur choix. C'est le cas de *Senetites* "La-sœur-de-son-père". Ce nom semble attester de la croyance en la réincarnation.

De ce fait, le nom d'un ancêtre attribué à un enfant peut avoir un impact sur ce dernier. Il a tendance de reproduire le comportement de la personne dont il porte le nom. A propos, Nyoum reprend Louis Vincent lorsqu'il précise que le nom de l'enfant ou de la personne peut encore rappeler l'ancêtre réincarné...le nom peut encore connoter un évènement important coïncidant avec naissance, mais il est souvent le nom d'un ancêtre révélé par les osselets<sup>439</sup>. Il faut noter que c'est le comportement de l'enfant au cours de son existence qui va permettre de

---

<sup>437</sup> C. Nenkam, "Comprendre l'anthroponymie égyptienne pendant les Ancien, Moyen et Nouvel Empires (2778-1085 avant Jésus-Christ)", *Les cahiers d'histoire et archéologie N° 7*, Libreville, IRSH, 2021, p.16.

<sup>438</sup> *Ibid.*

<sup>439</sup> J. E. Nyoum, L'ancêtre dans les sociétés *kemtyou* et *basa'* à anciennes, p.121.



faire un rapprochement avec son homonyme pour voir si cela est un signe qui permet d'immortaliser le défunt. On peut donc dire que l'attribution des noms aux nouveau-nés était des présages qui permettaient non seulement de tracer le destin de l'enfant, mais une manière de pérenniser, de revitaliser et réincarner les ancêtres. La naissance étant célébrée, c'était une période de fête, de réjouissance. Les deux familles de l'enfant se réunissaient autour de ce rituel et le nom qu'on attribuait perpétuait l'existence de la famille et cela créait un sentiment d'harmonie non seulement entre les Hommes, mais aussi avec les ancêtres qui continuaient toujours d'exister.

Montrons comment les présages stimulaient l'harmonie dans la société banen. Après l'apparition des premières termites *Messombol* au mois de mars qui augurait le retour des pluies ou bien après le chant à contretemps du toucan (*moukolong*) qui servait d'horloge aux cultivateurs, les Hommes se livraient directement aux travaux. Comme le communisme et la solidarité prévalaient, ils travaillaient en association et leur regroupement se désignait par le terme *yumw*<sup>440</sup> qui était constitué entre huit et dix personnes. Au sein de ces groupes, la joie au travail, l'émulation entre les travailleurs, leurs chants, leurs cris lorsqu'ils préparaient leurs plantations d'ignames, plantain, banane...étaient une attitude à s'encourager mutuellement. Ces groupements d'entraide fonctionnaient par affinités, par liens que créait la proximité de plusieurs enclos ou cases, mais non forcément par familles. L'amitié seule les rapprochait. Voilà comment on partait d'un ou des éléments déclencheurs pour se retrouver en train de vivre en harmonie avec ses semblables. Il faut noter que ces stimulateurs donnaient un certain gage aux individus qui n'attendaient juste que le signal pour se lancer dans leurs activités.

Les Banen sont longtemps restés cohérents dans le communisme et l'entraide. Cela se vérifiait lorsqu'un membre de la communauté ou une famille était en situation de joie tel un mariage ou en situation de tristesse comme le cas d'un décès. D'une seule main, ils se levaient pour apporter leur assistance. Cette solidarité s'observait aussi lorsqu'un présage annonçait un évènement qui devait survenir dans le futur. Par exemple, dans la société banen, il était mentionné que lorsque les récoltes produisaient abondamment, cela présageait beaucoup de morts<sup>441</sup>. En plus, lorsque les bananiers mouraient beaucoup, c'était un signe qui augurait que l'année entière sera très mauvaise et beaucoup d'hommes mourront. Face à une telle situation, aucune personne ne restait indifférente. Il fallait s'unir et trouver les moyens pour faire des rites afin de buter la mort ou le malheur hors de la société. Cette situation regroupait un grand

<sup>440</sup> Dugast, *Monographie de la tribu des Ndiki*, tome I, p.110.

<sup>441</sup> Dugast, *Monographie de la tribu des Ndiki*, tome II, p.36.

monde de personnes et cela créait davantage une harmonie sociale. A cet effet des femmes sortaient la nuit chanter l'*engol* (danse initiatique aidant à chasser le mal loin des siens). S'adressant à la mort ou au malheur, chacune d'elle scandait des chants tels *Me lepa ou poussi, Ôle wam eta*<sup>442</sup> ! Qui se traduit des expressions telles je ne suis pas devant, n'emporte pas le mien. Il s'agit des imprécations faites contre le malheur pour protéger soit leurs maris, soit leurs enfants.

Par contre, Si lors d'une quelconque balade, on ramassait l'*Engamb*, sorte de scorpion enroulé de petites fibres végétales sous-forme de bâtonnets, cela présageait qu'on recevra un cadeau<sup>443</sup>. En plus, lorsqu'un myriapode (voir photo 5) entrait dans une case familiale, cela présageait l'arrivée d'un étranger. L'ensemble de tous ces signes ancrés dans les mentalités et les habitudes amenaient les Hommes à se conformer aux exigences des résultats de ces signes. Cela contribuait davantage à créer les liens de fraternité, de convivialité et d'amitié qui permettaient à ce que l'on puisse offrir un cadeau ou réserver un accueil chaleureux à l'invité.

**Photo 8:** Image d'un myriapode.



Source : <https://www.istockphoto.com/fr/photo/chilopode-gm532987579->, consulté le 22 juin 2022 à 03h :19.

Dans la culture banen de l'ancienne époque, il y avait l'avènement d'un jour faste appelé *sonjè yé minu*<sup>444</sup>. Ce jour présageait les assises sous un arbre à palabres pour régler les affaires courantes de la société. C'était l'instance de prédilection choisie pour apaiser les cœurs belliqueux. Au cours de ces assises, tout le monde pouvait prendre la parole pour manifester son mécontentement envers son prochain s'il avait été d'une injustice venant de

<sup>442</sup> Entretien avec Ongbessak Monique, 70 ans, cultivatrice, Mafé, le 17 mars 2020.

<sup>443</sup> *Idem*.

<sup>444</sup> Johnson, *Plantes et rites sacrificiels*, p.38.

lui. Même les malfaiteurs pouvaient se confesser pour laver leur affront afin qu'ils soient pardonnés. Au terme de la journée, une collation était organisée et chacun pouvait manger et boire en sa guise. C'était en effet l'une des voies adoptée pour ramener la paix et la cohésion sociale.

Entre outre, pendant la célébration du rite de purification *embak*, exécuté en l'honneur du défunt mort par accident et pour ses proches, le monde accourait pour assister la famille éplorée. Cette assistance se déroulement par la compassion, la sympathie et l'entraide dans les tâches, en s'y intégrant dans le rite proprement dit car, il était autorisé aux membres et amis du défunt de pilier sur une pierre les écorces thérapeutiques que le prêtre ramenait de la brousse. C'était une occasion pour manifester l'amour du prochain. Voilà comment les présages avaient contribué à créer un climat d'harmonie sociale entre les Hommes dans les deux sociétés.

Parvenu au terme de ce chapitre, il était question de s'appesantir sur le rôle des présages dans le développement des sociétés égyptienne de l'antiquité et banen de la période traditionnelle. Pour parvenir jusqu'au bout de cette étude, nous avons orienté la réflexion sur trois principaux axes. Il s'agit premièrement d'étudier les présages comme signes prémonitoires des évènements. Cette approche a permis de comprendre que ces augures étaient des signaux d'alerte et des éléments qui avaient boosté le moral des Hommes. Ensuite, il était question de rehausser l'impact des présages dans les secteurs économique et politique dans le but de montrer qu'ils étaient à la base, des indices dans l'accomplissement des activités pour atteindre un meilleur niveau de vie. Enfin, il a semblé intéressant de ressortir l'influence socioculturelle et le bilan récapitulatif des présages pour non seulement attester que ces signes avaient aidé les Hommes à avoir un sentiment d'attachement à leurs cultures, mais aussi de faciliter la compréhension de la phénoménologie des présages dans les deux aires culturelles. Pour aboutir à l'élaboration de ce travail, deux théories à savoir le culturalisme et le diffusionnisme ont été utiles. La première théorie a permis de comprendre que les présages depuis leur essence étaient des éléments de culture des peuples égyptiens et banen car, ces derniers étaient restés fermement attachés à leur efficacité, aux résultats escomptés et avaient une ferme croyance selon laquelle c'est Dieu qui leur parlait à travers ces signes. Par la suite, la deuxième théorie a aidé non seulement de faire l'étude des présages chez les Banen à la lumière de l'ancienne Egypte parce que cette dernière était antérieure à la civilisation banen, mais aussi d'ouvrir les brèches pour une fois de plus confirmer l'unité culturelle des peuples noirs d'Afrique.

## **CONCLUSION GENERALE**

Tout au long de ce travail, il était question pour nous de faire une étude des présages dans l'histoire des Banen à la lumière de l'ancienne Egypte. Il s'est avéré à première vue que la civilisation égyptienne de l'antiquité est millénaire dont par conséquent est antérieure à celle banen. Bien que l'écart d'existence entre ces deux sociétés soit remarquable, nous avons pu relever plusieurs similitudes entre elles dans divers domaines. Ces facteurs s'expliquent par le biais du diffusionnisme qui étend ses tentacules du foyer principal jusqu'aux périphéries. S'agissant du point focal de l'origine des peuples africains, il faut savoir que la vallée du Nil ne concernait pas exclusivement l'Egypte pharaonique car, elle incluait des pays actuels comme l'Ethiopie, les deux Soudan, le Kenya, l'Ouganda, le Rwanda...ce qui pourrait justifier le continuum culturel des peuples noirs africains y compris les Banen.

Au sujet de son origine, les Banen seraient partis du plateau central de l'actuel Adamaoua pour d'abord séjourner dans l'actuel Noun. Ils vont quitter entre le XIV<sup>e</sup> et le XVII<sup>e</sup> siècle de la rive gauche du Noun appelé en banen *Nomo*<sup>445</sup> pour occuper définitivement les sites actuels lors des migrations connues par les peuples au Cameroun. Ces derniers vont connaître des profondes mutations qui vont leur permettre de s'adapter dans leur nouvel espace. Par la suite, ils vont développer en mettant en place un mécanisme des lois, des traditions, des us et coutumes devant leur amener de vivre en parfaite harmonie avec leur espace environnemental par le truchement des présages. En parlant de l'antériorité, les Banen sont d'après Mveng l'un des peuples les anciens (autochtones) et ne viennent nulle part ailleurs qu'au Cameroun. De par le phénomène de la cohabitation et de l'emprunt culturel, les Banen partagent également certains liens culturels avec les peuples résidant dans l'actuel département du Mbam et Inoubou.

Tout comme dans la société égyptienne de l'antiquité, les présages étaient chez le peuple banen les éléments de culture diversement variés de par leur typologie et leur nature, mais aussi fondés sur leur ferme croyance religieuse et socioculturelle. Le phénomène comme l'inondation du Nil et de l'apparition des *Messombol* étaient en quelques sortes des signes mis en vedette tout au long de ce travail. Dans une autre mesure, cette étude des signes a permis de comprendre que la religion était prédominante dans tous les domaines de la vie car, pour ces peuples, les présages étaient un canal de communication à travers lequel Dieu, les ancêtres s'adressaient aux vivants. En réalité, les éléments dont disposait la nature permettaient d'établir une liaison entre les différents êtres qui possédaient une énergie vitale afin de

---

<sup>445</sup> Entretiens avec Fon Henri, 80 ans, notable, Ndiki, le 02 janvier 2019 et Sil Banyam, 88 ans, notable, Ndiki, le 02 janvier 2019.

véhiculer les messages. Pour les anciens Egyptiens et les Banen, le Transcendent a conçu la vie de telle sorte qu'elle se manifestait à travers les substances végétales, animales, minérales et cosmiques. Ces substances révélèrent en effet leur fonction démiurgique. On comprend par là que nature parlait de diverses manières aux Hommes, soit directement, soit indirectement. Cette communication par des signaux était le langage codifié dont la compréhension n'était pas à la portée de tous. Il fallait pour le cas d'espèce être un initié pour pouvoir faire des analyses et des interprétations afin d'amener l'esprit dans le sens de la lecture et de la compréhension du symbolisme ou la signification des signes observés. Toutefois, cette étude a permis également de voir que la vie sur terre de l'Homme en général est un présage dans la mesure où sa conduite, ses actes posés dans la société au cours de son existence déterminaient son destin après sa mort. D'où la fonction inhérente du présage en l'Homme qui le poussait à vouloir toujours connaître l'incertitude.

En dehors de la fonction symbolique des signes, les présages ont été des éléments déclencheurs du développement socio-culturel, économique et politique des peuples égyptien et banen. Avec leur sens de lecture des signes, les prêtres lecteurs *héry-heb* et les devins *emwen*, transmettaient la quintessence des informations contenues des augures à qui de droit afin de prendre des dispositions nécessaires. Les Hommes s'inspiraient donc de l'apparition des signes pour instituer certaines bases de leurs cultures. Le calendrier égyptien pour déterminer le Nouvel an était calqué sur les inondations du Nil. Chez les Banen, le comput du temps était établi dès chaque apparition de la lune. On peut alors noter que les présages ont régulé les institutions sociales, incarné la fonction de stabilisateur des sociétés, redéfini le rôle et la place de chacun, permis aux individus de vivre en parfaite harmonie avec leur environnement et de se prémunir contre des éventuelles surprises. Cette conception des signes est restée longtemps enracinée dans les mentalités et les cultures des anciens Egyptiens et des Banen jusqu'à l'ouverture de leur espace culturel avec le monde extérieur.

Dès l'arrivée des Occidentaux en Afrique, la conception de ces signes va changer en prenant une connotation plus négative. Ils les conçoivent comme superstitions par le fait que les Hommes mettent de la puissance, de la considération et de la croyance à ces signes de la nature. A propos, Erman, et Ranke mentionnent que si les Egyptiens ont établi de cette façon les bases de leur calendrier, ils ont d'autre part grandement contribué au développement des superstitions<sup>446</sup>. Contrairement à cette opinion, les Africains en général, les Egyptiens anciens et les Banen en particulier pensent que ceux-ci n'ont pas compris la réalité africaine une fois

---

<sup>446</sup> Erman, et Ranke., *La civilisation égyptienne*, p.452.

sur le terrain. Dans la pensée occidentale, la composition de l'être n'intègre pas la notion de la force. Pourtant, dans l'ontologie africaine en général, l'être est conçu comme une force agissante et une substance immatérielle<sup>447</sup>. En d'autres termes, toutes les entités possèdent une âme. En dernier ressort, il faut comprendre que dans la pensée des peuples égyptiens et celle des Banen, le hasard n'existait pas. La manifestation des signes préalablement observés dans la société augurait un évènement en cours de gestation. C'est cette conception qui a permis à ces sociétés de rester fortement attachés à leur culture. Il est important de mentionner que l'étude des présages dans ces deux aires culturelles n'est qu'un aspect parmi tant d'autres de l'histoire qui a permis d'appréhender un continuum culturel entre les peuples africains.

---

<sup>447</sup> Vaidjike, "L'ontologie africaine", pp.138-144.

**SOURCES ET REFERENCES  
BIBLIOGRAPHIQUES**



### 1- SOURCES ORALES

N	NOMS ET PRENOMS	AGE	QUALITE/STATUT	LIEU ET DATE DE L'ENTRETIEN
1	Abwa Daniel	67 ans	professeur émérite d'histoire des Universités	Yaoundé le 21 avril 2020
2	Babagnak Alain Pierre	43 ans	Instituteur	Ndiki le 30 septembre 2021
3	Bagne Julien	58 ans	Maçon	Ndiki le 23 mars 2020
4	Balitoni Martin	63 ans	Cultivateur	Ndikiniméki le 27 mars 2020
5	Bassilekin Simon Claude	78 ans	Notable/Enseignant d'Université	Yaoundé le 24 septembre 2021
6	Bohin Martin	87 ans	Notable/ Instituteur retraité	Ndiki le 30 mars 2020
7	Bonong René	86 ans	Cultivateur	Ndikitole le 22 mars 2020
8	Elang Emmanuel	59 ans	Maçon	Yaoundé le 15 février 2021
9	Engand André	79 ans	Notable/Instituteur retraité	Ndiki le 10 décembre 2018
10	Fon Henri	80 ans	Notable,	Ndiki le 02 janvier 2019
11	Mbel Daniel	65 ans	Traducteur de la Bible en langue banen	Ndikiniméki le 27 mars
12	Mbessa Antoinette	91 ans	Pratiquante du rite	Bilik-bindik (Ebebda) le

			<i>djiba</i> chez les Eton	30 septembre
13	Molel Pierre	60 ans	coordonnateur chargé de la traduction des langues dans le Mbam et Inoubou,	Ndikiniméki le 25 mars 2020
14	Moutbek Jean Pierre	60 ans	Initié et Praticant du rite <i>embak</i>	Ndiki le 26 mars 2020
15	Ndefeli Georges	42 ans	chef de canton Chede canton d’Inoubou Sud	Nébolen le 22 mars 2020
16	Ngando Isaac	79 ans	Notable/Instituteur retraité	Ndiki le 18 juin 2015.
17	Njock Simon	83 ans	Notable	Ndikitole le 27 décembre 2018
18	Ongbessak Monique	70 ans	cultivatrice	Village Mafé le 17 mars 2020.
19	Oyenguelek André	58 ans	chef 3è degré du village Ndikitiek	Ndokohok le 22 mars 2020
20	Saben Emmanuel	59 ans	Pasteur de l’église UEBC	Village Mafé le 20 mars 2020
21	Sil Banyam	88 ans	Notable	Ndiki le 02 janvier 2019.
22	Thot-Abone	39 ans	Philosophe spécialisé en ontologie et métaphysique	Yaoundé le 26 octobre 2021.

## 2- OUVRAGES GENERAUX

Abega S.C., *L’Esana chez les Beti*, Yaoundé, Editions CLE, 1987.

Agossou M.-J., *Christianisme africain : une fraternité au-delà de l’ethnie*, Paris, Karthala, 1987.

Akoa Mbarga G., *Symbolismes africain et chrétien : similitudes et divergences*, Yaoundé, SOPECAM, 2013.

- Aldred. C., *Les Egyptiens : l'empire des pharaons*, Paris, Armand Colin, 1985.
- Andrau M., *Franchir la mort les énigmes de l'univers*, Paris, Robert Laffont, 1985.
- Bolduc C., *Baruch Spinoza l'éthique démontrée selon la méthode géométrique et divisée en cinq parties*, Chicoutimi, Université de Sherbrooke, 2013.
- Chevalley C., *Pascal, contingence et probabilités*, Paris, PUF, 1995.
- Coquery-Vidrovitchu C., *Les Africaines : Histoire des femmes en Afrique*, Paris, Editions Desjonquères, 1994.
- Dimi C-R., *Sagesse Boulou et Philosophie*, Paris, Editions Silex, 1982.
- Diop B., "Souffles", in *Leurres et lueurs*, Paris, Hatier, 1969.
- Eliade M., *Le sacré et le profane*, Paris, Gallimard, 1965.
- Iniesta F., *L'univers africain : approche historique des cultures noires*, Paris, l'Harmattan, 1995.
- Kamga L., *Dos kirdi ventre bantou : les sources de l'exception culturelle bamiléké et tikar*, Yaoundé, Afrédit, 2015.
- Kange Ewane F., *Semence et moisson coloniales : un regard d'africain sur l'histoire de la colonisation*, Yaoundé, Editions CLE, 1985.
- Laburthe-Tolra P., *Initiations et sociétés secrètes au Cameroun : Essai sur la religion beti*, Paris, Karthala, 1985.
- Mohammadou E., *Traditions d'origine des peuples du centre et de l'ouest du Cameroun*, Yaoundé, centre linguistique fédéral et culturel, 1971, p.94.
- Mveng E., *histoire du Cameroun*, tome I, Paris, Présence Africaine, 1963.
- Noni A., *Le cri du sang*, non édité, 2013.
- Oduyoye M. A., *Les colliers et les perles : Réflexion d'une femme africaine sur le christianisme africain*, Yaoundé, Editions CLE, p.135.

### 3- OUVRAGES SPECIFIQUES

- Benoist L., *Signes, Symboles et Mythes*, Paris, PUF, 1975,
- Bonnet MF., et Husson E., *Egypte*, Paris, Edition Arthaud, 1988.
- Bramwell M., *Comprendre les prodiges de la nature*, Paris, Gründ, 1992.
- Damiani P., *Observation de Sirius et crue du Nil dans l'ancienne Égypte*, Paris, société de statistique de Paris, 1993.
- Daumas F., *La civilisation de l'Égypte pharaonique*, Paris, Arthaud, 1971.
- Desroches Noblecourt. C, *Lorsque la nature parlait aux Egyptiens*, Paris, Philippe Rey, 2003.

- Diop C. A., *Les fondements économiques et culturels d'un Etat fédéral d'Afrique noire*, Paris, Présence Africaine, 1974.
- .....*Civilisation ou barbarie ? Anthropologie sans complaisance*, Paris, Présence africaine, 1981.
- .....*Nations nègres et culture de l'antiquité nègre égyptienne aux problèmes culturels de l'Afrique Noire d'aujourd'hui*, Paris, Présence Africaine, 1979.
- Dugast I., *Monographie de la tribu des Ndiki (Banen du Cameroun)*, tome I, Paris, Institut d'ethnologie, 1955.
- .....*Monographie de la tribu des Ndiki (Banen du Cameroun)*, tome II, Paris, Institut d'ethnologie, 1959.
- .....*Grammaire du tûnen*, Paris, Klincksieck, 1971.
- Erman A et Ranke H., *La civilisation égyptienne*, Paris, Payot, 1976.
- Fornasier S., *Osiris le plus grand des espoirs*, Parc d'études et de réflexion La Belle idée, 2015.
- Guilhou N et Peyre J., *La mythologie égyptienne*, Paris, Marabout, 2005.
- Hornung E., *L'esprit du temps des pharaons*, Zurich/Munich, Artémis, 1989.
- Houlihan P. F., *The birds of ancient Egypt*, Warminster, ostracon conservé au Museum of Art and Archaeology, Missouri, 1986.
- Jacq. C., *Ramsès le fils de la lumière*, Paris, Robert Laffont, 1995.
- Johnson M., *Plantes et rites sacrificiels chez les Banen du Cameroun*, Yaoundé, Editions CLE, 2017.
- Lexa F., *La magie dans l'Egypte antique*, Prague, Echos d'Orient, 1923.
- Marie D., *Le Nil des pharaons*, Monaco, Editions de Rocher, 1998.
- Maspero G., *Les contes populaires de l'Egypte ancienne*, Genève, Arbre d'Or, 2006.
- Menu B., *Maât : l'ordre juste du monde*, Paris, Michalon, 2005.
- Mohen JP., *Les rites de l'Au-delà*, Paris, Editions Odile Jacob, 1995.
- Moussa Lam A., *Les chemins du Nil : les relations entre l'Egypte ancienne et l'Afrique noire*, Paris, Présences Africaine, 1997.
- Obenga Th., *La philosophie africaine de la période pharaonique : 2780-330 avant notre ère*, Paris, L'Harmattan, 1990.
- .....*Origine commune de l'égyptien ancien du copte et des langues négro-africaines modernes : introduction à la linguistique historique africaine*, Paris, l'Harmattan, 1993.
- Peirce. C.S., *Ecrits sur le signe*, Paris, Editions du Seuil, 1978.
- Tempels P., *Philosophie bantoue*, Paris, Présence Africaine, 1945.

- Thomas L-V et Luneau R., *La terre africaine et ses religions*, Paris, L'Harmattan, 1992.
- Vercoutter J., *L'Égypte ancienne*, Paris, PUF, 1963.
- Zahan D., *Religions, spiritualité et pensée africaines*, Paris, Payot, 1970.

#### 4- OUVRAGES METHODOLOGIQUES

- Bloch M., *Apologie pour l'histoire ou métier d'historien*, Paris, Armand Colin, 2005.
- Département D'histoire de l'UYI, *Guide pour la rédaction des thèses, mémoires, ouvrages et articles*, Yaoundé, CEPER, 2006.
- Edjenguèlè M., *L'ethno-perspective ou la méthode du discours de l'ethno-anthropologie culturelle*, Yaoundé, PUY, 2016.
- FALSH, *Normes de présentation et d'évaluation des mémoires et des thèses/ Norms for presentation and evaluation of dissertations and theses*, Yaoundé, La Grande Edition, 2008.
- Grawitz M., *Méthodes des sciences sociales*, Paris, Dalloz, 2010.
- Montoussé M et Renouard G., *100 fiches pour comprendre la sociologie*, Rosny-Bréal, 1997.
- Nkoum B. A., *Initiation à la recherche : une nécessité professionnelle*, Yaoundé, Presses de l'UCAC, 2010.
- Olivier L., et al, *L'élaboration d'une problématique de recherche. Sources, outils et méthode*, Paris, L'Harmattan, 2005.
- Onomo Etaba R. B., *Précis de méthodologie en histoire*, Yaoundé, PUCAC, 2010.

#### 5- ARTICLES DE JOURNEAUX, DE REVUE ET D'OUVRAGES COLLECTIFS

- Aufrère Sydney. H., "Séminaire interne le futur : présages, prophéties, prévisions, prédictions. Un genre égyptien millénaire : la prophétie, véhicule littéraire d'une pensée nationaliste", Montpellier, *Académie des Sciences et Lettres de Montpellier*, 2020, pp.1-24.
- ....."Imhotep et Djoser dans la région de la cataracte : De Memphis à Eléphantine", Caire, BIFAO, 2004, pp.1-20.
- Bloch M., "comparaison", BCIS, N° 9, 1930, pp.31-39.
- ..... "Pour une histoire comparée des sociétés européennes", RSH, tome XXXXVI, 1928, pp.15-50.
- Bucher B., "Comparative (analyse)", Bonte P et Izard M., *Dictionnaire de l'ethnologie*, 1991, pp.167-168.

Cervello Autuori J., "Monarchie pharaonique et royautés divines africaines : la monarchie pharaonique fut-elle une "royauté divine africaine"", *Cahiers Caribéens d'Égyptologie n°2*, Barcelone, Universitat Autònoma de Barcelona, 2001, pp.27-51.

Compte rendu sur, "Le peuplement de l'Égypte ancienne et le déchiffrement de l'écriture méroïtique", *Actes du colloque du Caire*, Caire, UNESCO, 1978, pp.11-136.

Dong Mognol G.M., "Communautés apparentées et conflits au Cameroun : Le cas des Bitang et Bassala dans le Mbam de l'époque précoloniale à 1997", Yaoundé, *Revue du CAMES*, vol 1, N°4, 2015, pp.75-93.

Enoka F. P., "Longévité au pouvoir et dépérissement de la nation et de l'Etat dans l'ancienne Afrique : les enseignements du règne du pharaon Pépi II", *La nation camerounaise en questions : entre replis identitaires, constructions sociales et pesanteurs naturelles... l'histoire au secours*, Actes du 5è Congrès/Colloque de la Société Camerounaise d'Histoire, (Université de Ngaoundéré, 2-4 décembre 2020), 2022, pp.115-130.

Gasser J., "La syllogistique d'Aristote à nos jours, Université de Neuchâtel", Neuchâtel, 1987, pp.1-8.

Jambon E., "Les signes de la nature dans l'Égypte pharaonique", *La raison des signes : Présages, rites, destin dans les sociétés de la Méditerranée ancienne*, Leiden • Boston, Brill, 2012, pp.131-156.

Nenkam C., "Comprendre l'anthroponymie égyptienne pendant les Ancien, Moyen et Nouvel Empires (2778-1085 avant Jésus-Christ)", *Les cahiers d'histoire et archéologie*, Libreville, IRSH, 2021, pp.7-34.

Ortigue E., "Culturalisme", Bonte P et Izard M (dir.), *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Paris, PUF, 1991, pp.188-190.

Rupp-Eisenreich B., "Diffusionnisme", Bonte P et Izard M., (dir.), *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Paris, PUF, 1991, pp.201-202.

Somet Y., "Les scribes dans l'Égypte ancienne", *Ankh*, N°16, 2007, pp.28-42.

Suárez E., de la Torre, *Divination et magie : remarques sur les papyrus grecs de l'Égypte gréco-romaine*, Varia, Kernos, 2013, pp.157-172.

Thomas L.-V., "La religion négro-africaine dans essence et ses manifestations", *Religions africaines et christianisme*, Colloque International de Kinshasa 9-14 janvier 1978, Faculté de Théologie Catholique de Kinshasa, CERA, 1979, pp.65-89.

Tylor E. B., cité par J. Cazeneuve., “ Civilisation”, Encyclopédie Universalis, Paris, corpus 5 Carrache-Cléopâtre, 1996, pp.944-947.

Vaidjike D., "L'ontologie africaine au cœur d'un système logique", *Annales de l'Université de Moundou*, 2014, pp.129-145.

Vercoutter J et Diop C. A., “ Introduction générale”, Mokhtar G (dir), *Histoire générale de l'Afrique : Afrique ancienne*, tome II, Paris, UNESCO, 1980, pp.9-72.

## **6- THESES ET MEMOIRES**

### **A- THESES**

Didelot A., “Principaux aspects psychanalytiques et symboliques de la dent”, thèse pour le diplôme d'Etat de docteur en chirurgie dentaire, Université Henri Poincaré-Nancy I, faculté d'ontologie, 2011.

Emog P., “Les pays banen et bafia de 1901 à 1945 : le poids de la colonisation (Essai d'étude historique)”, Thèse de doctorat de 3<sup>e</sup> cycle en Histoire, Université de Yaoundé, 1987-1988.

Hennequin P., "Santé et hygiène de l'enfant dans l'Egypte ancienne", thèse de Doctorat en médecine, Université Henri Poincaré Nancy I (France), 2001.

Moghap Youchawo M., “Les Tikar du Cameroun : étude historique des origines à 1961”, Thèse de doctorat Ph.D en Histoire, Université de Yaoundé I, 2004.

Nenkam C., “Etude comparée des sculptures des Egyptiens de la période pharaonique (2263-1085 av. J.C.) et des Bamiléké de l'Ouest-Cameroun”, Thèse de doctorat / Ph.D. en Histoire, Université de Yaoundé I, 2017.

Tague Kakeu A., “Le sous-développement dans l'Afrique indépendante au regard du développement dans l'ancienne Egypte et le pays Bamiléké de la période précoloniale”, Thèse de doctorat / Ph.D. en Histoire, Université de Yaoundé I, 2007.

### **B- MEMOIRES**

Abwa D., “La politique et le commerce dans le pays Banen de 1883 à 1914”, Mémoire de DES en Histoire, Université de Yaoundé, 1977.

Bassangonen Bassangonen V.R., “Essai historique comparé de la vision du monde des anciens Egyptiens et des Banen des origines à 1901”, mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé I, 2004-2005.

Begoumenie B., “Economie et développement en Afrique noire : de l'endocentrisme égypto-africain au capitalisme”, mémoire de Maitrise en Histoire, Université de Yaoundé I, 2003.

Engmock Membi M. L., “Signification et symboles du pouvoir de pharaon en Egypte ancienne et du *munen* chez les Banen modernes de Ndiki (Cameroun)”, mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé I, 2008.

Enoka F. P., “Les pratiques diplomatiques dans l’Afrique noire antique et moderne : les cas de l’Egypte pharaonique, des Bamum et des Banen du Cameroun”, mémoire de DEA en Histoire, Université de Yaoundé I, 2008.

Nyoun J. E., “L’ancêtre dans les sociétés *kemtyou* et *basa’*à anciennes : essai d’étude historique”, mémoire de Master en Histoire, Université de Yaoundé I (Cameroun), 2018.

Richard A., “Fonctions sociales et idéologiques des représentations iconographiques de danse de l’Egypte pharaonique”, Mémoire présenté à la Faculté des Etudes Supérieures en vue de l’obtention du grade de Maître ès Sciences, Université de Montréal, 2014.

Wouassi Ladjinou R., “L’industrialisation de la mort et son impact sur le développement chez les Bamiléké (Ouest-Cameroun) de la période postcoloniale”, mémoire de Master II en Histoire, Université de Yaoundé I, 2015.

## 7- BROCHURES

Mveng E., “Les danses du Cameroun”, Yaoundé, brochure du Ministère de l’Education et de la Culture, 1969.

Ngando I., "Exposé sur certains aspects de la culture banen : notion du temps (périodes) et du nombre", Yaoundé, JOCUBA (Journées Culturelles Banen) 2006.

## 8- DICTIONNAIRES ET ENCYCLOPEDIES

Bonte P et Izard M, (dir.), *Dictionnaire de l’ethnologie et de l’anthropologie*, Paris, PUF, 1991.

*Dictionnaire encyclopédique de la langue française*, Paris, Larousse, 2005.

*Dictionnaire Universel*, 12 Editions, août 2007.

Gardiner A., *Dictionary of Middle Egyptian*, California, 2006.

Imbs P., (dir.), *Trésor de la langue française : Dictionnaire de la langue française du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle*, tome III, Paris, CNRS, 1974.

Meslin M., *Dictionnaire des religions*, Paris, PUF, 1984.

Paul P., et al, *Dictionnaire des religions*, Paris, PUF, 1984.



## 9- SOURCES NUMERIQUES

Alan S et al, <https://docplayer.fr/33604900-Precis-d-orthographe-pour-la-langue-tunen.html>, consulté le, 03 mai 2020 à 08h :47.

Anita., *Autres types de divinations*, [online], <https://www.anitavoyance.fr/divinations/qu'est-ce-que-lornithomancie/>, [online], consulté le 24 décembre 2019 à 21h :13.

Beemster B et al [online], <https://www.google.com/url?q=http://horizon.documentation>, consulté le 2020 décembre, 2020 à 11h :30.

Bonhême M.-A., *Pouvoir, prédestination et divination dans l'Égypte pharaonique*, [online], [https://www.persee.fr/doc/ista\\_0000-0000\\_1999\\_act\\_1\\_1570](https://www.persee.fr/doc/ista_0000-0000_1999_act_1_1570), consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2021 à 14h06.

Bonhême M.-A., *Pouvoir, prédestination et divination dans l'Égypte pharaonique*, [online], [https://www.persee.fr/doc/ista\\_0000-0000\\_1999\\_act\\_1\\_1570](https://www.persee.fr/doc/ista_0000-0000_1999_act_1_1570), consulté le 10 mai 2022 à 12h :22.

Frey J.-M., *Le moi n'est pas maître dans sa propre maison : Freud*, [online], <https://www.babelio.com/livres/Frey-Le-moi-nest-pas-maitre-dans-sa-propre-maison/797007>, consulté le, 30 Janvier 2020 à 12h :39.

<http://antikforever.com/Egypte/Divers/Titulature.htm>, consulté le 11 septembre 2021 à 11h :30.

[http://www.egyptologica.be/papyrus\\_ani/pa\\_planche33.htm](http://www.egyptologica.be/papyrus_ani/pa_planche33.htm), consulté le 02 novembre 2022 à 12h :25.

<https://fr-academic.com/dic.nsf/frwiki/1528368>, consulté le 28 septembre 2021 à 12h :14.

[http://Imhotepdjehouty.com/index.php?option=com\\_content&view=article&id=688&catid=145&Itemid=744&limitstart=2](http://Imhotepdjehouty.com/index.php?option=com_content&view=article&id=688&catid=145&Itemid=744&limitstart=2), consulté le 04 avril 2020 à 12h :35.

<http://orthographeclearinghouse.org>, consulté le 03 mai 2020 à 08h :47.

<http://philocite.blogspot.com/2016/09/lobeissance-la-loi-quon-sest-prescreite.html?m=1>, consulté le 13 mai 2022 à 09h06.

<https://citations.ouest-france.fr/citation-jean-jacques-rousseau/conscience-conscience-instinct-divin-im...>, consulté le 05 juin 2022 à 01h :50.

<https://egyptophile.blogspot.com/2020/05/lagrenouille-de-la-naissance-la.html>, consulté le 23 juin 2022 à 13h :54.

<https://www.wikiwand.com/fr/Serekh>, consulté le 28 septembre 2021 à 12h :14.

<https://jworgfre.blogspot.com/2016/06/djoser-origines-et-l.html?m=1>, consulté le 22 février 2022 à 16h :45.

[https://m.facebook.com/permalink.php?story\\_fbid=10157491941356558&id=238256871557](https://m.facebook.com/permalink.php?story_fbid=10157491941356558&id=238256871557), consulté le, 28 mai 2020 à 09h :36.

<https://www.historymuseum.ca/cmce/exhibitions/civil/egypt/egcr04f.html>, consulté le 23 février 2022 à 13h :04.

[https://www.academia.edu/5227648/Pre\\_dynastic\\_Pottery\\_Formations\\_in\\_Nubia\\_kmt\\_in\\_i\\_Medjat?from=cover\\_page](https://www.academia.edu/5227648/Pre_dynastic_Pottery_Formations_in_Nubia_kmt_in_i_Medjat?from=cover_page), consulté le 21 septembre 2021 à 09h :27.

[https://www.academia.edu/8124865/Hiboux\\_et\\_chouettes\\_%C3%A0\\_1%C3%A9poque\\_pha\\_ronique...](https://www.academia.edu/8124865/Hiboux_et_chouettes_%C3%A0_1%C3%A9poque_pha_ronique...), consulté le 29 mars 2022 à 11h :14.

<https://www.aulech.com/tout-savoir-sur-lorigine-du-nom-du-peuple-tikar/>, consulté le 21 avril 2020 à 10h :25. .

<https://www.camer.be/80799/11:1/cameroon-cameroun-affai...>, consulté le 02 juillet 2022 à 11h :58.

<https://www.cordial.fr/dictionnaire/definition/palmomancancien.php>, consulté le 23 juin 2022 à 02h :08.

<https://www.futura-sciences.com/planete/breves/crapauds-etrangete-vivant-crapaud-buffle-adapte-t...>, consulté le 18 avril à 09h :11.

<https://www.geo.fr/environnement/en-australie-le-crapaud-buffle-a-...>, consulté le 23 mai 2020 à 12h : 36.

<https://www.google.com/url?q=http://orthographyclearinghouse.org/manuals/precisdOrthographepourlaLangueTunen.pdf&sa=U&ved>, consulté le, 03 mai 2020 à 08h :36.

<https://www.histoire-et-civilisations.com/thematiques/a...>, consulté le 30 mars 2022 à 22h :30.

<https://www.istockphoto.com/fr/photo/chilopode-gm532987579->, consulté le 22 juin 2022 à 03h :19.

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/français/analyse/3235>, consulté le 22 Février 2022 à 11h :50.

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/français/interpr%C3%A9tation/43811#:~:text=1.>, consulté le 17 mars 2022 à 05h :50.

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/français/primog%C3%A9niture/63951>, consulté le, 16 novembre 2021 à 05h :33.

<https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/necro>, consulté le 23 juin 2022 à 02h :08

[https://www.percee.fr/doc/ktema\\_0221-5896\\_1993\\_num\\_18\\_1\\_2087](https://www.percee.fr/doc/ktema_0221-5896_1993_num_18_1_2087), consulté le 29 mars 2022 à 12h :30.

[https://www.persee.fr/doc/reg\\_0035-2039\\_1963\\_num\\_76\\_361\\_3747](https://www.persee.fr/doc/reg_0035-2039_1963_num_76_361_3747), consulté, le 10 juin 2022 à 16h:12.

<https://www.pinterest.fr/pin/532198880...>, consulté le 21 avril 2022 à 10h :29.

<https://www.universalis.fr/dictionnaire/monogenetique/>, consulté le, 21 avril 2020 à 08h :13.

[https://www.wikiwand.com/fr/Rhinella\\_marina](https://www.wikiwand.com/fr/Rhinella_marina), consulté le 19 avril 2022 à 22h :30.

<https://www.zoobasel.ch/fr/tiere/tierexikon/tierbeschreibung/40...>, consulté le 23 mai 2020 à 12h : 50.

Jambon E., “Signes impromptus et phénomènes naturels. Présages et prodiges : Les signes de la nature dans l’Egypte pharaonique”, [online], <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01374244/document>, pdf, consulté le 28 mars 2022 à 17h :34.

Johnson M., *Plantes et rites sacrificiels chez les Banen du Cameroun*, [online], <http://www.editionsclé.info/index.php/catalogue/genres/essai/603-plantes-et-rites-sacrificiels-chez-les-banen-du-cameroun>, consulté le 17 Juillet 2019 à 21h :13.

Pascal B., *Les pensées*, [online], <https://www.expressio.fr/espressions/verite-en-deca-des-pyrenees-erreur-au-dela>, consulté le, 30 Janvier 2020 à 14h :13.

Podlewski, [online],<https://www.google.com/url?q=http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc>, consulté le 21 avril 2020 à 10h :27.

Sartre J. P., “*L’Existentialisme est un humanisme* : commentaire et résumé”, [online], <https://la-philosophie.com/satre-lexistentialisme-deest-un-humanisme-comme...>, consulté le 09 mars 2022 à 15h : 57.

Tchouand Mpa J. T., *Communication et entraide entre morts et vivants en Afrique : l’exemple des Maka du Cameroun*, [online] <http://www.editions-harmattan.fr>, consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2021 à 01h :59.

Wiktionnaire, Dictionnaire numérique de la langue française.

[www.alamy.com](http://www.alamy.com), consulté le 15 avril 2022 à 10h :18.

[www.bonaberi.com/article.php?aid=146](http://www.bonaberi.com/article.php?aid=146), consulté le, 20 mai 2020 à 11h :52.

## 10- FILMOGRAPHIE

Interview du Docteur J. Etoundi Ateba, expert en éducation et en formation, invité du di télévisé sur la chaîne Vision4 de l’émission au cœur des mystères, dont le thème du jour le "mystère de la prière", 17 février 2022.

## **GLOSSAIRE**

⌌☐ : *Sr-Ser/Saran/Soron/Sir* : prédire/prévoir/présager

⌌☐<sup>h</sup> : Présages

*Akhet* : période de l'inondation

*Awu* : Terme qui renvoie à la mort en égyptien ancien,

*Ba* : moi intérieur

*Belaka* : titre que portait le chef chez les Mboum

*Bibun* : viscères localisés près de l'estomac se présentant sous forme de boules et donnant des dons spéciaux et des pouvoirs de devin

*Bihout* : inceste

*Bit* : les morts, les fantômes

*Bull.* : malchance

*Chémou* : période de la récolte

*Choiak* : mois de l'année durant lequel le Nil s'enfonçait sous terre, laissant le sol nu

*Embak* : rite pratiqué à la suite d'un décès survenu par accident

*Emwen* : initié et prêtre du rite *embak*

*Engand* : danse née de l'observation du battement d'ailes d'un oiseau gendarme qui construisait son nid et qu'avait observé et recopié son inventeur et exécutée lors du décès d'un

*Munen* un homme noble doté d'une richesse spirituelle, matérielle et morale

*Esana* : consacre une étude à cette sorte danse funèbre chez ces peuples du Sud-Cameroun exécutée suite à la mort d'un vieil homme qui a posé les actes positifs durant son existence.

*Nebon* : chance

*Evú* : viscères localisés près de l'estomac qui donne des pouvoirs maléfiques dans une autre mesure bénéfiques chez les Beti

*Héry-heb* : prêtres-lecteurs

*Hue/Kolo/Muketi* : Dieu, le créateur

*Ib* : le cœur en égyptien ancien

*Imbo* : crapaud buffle

*Imegnssi/Im nyí/Ikunén* : Présages

*Ininge* : les interdits

*Iounou* : Héliopolis

*Isfet* : le mal

*Ka* : force vive tirée par le moi intérieur lorsque la mort survenait

*Khat* : corps

*Kulu ! Kulu ! Kulu !* : Chant du touraco chez les Ewondo et les Bene

*Maât* : principe fondamental du bien qui prône la vérité, la justice, l'harmonie, la droiture, l'équité...tant dans la vie sociale qu'individuelle

*Mehoup* : danse qui vient des cailles imitée par les chasseurs bamiléké de la Mifi

*Mekoumbou* : danse ayant vu le jour parce qu'un infirme voulait reprendre sur un cordophone le chant d'un oiseau chez les Bangou

*Menyam* (les bêtes), tout ce qui marche sur terre

*Messombol* : premières termites après la pluie du mois de mars

*M<sup>u</sup> t kun* : terme signifiant jeux mais en réalité désigne les séances par lesquelles les Banen entraînent en transes après absorption d'une médecine lors des soirées récréatives

*Molem* : le cœur en banen

*Mouil* : lune

*Moukolong* : toucan qui servait d'horloge aux cultivateurs

*Mouou* : gardiens des nécropoles

*Mugnengtulek* : arc-en-ciel

*Mulendu* : liane tissée autour de la concession du chef servant de protection contre les mauvais esprits

*Munen* : Homme noble, intellectuel et pourvu de biens matériels.

*Niñ* : Expression qui renvoie au nom qu'on attribue à une personne

*Nioki* : la période de fraie, c'est-à-dire de la période de la reproduction des poissons

*Nkounga* : danse qui tire son origine d'un oiseau chez les Bamiléké du Haut Nkam.

*Nomo* : désignation du fleuve Noun en langue banen

*Nsili awú* : demande de la cause du décès chez les Beti

*Nyale* : ancêtre qui faisait les révélations aux Hommes

*Ongalè* : sorte de souris qui traversait le même chemin de manière perpendiculaire présageant un bon ou mauvais présage

*ouwe* : terme désignant la mort en banen

*Peret* : période de la sortie ou germination

*Ren* : le nom en égyptien ancien

*Serekh/shenou* : cartouche servant à la protection du pharaon

*Sesech* : Scribe

*sonjè yé minu* : mercredi

*Tso'o* : rite de purification chez les Beti

*Tunen* : langue parlée par les Banen

*Tunoni*, (les oiseaux), tout ce qui vole dans les airs y compris les chauves-souris.

*Tuôfô* (les poissons), tout ce qui vit dans l'eau, y compris l'hippopotame qui plonge dans les rivières, les oiseaux

*Ulumbiti n* : levée sombre du jour, mauvais temps

*Yekulukul* : hibou

*Yit* : le mort, le fantôme

*yumw* : Regroupement de plusieurs personnes qui exercent ensemble les travaux champêtres

## **TABLE DES MATIERES**



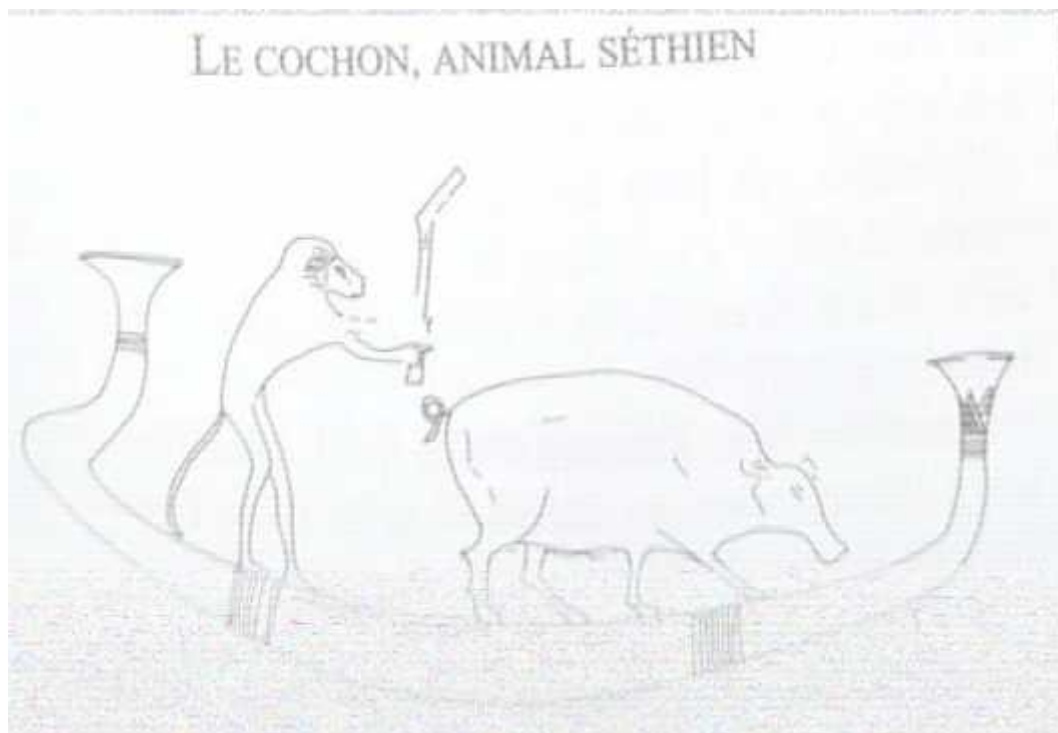
<b>DEDICACE</b> .....	i
<b>REMERCIEMENTS</b> .....	ii
<b>SOMMAIRE</b> .....	iii
<b>LISTE DES ABREVIATIONS, ACRONYMES ET SIGLES</b> .....	iv
<b>LISTE DES ILLUSTRATIONS</b> .....	v
<b>RESUME</b> .....	vi
<b>ABSTRACT</b> .....	vii
<b>INTRODUCTION GENERALE</b> .....	1
<b>I- RAISONS DU CHOIX DU SUJET</b> .....	2
1- Raisons personnelles.....	2
2- Raisons académiques.....	2
<b>I- INTERETS DU SUJET</b> .....	3
1- Intérêt scientifique.....	3
2- Intérêt culturel.....	4
<b>II- OJECTIFS DU SUJET</b> .....	5
<b>III- CADRE SPATIO-TEMPOREL</b> .....	7
1- Cadre spatial.....	7
2- Cadre temporel.....	9
<b>IV- CADRES CONCEPTUEL ET THEORIQUE</b> .....	11
1- Cadre conceptuel .....	11
2- Cadre théorique.....	14
<b>V- REVUE CRITIQUE DE LITTERATURE</b> .....	18
<b>VI- PROBLEMATIQUE</b> .....	30
<b>VII- HYPOTHESES</b> .....	31
<b>IX- LA METHODOLOGIE</b> .....	31
<b>X- LES DIFFICULTES RENCONTREES</b> .....	35
<b>XI- STRUCTURE DU MEMOIRE</b> .....	36
<b>CHAPITRE I : L'ORIGINE DES BANEN DU CAMEROUN ..ET LEUR VISION DU MONDE</b> .....	37
<b>I- DISCOURS SUR L'ORIGINE DU PEUPLE BANEN</b> .....	38
1- Sources écrites et orales sur l'origine des Banen.....	38
2- Le discours mythique des Ndiki sur l'origine des Banen.....	44
<b>II- LES CARACTERISTIQUES DE LA TRIBU BANEN ET LES DIFFERENTES VAGUES MIGRATOIRES POUR L'OCCUPATION DES SITES ACTUELS</b> .....	47
1- Les caractéristiques de la tribu banen.....	48

2-	Les différentes vagues migratoires pour l'occupation des sites actuels.....	49
<b>III-</b>	<b>LA VISION DU MONDE DES BANEN .....</b>	<b>51</b>
1-	La religion .....	51
2-	La conception du pouvoir politique chez les Banen .....	54
3-	Le mode de vie socio-culturel des Banen.....	58
<b>CHAPITRE II : ETUDE EXPLICATIVE ET FONDEMENTS DES PRESAGES CHEZ LES ANCIENS EGYPTIENS ET LES BANEN .....</b>		
<b>I-</b>	<b>LA TYPOLOGIE DES PRESAGES .....</b>	<b>63</b>
1-	L'explication des présages à partir des animaux et des végétaux .....	63
2-	L'explication des présages à partir des éléments cosmiques et minéraux.....	64
<b>II-</b>	<b>NATURE DES PRESAGES .....</b>	<b>65</b>
1-	Les présages de bon augure .....	66
2-	Les présages de mauvais augure .....	69
3-	Les présages ambivalents.....	72
<b>III-</b>	<b>FONDEMENT ONTOLOGIQUE DES PRESAGES .....</b>	<b>76</b>
1-	Les fondements spirituels des présages .....	77
2-	Les fondements sociologiques des présages chez les anciens Egyptiens et les Banen ...	84
<b>CHAPITRE III : LA METHODE D'ANALYSE ET D'INTERPRETATION DES PRESAGES CHEZ LES ANCIENS EGYPTIENS ET LES BANEN .....</b>		
<b>I-</b>	<b>L'ANALYSE DES PRESAGES CHEZ LES EGYPTIENS ET LES BANEN ANCIENS</b>	<b>93</b>
1-	L'analyse des présages de bon augure.....	93
2-	L'analyse des présages de mauvais augures .....	99
<b>II-</b>	<b>L'INTERPRETATION DES PRESAGES CHEZ LES EGYPTIENS ET LES BANEN ANCIENS .....</b>	<b>104</b>
1-	L'interprétation des présages de bon augure.....	104
2-	L'interprétation des présages de mauvais augure.....	111
<b>III-</b>	<b>EMPIRISME ET RATIONALISME COMME METHODE DE TRAITEMENT DES PRESAGES PAR LES ANCIENS EGYPTIENS ET LES BANEN .....</b>	<b>116</b>
1-	L'observation empirique des signes.....	116
2-	L'observation rationnelle des signes.....	118
<b>CHAPITRE IV : LE ROLE DES PRESAGES DANS LE DEVELOPPEMENT DES SOCIETES EGYPTIENNES DE L'ANTIQUITE ET BANEN DU CAMEROUN .....</b>		
<b>I-</b>	<b>LES PRESAGES COMME SIGNES PREMONITOIRES DES EVENEMENTS CHEZ LES EGYPTIENS ET LES BANEN.....</b>	<b>123</b>
1-	Les présages comme préparateurs psychologiques des consciences humaines.....	123
2-	Les présages : signes ayant permis d'éviter certaines catastrophes.....	129
<b>II-</b>	<b>L'IMPACT DES PRESAGES DANS LES SECTEURS ECONOMIQUE ET POLITIQUE DES SOCIETES EGYPTIENNE ET BANEN .....</b>	<b>134</b>

1- Le rôle des présages dans l'organisation des activités économiques.....	134
2- Le rôle des présages dans le domaine politique .....	137
<b>III- L'INFLUENCE SOCIOCULTURELLE DES PRESAGES CHEZ LES EGYPTIENS ET LES BANEN .....</b>	<b>139</b>
1- Le renforcement de la spiritualité .....	139
2- Le rôle des présages dans la préservation de l'harmonie sociale chez les Egyptiens et les Banen .....	142
<b>CONCLUSION GENERALE.....</b>	<b>148</b>
<b>SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....</b>	<b>152</b>
1- SOURCES ORALES.....	153
2- OUVRAGES GENERAUX.....	154
3- OUVRAGES SPECIFIQUES.....	155
4- OUVRAGES METHODOLOGIQUES.....	157
5- ARTICLES DE JOURNEAUX, DE REVUE ET D'OUVRAGES COLLECTIFS.....	157
6- THESES ET MEMOIRES.....	159
A- THESES .....	159
B- MEMOIRES .....	159
7- BROCHURES.....	160
8- DICTIONNAIRES ET ENCYCLOPEDIES.....	160
9- SOURCES NUMERIQUES.....	161
10- FILMOGRAPHIE.....	163
<b>GLOSSAIRE.....</b>	<b>164</b>
<b>TABLE DES MATIERES .....</b>	<b>164</b>
<b>ANNEXES.....</b>	<b>164</b>

## **ANNEXES**

**Annexe N° 1 : Le babouin dans une barque en train de chasser un cochon**



Source : N. Guilhou et J. Peyre, *La mythologie égyptienne*, Paris, Marabout, 2005, p.333.

**Annexe N° 2 : Carte du territoire banen**



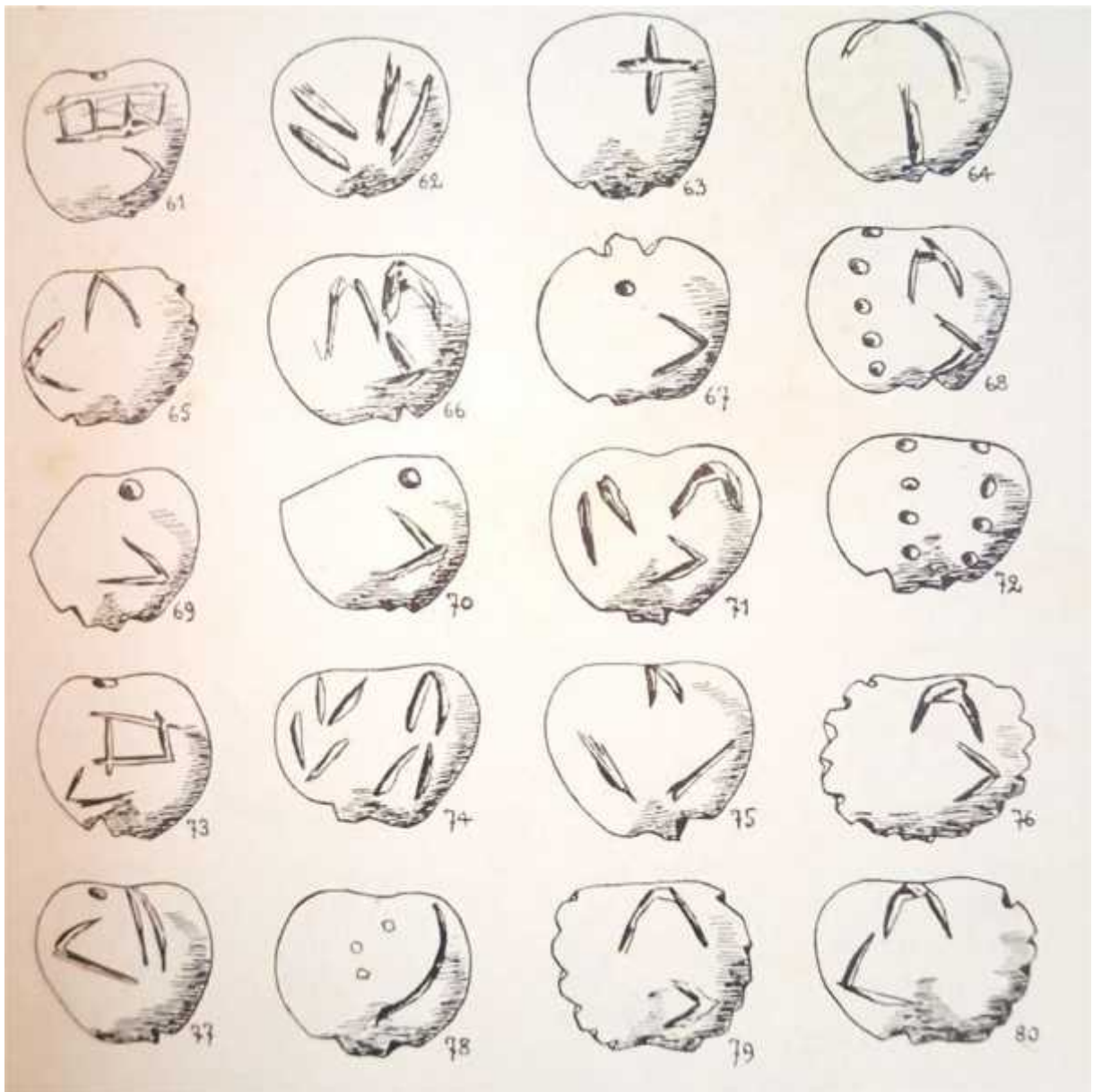
Source : <https://www.camer.be/80799/11:1/cameroon-cameroun-affai...>, consulté le 02 juillet 2022 à 11h :58.

Annexe N° 3 : Divination à l'aide d'*Efafalak* (papillon)



Source : I. Dugast, *Monographie de la tribu des Ndiki*, tome II, p.62.

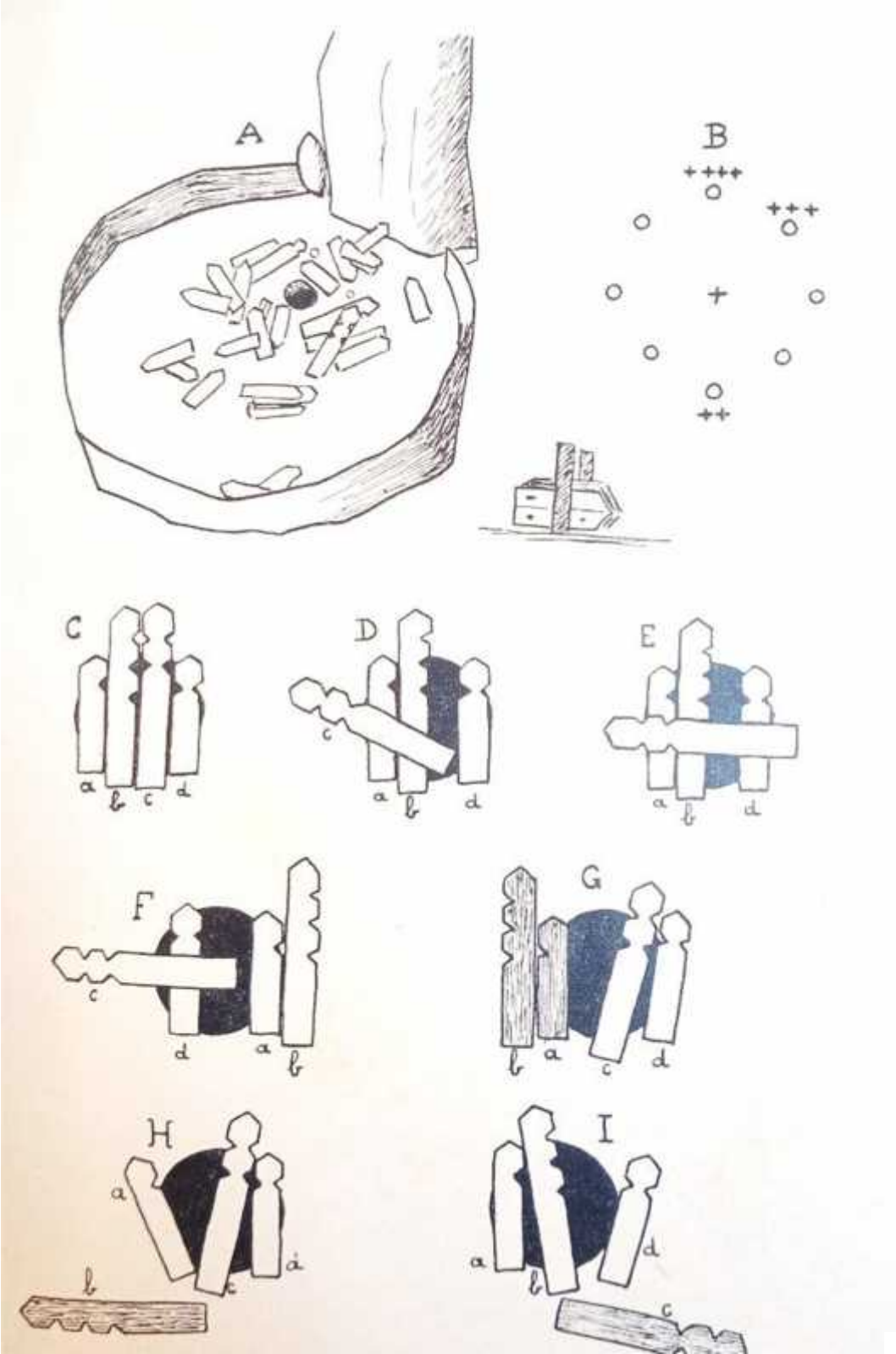
Annexe N° 4 : Divination à l'aide des coques



Source : Dugast, *Monographie de la tribu des Ndiki*, tome II, p.53.



Annexe N° 5 : Divination avec les bâtonnets



Source : Dugast, *Monographie de la tribu des Ndiki*, tome II, p.46.